



AMUSEMENS
DE LA
CHASSE
ET DE LA
PECHE.

TOME PREMIER.

AMUSEMENS DE LA CHASSE ET DE LA PECHE,

Où l'on enseigne la manière de prendre toute sorte d'Oiseaux & d'Animaux à quatre piés.

AVEC

Des Instructions sur la Volerie & les Oiseaux qui y servent; les plus beaux Secrets de la Chasse, & de la Pêche; la manière de faire les Rets & les Filets; la connoissance des Chiens & des Chevaux de Chasse; la manière de les élever & de les instruire, avec les Remèdes qui conviennent à leurs maladies.

On y a joint un grand nombre de belles Figures, & un DICTIONNAIRE de tous les termes usités pour la Chasse & la Pêche.

Cinquième Edition, augmentée.

TOME PREMIER.





A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,
Chez ARKSTÈE ET MERKUS.
MDCCXLIII.

PREFACE.

ON ne doute pas que ce Livre qu'on donne au Public, n'intéresse non seulement ceux qui font leur séjour ordinaire à la Campagne, mais même ceux qui demeurent dans les villes, pour peu qu'ils ayent d'inclination pour la vie champêtre.

Les prémiers prendront ces Amusemens comme un agréable loisir, qui leur fera oublier les fatigues attachées à l'Agriculture; au-lieu que les autres les regarderont comme un relâchement d'esprit des divers soins qui font leur principale occupation, ou comme de nouveaux plaisirs qu'ils gouteront d'autant mieux, que ceux auxquels ils sont tous les jours accoutumés, leur y feront trouver plus de charmes.

Si jusques ici il a paru des Ouvrages de cette nature, on peut dire qu'ils on presque tous manqué en beaucoup de choses; soit en ne donnant qu'une partie de ce qui peut contribuer aux divertissemens de la Campagne, ou en négligeant de traiter à fond les matières qui les concernoient.

Quant à l'ordre qu'on y a tenu, on a divisé cet Ouvrage en six Livres; le prémier traite de la manière de faire les Filets, de les raccommoder, de leurs noms,

d'habiles gens : mais comme on rafine tous les jours sur les Arts, on ose dire, sans se flatter, que ce qu'on dit sur ces deux derniers exercices, qui sont nobles par eux-mêmes, a quelque chose de plus particulier que ce qu'on a dit jusques à présent ; puisque tout ce qu'on en dit, n'a été pris que sur des Mémoires venus de bon endroit. Les préceptes n'en sont point embarrassans dans leur pratique, & la voye qu'on a prise pour les réduire par méthode est si aisée à suivre, & si approuvée, qu'il est facile d'y marcher sans craindre de se tromper, quand on ne voudra point s'en écarter.

Le troisième Livre parle des Oiseaux non passagers, qui sont ceux qui ne changent jamais de Climat. On a des ruses pour les surprendre, & qui leur sont particulières. Je n'ai rien omis à marquer des différens Filets dont on se sert pour cela, aussi-bien que des autres pièges qui y sont propres. Il y en a beaucoup de nouvelle invention, & qui n'ont point encore paru jusques ici, ce qui doit rendre cet Ouvrage nouveau, & d'autant plus curieux, que toutes les manœuvres qu'on y fait, & tous les mouvemens qu'on s'y donne, ne peuvent que divertir : un peu d'adresse de la main suffit toujours

là-dessus, pour tirer un homme heureusement d'affaire, pour peu qu'il y ait le génie porté.

A l'égard du quatrième Livre, il renferme tout ce qu'on peut dire des Chasses des Bêtes à quatre piés, & les différentes manières de les prendre aux pièges. Ces Chasses, quoique traitées bien plus en abrégé que celles qui ont paru ci-devant, sont néanmoins remplies d'autant de circonstances & de préceptes que tout ce qui a paru, parce qu'on ne s'est ici attaché qu'à l'essentiel, & qu'on a rejetté tout ce qui étoit inutile; ce qui en rend la pratique bien plus aisée. La Chasse du Lièvre, & les manières de le prendre aux pièges, celles du Lapin, du Renard, du Loup, du Cerf, du Sanglier, & autres Bêtes, tant noires que fauves, y sont décrites dans un ordre facile à comprendre: & ce qui autrefois paroissoit en cela rebutant, à ceux qui vouloient prendre ces nobles exercices, ne leur semblera plus ici qu'agréable & divertissant.

La Pêche est la matière du Cinquième. Non content d'en donner des instructions générales, on y a enseigné comment chaque Poisson en particulier, pouvoit se prendre au Filet ou autrement; & on a cru devoir descendre dans ce dé-

tail avec d'autant plus de raiſon, que ces animaux de diverſes eſpèces, ayant chacun leur inſtinct différent, ne peuvent être ſurpris qu'avec des choſes auxquelles ils accourent naturellement : ce qui fait qu'ils donnent avec facilité dans les embuches qu'on leur tend.

On traite, dans le Sixième & dernier Livre, des Chevaux de Chaſſe, de la manière de les entretenir, & de les guérir lorſqu'ils tombent malades.

Outre toutes ces matières, le corps de cet Ouvrage eſt encore rempli de pluſieurs autres faits qui les regardent. On y trouvera un Traité des Chiens fort particulier, & qui n'eſt pas moins utile que curieux, pour ceux qui font leur plaiſir de la Chaſſe; on y lira les diverſes eſpèces de Chiens qui conviennent à chacune, leur inſtinct différent, & comment il faut les gouverner & les inſtruire par rapport à cela; le choix qu'on en doit faire y eſt marqué, leurs maladies y ſont décrites, auſſi-bien que les remèdes propres à les guérir.

Après ce petit Traité, ſuit un Chapitre où on parle des ſaiſons où l'on peut chaſſer à toutes ſortes de Gibier, quelles eſpèces d'Oiſeaux on y trouve, en quel tems & à quelle heure du jour il convient de les chaſſer, & quels ſont les endroits

qu'ils fréquentent. Cette idée qui paroît assez générale, est comme une espèce d'abrégé des Chasses dont on a parlé; il n'y a personne qui aime à chasser au fusil, qui ne s'y trouve intéressé, en quelque saison de l'année qu'il puisse être à la Campagne.

Comme on a parlé bien souvent, dans le Livre qui contient les Oiseaux non-passagers, de la manière de les prendre à la glu, on a donné plusieurs instructions sur la façon de la faire: ce qui est un secret d'autant plus commode, que souvent on se trouve en des lieux où il n'y en a point, dans le tems qu'on en a le plus de besoin.

Cet Ouvrage, enfin, finit par un Dictionnaire des termes qui sont propres à la Volerie, à la Venerie & à la Pêche: & on n'a eu cette pensée que pour donner l'intelligence de ces termes, à ceux qui liront ces petits Traités: étant persuadé que sans ce secours, il y a des manières de parler où le Lecteur se seroit trouvé embarrassé. Voilà l'abrégé du Livre qu'on donne au Public, & qu'on espère qu'il recevra d'autant plus favorablement, qu'on a cru lui faire plaisir en le lui donnant, & le lui donnant pour s'amuser.

TA-

TABLE
DES
CHAPITRES
Contenus dans le prémier Tome.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I. *AVertissement pour travailler aux Filets.* Pag. 1
CHAP. II. *Manière de faire un moulinet pour retordre le fil.* 4
CHAP. III. *De quelle façon il faut couvrir, charger ou emplir l'Aiguille, & faire les prémières mailles d'un Filet.* 6
CHAP. IV. *Comment se fait la Levure d'un filet.* 8
CHAP. V. *Le moyen de travailler aux Filets, la Levure étant faite.* 9
CHAP. VI. *Pour faire un Filet ferme comme seroit un sac.* 10
CHAP. VII. *De la manière qu'il faut enlarmer un Filet.* 12
CHAP. VIII. *Comment on fait les Filets ronds.* 14
CHAP. IX. *De quelle façon se doit faire un Filet rond avec des Goulets.* 15
CHAP. X. *Manière de jetter des accrues, pour faire qu'un Filet soit plus large en un sens qu'en l'autre.* 16
CHAP. XI. *Instruction pour faire des Filets à goulets ou à diverses entrées.* 17

CHAP. XII. *Moyen de faire des Filets qui se ferment comme une bourse.* 19
CHAP. XIII. *Pour empêcher qu'un Filet fait à mailles en lozanges, ne puisse s'alonger ni s'accourcir.* 20
CHAP. XIV. *Méthode de faire les Filets à bouclettes.* 22
CHAP. XV. *Instruction pour faire les Filets en mailles quarrées. Et prémièrement pour en faire un qui soit de forme tout à fait quarrée.* 23
CHAP. XVI. *De la manière qu'il faut faire un Filet en mailles quarrées, qui sera plus long que large.* 25
CHAP. XVII. *Méthode pour faire des Filets particuliers qui ont divers noms. Et prémièrement de la Tonnelle pour prendre les Perdrix.* 26
CHAP. XVIII. *Comment se fait un Traineau pour prendre les Perdrix.* 28
CHAP. XIX. *Pour faire un autre Traineau qui doit être porté par une seule personne.* 29
CHAP. XX. *De la manière qu'il faut faire un Filet pour prendre les Perdrix appâtées.* 30
CHAP. XXI. *Instruction pour faire diverses sortes de Halliers. Et prémièrement pour faire des Halliers pour prendre des Perdrix.* 32
CHAP. XXII. *Comment se doit faire un Hallier pour des Faisans.* 34
CHAP. XXIII. *Manière de faire les Halliers à Cailles, Râles de genêt & Poules d'eau.* 35
CHAP. XXIV. *Du moyen de faire une Tirasse pour les Cailles.* 36
CHAP. XXV. *Méthode pour les Pantières. Et prémièrement, comment il faut faire une Pantière*

tière simple commune, soit de mailles à lozanges ou quarrées. 38
CHAP. XXVI. *D'une autre Pantière simple avec des bouclettes.* 40
CHAP. XXVII. *Pour faire une Pantière en tramail ou contremaillée.* 41
CHAP. XXVIII. *De la manière de faire une Pochette à Faisans & Perdrix.* 43
CHAP. XXIX. *Du moyen pour faire une Araigne à prendre les Merles.* 44
CHAP. XXX. *Manière de faire la rafle aux petits Oiseaux.* 45
CHAP. XXXI. *Comment on doit faire un Rets-saillant pour prendre des petits Oiseaux appâtés.* 46
CHAP. XXXII. *De la manière que se font les Nappes pour les Ortolans & les Alouettes.* 46
CHAP. XXXIII. *D'un Filet contremaillé pour prendre les Passereaux ou Moineaux, dans les chambres & dans les gréniers.* 48
CHAP. XXXIV. *Pour faire les Rets-saillans à Pluviers & à Canards.* 48
CHAP. XXXV. *Comment se font les Nappes pour prendre les Canards.* 49
CHAP. XXXVI. *Manière pour faire des Araignes, pour prendre les Oiseaux de proye avec le Duc.* 50
CHAP. XXXVII. *Du moyen de faire les Pans contremaillés pour les Lapins.* 51
CHAP. XXXVIII. *De deux façons de Pan simple.* 52
CHAP. XXXIX. *De quelques Filets pour pêcher le Poisson. Et prémièrement de deux sortes d'Eperviers.* 53
CHAP. XL. *Moyen pour faire la Rafle au Poisson.* 56

CHAP. XLI. *De la manière qu'il faut faire un Filet appellé Louve.* 63
CHAP. XLII. *Description d'un Filet admirable pour tendre en toutes sortes d'Eaux.* 65
CHAP. XLIII. *Pour faire un Tramail.* 69
CHAP. XLIV. *Composition pour teindre les Filets.* 72
CHAP. XLV. *Le moyen de conserver longtems les Filets.* 74

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I. *De la Vie Champêtre.* 76
CHAP. II. *Des Bécasses, & de leur instinct.* 81
CHAP. III. *De la manière de prendre les Bécasses à la passée.* 82
Comment prendre les Bécasses à la Pantière, ou Tramail. 87
CHAP. IV. *De la manière de colleter les Bécasses.* 90
CHAP. V. *Des Cailles.* 93
CHAP. VI. *Comment prendre les Cailles à la Chanterelle. Manière de l'instruire.* 95
CHAP. VII. *Chasse des Cailles à l'appeau.* 96
CHAP. VIII. *Comment prendre les Cailles à la Tirasse.* 100
CHAP. IX. *Des Alouettes.* 104
CHAP. X. *Des moyens de prendre les Alouettes au miroir.* 105
CHAP. XI. *Comment prendre les Alouettes au Traineau.* 109
CHAP. XII. *D'un autre moyen pour prendre les Alouettes à la ridée.* 110
CHAP. XIII. *Chasse aux Alouettes avec des lacets.* 114

Autre

Autre manière de les prendre avec des filets. 115
CHAP. XIV. *Manière de prendre les Alouettes à la Tonnelle murée.* 118
CHAP. XV. *Des Pluviers.* 120
CHAP. XVI. *Des instrumens nécessaires pour chasser aux Pluviers. Et quelques observations sur les vents, & des inconvéniens qui peuvent survenir en y chassant.* 122
Observations sur les vents. 125
CHAP. XVII. *De ce qu'on doit observer avant que de tendre les Filets aux Pluviers.* 127
CHAP. XVIII. *Comment tendre les Filets aux Pluviers.* 130
CHAP. XIX. *De la manière de faire les Formes pour tendre deux Filets ensemble.* 134
CHAP. XX. *Comment attirer les Pluviers au Filet.* 135
CHAP. XXI. *Autre Chasse aux Pluviers avec le Fusil.* 139
CHAP. XXII. *Des Ortolans, & de la manière de les prendre.* 142
CHAP. XXIII. *Des Canards sauvages, & comment les prendre à la glu.* 143
CHAP. XXIV. *Manière de prendre les Canards sauvages avec les Nappes.* 146
CHAP. XXV. *Autres piéges pour prendre les Canards sauvages.* 148
CHAP. XXVI. *Chasse aux Canards avec le Filet.* 151
Autre manière de prendre les Canards sauvages. 153
CHAP. XXVII. *Des Oyes Sauvages, Sarcelles, Hérons & Outardes, & comment les prendre.* 155

CHAP. XXVIII. *De la manière de prendre les Pigeons Ramiers ou Bizets.* 160
Autre manière. 161
CHAP. XXIX. *De la manière de prendre les Oiseaux propres à la Fauconnerie.* 163
Autre manières. 166
CHAP. XXX. *De la Fauconnerie.* 169
CHAP. XXXI. *Des Oiseaux de Leurre propres à la Fauconnerie, & de certains noms particuliers qu'on leur a imposés.* 171
CHAP. XXXII. *Du choix des Oiseaux de proye.* 174
CHAP. XXXIII. *De ce qu'il faut observer avant que de dresser les Oiseaux de proye.* 178
CHAP. XXXIV. *Comment affaiter les Oiseaux de proye.* 179
CHAP. XXXV. *De la manière d'accoutumer l'Oiseau au Leurre.* 184
CHAP. XXXVI. *Comment jetter le Faucon, & l'obliger de se lever de terre.* 187
CHAP. XXXVII. *Comment affriander l'Oiseau au Leurre, & de quelques observations sur les Oiseaux qu'on dresse.* 190
CHAP. XXXVIII. *Des différens vols pour lesquels on dresse les Oiseaux de proye, & comment les instruire.* 194
CHAP. XXXIX. *De certains soins que doit prendre un Fauconnier, pour maintenir ses Oiseaux en santé.* 203
CHAP. XL. *Des maladies des Oiseaux de Proye, & des moyens de les en guérir.* 206
CHAP. XLI. *Comment mettre les Oiseaux en Mue. Détail plus circonstancié des Maladies des Oiseaux, avec quelques autres particularités qui les concernent.* 216
CHAP. XLII. *De l'Autourserie.* 270

CHAP.

CHAP. XLIII. *De ce qu'il faut observer au commencement, à l'égard des Autours.* 273
CHAP. XLIV. *De quelques Instructions nécessaires pour les Autours.* 277
CHAP. XLV. *De plusieurs remarques sur les différentes manières de gouverner les Autours.* 280
CHAP. XLVI. *De ce qu'il reste à apprendre pour savoir parfaitement l'Autourserie.* 284
CHAP. XLVII. *Du vol pour le Canard & pour le Lapin.* 286
CHAP. XLVIII. *De la différence des Autours, & de quelques infirmités auxquelles ils sont sujets.* 287

LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE I. *DEs Merles, & comment les prendre.* 291
CHAP. II. *Chasse aux Geais & aux Pies avec des Repenelles, & autrement.* 297
CHAP. III. *Comment prendre les Grives, les Mésanges & les Traies.* 300
CHAP. IV. *De la manière de prendre plusieurs sortes d'Oiseaux à la Fossette.* 304
CHAP. V. *Autre manière de prendre les Oiseaux, tant au Filet volant, qu'au feu avec un Filet.* 307
CHAP. VI. *Chasse des Oiseaux à la Pipée.* 312
CHAP. VII. *De la manière de prendre de nuit les Oiseaux au Rafle, & de jour, quand la terre est couverte de nège.* 319
CHAP. VIII. *De la manière de chasser aux Oiseaux à la Pinsonnée.* 324
CHAP. IX. *De plusieurs ruses dont on se sert pour prendre les petits Oiseaux.* 327

CHAP.

CHAP. X. *Comment prendre beaucoup d'Oiseaux avec un Panier & une Chouette, ou autre Oiseau nocturne, Chasse très divertissante.* 340
CHAP. XI. *De la glu, & de la manière de la faire.* 341
CHAP. XII. *Des Poules & Râles d'eau & de genêt, & de la manière de les prendre.* 344
CHAP. XIII. *Diverses manières de prendre les Faisans.* 346
CHAP. XIV. *Des Perdrix, & comment les prendre au Traîneau.* 352
CHAP. XV. *Chasse aux Perdrix avec des Halliers, des Collets, ou des Lacets.* 356
CHAP. XVI. *Autre manière de chasser aux Perdrix.* 359
Comment prendre les Perdrix à l'appât. 361
CHAP. XVII. *De certaines ruses dont on se sert pour prendre les Perdrix.* 364
CHAP. XVIII. *De la Chasse aux Perdrix avec la Tonnelle.* 372
CHAP. XIX. *Des Perdrix mâles, & de la manière de les prendre avec une Chanterelle.* 377
CHAP. XX. *De plusieurs sortes de Cages pour mettre & transporter des Perdrix femelles, pour servir de Chanterelles ou d'appeaux à faire approcher les Mâles.* 380
CHAP. XXI. *Autre invention pour prendre les mâles des Perdrix rouges.* 385
CHAP. XXII. *Comment prendre quantité de Corneilles.* 388

Fin de la Table du Tome I.

TRAITÉ DE TOUTE SORTE DE CHASSE ET DE PECHE.

LIVRE I.

DES FILETS.



CHAPITRE PREMIER.

Avertissement pour travailler aux Filets.



Uiconque veut travailler aux Filets, doit toujours avoir provision d'une demi-douzaine d'aiguilles de bois de plusieurs grandeurs, afin d'en changer selon la grandeur des mailles. Ces aiguilles se font ordinairement de fusin (autrement du garais) ou bien de coudre, longues de neuf, dix, onze, ou douze pouces, épaisses comme le dos d'un couteau. On aura aussi des moules de diverses grosseurs, qui seront de bois de Seux, ou de Saule, afin qu'ils soient plus légers: & lorsqu'on voudra faire des mailles larges de plus de trois pouces, il faudra que le moule soit plat, & fait de quelque morceau de douelle de tonneau; parce qu'un moule se doit tenir avec le pouce, & le prémier doigt de la main gauche, ce qu'on ne peut faire quand il est gros. Il y a deux façons de mailler. La prémière est par dessus le pouce, qui s'appelle brise-coup, & sert pour

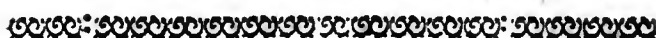
 le

le rabillage des filets, pour faire les grandes mailles quand on travaille ſur un moule plat.

La ſeconde eſt ſous le petit doigt, qui s'appelle lacer, & qui ſert à toutes ſortes de filets, excepté les ſuſdits. Celle-ci eſt la plus commune & la meilleure, parce que le travail en eſt plutôt fait de la moitié, que de l'autre façon. Il eſt pourtant néceſſaire de ſavoir mailler des deux ſortes, par les raiſons que j'ai dites. Pluſieurs perſonnes mépriſeront peut-être les enſeignemens que je donne pour la fabrique des filets. Les uns diront qu'ils ſavent bien comment ils ſe font, & les autres ne voudront pas s'y appliquer, par la baſſeſſe de l'art, croyant que pour peu d'argent ils auront plus de Rets qu'ils n'en pourront uſer. Je veux par précaution fournir ici de réponſe à leurs objections, commençant par les prémiers. Je dis que peu de monde entend la compoſition de tous les filets en général. Tel ſaura mailler en lozange, qui ne ſaura pas la maille quarrée. Un autre ſaura les deux ſortes de mailles, qui n'entendra pas les filets particuliers : mais enfin, quoiqu'un homme ſoit au deſſus de toutes ces difficultés, j'eſpère pourtant qu'il trouvera quelque choſe dans ce Livre capable de le contenter, ou il ſera bien critique. Et pour répondre à ceux qui ne voudroient pas s'abaiſſer juſques à faire des filets, puiſque diſent-ils, on en a beaucoup pour peu d'argent, qu'ils penſent que toutes choſes dépériſſent, & principalement les filets qui pourriſſent, quand ils ont été longtems mouillés ſans être étendus, & que les rats & les ſouris les coupent, ou bien qu'ils ſe rompent à force de ſervir ; ſi bien qu'un

qu'un filet étant commencé à rompre, il ne dure plus guère: mais s'il est rabillé de tems en tems, à mesure qu'il se gâte, il servira deux fois autant. Ainsi vous jugerez qu'il ne faut pas mépriser la connoissance de cet art. Joint aussi que les filets se peuvent faire l'Hiver dans la chambre, en causant auprès du feu, & de jour lorsqu'il fait mauvais tems, & qu'on ne sait à quoi s'employer; & le plus à considérer est, que voulant avoir un filet dans lequel il n'y a que deux livres de fil, qui coute peut-être quinze ou seize sous la livre, vous l'acheterez jusques à une pistole, & si vous le faites vous-même, ce sera huit livres que vous épargnerez en vous divertissant, & ainsi des autres filets. Jugez, Lecteur, si on peut trouver à redire au présent que je fais de mon travail, qui n'est pas une démangeaison d'écrire pour faire parler de moi, puisque je vous cache mon nom. Outre ce que j'ai dit, ayez une paire de cizeaux camus, dessinés dans la prémière Table du Livre I. Tome I. Figure 1, qui se portent dans la poche sans crainte d'en être blessé: on en a affaire à tous momens pour couper le fil, quand on travaille aux rabillages & aux filets neufs. Faites faire aussi un moulinet pour retordre le fil, si vous n'avez point de rouet dequoi les femmes se servent pour filer. Ce moulinet se voit dans la 6. Table, Livre I, Tome I, Figure 32, & 33. J'enseignerai ci-après comment il se fait. Je vous prie, cher Lecteur, de ne me pas accuser de vous avoir celé quelque chose touchant les filets, si vous ne réussissez point d'abord à l'ouvrage que vous entreprendrez, mais de croire que la faute vient de votre côté, manque de patien-

ce, pour la pratique, ou d'attention à la lecture que vous avez faite.



CHAPITRE II.

Manière de faire un Moulinet pour retordre le fil.

LA plupart des pêcheurs & autres gens qui font des filets, retordent eux-mêmes le fil qu'ils emploient avec un moulinet de bois fait de plusieurs pièces qui se voient en la 6. Table du Livre I, Tome I, Figures 31, 32 & 33. Pour le faire, il faut deux morceaux de bois *FLH*, & *GKI*, Figure 32. longs de six pouces, percés chacun à un pouce proche du bout, & au milieu. Ayez deux autres bâtons *VX*, qui entreront des deux bouts dans les trous, ensorte qu'étant bien arrêtés, ils soient de forme quarrée. Outre ces deux bâtons, il en faudra avoir un troisième *KPN*, long d'un pié & demi, plus gros de la moitié que les deux autres, qui sera coupé par le bout *K*, de façon qu'il ait la liberté de se mouvoir bien à l'aise dans le trou, & l'autre bout *L* semblablement, lequel doit passer tout outre, & est recoupé en diminuant vers le bout, *N*, comme la pointe d'un fuseau à filer. Prenez un morceau d'un fond de tonneau, ou autre bois plat, épais d'un demi-pouce & de neuf pouces de diamètre, coupez-le en rond comme la figure 31. & le percez au milieu *M*, pour y faire entrer le bout *N* du bâton jusques à la marque *O*, qui est environ deux pouces proche du quarré *L*, par ainsi le moulinet sera fait, & pour s'en servir,

servir, on met les pelotons de fil dans quelque vaisseau, & liant les bouts à la pointe *N* du bâton, on passe une couroye *R* attachée des deux bouts à un arçon de bois *QS*, laquelle couroye fait un demi-tour sur le bâton au lieu marqué, *T*, Figure 33, & en faisant tourner la pirouète ou le rondeau de bois, on se recule en arrière, à mesure que le fil se retord. Cette pirouète tournera en faisant aller l'arceau, comme si on jouoit du violon, ou comme un serrurier qui perce une clef, & lorsqu'il y a une grande longueur de ce fil retors, on le détache du bout *N* pour le dévider sur le bas de la broche, ou du bâton, à la lettre *P*, joignant le rondeau de bois, & quand il est tout dévidé, on le rattache au bout de la broche, pour retordre comme auparavant. Ceux qui veulent dépêcher un filet, dont ils ont promptement affaire, ne s'amusent pas à retordre leur fil, ils le font faire par une femme avec un rouet à filer, qui en retord trois fois plus que le moulinet, mais il n'en est pas si bien ni si facile à employer. Il vaut encore mieux, quand on le fait retordre à la main, que ce soit avec un fuseau, parce qu'il en est plus rond & plus uni : je vous conseille de le faire faire ainsi, principalement lorsqu'on voudra l'employer à des rets saillans, ou autres filets délicats & légers.

CHAPITRE III.

De quelle façon il faut couvrir, charger, ou emplir l'Aiguille, & faire les prémiéres mailles d'un Filet.

Avant que de commencer un Filet, il faut savoir la longueur & la largeur qu'il doit avoir, & la grandeur de la maille, afin de ne pas faire les mailles d'un filet à prendre des petits oiseaux, aussi grandes que pour des gros, ce qu'ayant observé, emplissez, chargez ou couvrez de fil, l'Aiguille *E*, que vous voyez dessinée dans la 2 figure de la prémière Table Livre I, Tome I. Prenez un peloton de fil marqué *Y*, & en mettez le bout *F*, sur l'Aiguille, posant le pouce de la main gauche dessus, & tenant le reste du fil de la main droite, vous le ferez passer par l'ouverture *DC*, pour en faire deux tours dessus le tenon *I* de l'Aiguille: ce qu'étant fait menez le fil *H* dans la coche *B*, & tournez l'Aiguille de l'autre côté pour faire passer le fil sur le tenon par l'ouverture *CD*, puis ramenez le dans la coche *B*, pour passer encore ce fil, & continuez de même, tant que l'Aiguille soit assez chargée: toutes les fois qu'on voudra faire passer ce fil dessus le tenon, il ne faudra que pousser du pouce sur l'endroit *G*, la pointe du tenon sortira qui donnera la facilité de passer le fil par derrière sans le ficher dans l'ouverture *C D*. Quand l'Aiguille sera pleine, prenez un moule pour travailler, faites deux tours du fil dessus, & nouez ces deux brins ensemble, puis les reti-

ez hors du moule: ce sera la prémière maille du filet, laquelle se voit marquée d'une † dans le milieu de la seconde Table du Livre I Tome I entre les figures 9, 10, 11 & 12. Si vous voyez que cette maille soit trop grande, prenez un moule plus petit, & si elle est trop étroite, prenez-en un plus gros. La prémière maille étant faite, mettez-la à un clou marqué du chiffre 4, de sorte que le nœud soit élevé à la moitié de la maille, posez le moule 2, proche du bas de la maille 3, & tournant le fil 5 par dessus, menez l'Aiguille dans la maille par derrière le moule & tirez le fil tout au rez, que l'endroit 6 aille dessous, & le raportez sur le moule: puis posant le pouce dessus pour le tenir, passez la pointe de l'Aiguille par derrière la maille, faites-la entrer par dessous le nœud 5, & tirez, il se fera un autre nœud, qui sera la deuxième maille: après on retirera le moule hors de cette deuxième maille pour le poser sous elle, comme vous avez fait à la prémière, & faites la troisième, & ainsi des autres. Cette façon de mailler s'appelle brise-coup, ou sur le pouce.

Et pour mailler sous le petit doigt, voyez la 16. figure de la 3 Table du Livre I, Tome I. Commencez la prémière maille comme je viens de dire, & posez aussi le moule dessous, apportez le fil sur le milieu L. & le tenez avec le pouce de la main gauche, ayant les trois derniers doigts étendus, amenez ce fil par derrière le petit doigt, *I*, & de-là par derrière le moule, conduisez-le proche le pouce, & formez-en comme un grand cercle *M*, qui environne la maille: puis vous apporterez la pointe de l'Aiguille par dedans la boucle qui

ſe fait avec le petit doigt *I*, & de-là dans la maille, & retirez le fil, preſſant ferme du pouce ſur *L*. La ſeconde maille étant faite, tirez-en le moule dehors, & le mettez ſous cette maille pour faire la troiſième, & ainſi des autres; par cette ſorte de maille ſous le petit doigt, on travaille beaucoup plus vîte que ſur le pouce.

Si vous ne pouvez comprendre ces deux enſeignemens pour mailler, parce qu'ils vous ſembleront obſcurs, ſuivez mon avis, qui eſt de chercher une perſonne qui les ſache faire, vous la trouverez facilement, & elle vous montrera en un jour ces deux façons de mailler: quand vous les ſaurez, je m'aſſure que liſant attentivement ce Livre, vous ferez toutes ſortes de filets imaginables. Quoique vous aiez de la peine à entendre ce Chapitre, ne déſeſpérez pas des autres, ils ſont bien plus faciles à comprendre que celui-ci, dont je n'aurois pas voulu embarraſſer le Lecteur, ſans qu'un de mes Amis m'a conſeillé de ne l'omettre point pour rendre mon Livre plus parfait, ce que je lui ai accordé.



CHAPITRE IV.

Comment ſe fait la Leveure d'un Filet.

QUand on a fait les mailles, ainſi que j'ai dit ci-devant, elles ſont faites comme le montre la 6. figure de la 2. Table du Livre I Tome I.

Notez, que pour avoir un filet, qui étant éten-

étendu soit de la grandeur qu'on le desire, il faut que la leveure soit deux fois aussi longue. Exemple. Vous voulez que le filet soit long comme depuis *A* jusques au chiffre 8, poursuivez cette façon de mailler jusques à la lettre *B*, qui est le double de la longueur, parce que ces mailles étant ouvertes de côté & d'autre, comme on le voit dans la 8. figure, le filet se racourcira de moitié. Ayant maillé la longueur nécessaire, ouvrez les mailles des deux côtés, & passez une ficelle par le rang *A B* de la 8. figure, & nouez les deux bouts ensemble, la leveure fera faite, & en état de poursuivre, ainsi qu'il se voit par la 7. figure.

Il faudra observer toutes ces choses pour faire tel filet qu'on voudra, & qui soit en mailles à lozanges.



CHAPITRE V.

Le moyen de travailler aux Filets, la Leveure étant faite.

AYant fait la leveure, figure 7. comme il a été dit, mettez la ficelle au clou *I*, & tenant le moule *G* de la main gauche, approchez le dessous la prémière maille, passez le fil autour du moule & faites entrer l'Aiguille dans la maille pour faire la prémière du troisième rang, laquelle étant faite, on la laissera sur le moule, & on continuera de mailler ainsi à toutes les mailles de suite, sans tirer le moule dehors, sinon lorsqu'il y en aura trop dessus, en ce cas il faudra les en ôter toutes;

à la réserve d'une pour tenir le moule en état : & quand vous ferez à la dernière maille *H*, il faudra tirer le moule hors de toutes les mailles, & le poser sous la dernière que vous aurez faite, & commencer le quatrième rang qui retournera du côté *G*, où vous ferez la même chose que vous aurez faite vers *H* : & ainsi de tous les autres rangs, jusques à la fin du filet, qu'il faudra faire le quart plus long que la mesure ; à cause qu'étant ouvert, ou étendu en large, il s'accourcira du quart ou du tiers, par exemple ; si vous désirez faire une tirasse qui ait trois toises de queue ou de longueur, faites le filet de quatre toises de long, on observera cela ponctuellement à tous les filets qui seront faits de mailles à lozange.



CHAPITRE VI.

Pour faire un Filet fermé, comme seroit un sac.

SI vous desirez faire un grand sac pour mettre des pelotons de fil, ou bien un sac moyen pour transporter des Oiseaux vivans, sans qu'ils se blessent, & du gibier mort qui ne se corrompe point ; (ce sac est ordinairement nommé panétière, & est représenté dans la 3. Table, Figure 14. Livre I. Tome I qui se pend au cou avec la corde *T*, & se ferme comme une bourse, avec les deux cordons *N C*.).

Il faut faire le filet figure 15. de petites mailles d'un quart de pouce de large, & que la leveure soit de quatre pieds de longueur ; afin

afin que le sac étant fait, il ait un pied de large. Quand la leveure sera faite, poursuivez le filet jusques à un pied de long, & pour lors quittez le moule *G*, & prenez-en un autre *F* plus petit des deux tiers, que vous poserez sous la prémière maille, comme si vous vouliez travailler, & passez le bout *E* de l'Aiguille dans la prémière maille *A*, & dans la dernière *B*, que vous rapporterez dessus l'autre, pour n'en faire qu'une des deux; puis vous ferez une petite maille, laquelle étant faite, il faudra la laisser sur le moule, & passer la pointe de l'Aiguille dans la seconde maille marquée du chiffre 1, & dans celle marquée 2, puis faire une autre petite maille comme auparavant, & derechef passer l'Aiguille dans la maille 3 & 4 ensemble, & faire une troisième maille, poursuivant ainsi jusques au bout 10. le filet étant tiré par les deux côtés *AB*, vers 10, ce rang de petites mailles se trouvera tout droit comme une ficelle, qui tiendra le filet d'un pied de large. Quand le bas aura été fait, on passera une ficelle dans la maille 10, & dans toutes les autres du même rang, en montant jusques au chiffre 9, de laquelle il faut nouer les deux bouts ensemble, & la mettre au clou pour faire pendre en bas les deux côtés *AK*, & *BD*, pour y faire une rangée de petites mailles, comme l'on a fait au côté *AB*, prenant les mailles 5 & 6 à la fois, & 7 & 8 ensemble, & ainsi de toutes les autres: après vous passerez une ficelle par ce rang de petites mailles, qu'on mettra au clou pour laisser pendre le côté, 9, 10, afin d'y faire pareillement une rangée de petites mailles qui tiendra le filet à la hauteur de neuf pouces, de-

 puis

puis *D* jusques à la lettre *B*. En faisant ce sac, je change d'un moule plus petit pour le tenir contraint, & qu'étant chargé il ne s'allonge : ce qui presseroit trop les Oiseaux, ou le gibier, ainsi qu'on peut bien juger. Il sera nécessaire d'y attacher une corde aux deux côtés, afin de le pouvoir pendre, & passer deux ficelles par toutes les mailles du dernier rang de l'ouverture *D K* pour le fermer comme une bourse.



CHAPITRE VII.

De la manière qu'il faut enlarmer un Filet.

ON enlarme tous les filets qui se doivent mouvoir, comme sont les rets saillans, auxquels il convient faire comme une manière de grandes mailles à côté avec de la ficelle, afin d'y passer la corde qui les doit faire jouer : car si on la passoit dans les mailles du filet, outre que ce filet n'ayant pas de liberté pour couler sur la corde seroit trop longtems à faire son effet, les petites mailles seroient incontinent rompues, étant froissées par la corde.

Il faut donc pour enlarmer un filet avoir de la ficelle de grosseur proportionnée au fil, dont le filet est fait, & comme en la 18. figure de la 3 Table, Livre I, Tome I, passer une corde, ou ficelle, dans toutes les mailles d'un des bouts du filet : par exemple, celui marqué des chiffres 8, 9, 10, 11, nouer les deux bouts de la corde ensemble, & la mettre à un clou : puis prendre le bord du filet, & attacher une ficelle à

a première maille *R*, & à demi-pied plus loin paſſer la même ficelle dans une autre maille 12. & faire un nœud pour l'arrêter, delà à demi-pied plus loin 13. en faire encore autant, & continuer toujours de même juſques au bout. Cette ficelle étant ainſi nouée de demi en demi-pied, elle fera comme de grandes mailles 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, au côté du filet, par leſquelles on paſſe la corde qui le doit faire jouer. Ce n'eſt pas une règle néceſſaire que ces grandes mailles ſoient de la grandeur d'un demi-pied: car vous les ferez plus longues, ou plus courtes, ſelon la longueur & la largeur du filet. Au reſte, vous ſerez averti, qu'il faut enlarmer les filets par les côtés, de la longueur qu'ils auront été travaillés, & non en large, principalement aux rets faillans, qui ne vaudroient rien autrement. Exemple, le filet a été levé, ou commencé par les mailles *R*. 8, 9, 10, 11, & fini par *Q*, ces chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, &c. juſques à *R*, repréſentent la longueur, auſſi paroît-il enlarmé par le côté de la longueur; car ſi je l'avois enlarmé par la largeur marquée des chiffres 8, 9, 10, 11, lorſqu'il ſeroit queſtion de le tendre & cacher en terre, comme doivent être les rets faillans, il ne ſe pourroit pas loger en un petit lieu, parce qu'il s'enfleroit. C'eſt pourquoi vous devez obſerver de commencer de tels filets par la longueur, & non par la largeur, c'eſt-à-dire, qu'il faut faire la leveure de la largeur qu'on veut le filet, & continuer le travail ſur la longueur.

CHAPITRE VIII.

Comment on fait les Filets ronds.

J'Appelle filets ronds tous filets qui sont faits à peu près comme un boisseau, un tonneau, ou autre semblable, tel que seroit celui qui est figuré 34. dans la 6. Table, Livre I. Tome I. On les commence par quel bout on veut, large ou étroit, selon la forme qu'il doit avoir. La 12. figure de la seconde Table du Livre I. Tome I. vous servira de patron pour y travailler.

Faites prémièrement la leveure ainsi que j'ai dit au 4. Chapitre, & la mettez au clou *T.* Et pour mailler en rond, au-lieu de prendre la prémière maille *Z* pour faire la rangée, comme on feroit à un filet qu'on ne voudroit pas rond, il faudra prendre la dernière maille du bout du rang *R*, la faire approcher de *Z*, en faisant une nouvelle maille entre *Z* & *R*, laquelle par ce moien fermera le filet, & le tiendra en rond. Vous continuerez la rangée de mailles tout autour, prenant la nouvelle que vous aurez faite entre les deux autres *ZR*, & poursuivrez ainsi le filet, maillant toujours en tournant, jusques à la longueur que vous le désirez.

CHA-

CHAPITRE IX.

De quelle façon se doit faire un Filet rond avec des Goulets.

QUand on veut faire un filet rond avec des goulets ou diverses entrées, il faut commencer ainsi que j'ai dit au Chapitre précédent, & lorsqu'on sera parvenu à l'endroit où l'on veut un goulet, il y faudra faire un rang de mailles doubles.

Vous avez pour exemple la 34. figure de la 6. Table du Livre I Tome I, laquelle a deux entrées, l'une à la lettre *A*, qui est le prémier goulet, & l'autre à la lettre *C*, qui est le second. Travaillez donc en rond, & quand vous aurez atteint l'endroit *A*, prenez deux pelotons du fil, & en couvrez l'Aiguille des deux ensemble. Puis faites-en un rang de mailles tout autour du filet, vous aurez par ce moien une rangée de mailles doubles, telles qu'elles paroissent entre les lettres *V*, *S*, de la 20. figure Table 3. Livre I, Tome I, & lorsque cette rangée sera faite, coupez les deux fils, & rechangez d'Aiguille pour prendre la prémière couverte de fil simple, & poursuivez de mailler sur la moitié des mailles de cette rangée, c'est à-dire, qu'il faudra à chaque maille double n'en prendre qu'une simple, qui sera la moitié, & laisser l'autre pour le goulet, & ainsi à toutes les autres de suite, travaillant après jusques à l'endroit *C*, auquel on changera pareillement d'Aiguille, prenant celle qui est couverte de fil en double, pour faire encore

encore un rang de mailles doubles, & puis rechanger de moule comme devant.



CHAPITRE X.

Manière de jetter des Accrues pour faire qu'un Filet soit plus large en un sens, qu'en l'autre.

IL se fait une sorte de fausses mailles, que les faiseurs de filets appellent Ecrues, ou pour mieux dire Accrues. On s'en sert à plusieurs sortes de filets, principalement à ceux qui se font en mailles quarrées (que je montrerai ci-après), & ceux qui sont ronds, plus étroits d'un bout que d'autre. Vous pouvez voir la forme de ces Accrues dans la 17. figure de la 3. Table, Livre I, Tome I, elles sont marquées des lettres *V*, *X*, on les fait en cette sorte.

Supposez que vous vouliez faire un filet qui ait deux piés de large par un bout, & que sa longueur entre ces deux largeurs soit de quatre pieds, lequel filet aura les mailles d'un pouce de large. Faites la leveure de vingt-quatre mailles (comme j'ai dit au 4. Chapitre), & lorsque vous travaillerez au prémier rang d'après la leveure, faites cinq ou six mailles, & quand vous serez à la sixième ou septième marquée *V*, faites le tour du moule avec le fil, & repassez l'Aiguille dans la même septième maille, & faites le nœud, ce sera l'Accrue, qui paroitra (lorsque le moule en sera dehors) comme une boucle, ou un anneau, poursuivez après cela le filet, comme à l'ordinaire, &

quan l.

quand vous en aurez fait dix ou douze (n'importe pas combien, pourvu que vous fassiez deux Accrues en chaque rangée de mailles), jettez encore une autre Accrue *X*, en la même manière que la prémière, puis achevez le rang qui se trouvera avoir vingt-six mailles, à cause des deux Accrues, & en recommencez un autre, auquel il faudra faire deux autres Accrues, ce qu'ayant fait, il aura vingt-huit mailles, & ainsi des autres rangs qui s'augmenteront toujours de deux mailles davantage que celui qui le précédera.

Par ce moyen le filet s'élargira de deux pouces à tous les rangs, & si au contraire, on vouloit faire un filet qui allât en étrécissant, il faudroit au-lieu de jetter des accrues aux endroits où j'ai dit, prendre deux mailles à la fois, & de ces deux n'en faire qu'une, de cette façon le filet ira en étrecissant de deux pouces à chaque rang, au-lieu que de l'autre manière il s'élargiroit de deux pouces à toutes les rangées.



CHAPITRE XI.

Instruction pour faire des Filets à Goulets ou à diverses entrées.

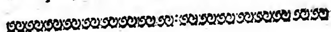
On ne fait guère de filets à goulets, si ce n'est pour pêcher du poisson. Celui qui est figuré 45 dans la 26 Table du cinquième Livre, Tome II, servira de modelle pour s'instruire à en faire d'autres. Il est aisé de voir dans cette figure, qu'après la grande ouver-

verture ou principale entrée *SPR*, il y a par dedans le filet une autre entrée plus petite, marquée de deux lettres *E*, *E*, laquelle entrée nous appellons goulet, à raiſon qu'elle eſt plus petite que la gueule *SP R*, & auſſi que ce goulet va en étreciſſant, depuis *E*, *E*, juſques à la lettre *I*.

Quand vous déſirerez faire un filet où il y aura un, ou pluſieurs de ces goulets, il faudra faire une rangée de mailles tout autour de l'endroit où doit être le goulet, leſquelles mailles on diviſera en quatre parties, & au commencement de chaque partie, on prendra deux mailles à la fois; c'eſt-à-dire, qu'on paſſera l'Aiguille dans deux mailles de ſuite. Par exemple, la 19. figure de la troiſième Table de ce Livre prémier, a trente-deux mailles, partiſſez trente-deux en quatre, ce ſeront huit mailles pour chaque partie. Vous prendrez donc les deux prémières mailles où ſont les points marqués de la lettre (a) enſemble, & continuerez de mailler juſques aux deux autres mailles, lettre (b), que vous prendrez pareillement à la fois, & travaillerez juſques aux deux autres mailles (c), pour les prendre auſſi de même: & enfin les deux autres (d), qui feront les quatre endroits choiſis pour prendre deux mailles à la fois à tous les rangs, afin de réduire par ce moyen l'entrée du goulet à telle longueur qu'on voudra lui donner.

Et ſi vous vouliez que ce goulet fût plus long avec les mêmes ouvertures d'entrée & de ſortie d'un côté ou d'autre, il ne faudroit prendre deux mailles enſemble qu'en deux ou trois endroits de chaque rang: & ſi au contraire on le vouloit plus court, l'on prendroit deux mailles

les à la fois en cinq, six, ou sept endroits du rang. Si le filet où l'on veut un goulet, est rond, on fera un rang de mailles doubles, ainsi que j'ai dit au IX. Chapitre.



CHAPITRE XII.

Moyen de faire des Filets qui se ferment comme une bourse.

LES pochètes, ou poches, avec lesquelles on prend des Lapins au furet, sont de ce genre de filets.

Pour les faire, on commence par la leveure qui doit être faite selon la largeur qu'on veut donner au filet, & on poursuit à mailler jusques à la longueur qu'il lui faut. Quand il est achevé de mailler, on assemble toutes les dernières mailles de chaque bout, pour en faire une boucle, ainsi qu'il se voit par les lettres *E F* de la 23. figure dans la IV. Table, Livre I, Tome I, qui représente une poche à Lapins toute prête à tendre; la 25. figure en montre une faite à demi, laquelle servira de modèle. Passez le prémier doigt de la main gauche dans les mailles 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11. du bout du filet, & les faisant presser les unes proche & dessus les autres, comme *N*, liez les ensemble par dessous le doigt à la lettre *P*, & tournez cinq ou six fois le fil autour, en étraignant, puis ôtant toutes ces mailles de dessus votre doigt, passez le fil par dedans, & le tournez tout autour autant de fois qu'il sera nécessaire pour en faire comme une boucle de corde, qui sera l'une des deux qu'il faut au filet. Vous pou-

pouvez encore faire ces boucles de même façon qu'un Tailleur d'habits fait une boutonnière, & quand cette boucle sera faite, en faire autant à l'autre bout, il n'y aura plus qu'à passer une ficelle par dedans les dernières mailles du bord *MQ*. Figure 23 que vous attacherez d'un bout à la boucle *P*, & l'autre passant dans la boucle *F*, demeurera libre pour être lié à quelque branche, lorsqu'on s'en servira. Il faudra en passer une autre dans les mailles de l'autre bord *NO*, qui sera attachée à la boucle *F*, & passera dans la boucle *P*, si bien que mettant quelque chose au milieu *K*, & prenant les deux ficelles *GH* pour lever le filet, la charge fera approcher les deux boucles ensemble qui fermeront le filet ainsi qu'une bourse.



CAHPITRE XIII.

Pour empêcher qu'un Filet fait à mailles à lozanges ne puisse s'allonger.

QUand vous aurez fait un filet de mailles à lozanges, dont vous desirez vous servir, sans qu'il s'allonge ni s'accourcisse plus que la longueur & la largeur à laquelle on l'a destiné, & qui se tienne toujours en état. (Qui est que ses mailles soient ouvertes de toute leur grandeur, & paroissent quarrées, ainsi qu'on peut voir par la 21. figure de la III. Table, Livre I, Tome I, qui représente un traineau à Perdrix, ou bien comme seroit un Aumé d'un tramail, ou les grandes mailles d'un halier à cailles) ; il faut faire la leveure selon la

la largeur qu'on défire le filet, & la pourfuivre jufques à la longueur qu'il doit avoir; & quand vous ferez à la dernière rangée de mailles, changez de moule, & en prenez un moins gros de la moitié, ou des deux tiers, que celui dont vous avez fait le filet, & faites fur ce petit moule un rang de mailles, lequel étant fait, il faudra paffer par dedans toutes ces petites mailles une ficelle, que vous mettrez à un clou pour faire à l'autre bout du filet une rangée de mailles fur le même petit moule, ce qu'étant fait, retirez la ficelle, & repaffez-la dans toutes les mailles du côté du filet, & la remettez au clou, afin de faire par les deux côtés du filet un rang de petites mailles, ainfi que vous avez fait aux deux bouts, puis redefaites la ficelle & étendez le filet, comme il fe voit dans la 22. figure, Table IV. Vous verrez que ces petites mailles le tiennent en bride d'*A* en *B*, qui eft fa longueur, & de *B* en *C*, qui eft fa largeur.

Mais afin de ne vous pas tromper dans cette forte de mailles, qui étant faites fur un moule trop petit, feroient pocher ou bourfer le filet par le milieu, il faut éprouver fur deux ou trois des prémières mailles, & rechanger de moule, jufques à ce qu'il fe rencontre de groffeur convenable, afin que toutes les mailles du filet fe tiennent ouvertes quarrément, car fi le moule étoit trop gros, le filet étant étendu fe trouveroit trop long, & trop étroit, & de mauvaife grace. L'expérience en eft facile, pour ne fe pas méprendre.

CHA-

CHAPITRE XIV.

Méthode de faire les Filets à bouclettes.

QUoique ces sortes de filets à bouclettes ne soient guère en usage, j'ai cru en devoir dire ici quelque chose pour s'en servir dans les rencontres.

On fait ces filets de mailles à lozanges, de hauteur & largeur convenables pour le lieu où ils doivent servir. Vous en voyez un à la IV. Table, Livre I, Tome I, Figure 26, auquel il y a des bouclettes à toutes les mailles du haut *FK*, ces bouclettes sont de fer, ou pour le mieux de cuivre, & assez grandes pour y ficher le bout du petit doigt, ou une corde de moyenne grosseur.

Pour attacher ces bouclettes au filet, on doit se régler sur la 27. figure, qui montre, que passant le bout de la maille *a*, dans la bouclette *b*, on fait repasser la même bouclette *b*, dans *a*, qui coulant par dessus *e*, *f*, jusques aux points *cd*, vient faire son nœud au bas de la boucle au point *b*, & ainsi se mettent toutes les autres bouclettes.

On passe ensuite une grosse ficelle, ou une corde de moyenne grosseur dans toutes ces boucles pour s'en servir comme de verge d'un rideau de lit, lorsqu'on voudra tendre le filet.

CHA-

CHAPITRE XV.

Instruction pour faire les Filets en mailles quarrées, & prémièrement, pour faire un filet qui soit de forme tout-à-fait quarrée.

LEs filets, qui sont faits en mailles quarrées, ont bien meilleure grace, & ne sont pas de si grande dépense, ni si difficiles à faire, quand on y fait travailler, que ceux à lozanges. C'est pourquoi je vous conseille d'en user tant que vous le pourrez.

Pour travailler à ces sortes de filets, voyez la 9. figure de la seconde Table de ce Livre, il faut prendre la mesure de la longueur que vous desirez faire le filet avec une ficelle 1, 2, 3. laquelle on attachera d'un bout au clou, puis prenant l'Aiguille chargée de fil, & un moule de la grosseur qu'on veut la maille, il faudra tourner le fil deux fois autour du moule, nouer les deux brins ensemble, & les retirer hors du moule. Ce fil ainsi noué, sera fait comme une boucle, laquelle servira, si on veut, de prémière maille, qu'on mettra au clou 1 avec le bout de la mesure, & après on posera le moule dessous cette maille pour en faire une autre seconde, qui sera la prémière maille du deuxième rang, & sans l'ôter du moule, on fera de nouveau un tour de fil sur le moule, & on passera l'Aiguille encore une autre fois dans la maille du prémier rang, faisant un nœud comme devant, ce sera une accrue qui fera la deuxième maille du second rang: il faut après cela

la ôter ces deux mailles du moule pour le poſer ſous l'accrue, ou maille qui a été faite la dernière, pour commencer le troiſième rang de la même façon qu'on a fait le ſecond; obſervant de jetter toujours une accrue à la fin de chaque rangée de mailles. Ainſi le filet ſe fera en élargiſſant, comme le montre la 9. figure, & lorſqu'il ſera auſſi long que la ficelle, ou meſure 1, 2, 3. il ne faudra plus faire d'accrue au bout des rangs, mais au contraire, on diminuera, prenant à la fin de chaque rangée deux mailles à la fois. Exemple, ayant fini le rang du côté *L*, travaillez de ſuite pour aller de l'autre côté, & lorſque vous prendrez la penultième maille *M*, prenez auſſi *N*, pour n'en faire qu'une des deux, puis travaillez en allant vers *L*, & prenez pareillement les deux dernières mailles à la fois, ce qu'il faut obſerver ponctuellement à tous les rangs, juſqu'à la perfection du filet, qui finira par une maille, ainſi qu'il a commencé, & ſi vous l'étendez, il ſe trouvera quarré comme dans la 10. figure, qui le fait voir commencé par *X*, & fini par *Y*.

Il n'y a pas une maille ſuperflue à ces ſortes de filets.

CHA-

CHAPITRE XVI.

De la manière qu'il faut faire un Filet en mailles quarrées, qui sera plus long que large.

LEs filets, qui sont plus longs que larges & faits en mailles quarrées, sont ordinairement les traineaux, pantières, & les aumés, ou grandes mailles d'un halier.

Pour faire l'un ou l'autre de ces filets, il faut prendre avec une ficelle la mesure de la longueur & de la largeur qu'on lui veut donner, ainsi qu'il paroît dans la II. Table figure 11 de ce Livre. La longueur est représentée par la ligne, *AC*, & la largeur par celle *AH*. On attachera l'une & l'autre mesure au clou *A*, puis il faudra commencer la prémière maille, & la mettre au même clou pour continuer le filet, en jettant des accrues à la fin de chaque rang, comme j'ai enseigné au Chapitre précédent, & lorsqu'il sera aussi long, que la ficelle *AH*, au-lieu de faire des accrues à la fin de chaque rangée de mailles, on en prendra toujours deux à la fois d'un côté. Par exemple, au côté marqué de la lettre *F* & de l'autre *PQ*, il faudra jetter une accrue, c'est à-dire, qu'au bout de tous les rangs de mailles qui finiront du côté *FG*, on prendra deux mailles ensemble pour n'en faire qu'une des deux, & au contraire à toutes les rangées qu'on finira au bord marqué des lettres *PQ*, on y fera une accrue, ainsi le filet se fera en long toujours sur la même largeur qui paroît depuis *F*, jus-

ques à la lettre *G*. On continuera cette façon de mailler, tant qu'on soit parvenu au bout de la longueur, de la mesure *AC*, & lors, au-lieu de faire des accrues du côté *PQ*, il faut prendre les deux dernières mailles à la fois, aussi bien que du côté, *FG*, puis achever le filet toujours en diminuant. Ce qu'étant observé, & le filet étendu, il paroîtra plus long, que large, & tel que la 13. figure qui le montre commencé par *S*, & fini par *V*.

CHAPITRE XVII.

Méthode pour faire des Filets particuliers qui ont divers noms, & prémièrement de la Tonnelle pour les Perdrix.

LA Tonnelle pour prendre les Perdrix ne doit pas avoir plus de quinze piés de queue ou de longueur, ni guère plus de dix-huit pouces de largeur, ou d'ouverture par l'entrée. Vous en verrez une figure dans la Table VII, figure 38. de ce Livre, qui est représentée tendue. Sa longueur se prend depuis la lettre *A* jusques à G, elle doit être faite en diminuant vers la queue *A*, de sorte que dans le fond il n'y ait que cinq ou six pouces de hauteur.

Ce filet sera de bon fil retors en trois brins, non trop gros, teint en couleur verte, jaune ou minime, ainsi que je dirai sur la fin du Livre, les mailles en seront d'un pouce & demi, ou deux pouces de largeur, on peut lui en donner trente de leveure, plus ou moins selon la largeur

geur des mailles, cette leveure paroît par la 7. figure de la seconde Table, & pour y travailler, au-lieu de reprendre la maille *G*, pour mailler de suite, prenez celle de l'autre côté *H*, continuez de mailler en rond (comme j'ai montré au Chapitre VIII.) jusques au six ou septième rang, auquel vous prendrez deux mailles à la fois, à un endroit seulement, afin de diminuer le filet, & ferez la même chose de quatre en quatre rangs, pour faire que le filet s'étrécisse par dégrés, & se trouve en finissant n'avoir plus que huit ou dix mailles de tour. Après que le filet est achevé, il faut passer dans les dernières mailles du bout le plus large, une verge de bois bien unie, & grosse comme une baguette de fusil, ou d'arquebuse, qu'on ploye en rond, comme feroit un cercle de tonneau, puis on attache ces deux bouts ensemble l'un sur l'autre pour tenir le cercle en état. On en mettra d'autres plus petits par dégrés aux endroits marqués des lettres *FEDCB*, Table VII, éloignés les uns des autres à proportion de la longueur, que sera la Tonnelle. On y met ces cercles plutôt ronds que d'autre forme, afin qu'elle se puisse aisément placer dans le fond d'une raize, entre deux sillons de bled, ou de gueret. Pour joindre ou attacher ces cercles au filet, il convient de les faire passer dans un rang de mailles du tour, puis lier avec du fil les deux bouts de la verge ensemble, afin qu'ils ne s'ouvrent pas plus qu'il ne faut, & qu'ils soient toujours en même état. Il faudra attacher aux deux côtés du cercle de l'entrée deux piquets *ab*, *cd*, longs d'environ un pié & demi, qui serviront pour tenir la Tonnelle tendue bien droite. On en mettra un autre *A*, long

d'un pié, à la queue du filet pour le tenir bien droit & roide.

Il faut faire deux haliers ſimples pour accompagner la Tonnelle, qui ſeront faits de mailles à lozanges, ou quarrées, il n'importe, pourvu qu'ils ſoient d'un pié de haut, de les faire de mailles à lozanges. Voyez le Chapitre XIII. & ſi vous les voulez de mailles quarrées, la méthode ſe trouvera au Chapitre XVI. Chaque halier ſera de ſept ou huit toiſes de longueur, quand ils ſeront faits, on y attachera de deux en deux piés des piquets *M N O P H I K L*, gros comme le petit doigt, & longs d'un pié & demi, afin de les pouvoir tendre aux deux côtés de la Tonnelle, quand on s'en voudra ſervir.



CHAPITRE XVIII.

Comment ſe fait un Traineau pour prendre les Perdrix.

SI vous deſirez avoir un traineau, qui ſoit fait de mailles à lozanges, il faut travailler comme il a été montré au XIII. Chap. & ſi vous le voulez en mailles quarrées, voyez la manière contenue au XVI. Chapitre, & obſervez les règles qui ſuivent.

Un traineau doit être de fil bien délié, & retors en deux brins. On ne lui doit pas donner plus de douze toiſes de long, ni moins de ſix. La hauteur ou la largeur ne ſera pas moindre de quinze piés, ni plus grande de trois toiſes. La maille ſoit quarrée, ou à lozanges, aura

aura deux pouces de large, quand tout le filet sera maillé, on le bordera tout autour d'une corde grosse comme une plume à écrire, laissant pendre à chaque coin *A B C D.* (de la 103. figure en la XLIX. Table du troisième Livre Tome I.) deux bouts de la même corde, longs chacun d'un pié, on en attachera d'autres de deux en deux piés, tout le long du filet, ainsi qu'ils paroissent dans la même figure par les lettres *E F O* & *H I L.* servant pour lier le Traineau à deux perches, qui doivent être portées par deux personnes.

Vous observerez, que si le filet est bien long & large, le fil en doit être plus fin, & la maille plus grande, afin de le rendre plus léger & plus portatif. Vous en voyez un, figure 21. dans la III. Table de ce prémier Livre, fait de mailles à lozanges.



CHAPITRE XIX.

Pour faire un autre Traineau qui doit être porté par une seule personne.

VOus verrez dans la XLIX. Table du III. Livre Tome I la Figure 104. qui représente la forme d'un Traineau, qui se porte par une seule personne.

Pour le faire, il faudra le commencer, comme on feroit un filet de mailles à lozanges. Il se commence de la façon montrée au IV. Chapitre, la leveure doit être de huit ou dix mailles de deux pouces de large, on en mettra plus ou moins, selon la grosseur de l'homme qui s'en

veut servir. La leveure étant faite, vous poursuivrez de le faire comme un filet en mailles quarrées, c'est-à-dire, qu'il faut faire des accrues au bout de chaque rang de mailles, jusques à la longueur d'environ douze ou quinze piés, & pour lors, changer de moule, & en prendre un plus petit de la moitié ou des deux tiers, & faire le dernier rang dessus, puis le border tout autour d'une forte ficelle, en faisant pendre deux bouts à chaque coin *Q R*, qui soient d'un pié de longueur, pour attacher le filet aux perches. Quant aux deux autres coins *S T*, la ficelle ne doit pas être nouée à demeurer, afin de pouvoir élargir, ou étrécir le filet selon la grosseur de la personne, qui s'en servira; on mettra par les côtés des ficelles de piés en piés aux endroits marqués des lettres *b c d e*, *f g b i*, pour attacher le Traineau aux perches.



CHAPITRE XX.

De la manière qu'il faut faire un Filet pour prendre des Perdrix appâtées.

POur faire cette sorte de filet, voyez la 24. figure de la IV. Table de ce Livre, il le faut faire, si vous voulez, en mailles quarrées, comme il est montré au XVI. Chapitre.

On le fera de trois pièces, la plus grande *A B G F*, sera longue de six piés, & large de quatre piés & les deux autres morceaux *P Q H I*, & *K L X Y*, seront longs de quatre piés, & larges d'un pié, lesquels il faudra attacher avec le grand, commençant par le coin

P, &

P, & laiſſant depuis *P R*, juſques au bout *A*, autant de longueur que le petit filet eſt large, ſavoir un pied, laquelle longueur ſe terminera au point *R*, d'où on commencera à coudre les deux pièces *P R*, enſemble, continuant juſques aux lettres *Q S*, & laiſſant auſſi long du grand filet depuis *S* juſques à *B*, comme on a laiſſé de *R* au bout *A*. Cela fait, couſez l'autre morceau *X Y*. & *T V*, de même façon au droit de l'autre. Ces filets étant aſſemblés, vous aurez quatre piquets, comme celui qui paroit marqué des lettres *C E D*, longs de dix-huit pouces, & gros comme le doigt avec une coche au bout *D* pour les attacher à chaque coin *R S V T*, où ſont joints les filets. On fera à tous ces piquets un petit trou à demi-pied proche du bout *C*, pour y faire tenir une boucle *E*, qui ſera de fer, ou de cuivre, ſemblable à celles qu'on met aux rideaux des lits. Après il faudra avoir une ficelle aſſez forte, qu'on paſſera d'un bout dans la boucle du piquet qui ſera attaché au coin du filet, qui eſt marqué des lettres *P R*, & de là dans le coin du filet *I*, la faiſant paſſer dans toutes les mailles du bord, & ſortir par la maille *H*, puis la faire entrer dans la boucle du piquet, qui ſera au coin *Q S*, de-là dans la maille du coin du petit filet *L*, & ainſi tout autour, juſques au dernier coin *A*, & finalement dans la boucle avec l'autre bout, leſquels deux bouts on laiſſera pendre de quatre ou cinq pieds de long chacun, & on les nouera enſemble, comme ils ſe voient à la lettre *M*.

La forme de ce filet ſe peut voir par les deux figures 106. qui ſont dans la 51. Table du III. Livre, Tome. I. qui repréſentent ce filet tendu.

CHAPITRE XXI.

Instruction pour faire diverses sortes de Haliers, prémièrement pour faire des Haliers pour prendre des Perdrix.

POur faire des Haliers à Perdrix qui soient semblables à la 22. figure de la IV. Table de ce Livre, on fera les aumés, ou grandes mailles de mailles quarrées, comme il a été dit au XVI. Chapitre. Ces mailles seront tout au moins larges de trois pouces & demi chacune, & de quatre & demi, ou cinq pour le plus. Ce filet doit avoir de hauteur trois ou quatre grandes mailles, & non davantage, la longueur en est à discrétion, quoiqu'on les fasse ordinairement de trois toises de long. Pour le composer, si on fait les aumés hauts de quatre grandes mailles, on le fera large de huit, & si on ne le veut haut que de trois grandes mailles, on ne le doit faire que de six grandes mailles, & après on le met en double, quand il le faut monter, parce qu'on met de grandes mailles des deux côtés, & dans le milieu se voit la toile qui est faite de fil bien délié, retors en deux brins, ayant la maille de deux pouces de large. Et pour faire mieux comprendre pourquoi je dis que si on veut le halier haut de quatre grandes mailles, on le doit faire de huit, voyez dans la seconde Table de ce prémier Livre la 13. figure qui montre un aumé qui a huit mailles de large. Pour le mettre en l'état qu'il doit être pour servir en halier, on l'étend, puis

puis on met la toile tout au long depuis *A* jusques à *B*, seulement sur la partie contenue entre les quatre lettres *ABVT*, & on rapporte l'autre partie *ASBD*, par dessus la toile, faisant joindre le bord *SD*, à celui *TV*, au cas qu'on fasse le halier de cette hauteur, il faudra faire la toile sur quatorze mailles de leveure, & si on ne le fait que de trois grandes mailles de haut la toile n'aura que onze mailles de large, ou douze tout au plus, elle ne se fait que de mailles à lozanges, car les quarrées ne s'y peuvent accommoder, sa longueur sera deux fois celle de l'aumé. Lorsque la toile est faite, il faut passer une ficelle dans toutes les mailles du bord des deux, côtés de la longueur, afin de la faire également froncer, ou pocher entre les deux aumés, après l'on attache le tout à des piquets longs d'un pied & demi, ou de deux pieds, & éloignés l'un de l'autre de 2. à 3.

Je ne m'arrêterai point à décrire par le menu la façon de les monter, cela seroit trop long, vous trouverez assez de personnes qui vous en feront voir de semblables, pour les cailles ou les perdrix, ils sont faits les uns comme les autres, il n'y a que les proportions à garder. Les aumés se peuvent faire aussi bien de mailles en lozanges, que de quarrées, observant ce que j'ai dit au Chapitre XIII. pour faire qu'un filet ne s'allonge, ni ne s'accourcisse point.

CHAPITRE XXII.

Comment se doit faire un Halier pour des Faisans.

POur faire un Halier à prendre des Faisans, il faut que les aumés soient en mailles quarrées, & que chaque maille ait pour le moins cinq pouces de large, & six pour le plus. La toile doit être faite sur quinze mailles de leveure, & chaque maille de trois pouces de large. Il suffira que l'aumé, ou plutôt tout le halier, soit de trois grandes mailles de hauteur, la longueur sera à discrétion, & pourtant proportionnée au lieu où l'on s'en veut servir. Le halier à Faisan doit avoir plus de poche que celui pour la Perdrix, parce qu'il est plus gros; c'est pourquoi il faudra faire la toile deux fois & un quart, ou deux fois & demie aussi longue que l'aumé, les piquets seront attachés de deux pieds & demi en deux pieds & demi, prenez bien garde que le fil de la toile soit retors bien rondement, & soit autant fort, que fin, ou délié, car un Faisan se tourmente beaucoup, lorsqu'il est pris, & parce qu'il est plus fort que la Perdrix, il rompt le filet, s'il n'est fait de bon fil; pour ce qui est du reste du halier, voiez, & faites comme au Chapitre précédent.

CHA-

CHAPITRE XXIII.

Manière de faire les Haliers à Cailles, Râles de genet, & Poules d'eau.

LEs Haliers à Cailles se font de la même façon que ceux pour les Perdrix, dont j'ai amplement traité au XXI. Chapitre, il n'y a de différence que dans les proportions, la longueur se fait à discrétion, on les fait ordinairement de huit pieds de long, & de hauteur de trois ou quatre grandes mailles, & non davantage. Les mailles doivent être larges d'un pouce & demi, ou deux tout au plus. On fera la toile sur dix ou douze mailles de leveure, qui auront chacune un pouce de largeur, toute la toile doit être plus longue de la moitié que l'aumé, qu'on fait ordinairement de mailles à lozanges, parce que la maille quarrée n'est pas si connue, mais si vous me croiez, vous les ferez en mailles quarrées de la manière contenue au XVI. Chapitre; les cailles s'y prennent mieux qu'aux autres. Les piquets seront mis d'un pié & demi en pié & demi, ou deux piés tout au plus, il ne les faut pas plus gros que la moitié du petit doigt. La plupart des haliers à cailles se font de soie. Les haliers pour les Râles de genet & d'eau doivent être semblables à celui des cailles, sinon qu'il faut que les mailles de l'aumé soient pour le moins larges de deux pouces, ou deux pouces & demi, & celles de la toile d'un pouce & un quart, qui sera de fil bien délié, & aussi longue dans toute son étendue, que sera long-

tout l'aumé, & les trois quarts davantage. Les piquets seront attachés de deux en deux pieds.

Pour le halier aux poules d'eau, il se peut faire comme celui des Râles, mais afin qu'il soit plus sortable pour la poule d'eau, qui est presque aussi grosse, qu'une perdrix grise, faites les mailles des aumés de deux pouces & demi, ou trois pouces de large, & celle de la toile d'un pouce & demi, laquelle toile sera deux fois aussi longue que l'aumé, atachez les piquets de deux en deux pieds, ou deux pieds & demi.

Pour le reste on observera le contenu au XXI. Chapitre, qui traite des haliers à perdrix.



CHAPITRE XXIV.

Du moyen de faire une tirasse pour les Cailles.

LA Tirasse se peut faire en mailles quarrées, quoiqu'ordinairement on les fasse en lozanges; si vous les faites en mailles quarrées, instruisez-vous par les Chapitres XV & XVI. & quand vous aurez fait le filet, bordez-le d'un côté avec une corde assez forte, que vous laisserez pendre cinq ou six pieds de chaque bout, plus que la longueur de la Tirasse, afin de s'en servir pour trainer le Filet, que vous ferez de mailles larges d'un pouce.

Si vous désirez faire la Tirasse de mailles en lozanges, il faut la lever comme j'ai montré au IV Chapitre, & lui donner du moins deux cent mailles de leveure d'un pouce de large, on

on lui en peut donner jusques à quatre cents, si l'on veut, mais pas davantage, parce qu'elle seroit trop forte à traîner. La 47 figure dans la 12. Table du second Livre Tome I. vous servira de modèle. La longueur se prend depuis *I* jusques à *K*, qui est le côté par où elle doit être levée, ou commencée, & non en l'autre sens, il faut qu'elle ait de queue depuis *I* jusques à *L* trois toises ; & quand le filet sera achevé, on passera une corde *IKQ*, assez forte dans toutes les mailles du dernier rang, & on en attachera cinq ou six des dernières à la corde, à l'endroit marqué *I*, & autant à l'autre côté, au bout du filet *K*, éloigné de *I* selon la largeur qu'aura toute la tirasse ; le reste des mailles doit avoir la liberté de couler au long de la corde depuis *I* jusques à *K*. Il faudra laisser pendre aux deux côtés du filet cinq ou six pieds de la corde, comme ils paroissent dans la figure 46 de la même Table par les lettres *AD*, pour tenir la tirasse en traînant sur les cailles, & pour l'élargir davantage quand on voudra : il faut toujours que ces sortes de filets soient faits de bon fil assez gros & fort retors bien rondement en trois brins ; on les peut teindre, si l'on veut, en couleur brune, comme je l'enseigne sur la fin du Livre.

CHAPITRE XXV.

Méthode pour faire les Pantières & prémièrement, comment il faut faire une Pantière ſimple, ou commune, ſoit de mailles à lozanges, ou quarrées.

ON fait ordinairement les Pantières en mailles à lozanges, parce qu'il ſe rencontre peu de perſonnes qui les ſachent faire d'une autre façon; pour moi je conſeillerai toujours de les faire tant qu'on pourra de mailles quarrées, ainſi que je l'ai montré aux XV & XVI. Chapitres, étant faites de cette ſorte, & étendues dans la paſſée, elles ne paroiſſent preſque point, & quand il ſe mêle quelque brin de bois parmi, on les en ôte facilement, ce qui ne ſe fait aux filets à lozanges qu'avec grande peine, outre que bien ſouvent tels filets froncent par trop en certains endroits, & rendent un eſpace obſcur, qui épouvante la becaſſe, & la fait retourner en arrière, ou paſſer par deſſus.

Il y a encore à redire aux Pantières à lozanges, en ce qu'il faut plus de fil & de travail, qu'aux filets en mailles quarrées, qui ſont plutôt faits, & auxquels il n'y a pas une maille ſuperflue, je mets l'une & l'autre ſorte à votre choix.

Si vous faites la Pantière de mailles à lozanges, prenez la meſure de la largeur du lieu où vous la voulez tendre, & faites la leveure (comme au IV. Chapitre) deux fois auſſi longue que cette meſure, ſa hauteur ſera depuis

la

la branche où est la poulie jusques à deux pieds proche de la terre. Et pour vous le faire mieux comprendre, voiez la 40 figure de la IX Table du Livre II Tome I, la largeur se prend depuis la lettre *H*, jusques à la lettre *I*, qui sont les endroits où doivent tomber les pierres, quand le filet sera tendu. La hauteur est prise à la poulie *D*, descendant proche de la lettre *H*. Vous ferez donc le filet long du tiers plus que cette hauteur, parce qu'étant étendu en large, il s'accourcit du tiers. Lorsque tout le filet sera maillé, vous passerez une corde un peu moins grosse que le petit doigt, dans toutes les mailles du dernier rang *N*, & arrêterez les deux côtés, attachant les six premières mailles du rang ensemble à la corde, au lieu marqué *q*, en sorte qu'elles ne puissent couler, & en ferez autant à l'autre côté *r*, distant de *q*, selon la largeur de la passée, laissant le reste des mailles du haut de la Pantière libres de pouvoir couler d'un côté & d'autre, ainsi qu'un rideau de lit, après cela il faudra attacher une ficelle à la corde *q*, & une autre à la lettre *r*, qu'on fera passer dans le dernier rang de mailles des côtés, afin de lier le filet en état aux deux arbres *A*, on laissera pendre un pied ou deux de la corde à chaque bout *qr* du filet, pour attacher la Pantière aux pierres, lorsqu'il la faudra tendre.

Si vous voulez que la Pantière soit en mailles quarrées, prenez la largeur & la hauteur, ainsi que je viens de dire, travaillez comme je l'ai montré aux Chapitres XV. & XVI. Le filet étant achevé, bordez-le par en haut, avec une corde assez forte, & passez deux ficelles par les mailles des deux côtés, ainsi qu'à celle faite à lozan-

lozanges, y laissant pareillement deux bouts de la corde pour lier aux pierres.



CHAPITRE XXVI.

D'une autre Pantière simple avec des Bouclettes.

Les Pantières volantes, ou à bouclettes, ne se font que de mailles en lozanges, parce qu'il faut qu'elles coulent le long d'une corde, ainsi qu'un rideau de lit, vous en trouverez la forme dans la 42. figure de la X. Table du Livre II. Tome I. Elle ne doit pas avoir plus de cinq ou six toises de large, & deux & demi, ou trois toises de hauteur. Les mailles auront deux pouces de largeur, on peut, si on veut, les faire de deux pouces & demi, ou trois pouces de large, & non davantage, il faut que ce filet soit fait de fil bien délié, & pourtant fort, & attacher des bouclettes de cuivre à toutes les mailles du dernier rang d'en haut. J'ai amplement décrit la manière d'ajuster ces bouclettes au XIV. Chapitre. Il faut commencer ce filet comme il est montré au IV. Chapitre, & faire la leveure deux fois aussi longue, qu'on veut que la Pantière ait d'étendue, puis lui ayant donné le quart de plus que la mesure de la hauteur, on accommodera les bouclettes; Etant ajustées en l'état qu'elles doivent être, vous passerez une corde moiennement grosse, ou bien une ficelle grosse comme une plume à écrire par dedans toutes ces bouclettes. On aura aussi deux autres petites ficelles

celles, qu'on paſſera par le dernier rang des mailles des deux côtés,pour tenir la Pantière en état, quand on s'en ſervira, c'eſt pourquoi on laiſſera les deux bouts libres, & plus longs que la hauteur du filet de neuf ou douze pieds.

Si vous me croiez, vous teindrez cette Pantière en couleur brune, auſſi bien que les autres.



CHAPITRE XXVII.

Pour faire une Pantière en tramail ou contremaillée.

LEs Pantières triples, ou contremaillées ſervent principalement pour les paſſées qu'on a faites autour des forêts, elles ſont commodes, en ce qu'une même perſonne en peut tendre pluſieurs, ſans être obligée d'y guèter, car les becaſſes s'y prennent d'elles-mêmes, vous en avez un modèle dans la 39. figure de la VIII. Table de ce Livre.

Pour y travailler, vous devez prendre la meſure de la largeur & hauteur du lieu où elle doit ſervir, & l'attacher à un clou pour faire l'aumé en mailles quarrées de la manière contenue au XVI. Chapitre, lequel aumé ſe fera de bon gros fil retors en quatre brins, & les mailles de dix ou 12. pouces de large. La toile doit être de fil bien délié, retors en deux brins, & la maille de deux pouces de largeur, ou deux pouces & demi, laquelle toile on fera deux fois, ou deux fois & demi auſſi longue & large que l'aumé, afin qu'elle ait beaucoup de poche; il la faut

faut mettre entre deux aumés, & monter tout le filet en cette sorte. Etendez un des aumés à terre dans une grande place bien unie, & nette de brins de bois, & autres choses qui pourroient vous nuire, attachez-le des quatre coins *ABFE*, avec des piquets, puis passez une ficelle bien unie & sans aucun nœud dans le dernier rang de mailles qui fait tout le tour de la toile, ce qu'étant fait, il faudra attacher le bout de cette ficelle, & le coin de la toile au coin *A* de l'aumé, puis menant la ficelle tout au long du bord *AQB*, on la liera pareillement avec un coin de la toile au coin *B* de l'aumé, & delà en continuant de mener la ficelle, on attachera un autre coin de toile à la lettre *F*, & enfin le dernier coin à *E*, après quoi on disperséra la toile également, en sorte qu'elle fronce & poche par tout, puis vous passerez l'autre aumé par dessus cette toile, pour lier aussi ses quatre coins, avec ceux de l'autre *ABFE*. Quand la toile sera ainsi enfermée entre ces deux aumés, il faut prendre de bon fil & attacher le bord des deux aumés, & la ficelle qui passe dans le bord de la toile ensemble, ainsi qu'on voit par les brins de fil qui paroissent marqués des chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, & faire de même tout autour du filet, pour des trois qui sont les uns sur les autres, n'en faire qu'un, il faudra aussi dans toute son étendue en certains endroits, comme de trois pieds en trois pieds, lier avec un brin de fil les deux aumés ensemble, ainsi qu'on voit par les endroits marqués des lettres *GHIKL MNOP*, & autres lieux où il y a de petits nœuds, afin que le filet étant tendu en l'air, la toile ne descende point dans le bas, ce qu'elle

le feroit, si les aumés n'étoient pas ainsi liés ensemble, & il se trouveroit quelquefois plus de poche en un endroit qu'en l'autre. Ayant ajusté toute la pantière de cette façon, l'on prendra une corde de la grosseur du petit doigt, qu'on coudra tout autour pour la border, il faudra laisser aux deux coins *AB* deux boucles de la même corde, longues chacune de demi-pié & aux deux autres coins *EF* on laissera pendre deux autres bouts de corde longs d'une toise, pour lier le filet aux arbres, & le tenir en état pendant les grands vents, & parce aussi que les becasses s'en prennent mieux.

Il faudra teindre cette pantière en couleur brune, autrement elle paroîtroit trop.



CHAPITRE XXVIII.

De la manière de faire une Pochette ou poche à Faisans & Perdrix.

J'Ai montré au XII. Chapitre le moyen de faire des filets, comme pochettes, ou poches à lapins, on fera celle pour les faisans & perdrix de la même sorte, elles ne diffèrent en rien qu'en la longueur, qui doit être de quatre ou cinq piés entre les deux boucles; il faut faire ces poches de fil bien délié, & pourtant fort & retors si rondement, qu'il ne se vrille point. On ne les fait jamais que de mailles à lozanges, larges de deux pouces chacune, il faudra faire la leveure (ainsi qu'il a été montré au IV. Chapitre) de vingt mailles, & quand elle sera faite passer une ficelle bien unie & asez

assez déliée tout autour, ainsi qu'aux pochettes pour les lapins, puis teindre le tout en verd, ou autre couleur que j'enseigne au XLIV. Chapitre. Et si ces filets ne doivent servir qu'aux faisans, faites les plus forts, c'est-à-dire, que le fil en soit retors en trois brins, mais pour les perdrix, il suffira de l'être en deux.



CHAPITRE XXIX.

Moyen pour faire une Araigne à prendre les Merles.

CE filet doit être fait de mailles à lozanges, & non quarrées, de chacune un pouce de large, de fil bien délié, retors en deux brins, & teint en couleur, la leveure se fera (comme il est enseigné au Chapitre IV.) de soixante & dix ou quatre-vingt mailles. On fera la hauteur de sept à huit piés, afin qu'étant étendu, il se trouve avoir cinq, six piés, plus ou moins, selon la hauteur des lieux où l'on s'en veut servir, vous pouvez faire cette Araigne avec des bouclettes, dont la manière est contenue au XIV. Chapitre, sinon il faudra passer une ficelle bien unie dans toutes les mailles du dernier rang d'en-haut, ainsi qu'il paroît par la 78. figure de la XXXVII. Table du III Livre, Tome I, où vous voyez que la ficelle passe dans les mailles du dernier rang de l'Araigne.

CHA-

CHAPITRE XXX.

Manière de faire la rafle aux petits Oiseaux.

LA rafle aux petits Oiseaux eſt un filet triple, ou contremaillé qui ſe voit par la 87. figure de la XXXIX Table du troiſième Livre, Tome I. C'eſt une eſpèce de tramail, ou de pantière contremaillée, les aumés en ſont faits en mailles quarrées, ainſi qu'il eſt amplement montré au XVI. Chapitre. Ces mailles ſeront larges de chacune trois pouces, la toile ne peut être que de mailles à lozanges de la largeur de neuf lignes, qui eſt les trois quarts d'un pouce. Il faut faire chaque aumé de fil bien retors en trois brins & de dix ou de douze piés de longueur, & la hauteur ſera de ſix ou ſept piés. Il faudra faire la toile deux fois auſſi longue & auſſi large que l'aumé, & de fil brun délié, retors en deux brins. Pour le monter, on obſervera toutes les particularités que j'ai dites au XXVII. Chapitre, parce que ce filet doit faire le même effet que la pantière à tramail, on laiſſera ſeulement aux quatre coins, deux bouts de corde longs chacun d'un pié, & on attachera deux ou trois autres endroits des deux côtés de la rafle à deux perches, ainſi qu'on peut voir par les lettres *F*, la corde que l'on coudra autour ne doit pas être plus groſſe qu'une plume à écrire, afin que le filet en ſoit plus léger, & moins embaraſſant.

CHA-

CHAPITRE XXXI.

Comment on doit faire un Rets saillant pour prendre des petits Oiseaux.

LEs Rets saillans ne se font jamais qu'en mailles à lozanges, à cause qu'il faut les cacher en terre, on ne les doit pas faire de plus de six ou sept toises de longueur, ni aussi plus courts que trois toises.

Pour en faire un qui puisse servir à prendre des petits Oiseaux appâtés, vous n'avez qu'à faire la leveure (ainsi qu'il a été montré au IV Chapitre), & le commencer de cinquante mailles, larges de neuf lignes, qui sont les trois quarts d'un pouce; qui est une grandeur de maille sortable pour arrêter le plus petit Oiseau, il faut faire ce filet de fil bien délié retors en deux brins, quand il sera fait, vous l'enlarmerez, ainsi qu'il est enseigné au VII Chapitre, afin d'y passer une corde cablée de grosseur convenable, selon la grandeur du filet, & l'éloignement de la loge. Le tout étant fait, il faudra le teindre avec une des couleurs qui sont contenues au XLIV. Chapitre.



CHAPITRE XXXII.

De la manière que se font les Nappes pour les Ortolans & les Alouettes.

CEs Nappes ne se font que de mailles à lozanges, elles doivent être faites de bon fil

fil bien délié, & rondement retors en deux brins.

Si on les veut pour prendre des ortolans, la maille n'aura que les trois quarts d'un pouce de largeur.

Et si on les fait pour prendre des alouettes, il en faudra faire les mailles d'un pouce de large chacune. Ces filets sont représentés dans la 48 figure de la XIII. Table du second Livre, Tome I. Vous en ferez la leveure (comme elle se trouve enseignée au IV Chapitre), de soixante & dix ou quatre-vingt mailles, & travaillerez tant que chaque Nappe se trouve avoir huit ou neuf toises, étant faites, il faut les enlarmer des deux côtés (comme il a été dit au VII. Chapitre) parce qu'elles peinent de toute leur étendue, au contraire des retz saillans qui ne travaillent que d'un côté; lorsque vous aurez enlarmé les deux filets, il faudra passer une corde de chaque côté dans les grandes mailles, & cette corde doit être cablée ; on fera une boucle à chaque bout des cordes pour les passer dans des bâtons. Et pour la largeur, *G*, *C*, il y faut passer une ficelle dans toutes les mailles du dernier rang, & la lier d'un bout à la corde, laissant l'autre libre pour étrécir ou élargir le filet quand on voudra, selon la longueur des bâtons qui le fera jouer.

CHA-

CHAPITRE XXXIII.

D'une Filet contremaillé pour prendre les Passereaux ou Moineaux dans les chambres & dans les gréniers.

CE filet est un diminutif de la rafle aux petits Oiseaux, Chapitre XXX. On le doit faire de la même façon, à la reserve que les mailles des aumés, qui seront faits en mailles quarrées, n'ont que deux pouces ou deux pouces & demi de largeur, la toile doit être de fil délié retors en brins, ayant les mailles larges de chacune une pouce, la longueur, & la largeur de tout le filet monté prêt à tendre se fera selon la grandeur des fenêtres, ou autre lieu auquel on le voudra tendre, vous observerez seulement de lui donner de la poche, comme à la rafle aux petits Oiseaux, il ne sera pas nécessaire d'y mettre des morceaux de cordes par les côtés pour l'attacher, parce qu'il s'attache avec des cloux.



CHAPITRE XXXIV.

Pour faire les Rets saillans à Pluviers & à Canards.

CEs sortes de Rets saillans ne se font jamais d'autres mailles que de celles à lozanges, parce qu'ils paroissent moins de la moitié quand ils

ils sont ployés, que les autres qu'on feroit en mailles quarrées.

Il faut que la maille en soit large de deux pouces, & que le fil soit retors bien uniment en deux brins faits du meilleur chanvre qu'on pourra trouver, vous ferez la leveure (de la manière contenue au IV. Chapitre), sur quatre-vingt mailles, cette leveure sera la largeur du filet, & la longueur contiendra douze toises. Il le faudra enlarmer d'un côté, comme j'ai montré au VII. Chapitre; la ficelle avec laquelle on l'enlarme, sera bien forte & de bonne grosseur pour y passer une corde cablée dans les grandes mailles qui seront faites de cette ficelle; cette corde doit être de la grosseur du petit doigt. Vous ferez par les deux bouts du filet le dernier rang de mailles sur un moule plus petit de la moitié que celui sur lequel on aura fait tout le rets, afin de tenir le filet en état, ces petites mailles se feront de la manière montrée au XIII. Chapitre, pour empêcher qu'un filet ne s'allonge ni ne s'accourcisse; il faut teindre le filet & la corde en couleur brune qui est enseignée ci-après au XLIV. Chapitre.



CHAPITRE XXXV.

Comment se font les Nappes pour prendre les Canards.

Les Nappes pour prendre les Canards se font de mailles à lozanges de trois pouces de large, leurs formes se voient par la 61 figure de la

la Table XXI du Livre II, Tome I. Il faut faire la leveure (comme j'ai enseigné au IV. Chapitre) de trente-cinq ou quarante mailles, la longueur de chaque filet sera de dix, onze, ou douze toises, la largeur suivra la leveure. Quand le filet sera tout maillé, on l'enlarmera tout de même que j'ai montré au VII. Chapitre, à la reserve qu'il faut faire de grandes mailles de ficelle des deux côtés, & qu'elles ne soient pourtant éloignées que de six en six pouces seulement, pour y passer par dedans des cordes cablées, auxquelles il faut faire des boucles pour les passer de chaque bout à des bâtons, lorsqu'on s'en voudra servir. Le fil dont on fait ces Nappes doit être parfaitement bon & bien retors en deux brins, autrement il ne résisteroit pas à l'eau, dans laquelle on tend ces filets. Il faut les teindre en couleur brune comme il se verra ci-après au XLIV. Chapitre. Je serois d'avis de faire tremper ces sortes de filets dans de l'huile, après qu'ils auront été teints, afin de les mieux conserver dans l'au.



CHAPITRE XXXVI.

Manière de faire les Araignes pour prendre les Oiseaux de proye avec le Duc.

VOus ferez les Araignes pour la chasse des Oiseaux de fauconnerie avec le Duc en mailles à lozanges, larges de deux ou trois pouces de fil délié & retors en deux brins. Vous ferez la leveure (de la manière contenue au

au IV. Chapitre), & assez ample, afin que le filet étant tendu ait deux toises de largeur, & pour la hauteur, on le fera selon la hauteur de l'arbre qu'on a choisi pour tendre, qui sera depuis deux toises jusques à trois, mais pas davantage, parce qu'il seroit trop difficile d'y tendre les Araignes. Vous pouvez faire ces sortes de filets avec les bouclettes, comme il est montré au XIV. Chapitre, ou bien on passera une ficelle bien unie & moins grosse qu'une plume à écrire, dans toutes les mailles du dernier rang d'enhaut, lesquelles mailles auront la liberté d'aller & venir dessus la ficelle, comme un rideau de lit sur sa verge de fer. Il faut que ces Araignes soient teintes en vert, ou couleur brune, ainsi qu'on le trouvera enseigné au XLIV. Chapitre.

Vous pouvez voir la forme de ces filets dans la 67. figure de la XXVI. Table du II. Livre, Tome I.



CHAPITRE XXXVII.

Du moyen de faire les Pans contremaillés pour les Lapins.

LEs Pans se font de la même façon que les Haliers à perdrix contenus au XXI. Chapitre. Les aumés en peuvent être de mailles quarrées ou à lozanges, larges de six ou sept pouces chacune, si on les veut faire de mailles à lozanges, on doit s'instruire par le XIII. Chapitre, & si vous les voulez en mailles quarrées, règlez-vous sur le XVI., & faites les de fi-

celle affez forte; les mailles de la toile doivent être d'un pouce & demi ou deux pouces de large, & de fil retors en trois brins, la hauteur du Pan fera de trois en quatre piés, & la longueur à difcrétion. Il faut que la toile foit tout au moins deux fois auffi longue & large que l'aumé; on y met des piquets qui s'attachent de quatre piés en quatre piés, & on coud les deux aumés enfemble, faifant tout le refte comme les Haliers.



CHAPITRE XXXVIII.

De deux façons de Pan fimple.

VOus voyez dans la prémière Table du quatrième Livre, Tome II, deux figures de Pan fimple, faites de mailles en lozanges, on les peut faire de mailles quarrées, fi l'on veut. La maille fera d'un pouce & demi de large de fil bien fort, & retors en trois brins, fi on les fait de mailles à lozanges, il leur en faut donner vingt-quatre de leveure, & trois toifes de longueur, puis paffer une groffe ficelle dans toutes les dernières mailles du bord de la longueur, tant au haut qu'au bas de celui qui eft figuré 2, & teindre le tout en couleur brune, enfeignée ci-après au XLIV. Chapitre. Le Pan figuré 3. fera meilleur de mailles quarrées, auquel cas on lui donnera cinq piés de largeur, ou hauteur, & trois ou quatre toifes de longueur, felon le lieu où il devra fervir. Il ne fera pas befoin de paffer aucune ficelle autour de ce dernier, parce qu'il fert d'une autre

tre façon que le prémier, ainſi qu'il ſe verra dans ſon Chapitre, où vous en aprendrez l'uſage.



CHAPITRE XXXIX.

De quelques Filets pour pêcher le poiſſon & prémierement, de deux ſortes d'Eperviers.

VOus voyez deux façons d'Eperviers pour prendre du poiſſon, figures 55 & 56 de la XXXIV Table du Livre V, Tome II. La figure 55 eſt la plus commune, & la moins embarraſſante. Ce filet n'étant pas aiſé à faire, j'eſpère que l'inſtruction ſuivante ne ſera point inutile à celui qui voudra y travailler.

La leveure ſe doit faire de douze mailles de deux pouces de large. On travaille ce filet en rond, comme je l'ai enſeigné au VIII. & IX. Chapitre. Il faut faire dix rangs de mailles ſur le même moule avec quoi on a fait la leveure, puis changer à un autre plus petit du demi-quart pour continuer dix autres rangées de mailles, moins grandes que les prémières, obſervant ce changement de moule à tous les dixièmes rangs, juſques à la fin du filet, qui ſera par le bas de petites mailles à ficher le bout du doigt ſelon qu'on aura diminué les moules par dégrés, afin de prendre auſſi bien les petits poiſſons que les gros: à meſure que vous travaillerez, jettez des accrues (comme je l'ai montré au Chapitre X) de ſix en ſix mailles au deuxième rang d'après la leveure, & faites le troiſième

sième sans accrues, puis jettez encore des accrues au quatrième rang, & travaillez le cinquième sans accroître, & au sixième accroissez. Faites ainsi de tous les autres rangs les uns après les autres, jusques à ce que le filet ait huit ou neuf piés de hauteur. Si vous ne devez ou ne voulez prendre que les gros poissons, ne changez point de moule que de quinze en quinze rangées de maille. Ce filet doit être fait de bon fil retors en trois brins, & quand il sera fait, il le faudra teindre en couleur brune, enseignée ci-après au XLIV Chapitre, & le monter de corde & de plomb en la manière qui suit: Aiez vingt ou vingt-cinq livres de bales de plomb, plus ou moins, selon l'étendue du filet, qui seront grosses comme des bales de fusil, & toutes percées dans le milieu, ainsi que des grains de chapelet, pour les enfiler de même façon avec une corde moyennement grosse, & à chaque fois que vous aurez enfilé une bale, faites un nœud à la corde tout joignant la bale, puis renfilez-en une autre, & faite encore un nœud, de sorte qu'il s'en rencontre toujours un entre deux bales, & que le tout ressemble à un chapelet. En ayant fait un tour selon la grandeur du filet, il faudra nouer les deux bouts de la corde du chapelet ensemble, & avec une aiguille couverte, ou chargée de ficelle, attacher ces bales ainsi enfilées tout autour du bas du filet, ce qu'étant fait prenez nombre de ficelles longues de quinze pouces, lesquelles vous attacherez de piés en piés à la rangée des mailles marquées des lettres *abiklmd*, qui doit être à dix-huit ou vingt pouces au dessus du chapelet, & lorsqu'elles seront toutes nouées, vous leverez

la

la corde du chapelet de bales en haut pour la lier aussi de piés en piés à l'autre bout de chaque ficelle, de façon qu'il n'y ait pas plus de neuf, dix, ou onze pouces de longueur depuis la rangée de mailles *a b i k l m d*, jusques au bas *bgnopqc*. Par ce moien le filet bourfera, ou fera un ventre tout autour, pareil aux deux endroits marqués des lettres *bfa*, & *ced*, dans lequel ventre le poiffon demeure pris. Ces ficelles font affez bien repréfentées par les lignes noires *ab*, *bg*, *in*, *ko*, *lp*, *mq*, & *dc*. Outre cela on attachera à la pointe, ou bout du filet lettre *z*, une corde *r*, longue de deux ou trois toifes, avec une boucle *S*, pour paffer le bras dedans, afin de retirer l'Epervier de l'eau.

Quant à l'autre forte d'Epervier figuré 56. dans la même Table, il eft fait de même façon que celui ci-deffus, finon qu'il fe monte d'une autre manière, qui eft, qu'au-lieu de lier une corde au bout du filet par où il a été commencé, il faut y mettre une grande boucle ou anneau *V* qui foit de cuivre, gros comme le petit doigt, ou bien de corne épaiffe de neuf lignes, qui font les trois quarts d'un pouce, autour de laquelle boucle, on attachera les douze prémières mailles de la leveure du filet, après quoi, vous ajufterez le chapelet de bales tout autour du bas *XYZABCD*. Puis il faut lier au chapelet des ficelles fortes & longues de fix piés aux endroits marqués des mêmes lettres *XYZABCD*, & qu'elles foient éloignées les unes des autres d'un pié, lefquelles doivent être toutes nouées enfemble au bout d'une corde lettre *T*, qui paffe dans la boucle *V*. Ces ficelles font repréfentées par les li-

gnes droites qui vont du chapelet se rendre dans l'anneau *V*, de sorte que tirant la corde par le bout *E* (quand le filet aura été jetté) tous les endroits marqués des lettres *XYZABCD*, se rencontrent en un monceau les uns proche des autres, & la boucle *V* se baisse jusques au chapelet, par ainsi le filet se ferme comme une bourse, sans qu'il en puisse sortir aucun poisson, que les petits qui passent au travers des mailles.



CHAPITRE XL.

Du modèle pour faire la Rafle à Poisson.

JE nomme ce filet une Rafle à Poisson, parce qu'étant bien fait & tendu (comme je l'enseigne) en quelque grande ou petite rivière, pourvu que l'eau n'y soit pas trop rapide, il s'y prend une prodigieuse quantité de Poisson. J'en dirai toutes les particularités en un autre endroit, me contentant en ce lieu de montrer la manière de le faire. Vous en verrez la figure dans la XXVI. Table du V. Livre, Tome II. Figure 45.

Le plus difficile à faire de tout le filet, c'est le coffre, qui contient tout ouvert ou monté six piés de longueur, depuis la lettre *E* jusques à *H*, & trois ou quatre piés de diamètre, ou d'ouverture entre les deux bords du cercle, ou des deux lettres *HH*, selon la hauteur de l'eau en laquelle il doit être tendu. Si on le veut de trois piés de diamètre, il faudra faire la leveure (comme il a été dit au IV. Chapitre)

pitre) de deux cents mailles d'un demi-pouce de large: quand la leveure sera faite & les mailles enfilées, ainsi qu'en la 12. figure de la seconde Table de ce prémier Livre, on attachera la ficelle à un clou *T*, & on continuera de mailler à l'ordinaire, jusques à la longueur d'un pié; après il faut joindre les deux côtés ensemble pour travailler en rond (comme il est montré au VIII. Chapitre) c'est-à-dire, qu'au-lieu de prendre la maille *Z* pour travailler à l'ordinaire, on prendra l'autre maille *R*, faisant par ce moyen joindre *R* & *Z* ensemble. Puis on poursuivra le filet toujours en rond, jusques à quatre piés de longueur, où étant parvenu, il faudra changer d'aiguille, & en prendre une couverte de fil en double pour en faire un rang de mailles doubles, lequel étant fait vous reprendrez la prémière aiguille chargée de fil simple, de laquelle vous poursuivrez le filet, & travaillerez tout autour, comme auparavant, en prenant une maille simple, ou pour mieux dire la moitié de chaque maille double, laissant l'autre pour faire dans un autre tems la même chose qu'à celles que vous prenez maintenant, sur lesquelles ayant fait deux rangées de mailles, il faudra diminuer d'une maille à tous les quarts du filet.

Pour mieux comprendre ce que je veux dire, supposez que le rang des mailles du tour de ce filet, soit de deux cents, lorsque vous aurez fait les deux rangées complettes, prenez deux mailles à la fois pour n'en faire qu'une des deux; & quand vous serez à la cinquantième, prenez-en deux autres ensemble, & poursuivez jusques à la centième pour en prendre encore deux autres à la fois, & finalement à la

cent-cinquantième on fera la même chose. Par ainsi le filet sera diminué d'une maille à toutes les cinquantièmes mailles, qui font le quart de deux cents, qui sera quatre mailles de diminution au rang, ce qui s'observera à toutes les autres rangées, en suivant; non pas de cinquante en cinquante mailles, mais à tous les endroits auxquels on aura commencé de diminuer, jusques à ce qu'il n'y ait plus que vingt ou vingt-quatre mailles de tour, & ainsi le goulet où l'entrée sera faite, qu'il faudra laisser & retourner prendre le rang des mailles qui faisoient la moitié des doubles pour faire aussi deux rangées de mailles ordinaires tout autour, lesquelles étant faites, on jettera des accrues de quarante en quarante mailles, jusques à vingt rangs. La manière de faire ces accrues se peut voir au Chapitre X. Quand on aura fait les vingt rangées des mailles sur ce même moule, on en prendra un autre plus gros d'un demi-quart pour travailler dessus dix autres rangs de mailles, & après ces dix rangées, il faudra prendre encore un autre moule plus gros d'un demi-quart, accroissant toujours par dégrés, & jettant des accrues de quarante en quarante mailles, tant que le filet ait six ou sept piés de long, & que les dernières mailles se trouvent d'un pouce ou d'un pouce & demi de largeur: lorsque ce filet sera assez long, il faudra partager le dernier rang de mailles en quatre parties égales, comme par exemple la 45. figure de la XXVI. Table du cinquième livre, la partie marquée des lettres *Vg*, doit contenir autant de mailles que la partie qui se trouve depuis *V* jusques à la lettre *T*. Prenez donc le quart *Vg*, & travaillez dessus le plus gros-

gros moule enſuite des mailles de cette partie *Vg*, ſans croitre ni diminuer, mais continuez auſſi long que vous deſirez que l'aile *VX* du filet ſoit longue. On travaillera de même façon enſuite l'autre quart *Tb*, pour faire l'aile *TY* pareille, laiſſant toujours une des quatre parties entre deux aîles. Et pour achever ce filet, dont il ne peut y avoir que la moitié de fait, reprenez par où il a été commencé, pour en faire encore autant de l'autre côté, comme vous en avez de fait, & afin de m'entendre mieux, conſidérez la 29. figure de la V. Table de ce prémier Livre. Suppoſez que le filet ait été commencé par les mailles *lkmn*, & achevé par le bout *o*, liez le tout par la ligne *pq*, & l'attachez à un clou, puis nouant le fil *r*, de l'aiguille à la demie maille, travaillez & prenez la maille *m*, puis *n*, & ainſi des autres de ſuite, en tournant tout autour, ſans croitre ni diminuer juſques à quatre piés de longueur, faiſant le reſte du filet ainſi que vous avez fait l'autre moitié, l'ouverture *i*, qui demeurera, ſervira pour prendre le Poiſſon dans le coffre du filet, ſans le tirer hors de l'eau.

Reſte maintenant d'enſeigner la manière de monter le tout. Et pour commencer, vous aurez cinq ou ſix bâtons ou petites perches de châtaigner, ou autre bois ploiant, bien droites & unies, de longueur convenable, ſelon le tour que doit avoir le coffre du filet; leſquelles perches il faudra ploier comme des cerceaux ou cercles de tonneau, faiſant joindre les deux bouts enſemble l'un ſur l'autre, puis paſſer le filet par dedans, & l'attacher tout autour à ces cercles, commençant d'en mettre un à

l'entrée *HH*, Figure 45. de la XXVI. Table Liv. V. Tome II. sur le lieu où a été fait le rang de mailles doubles, & un à l'autre bout du coffre *EE*, & les deux ou trois autres entre ces deux-là espacés également. Et pour tenir les goulets en état, il faudra attacher de petites ficelles, savoir quatre à chaque goulet en cette sorte. Supposez que les goulets ont vingt-quatre mailles de tour dans les bouts *IL*, partagez-les en quatre parties, qui seront de six mailles chacune, & attachez un fil au milieu de la prémière, & faites encore un rang de mailles d'un pouce de large auquel rang il ne s'en trouvera plus que cinq, coupez le fil, & le rattachez au milieu de la prémière de ces cinq mailles, & faites encore un rang auquel ne se trouvera plus que quatre mailles, coupez derechef le fil pour le mettre tout de même à la prémière maille de ces quatre, vous ferez le dernier rang de trois mailles, dans lesquelles il faudra passer une ficelle, & la doubler d'un bout en forme de boucle ou maille, qui aura deux pouces de longueur, sur laquelle ces trois mailles auront la liberté d'aller & de venir pour s'élargir. On fera les trois autres parties du goulet de la même façon, après cela faites tenir les deux cercles *EH*, par deux personnes qui feront étendre le coffre également de côté & d'autre, & attachez les quatre ficelles séparément, & en égale distance au deuxième cercle qui lui est opposé, comme celle du goulet *I*, au cercle *G*, & celle du goulet *L*, au cercle *F*, de sorte que ces deux goulets soient toujours tendus roides, & que l'ouverture paroisse grande, comme à passer le pié chaussé, ou un sabot, & par l'ouverture ou regard *M*, il

il faudra le fermer avec une ficelle qui lacera les mailles des deux côtés enſemble, puis il faut avoir une longue & forte ficelle *MNO*, qui étant en double depuis *M* juſques à la lettre *N*, embraſſe toutes les ficelles des deux goulets, afin que voulant lever le filet de l'eau, on puiſſe fermer les goulets en tirant cette ficelle, & empêcher que le poiſſon ne s'échappe, lorſque les deux cercles de l'entrée du coffre viendroient à s'approcher l'un de l'autre. Cette ficelle du ſecret eſt une bonne invention pour fruſtrer ceux qui voudroient dérober le Poiſſon. Dans la XXVII. Table du V. Livre Tome II. ſe voit la forme de ce filet, repréſentée tout au net, avec de ſimples traits Figure 46.

Achevons de voir comment il faut ajuſter les aîles de la Rafle. Prenez une corde cablée groſſe comme le petit doigt Figure 45. de la XXVI. Table du Livre V. Tome II. & la couſez au bas du filet *d g Q b c*, c'eſt-à-dire, liez une ficelle au bout de la corde *c*, puis l'ayant paſſée dans trois ou quatre mailles, faites deux nœuds autour de la corde, reprenez trois autres mailles, & faites encore deux autres nœuds, continuant tout le long de la corde, juſques à l'autre bout *d*, & mettez-y après de ſix en ſix pouces des morceaux de plomb, longs de deux ou trois pouces (dont on voit la forme par la 37. fig. de la VI. Table de ce prémier Livre), qui entoureront la corde. Ayant ainſi accommodé les cordes du bas de la Rafle, prenez nombre de morceaux de liège, grands de deux ou trois pouces en quarré, épais d'un pouce, leſquels ſeront percés dans le milieu pour y paſſer une corde, qui ſera auſſi cablée, & de même groſſeur que l'autre, ſur laquelle on ar-

arrangera tous ces morceaux de liège, efpacés de fix en fix pouces ou de neuf en neuf, puis on y coudra le haut du filet de la même façon qu'on a fait l'autre du bas, il faudra laiffer pendre au bout de chaque aîle un morceau de la même corde, tant du haut que du bas, longue de trois ou quatre piés, pour les attacher à des perches *A*, pointues par le bout *B*, pour les ficher dans la rivière quand on voudra tendre le filet.

J'ai deffiné dans la 6. Table de ce prémier Livre de trois fortes de morceaux de plomb, qu'on peut mettre au bas de ce filet. La 35. figure eft groffe comme le pouce, longue de trois pouces, & percée tout au long d'un trou *G*, de la groffeur de la corde, fi on s'en fert il faut les enfiler tous avant de coudre le filet à la corde.

La 36. figure eft d'une autre forte, appellée des pêcheurs gouffe de plomb, on ne les met au filet qu'après qu'il eft tout fait. Si vous en employez, pofez la corde dans les deux fourchus *HI*, puis avec un marteau rabattez la pointe *K* autour de la corde, & la Pointe *L* par-deffus *K*, & ainfi de l'autre bout.

La 37. figure eft le morceau de plomb que j'ai dit ci-deffus.

CHA-

CHAPITRE XLI.

De la manière qu'il faut faire un Filet appellé Louve.

CE filet eſt un diminutif du précédent, & n'eſt autre choſe que le coffre de la Rafle. Sa forme eſt repréſentée dans la 42. figure de la XXV. Table du V. Livre, Tome II. où il eſt auſſi gravé avec des traits ſeulement, pour en faire mieux comprendre la façon & les proportions.

Il faut le commencer ſur ſeize mailles de leveure, & jetter des accrues (comme il eſt dit au X. Chapitre), de quatre en quatre mailles au prémier rang qu'on fera après la leveure, & continuer les autres rangs de même façon, faiſant des accrues vis-à-vis de celles qui feront aux rangées des mailles précédentes, juſques à ce que le filet ait un pié & demi de longueur, qui ſera un des goulets. Etant parvenu à cette longueur, il faudra ceſſer de faire des accrues, & travailler ſans croître ni diminuer, & lorſque vous aurez fait encore trois piés de long laiſſez une ouverture, de cette ſorte.

Au-lieu que vous avez travaillé en rond, tout ce qu'il y a déja de filet fait, retournez ſur votre ouvrage, comme ſi vous vouliez faire un filet non fermé, & quand vous ferez parvenu à la maille où vous avez changé l'ordre de travailler, retournez ſur les mailles que vous venez de faire, & quand vous ſerez à l'autre bout, faites encore de même, & continuez

tinuez cette façon de mailler juſques à un pié de longueur, lequel étant fait, vous travaillerez en rond, comme vous avez fait au commencement, juſques à trois autres piés de longueur, ce ſera ſept piés qu'aura ce coffre, ſans les deux goulets, puis on fera le ſecond goulet, en prenant deux mailles à la fois à chaque quart du tour du filet, pour diminuer juſques à ſeize mailles, ainſi que vous avez commencé l'autre bout. Après cela on l'attachera aux cercles en mettant le prémier *C A*, juſtement ſur le rang des mailles proche le prémier où vous avez jetté des accrues, un autre *D B* ſur l'autre bout du coffre, & enfin les deux autres cerceaux entre les deux des bouts aux endroits marqués des lettres *F G*, *H I* eſpacés d'égale diſtance. Ajuſtez enſuite les goulets, comme ceux du coffre de la Rafle, & fermez le regard *M*. Les quatre cercles que vous mettrez à la Louve feront de la grandeur d'un cercle de tonneau, leſquels y peuvent auſſi ſervir. Quand on voudra tendre ce filet, il faudra avoir quatre bâtons *L D O B*, gros comme le bras, & longs de cinq piés, ou cinq piés & demi, percés ou cochés proche des bouts, qu'il faut attacher avec des cordes tout autour des cercles pour tenir la Louve en état, comme feroit un tonneau, ainſi qu'il paroît par les lettres *C F H D*. Il faudra laiſſer pendre quatre cordelettes au bâton *A G I B*, pour y lier des pierres, afin de faire aller le filet au fond de l'eau. Vous mettrez auſſi une corde *P*, longue de trois toiſes au bâton *L* pour retirer la Louve de l'eau quand on n'en pourra pas approcher ſans ſe mouiller.

Tout ce que je puis avoir omis en ce Chapitre

pitre se trouvera au Chapitre précédent, car c'est la même chose, à la reserve qu'à la Louve il y a des bâtons, & il n'y en a point à la Rafle, & aussi qu'à la Rafle il y a une ficelle du secret, & non à la Louve.



CHAPITRE XLII.

Description d'un Filet admirable pour tendre en toutes sortes d'eaux.

CE filet que j'appelle Quinque-porte est quarré, & ressemble à une Cage, c'est la 47. figure de la XXVIII. Table du cinquième Livre, Tome II. laquelle figure le représente tout monté & tendu comme il doit être dans l'eau, & l'autre figure le montre seulement avec de simples traits, pour en mieux faire comprendre la façon & les proportions.

Il est composé de six pièces, auxquelles il y a un goulet au milieu de chacune, sinon à celle du dessous, qui est toute unie. Pour vous faire comprendre la façon de ce filet, je le supposerai de huit piés en quarré, & de quatre piés de haut, faites la leveure de quarante-huit mailles d'un pouce de largeur, & travaillez à l'ordinaire, sans croître ni diminuer jusques à quarante piés de long, qui sera quatre cent quatre-vingts rangées de mailles. Prenez une ficelle, & passez la dans toutes les mailles du bord d'un des côtés de ce filet, nouez les deux bouts ensemble, & attachez les à un clou pour travailler par l'autre côté, commençant à la prémière maille, à laquelle vous lierez les bouts du fil de l'é-

l'éguille, & maillerez juſques à la cent-vintième, & quand vous ſerez parvenu à cet endroit, au-lieu de continuer le rang, retournez ſur votre ouvrage, comme ſi vous faiſiez un autre filet à part, & pourſuivez tant qu'il ſoit de ſix-vingts mailles de longueur, auſſi-bien que de largeur. Cette pièce de filet ainſi travaillée ſera pour faire le deſſus de tout le filet, & lorſqu'il ſera achevé, enfilez d'une ficelle la dernière rangée des mailles que vous venez de faire, nouez les deux bouts de cette ficelle enſemble, & mettez la au clou en ayant ôté l'autre côté du filet, dont vous tirerez la ficelle pour y travailler & faire auſſi une pièce de ſix-vingts mailles en quarré vis-à-vis de l'autre, qui ſervira pour le deſſous: cela étant fait, piquez en terre quatre bâtons bien droits, *A A A A*, pointus par les bouts *B*, de ſorte qu'ils ſoient bien en quarré, & diſtans les uns des autres de huit piés, attachez une corde au bas des quatre bâtons *A A A A*, vers *D* & une autre à quatre piés plus haut aux endroits marqués *E E F F*, puis étendez la longueur du filet par dedans & l'y couſez du haut & du bas tout autour de cette corde, puis étendez la pièce du deſſus & celle du deſſous pour les coudre pareillement au long de la corde avec le filet du tour, ainſi le filet ſera quarré comme un dez. Reſte d'y mettre des Goulets qu'il faut commencer ſur douze mailles de leveure (de la manière contenue au IV. Chapitre), & jetter des accrues (comme au X. Chapitre), de trois en trois mailles pour le prémier rang d'après la leveure, & continuer à tous les endroits de chaque rangée de mailles, juſques à ce qu'il y ait deux piés de longueur.

On

On fera cinq goulets de la même façon que celui-là, l'un fera pour le dessus *A*, & les autres pour les quatre côtés; & quand ils seront faits, ouvrez-les & les étendez en rond sur chaque Pan du filet, puis coupez ce qui sera néceſſaire pour faire l'entrée selon l'étendue du goulet que vous y coudrez. Ajuſtez après les ficelles, ainſi que j'ai montré au Chapitre XLI. en sorte que les goulets soient tendus ouverts comme ceux de la Rafle (l'expérience vous apprendra le reſte), & le filet sera en état d'être tendu.

Une autre manière pour ce filet, eſt de travailler chaque pièce séparément; voyez la 28. figure de la Table V. de ce prémier Livre. Il faudra commencer par la petite ouverture *A* du goulet & faire la leveure sur douze mailles d'un pouce de large, & au prémier rang que vous ferez après la leveure, vous jetterez une accrue dès la prémière maille, une ſeconde accrue à la quatrième maille, une autre à la ſeptième, & la dernière à la dixième; ce feront quatre accrues au rang, ce qu'il faut obſerver à toutes les rangées de mailles qu'on fera, n'en faiſant pas plus de quatre au rang: & pour ne vous y point tromper, faites ces accrues toujours au droit de celles du rang précédent, elles formeront comme des lignes droites *AC*, *AI*, *AB*, leſquelles lignes feront doubles: de cette façon on travaillera avec ſureté & ſans faute; ſi vous prenez bien garde aux endroits marquées des lettres *HGDEIF*, vous verrez que les accrues ainſi jettées ſe ſuivent. Quand il aura environ deux piés de faits, depuis *A* juſques à la lettre *C* ou *B*, pour lors vous ferez une accrue, & à la huitième

tième maille une autre, à la ſixième une autre, & pourſuivrez d'en jetter continuellement de huit en huit mailles, juſques à tant que tout le filet ait ſix piés de longueur. Lorsqu'il ſera fait & étendu en double ſur la terre, comme vous le voyez, il ſera de forme ronde par le côté le plus large, comme l'eſt la figure, l'arc ou ligne courbe ponctuée *KLM*, mais pour le mettre en ordre ſans difformité, il vaut mieux perdre un peu de fil, & couper au quarré chaque pièce en cette ſorte. Suppoſez que le filet ſoit étendu à plate terre & ouvert en ovale, & que le bord qui eſt autour ſoit l'ovale ponctuée *ROSQTPVN*, de la 30. figure de la Table V. de ce prémier Livre. Mettez une ficelle avec un clou ſur le bord du filet, à l'endroit marqué de la lettre *P*, & tirant cette ficelle en droite ligne, coignez un autre clou *N*, à huit piés plus loin, & la détournant tout d'un coup à l'angle droit ou au quarré, vous la mettrez avec un clou ſur le bord O du filet diſtant de *N*, de quatre piés. On conduira derechef la même ficelle à huit piés delà au bord *Q*, & puis enfin à la lettre *P*, avec le prémier bout, laquelle ficelle étant attachée à ſes quatre cloux, formera un quarré long de huit piés en un ſens & quatre en l'autre: prenez après cela des cizeaux, coupez le filet tout au long de la ficelle, & en ôtez le ſuperflu, qui déborde hors les quatre lignes. Exemple, coupez depuis *P* juſques à *Q*, le morceau *T* ſera ſuperflu, qu'il faut ôter, il en ſera de même des trois autres morceaux *VRS*, les quatre pièces du tour du filet ſeront faites toutes de même façon, & pour le deſſus, on le fera plus long de neuf pouces, afin qu'étant éten-

:ndu à terre on le puisse couper de huit piés quarré, le dessous se fera de huit piés en ut sens, tout uni, & sans croître ni dimi-ıer. Quand toutes les pièces seront faites, faudra coudre les unes avec les autres à des ›rdes, ajuster les ficelles, & faire tout com-e j'ai dit pour l'autre manière. On laissera :ndre à tous les coins du filet, tant du bas ɿe du haut, deux bouts de corde longue ıacune d'un pié ou deux pour l'attacher aux erches lorsqu'on le tendra.



CHAPITRE XLIII.

Pour faire un Tramail.

QUand je propose en ce lieu la manière de faire un Tramail, je ne prétens pas donner rien de nouveau, puisque tous les Pêcheurs en savent faire, mais ayant enseigné comment il faut faire tous les filets particuliers qui sont nécessaires à la Chasse ou à la Pêche, j'ai cru ne devoir pas omettre celui-ci, puisqu'il peut servir en plusieurs endroits pour la Pêche. Voyez-la figure 39. de la VIII. Table, Livre I, Tome I, lettre *R.*

Je dirai donc que le Tramail se fait ordinairement de mailles à lozanges, tant pour les aumés ou grandes mailles, que pour la toile ou les petites mailles, bien qu'on puisse faire les aumés à maille quarrée. La longueur d'un Tramail ne se spécifie point, on le fait tant long qu'on veut, la hauteur est ordinairement de quatre piés; mais on le peut faire plus ou moins

moins haut, selon la profondeur de l'eau où l'on veut pêcher.

Pour le faire, il faudra commencer par les aumés, qui doivent être de ficelle ou de bon gros fil retors en quatre brins, si vous les desirez de mailles à lozanges, voyez le XIII. Chapitre; si en mailles quarrées le XVI. soit qu'on fasse les aumés d'une maille ou d'autre, la toile doit être toujours à lozanges, & deux fois aussi longue & large que l'aumé, afin qu'elle ait de la poche, la maille en sera d'un pouce de largeur, & de fil retors en trois brins, & celle de l'aumé de neuf pouces de large. Quand la toile est achevée, on passe une ficelle bien forte dans toutes les mailles du dernier rang d'en haut & d'en bas, puis on a nombre de morceaux de liege de trois pouces de large, & d'un pouce d'épaisseur, percés tous au milieu pour les passer sur une corde cablée grosse comme le petit doigt, qu'il faudra lier des deux bouts à deux arbres, à quatre piés au dessus de terre, & ajuster les morceaux de liege tout au long, de neuf en neuf pouces. Après cela il faut étendre à terre par dessus la corde du liege les aumés, & la toile entre-deux pour les attacher avec de la ficelle au commencement de la corde, proche le prémier morceau de liege, puis conduisant le bord de la toile toujours entre les deux aumés, liez le tout de trois en trois pouces à la corde, sans approcher ni reculer les lieges, observant de faire froncer la toile tant qu'il sera besoin. Vous aurez une autre corde de même grosseur que celle où a été enfilé le liege, à laquelle il faut coudre l'autre bord de la toile & des aumés, de la même façon qu'au bout du filet, &

& lorsqu'elle fera ajuftée, on mettra le plomb.

Les Pêcheurs fe fervent pour leurs filets des deux fortes de plomb marquées par les figures 36. & 37. de la fixième Table de ce Livre prémier. Ils appelleut la prémière forte des gouces de plomb, longues de deux pouces, ou de trois, groffes comme le doigt, lefquelles ont deux branches ou crochets *KL* à chaque bout pour les faire tenir à la corde qu'on place entre les crochets *HI*, puis avec un marteau on les rabat autour de la corde. Il faut les mettre de trois en trois pouces d'éloignement, felon qu'il y a plus ou moins de liege dans le haut du filet.

L'autre manière fe met auffi de trois en trois pouces. Ce n'eft qu'un morceau de plomb aplati, épais comme une pièce d'un écu, long de deux ou trois pouces. On pofe la corde (défignée par l'efpace de deux lignes ponctuées *NO*) fur le plomb, puis avec un marteau on rabat le bord *PQ* deffus la corde, le faifant tourner vers *S* jufques à ce que le plomb foit tout à-fait roulé.

Pour moi, je me fuis toujours fervi d'une autre manière pour plomber les filets. La 35. figure repréfente la forme du plomb dont je plombois tous mes filets à pêcher. Je faifois un moule de pierre, dans lequel il y avoit un creux long de trois pouces, & gros comme le doigt; & dans le milieu de ce creux j'y mettois tout au long une broche de fer de la groffeur de la corde qui y devoit entrer: puis ayant fermé le moule je jettois le plomb dans le foupirail, & lorsqu'il étoit froid je faifois fortir la broche hors du plomb, laquelle y laiffoit le trou *G*, dans lequel devoit paffer la corde.

Si

Si vous employez du plomb fait de cette façon, vous pouvez bien juger qu'il le faut enfiler avant que de coudre les aumés, & la toile à la corde, & les espacer de trois en trois pouces. C'est à mon gré la meilleure invention pour plomber les filets; parce qu'il ne s'en perd rien, outre qu'elle est plus propre, & plutôt faite que les deux autres sortes dont les Pêcheurs se servent.



CHAPITRE XLIV.

Composition pour teindre les Flets.

IL est bien raisonnable, puisque je vous ai montré à faire des filets, de vous apprendre le moyen de les conserver. Il les faut teindre, ils en durent davantage & n'épouvantent pas le gibier ni le poisson, comme s'ils étoient blancs. Il n'y a que de trois sortes de teinture qui soient nécessaires pour toutes sortes de filets, savoir la feuille morte, le jaune, & le verd.

La prémière, qui est la teinture la plus commune, & qui conserve mieux les filets, est faite de Tan, qu'on prend chez les Tanneurs, dequoi ils accommodent leurs cuirs, mais comme on n'en rencontre pas par-tout quand on en a affaire, celle qui se fera avec de la peau de noyer suffira & sera aussi bonne, vous la ferez en cette sorte.

Bêchez en terre des racines de noyer, prenez-en l'écorce, coupez la par morceaux grands comme deux doigts, & sur deux boisseaux

eaux de cette écorce, mettez-y deux ſeaux d'eau, & faites bouillir le tout enſemble l'eſpace d'une heure, puis poſez les filets au fond du vaiſſeau, rapportez tous les morceaux d'écorce par-deſſus, & laiſſez-les tremper vingt-quatre heures dans cette teinture, tirez les après cela & les tordez pour les étendre & faire ſecher, ils feront teints de couleur brune comme minime.

La ſeconde teinture qui eſt jaune, ſe fait avec de l'herbe nommée Eclaire ou Chélidoine, qu'il faut prendre à grandes poignées, & en froter le filet par-tout, comme ſi on le ſavonnoit, & quand on l'aura fait ſecher, il ſera jaune ſale.

La dernière couleur qui eſt le verd, eſt la plus propre pour prendre les oiſeaux, parce qu'ils ont accoutumé de voir l'herbe qui eſt de la même couleur, & de marcher deſſus, ſi bien qu'ils ne s'épouvantent pas pour les filets teints de cette couleur. Elle ſe fait avec du bled vert, haché & pilé en bouillie, dont on frote le filet par-tout, puis on laiſſe l'un & l'autre pêle mêle tremper vingt-quatre heures.

La teinture qui ſe fera par un teinturier en fil ou en ſoye, vaudra bien mieux, & durera davantage; je vous conſeille de vous en ſervir ſi vous êtes ſur les lieux pour le faire.

CHAPITRE XLV.

Moyen de conſerver longtems les Flets.

J'Ai déja dit au Chapitre précédent que la teinture conſerve les filets, principalement celle qui ſera faite avec du tan, auſſi bien que celle qu'on fera de racines de noyer. Je vous avertis encore, lorſque vos filets ſeront mouillés, de n'être point pareſſeux de les étendre à l'air, pour les faire ſecher promptement. Il ne faut pas non plus les laiſſer dans l'eau l'Eté, pendant les grandes chaleurs plus d'une nuit ſans les faire ſecher, parce qu'ils ſe ratendriſſent & rompent facilement après qu'ils y ont été durant un jour. Pour ce qui eſt des ſaiſons fraiches, on les peut laiſſer coucher dans l'eau deux nuits & un jour ſans qu'ils ſe gâtent.

Il ne faut jamais manquer de laver tous les filets à pêcher, auſſitôt qu'on les tire de l'eau, principalement ceux qui y ont demeuré la nuit, parce qu'il s'y amaſſe une certaine laye ou craſſe, qui étant ſechée avec le filet, le mange & le mine peu à peu.

On doit toujours tenir les filets en un lieu exemt de rats & de ſouris, & les ſuſpendre en l'air, & non proche d'une muraille, parce que les rats & les ſouris les pourroient ronger.

Il ne faudra pas négliger de rabiller la moindre maille qu'on verra rompue à un filet; car depuis qu'il commence d'être rompu en un endroit,

droit, le reſte ne dure plus guère en ſon entier; & au contraire ſi vous avez ſoin de le rabiller ſouvent, il en durera un tiers ou la moitié davantage.

Je croi, mon cher Lecteur, avoir aſſez amplement traité des filets, ſi vous y trouvez quelque choſe à votre goût, rendez-en louanges à notre Seigneur, & le priez qu'il vous garde de l'offenſer dans la pratique de mes enſeignemens, auſſi bien qu'en toutes autres actions que vous devez toutes faire pour ſa gloire. Dieu ſoit béni.

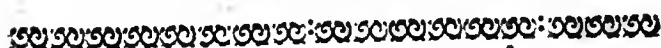
Fin du prémier Livre.



TRAITE DE TOUTE SORTE DE CHASSE ET DE PECHE.

LIVRE II.

DES OISEAUX DE PASSAGE.



CHAPITRE PREMIER.

De la Vie Champêtre.



A Bien confidérer la Vie Champêtre, on peut dire que les plaifirs qu'on y goûte font bien moins traverfés, que ceux qu'on prend dans les Villes. Si dans celles-ci il y a plus d'éclat, plus de luxe, & ce femble-t-il, plus de délicateffe: cellelà en récompenfe renferme de certaines douceurs, qui tiennent encore des manières de vivre innocentes des prémiers fiècles, où contens de ce que leur offroit la nature, les hommes paffoient leurs jours dans une tranquilité admirable. Horace nous fait de cette vie une très belle defcription, lorsqu'il dit: Heureux cent & cent fois celui qui loin des affaires, vit fans rien devoir à perfonne, & cultive les champs que lui ont laiffés fes Pères! Celui-là, comme le Soldat, n'a point le fommeil interrompu par le bruit des trompettes, & ne craint point que la mer agitée lui faffe faire naufrage.

Tou-

Toujours attaché à son domestique, lorsqu'il n'a pas l'esprit de chicane, tout son travail lui paroît agréable; & au lieu de faire la cour aux Grands, son seul plaisir est de visiter ses héritages, d'y faire travailler tous les jours, afin de les rendre plus féconds; de jouir dans son jardin d'une promenade qui ne lui offre de tous côtés que fruits, & dequoi, d'ailleurs, nourrir en partie sa famille.

Là, non content que la nature passe souvent ses espérances, on le voit, une serpette à la main, retrancher de dessus les arbres le bois superflu: ici il plante ou seme un herbage, & d'autre côté il ôte les herbes qui nuisent.

Tantôt il se plait d'aller voir ses troupeaux paissans de côté & d'autre dans un vallon écarté, & tantôt il fait ses délices d'avoir soin que tant d'animaux qui lui appartiennent, soient entretenus comme il faut.

Sitôt que l'Automne est arrivée, & que les fruits qu'elle nous donne sont à leur point de maturité, comme la récompense de tous les travaux d'une année, on le voit s'empresser de les cueillir.

Veut-il quelquefois se délasser de ses fatigues? il va se coucher à l'ombrage & sur quelque gazon touffu, où souvent le murmure agréable d'un ruisseau, ou le chant des oiseaux, dont les bois retentissent de tous côtés, l'invitent à un doux sommeil.

Il n'est point de saison qui n'ait de quoi le contenter. Si les chasses lui plaisent, il se fait un divertissement, tantôt de surprendre les oiseaux à la glu, tantôt de leur dresser des pièges, & tantôt au milieu des

bois, ou au coin d'un buisson, de tendre des filets à d'autres animaux.

Quand l'Hiver amene les frimats, il va forcer un Sanglier dans les toiles, ou bien à l'air d'un bon feu il voit ses amis, & boit à longs traits du vin qu'il a pris plaisir lui-même à bien faire.

S'il veut pêcher il choisit son tems, rien ne l'en empêche: ainsi on voit souvent chez lui une Table chargée de mêts qu'il n'a point achetés.

Quel plaisir donc ont à la Campagne, ceux qui peuvent goûter ce que c'est que la Vie Champêtre! Pour peu qu'ils veuillent se borner, rien ne leur y manque, pain, vin, viande, chasses de toutes manières, ainsi que plusieurs autres divertissemens aussi innocens qu'ils sont agréables.

Telle est à la Campagne la vie de ceux qui sans ambition, se plaisent dans ce séjour innocent; &, si nous voulons parler de tant d'autres, qui par de grandes dépenses, font que dans leur maison de Campagne, l'art surpasse de beaucoup la nature, quels plaisirs ne prennent-ils pas dans ces lieux enchantés! L'air agréable qu'ils y respirent leur semble tout autre que celui des Villes, parce qu'en effet il y est bien plus pur. La beauté des promenades dont ils jouissent, aux heures les plus agréables du jour & selon les saisons: ces eaux jaillissantes en différentes manières: ces parterres diversifiés: ces terrasses ou naturelles ou ramassées à grands frais: ces bosquets si bien ordonnés, & tant d'autres divers ornemens qui font la magnificence des Jardins de Campagne; tout cela ne peut que flater la vue & délasser

laſſer l'eſprit le plus accablé des affaires les plus importantes.

C'eſt à la Campagne & dans ces aimables lieux, que tant de Grands hommes, dans toutes ſortes d'états, trouvent le remède pour ſe guérir de leur accablement, & que les mets qu'ils y prennent, quoique délicats par eux-mêmes, leur paroiſſent encore bien plus délicieux dans ce charmant ſéjour, que dans la Ville. Heureux donc cent & cent fois ceux qui goûtent ces plaiſirs, de quelque manière que ce ſoit! Leur ſort eſt digne d'envie, & c'eſt dommage que la vie de l'homme ſoit de ſi peu de durée pour jouir de ſi doux plaiſirs.

Voici des vers qui expriment à peu-près ce qu'on vient de dire.

Trop heureux qui dans ſa penſée,
Ne voit plus ſeulement tracée
Cette gloire qui nous ſéduit;
Qui loin d'une foule importune,
Et ſatisfait de ſa fortune,
Vit ſans éclat hors du grand bruit.

Celui-là ſans ſoins, ſans affaires,
Cultive les champs de ſes Pères.
Tout lui plaît dans toute ſaiſon;
La mer en couroux, ni les armes,
Ne lui cauſent jamais d'alarmes:
Il ne craint que pour ſa moiſſon.

Toujours ſouverain ſur lui-même,
Son domaine eſt tout ce qu'il aime.
Il hait le faſte & la grandeur.
Pour lui la chicane eſt horrible,
Il fuit la pompe, & n'eſt ſenſible
Qu'à ce qui vient de ſon labeur.

Tantôt on voit sa main babile
Oter une branche inutile
D'un jeune arbre qu'il a planté:
Tantôt, d'une adresse étonnante,
Il en coupe d'autres, qu'il ente
Pour plus grande fécondité.

Tantôt il voit dans une plaine
Paître tous ses troupeaux à laine,
Et s'enrichit de leur toison:
Et tantôt pour lui de ses ruches
Le miel qui coule à pleines cruches,
Comble l'espoir de sa maison.

Content d'une si douce vie,
Il brave qui lui porte envie;
Tous ses plaisirs sont ceux des champs:
Et là le cours de chaque année
Ne lui semble qu'une journée,
Tant il y trouve d'agrémens.

Veut il de l'âpre Canicule
Surmonter l'ardeur qui le brule;
Il va se coucher sous l'ormeau;
Et charmé de l'air qu'il respire,
Là, baisé cent fois du Zéphire,
Il s'endort au doux bruit de l'eau.

Si la chasse enfin sait lui plaire,
Il a de quoi se satisfaire.
Tout lui rit dans ce beau séjour;
Et son cœur aux charmes sensible,
Semble même y vivre paisible
Parmi les troubles de l'amour.

CHA-

CHAPITRE II.

Des Bécasses & de leur instinct.

LEs Bécasses sont du nombre des Oiseaux qu'on appelle *passagers*, c'est-à dire, Oiseaux qui ne restent que pendant un certain tems dans un même climat. Elles sont marquetées de gris & ont le bec fort long. On ne les voit qu'en Hiver en notre païs, & elles y arrivent vers la mi-Octobre.

La nature de ces Oiseaux est de ne rester que très peu de tems dans un même endroit, à moins que quelque accident ne les y retienne; ce qui fait que lorsqu'on les y a remarqués, il ne faut point laisser échaper l'occasion de les y aller surprendre si on peut.

Leur séjour ordinaire est dans les bois touffus, où elles restent pendant le jour, vivans des vers de terre qu'elles trouvent sous les feuilles pourries des arbres. Elles ne volent que de nuit, à moins que la rencontre d'un chasseur, d'un chien, ou de quelques autres objets venant à les épouvanter, ne les oblige de prendre leur essor.

Sur le soir, & lorsque le Ciel commence à s'obscurcir, par un instinct qui leur est particulier, elles sortent du bois, volent dans les vallons & sur le bord des ruisseaux ou de quelque fontaine: là elles boivent & se nettoyent le bec des ordures qu'elles ont amassées, en le fichant dans la terre pour y trouver des vers; elles passent ainsi toute la nuit. Mais sitôt que le jour paroît, elles reprennent leur vol dans le bois d'où elles sont sorties.

Elles sont ennemies du vent, c'est pourquoi les Chasseurs doivent toujours les chercher à l'abri ; & lorsqu'elles volent d'un lieu à un autre, c'est toujours à couvert des vents, à la faveur de quelques grands arbres, & le plus en cachette qu'elles peuvent.

Ce qui est de remarquable dans ces Oiseaux, c'est qu'ils ne voyent point devant eux, & lorsque les Bécasses traversent d'un bois à un autre, elles volent toujours fort bas, jusqu'à ce qu'elles ayent trouvé quelques clairières pour passer au travers : d'où vient que lorsqu'on les fait dans ces sortes d'endroits, on ne manque guère de leur y tendre des pièges. Nous verrons dans les articles suivans comment cela se fait.



CHAPITRE III.

De la manière de prendre les Bécasses à la passée.

LEs bois taillis ou les futayes sont les lieux où l'on prend les Bécasses à la passée : elle se fait entre chien & loup, à la Saint Remi.

Il est bon dans ces bois, de faire dresser des tentes exprès, pour en prendre au tems des grandes passées. Cet avis n'est que pour ceux qui ont droit de chasser, parce qu'il n'est pas permis aux autres particuliers de le faire. C'est une chasse d'une demi-heure seulement ; elle coute peu & rend beaucoup de profit, jusques-là même qu'on prend jusqu'à sept ou huit cens Bécasses chaque année, sans être obligé de

de nourrir ni chiens ni chevaux. Il n'y a point de Gentilhomme à qui il ne doive prendre envie de chasser ainsi, pour peu qu'il connoisse que son païs abonde en ces sortes d'Oiseaux dans les tems marqués. Voici comment se fait cette chasse.

Il faut dans ces endroits, choisir des clairières qui soient nettes de broussailles, larges, & longues toujours de six toises ou davantage.

Ce lieu trouvé, il faut à deux arbres *A.* (voyez la figure 40 de la Table IX du Liv. II Tom. I) qui seront aux deux bouts de votre clairière, ôter quelques branches qui pourroient nuire à suspendre un filet ou pantière; ensuite vous prenez deux grosses perches, vous en fendez le gros bout, & les attachez chacune au haut de chacun des deux arbres, de sorte que le gros bout fendu *B.* soit fiché dans une branche, & que le milieu porte sur une autre, à laquelle on l'attache avec quelque forte ligature de la manière que vous le voyez *C. B.* On fait en sorte que le bout d'en-haut des deux perches avance un peu sur la clairière, afin que lorsque le filet y sera tendu, rien ne l'accroche en tombant.

Vos perches ainsi accommodées, vous liez à chacune une poulie ou anneau de fer *D.* puis vous prenez votre filet *F.* aux deux extrémités duquel il y a deux grands cordeaux *G.* gros comme le petit doigt & longs d'environ deux toises chacun; vous les passez dans chaque poulie: cela fait, vous les tirez & montez votre filet, lequel doit être attaché par le bas à l'arbre avec deux petits cordeaux *H. I.*

A vos cordeaux qui pendent, attachez-y

d'autres cordes plus grosses, & que le tout soit long d'environ six à huit toises, en sorte qu'il puisse atteindre jusqu'à une petite loge *K.* faite de branches d'arbres, & préparées exprès pour mettre celui qui tend ce piège aux Bécasses: on tient ces deux cordes arrêtées à un pieu *L.* ou crochet qui est proche de la loge.

Ce piège ainsi tendu, celui qui doit le faire agir entre dans la loge, il prend les deux cordes des deux mains, il les tient ferme, & observant qu'elles ne soient point embarassées l'une avec l'autre, ni que rien n'en empêche le ressort, parce qu'il feroit à craindre pour lors que la Bécasse ne s'échapât, il se tient prêt à laisser couler à propos la machine.

Pour cela, on doit être bien attentif à ce qu'on fait, & avoir toujours la vue attachée sur le piège, afin que lorsque la Bécasse donnera dedans, on le laisse tomber aussi-tôt; l'Oiseau en le frappant s'y envelope, & ne manque point de tomber avec le filet.

C'est pour lors qu'il faut courir pour rompre l'aîle à la Bécasse & lui écraser la tête, puis remonter promtement le filet sans s'inquiéter de sa proye, se retirer vitement dans la loge & jetter les yeux comme auparavant sur le filet. Quelquefois il n'est pas à moitié monté que d'autres Bécasses donnent dedans, si bien que plus on est diligent dans cet exercice, plus on a le plaisir de prendre de gibier.

Il se peut que la clairière a pour avenue un chemin, ou en est traversée; que d'un côté il y a quelque vigne ou pièce de terre: alors, quand le filet est tendu, on voit des compagnies de Perdrix qui s'y prenent; quelquefois

aussi

aussi il y a des Lièvres & des Renards qui s'y jettent : mais dans ce cas il faut prendre garde de ne point placer la loge dans le chemin, & avoir soin de porter avec soi dequoi assommer les Renards. Les figures *M.* sont celles des anneaux de fer dont on a parlé.

Il arrive souvent que dans le tems qu'on prend ainsi les Bécasses, le froid se rend fort sensible aux mains de celui qui tient les cordes du filet; mais on s'en garantit, lorsque prenant ces cordes & les attachant par le bout à un crochet près de vous, marqué *L.* on les entortille chacune à chaque cuisse; puis étant bien ferme, on peut ainsi aisément les tenir; mais c'est que pour lors, il faut être bien promt à écarter les genoux quand le gibier donne dans le filet, & se servir de ses mains comme on l'a dit.

On peut encore trouver là-dessus d'autres inventions pour garantir ses mains du froid, comme de se servir du moulinet *N* autour duquel on tourne la corde; & en pressant du pié la marchette O qui retient le moulinet, le moulinet tourne & le filet tombe; il n'y a qu'à avoir un peu le génie de la chasse, pour ne point manquer de ces inventions.

Il arrive souvent que voulant se donner ce plaisir, on ne trouve pas les bois propres à faire des clairières, parce qu'ils sont trop touffus, & qu'il y auroit trop d'arbres à abattre; ou parce que les clairières mêmes sont trop remplies de brossailles, & qu'ainsi la pantière ou filet y seroit inutile.

Dans ces deux inconvéniens, voici ce qu'il faut faire. On choisit au bord du bois, un endroit net de tout ce qui pourroit servir d'obstacle

stacle à la réussite de cette chasse ; cet endroit doit avoir à peu près sur tout sens, six ou sept toises, car il est besoin d'un tel espace pour bien tendre le filet, & laisser prendre la volée aux Bécasses.

Cette observation faite, remarquez un arbre au bord de ce bois, ébranché, comme on l'a dit, du côté de la passée (voyez la figure 41 de la Table X du Livre II Tome I) & tel qu'est celui *A*. Attachez-y au haut une perche *B*. La manière de le faire a été déja expliquée. Ensuite cherchez un autre arbre à tige grosse comme le bras, ou une perche de cette grosseur, il n'importe, & abatez-le par le pié : étant à bas vous l'ébrancherez, vous le couperez le plus haut que vous pourrez, & laisserez à l'extrémité d'en-haut comme un petit crochet.

Après cela transportez-le dans votre clairière, creusez-y un trou pour le mettre, & l'y affermissez le mieux qu'il vous sera possible, *C*. Mais comme en cet état, cet arbre ne pourroit pas resister au poids du filet qui l'emporteroit, on prend trois ou quatre cordes ou d'autres liens assez grands, *D*. qu'on attache à l'endroit *E*. puis à des crochets *F*. fichés en terre, de manière que ces cordes ou ces liens soient tendus comme ceux qui tiennent le mât d'un navire, éloigné du pié de l'arbre d'une toise, & davantage.

Vous remarquerez que ces cordes & ces liens, ne doivent point être tendus du côté de la passée, parce qu'ils empêcheroient le filet de tomber. La figure représente très bien ce qu'on marque ; & on peut juger par-là, que quelque poids que puisse avoir le filet, il ne sauroit entraîner cet arbre ou cette perche ; à

l'ex-

l'extrémité de laquelle & au crochet que nous avons dit qui devoit y être, vous attacherez une poulie G. pour y passer les cordes de votre filet, de la manière qu'il a été enseigné ci-dessus.

Il est bon que ce petit arbre ou perche panche du côté de la passée environ un pié & demi; c'est le moyen de ne point embarasser la pantière ou filet.

Au reste, quand vous avez tendu votre piège à l'ordinaire, vous vous mettez dans votre loge, vous vous tenez aux aguets pour attendre votre gibier, & toujours en état de le surprendre & de vous en saisir promtement, de la manière que nous l'avons enseigné.

Cette figure expliquée jusques-là, n'est purement que l'appareil nécessaire pour y tendre après le filet; & les pierres qui sont attachées aux cordeaux, ne servent que de poids pour les faire descendre, sans qu'il soit besoin de monter sur l'arbre; c'est une pierre d'attente & qu'on laisse dans le bois, afin de s'épargner la peine de dresser cette machine toutes les fois qu'on veut tendre ainsi des pièges aux Bécasses.

Comment prendre les Bécasses à la Pantière ou Tramail.

On peut tendre plusieurs Pantières autour d'un bois, & les meilleures sont celles qui sont justes en tramail; elles sont aussi plus commodes, en ce qu'une même personne en peut dresser jusques à quatre ou cinq, sans qu'il soit obligé d'y avoir les yeux, parce que les Bécasses s'y prennent d'elles-mêmes.

On

On peut encore, si on veut, n'employer que des Pantières simples, à mailles quarrées plutôt qu'en lozanges; parce que lorsque les prémières sont tendues, elles paroissent très peu, & ne sont point en danger d'épouvanter le gibier qui vient s'y prendre, & que lorsqu'il s'y met quelque chicot ou éclat de bois, on l'en débarasse aisément, au-lieu qu'aux Pantières à lozanges on a de la peine à les en ôter: outre que venant souvent à se froncer, elles forment une obscurité qui fait peur aux Bécasses, & les oblige de passer par-dessus le piège, ou de rebrousser chemin.

Cette sorte de filet est propre pour bien des endroits. D'autres l'appellent *Pantière volante* ou *à bouclettes* (voyez la figure 42 de la Table X. du Livre II Tome I). On la tend dans les bois taillis, dans les Forêts, où il n'est pas permis de faire des clairières telles qu'on les souhaiteroit, ni d'ébrancher les arbres pour les rendre propres aux passées, ni à tendre les filets dont on a parlé: voici comment cela se fait.

Vous prenez deux perches *A.* de la grosseur du bras, & longues de trois ou trois toises & demie qui soient droites; vous mettez au bout d'en-haut *B.* de chacune, une poulie *C.* pour passer les cordes de votre Pantière qui sera à bouclettes, telle que vous l'allez voir.

Vous passerez ces bouclettes dans un cordeau gros comme le doigt, & long de dix à douze toises, ainsi qu'on fait un rideau dans une tringle de fer.

Quand on veut tendre ce filet, on choisit le bord d'un bois taillis, ou l'avenue d'une Forêt, ou un endroit proche d'une pièce de ter-

re,

re, ou d'un grand chemin, ou quelque allée d'un Parc qui aboutit à la campagne, ou un buisson voisin de quelque Etang, un Pré qui a pour avenue un bois, ou autres endroits où l'on sait qu'il y a des Bécasses; tous ces lieux-là sont propres pour dresser des pièges à ces Oiseaux.

Votre endroit choisi, & tout votre équipage porté, vous plantez d'abord vos perches *A*, au bout desquelles, comme on a dit, vous aurez attaché une poulie *C*; il faut les bien ficher en terre, de manière que la Pantière ne les entraîne point par son propre poids. Observez qu'elles soient un peu panchées du côté de la passée, & de leur donner cinq à six toises de distance l'une de l'autre.

Cela fait, & vos perches bien affermies, vous monterez votre filet, tirant les deux bouts de la corde au travers de laquelle vous aurez mis les boucles, & que vous aurez pris la précaution de passer dans les poulies *C.* avant que de dresser vos perches; ensuite attachez le bout de cette corde au bas de vos perches, le plus ferme que vous pourrez, pour empêcher votre filet de froncer. N'oubliez pas sur-tout, d'attacher de petites ficelles aux deux coins d'en-bas, pour les nouer ferme, afin d'empêcher votre filet d'être agité du vent, ce qui le feroit embarasser dans quelque branchage voisin & rendroit votre chasse infructueuse. Vous tendrez votre filet une heure ou deux avant que le Soleil se couche, pour qu'il soit en état à l'heure que les Oiseaux rentrent au bois. Vous pouvez laisser votre filet tendu toute la nuit, & n'y retourner que le lendemain, pour emporter le Gibier que vous trouverez pris de lui-

même;

même ; mais il faut que ce soit du matin, crainte que quelqu'un plus diligent n'en profite.

Comme il n'est pas besoin d'être présent à cette chasse, & que les Oiseaux se peuvent prendre plusieurs dans un même filet, on en peut tendre en plusieurs endroits en même tems, & se promenant de l'un à l'autre, ramasser le Gibier qui se trouvera pris, ou n'y aller que soir & matin. Cette chasse n'est point ennuyeuse comme les autres ; car ne faisant que se promener, on évite ainsi la rigueur du froid qui se fait sentir cette saison.

Comme il arrive presque toujours, lorsque l'on tend la Pantière, que les boucles se dérangent, & la font plisser : pour lors il faut avoir la précaution d'attacher une petite ficelle *E.* à la dernière boucle des deux extrémités de la Pantière, afin que quand elle sera montée, on n'ait qu'à tirer chaque cordeau passé par la poulie, pour l'étendre.



CHAPITRE IV.

De la manière de colleter les Bécasses.

IL n'est point de chasse plus facile à faire aux Bécasses que celle des Lacets, qui s'appelle autrement les *colleter* : on les tend une fois pour tout ; on les laisse ainsi tendus, puis on revient le soir un peu avant la nuit, pour voir s'il y a du gibier pris.

On dresse ordinairement de ces lacets en plusieurs endroits du bois, & où l'on croit que les Bécasses doivent passer ; ces endroits sont faciles.

ciles à connoître aux marques que voici.

Les taillis les plus feuillus sont les lieux qu'on cherche pour colleter les Bécasses; & l'on connoît qu'il y en a, par les feuilles des arbres qui sont à bas toutes fouillées, parce que ces oiseaux cherchent des vers dessous pour se nourrir: on le reconnoît encore par leurs fientes qui sont grisâtres, molles, & étendues larges comme la main.

Ces signes observés, & ayant autour de vous une enceinte, grande environ de quarante ou cinquante pas, (il faut que ce soit une clairière ou un autre endroit net de broussailles), vous faites une espèce de haye seche *A.* (figure 43. de la Table XI. du Livre II, Tome I). de la longueur de votre clairière, & du côté que vous jugerez le meilleur.

Cette haye sera élevée d'un demi-pié, garnie d'espace en espace de branches d'arbres *B.* fichées en terre, & de menues broussailles dans les intervalles *D.* avec des trous où il ne puisse passer qu'une Bécasse. A ces trous on tend des collets *C.* composés de six crins de cheval bien longs & cordelés ensemble: on passe un des bouts dans un bâton *D.* fendu ou percé dans le milieu, & on y fait un nœud pour l'arrêter. Les bâtons auxquels ces collets tiennent, doivent être gros environ comme le doigt, longs d'un pié & pointus par un bout, afin de les piquer en terre, proche les trous *E.* qu'on a laissés exprès. Pour les biens dresser, il faut passer la boucle coulante dans le collet même, pour la faire couler aisément. Il faut que ce piège soit moitié couché à plate terre, & que l'autre s'élève comme un demi-cercle; qu'il y ait quelques feuilles qui le soutiennent, afin que lors-

lorfque la Bécaffe entrera dans la paffée, elle fe trouve prife.

On les prend encore de cette manière. On va fur le bord d'une fontaine ou ruiffeau *F.* l'on examine le plus bel endroit pour tendre fon piège, & on ferme les autres avenues d'une petite haye de broffaille. On fiche en terre un petit bâton *K.* haut d'environ cinq pouces, & à l'autre bord de la paffée un petit arçon *H.* élevé haut de terre de trois ou quatre doigts, qui fait comme une porte ronde, qui regarde le bâton *K*; puis on a une petite marchette qui eft un crochet de bois plat, long de fept à huit pouces, ayant une coche proche du bout *H.* Le crochet fe met au bâton *K.* & l'autre bout paffe fous l'arçon. On prend une baguette *G.* de coudre ou autre bois pliant, longue d'environ trois piés, à laquelle on attache une petite ficelle longue d'un demi-pié, au bout de laquelle eft attaché un lacet de crin de cheval *I.* & un petit bâton coupé plat par les deux bouts: on fait plier le rejet, & l'on paffe le lacet fous l'arçon; & levant la marchette, on coche le petit bâton attaché au rejet, d'un bout dans la marchette *H*, & de l'autre dans le petit arçon; puis l'on étend en rond le lacet *I.* pardeffus la marchette, qui doit tenir fi peu, que la Bécaffe venant à paffer & pofant le pié deffus, faffe détendre le rejet *G*, & que le lacet la retienne par le pié.

Ces pièges ne fervent pas feulement pour les Bécaffes, il s'y prend quelquefois d'autres oifeaux, & des Perdrix même, fur-tout lorfqu'il y a de ces collets pofés à cinq ou fix pouces haut de terre. Cette forte de chaffe eft aifée, & ordinaire à bien des Païfans qui en font leur profit.

CHA-

CHAPITRE V.

Des Cailles.

LA Caille eſt un oiſeau d'un plumage grivelé. Il y a le mâle & la femelle: celle-ci a le cou plus grêle que celui-là, & n'a point la partie au-deſſous du menton noire; elle eſt de couleur de terre cuite en deſſus juſqu'à la tête, & a le dos & les ailes jaunâtres juſqu'au menton, & la poitrine & le ventre preſque blancs.

Le mâle au contraire, a la tête, le cou, le dos, la queue, & les ailes preſque noires, traverſées en dehors de lignes blanches; ſon bec eſt plus noir que celui de la femelle. Il a auſſi le cou rouſſâtre & parſemé de petites lignes blanches; il a les piés luiſans: la femelle ne les a pas tant, & au reſte l'un & l'autre ſe reſſemblent aſſez.

Les Cailles ſe trouvent ordinairement dans les bleds verds, ou lorſqu'ils ſont en maturité, & dans les prairies. C'eſt un oiſeau de paſſage, qui n'arrive qu'au Printems, & s'en retourne ſur la fin de l'Eté, ſoit au mois d'Aout, ſoit en Septembre. Les avis ſont partagés là-deſſus.

Les Cailles étant des oiſeaux de paſſage, elles viennent par bandes, ſelon quelques-uns & ſelon d'autres, deux à deux. On ne les voit jamais ſe mettre en Campagne par le vent du Midi, parce qu'elles craignent la pluye; au-lieu que tout autre vent qui puiſſe ſouffler les aide beaucoup à voler, & leur fait

faire

faire bien plus de chemin que lorsqu'il n'y en a point.

On rapporte que quand elles passent, elles se reposent la nuit sur le mât des Vaisseaux, & quelquefois en si grande quantité qu'elles les font périr. Elles ont l'instinct de connoître le tems qui leur est propre, lorsqu'elles veulent se mettre en Campagne, & ne prennent jamais leur essor, après avoir volé, qu'elles n'ayent repris de nouvelles forces.

Si la volée des Cailles n'est pas forte, on peut dire en récompense, qu'elles courent d'une vitesse extrême. Quelques Naturalistes disent qu'il n'y a que les mâles qui chantent: mais il y en a d'autres qui rapportent qu'ils chantent tous deux; que le mâle a la voix grêle, & que la fémelle l'a plus grosse: & d'autres sont bien d'avis du chant de l'un & de l'autre, mais de dire si on peut les distinguer, c'est ce dont ils doutent.

Ces Oiseaux commencent à chanter au mois d'Avril, & sont fort chauds de leur nature, sur-tout les mâles qui volent incontinent à la voix des femelles, ou véritable ou contrefaite. Ils construisent leurs nids à bas, & jamais sur les arbres ni dans les buissons.

Les Cailles couvent dans le mois de Mai, & c'est dommage de les tuer dans ce tems-là, car on ne sait pas alors combien on perd de petits. Elles pondent jusqu'à dix à douze œufs, c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si on en trouve tant dans la saison.

Elles vivent de millet plutôt que d'autres grains, ou de bled qu'elles ramassent des épis qui sont restés à bas dans les champs moissonnés, ou bien de grains d'Ellebore. On rapporte

porte que lorſque la Lune éclaire, les Cailles crient comme ſi elles vouloient l'inſulter, par une certaine antipathie, dit-on, qu'elles ont pour cet aſtre.

CHAPITRE VI.

Comment prendre les Cailles à la Chanterelle, Manière de les inſtruire.

IL y a pluſieurs manières de prendre les Cailles, & ce n'eſt que le tems qui règle cette chaſſe. Lorſqu'elles ſont arrivées en nos climats, & que les bleds ſont encore verds, qui eſt la ſaiſon où les mâles ſont en chaleur, on prend une femelle qui ſait chanter, appellée pour cela *Chanterelle*, & on l'enferme dans une cage. Voici comment on lui apprend à chanter.

On enferme donc cette Caille; on la met dans un lieu obſcur, puis ſoir & matin on lui donne à manger du millet à la faveur d'une lampe allumée, & on continue ces ſoins juſqu'à ce qu'avec un appeau, on lui ait appris à rappeller.

Quand cette Caille eſt bien inſtruite, on la porte dans les endroits où l'on ſait qu'il y a des Cailles. On la poſe à bas à l'heure propre pour cela, le matin & le ſoir.

Votre cage étant poſée, il faut tendre un hallier, & le mettre entre la cage & les Cailles que vous aurez ouï chanter, afin que les mâles venant à la voix de la femelle, donnent aiſément dedans.

Ne

Ne soyez point pressé d'y courir pour une que vous aurez vue se prendre à ce piège, car il se peut que quelquefois il y en auroit plusieurs: ainsi telle précipitation, au-lieu de vous être avantageuse, ne vous produiroit que très peu de gibier.

Tandis que votre Chanterelle fait son devoir, il faut à dix ou douze pas d'elle, se coucher contre terre, & ne point remuer, crainte d'effaroucher les Cailles qui viennent à la voix. Ces oiseaux sont fort rusés, & ne reviennent point au piège, du moment qu'ils ont apperçu remuer quelque chose.

C'est ordinairement dans les bleds lorsqu'ils sont encore verds, qu'il fait bon prendre le plaisir de cette chasse.

Supposez donc que *A.* figure 44 de la Table XI, du Livre II Tome I. soit les sillons de bled, vous mettrez des bâtons *C.* fichés en terre, pour tenir en état votre halier *B.* puis vous placerez votre Chanterelle *D.* dans sa cage, & vous vous posterez à *E.* La figure indiquée ci-dessus, donnera l'intelligence entière de ce qu'on vient de dire.

Cette sorte de chasse est fort agréable & bien fructueuse, sur-tout en certains païs où les Cailles viennent en grand nombre.



CHAPITRE VII.

Chasse des Cailles avec Appeau.

LE tems de prendre les Cailles avec Appeau, est depuis le mois d'Avril jusqu'en Aout

Aout,que ces oiseaux cessent d'être en amour. On n'y prend que les mâles, qui viennent à l'appeau lorsqu'il est bien touché, & qu'il contrefait bien le chant de ces oiseaux. On trouve de ces Appeaux chez les Clinqualiers ou les Merciers-Colporteurs, & il ne reste qu'à en savoir faire le choix pour juger s'ils sont bons. Voyez pourtant la figure 45 de la Table XI du Livre II Tome I, vous y trouverez la représentation de deux différemment accommodés, qui peuvent servir de modèle à ceux qui en voudront faire.

Le prémier, est une petite bourse de cuir *A* (figure 45 de la Table XI du Livre II, Tome I) large de deux doigts & longue de quatre, se terminant en pointe comme une poire.

Cette bourse est à moitié remplie de crin de cheval, & il se voit à la pointe *B* une espèce de siflet, fait de l'os du jarret d'un Lièvre, ou du grand os de l'aîle d'un Héron, long de trois doigts, & dont le bout *C.* est accommodé en forme d'un flageollet avec de la cire molle, qu'on met aussi à l'extrémité *D*, qu'on perce néanmoins avec une épingle si on souhaite que le son en soit plus clair.

On lie ce siflet avec la bourse à l'endroit *E.* avec du fil qui soit fort, du fil gros de Cordonnier ou de la petite ficelle. Cela fait, on s'en sert de la manière que voici.

Prenez cet Appeau, mettez-le tout de son long dans la paume de votre main gauche, & le tenez avec quelqu'un de vos doigts renversé sur le cuir: ensuite frapez celui *A.* avec le derrière du pouce de la main gauche, & lorsque l'Appeau est bon, il imite la voix de la femelle.

L'autre Appeau se voit en *FG*. Et *HI*, est une cage propre à mettre une Chanterelle.

Cet Appeau, comme nous l'avons dit, se trouve chez les Marchands; & pour le faire jouer on tient de la main gauche un petit morceau de cuir, puis on prend le courcaillet à l'endroit *G*, & on lui fait imiter la voix de la femelle.

Instruit de ce que c'est qu'un Appeau & de la manière de le faire jouer, il ne reste plus qu'à savoir s'en servir utilement: & pour cela il faut à la pointe du jour ou au soleil couché, qui sont les tems les plus propres à cette chasse, ou à quelque autre heure du jour qu'il vous plaira, aller dans les lieux où vous savez qu'il y a des Cailles.

Vous aurez un Hallier avec vous, long d'environ quinze ou dix-huit piés, & haut de trois ou quatre mailles, larges chacune d'un pouce & demi, ou deux tout au plus; & si vous promenant vous entendez quelques Cailles, vous ferez jouer votre Appeau à deux ou trois reprises.

Si elle est sans femelle, son ardeur aussi-tôt la fera voler assez près de vous; & si vous voyez qu'elle n'obéisse point d'abord à la voix de votre Appeau, ce sera une marque qu'elle aura sa femelle, & qu'en-vain vous l'attendriez pour la prendre.

Dans le prémier cas, approchez-vous à quinze pas de ce mâle, dressez votre Hallier, & fichez-en bien les piquets en terre; ce sera dans un bled verd ou dans un pré que vous tendrez votre piège.

Dans l'un ou l'autre, il n'importe, supposez votre Caille au dessus de *C* figure 44. il faudra

faudra dreſſer votre Hallier ſur le haut d'un ſillon ou dans le pré où vous ſerez, de manière que la Caille en traverſant, vienne donner dedans ſans l'appercevoir; elle vous donnera le tems de le tendre.

Cela fait, vous vous retirerez & laiſſerez le filet entre l'oiſeau & vous, à la diſtance d'environ dix piés; & vis-à-vis le milieu, couchez-vous ou baiſſez-vous tout bas, prenez votre Appeau, & ſitôt que vous entendrez chanter votre Caille, faites-le jouer: rappellez-la, & quand elle ceſſera, ceſſez auſſi; pour lors elle ne manquera pas de venir droit à vous, & frappé de ce faux ſon qui imite la voix de la femelle, ce mâle viendra infailliblement ſe jetter dans votre piège.

Quoique vous voyiez votre oiſeau pris, donnez-vous patience quelque tems, ſouvent il n'eſt pas ſeul, bien qu'il n'y ait que lui qui ſe faſſe entendre: Car il faut remarquer qu'il ſuffit qu'il chante ſeul, pour faire que d'autres mâles entendant l'appeau, viennent tacitement pour chercher la femelle, & donnent par ce moyen dans le Hallier; au-lieu que pour peu qu'on vient à ſe remuer, il n'en faudroit pas davantage pour épouvanter ces oiſeaux, & les obliger à n'y plus revenir.

Il arrive quelquefois qu'au-lieu de donner dans le filet, l'oiſeau paſſe au long: pour-lors tenez-vous tranquille, couché que vous ſerez tout à plat, ne remuez point, laiſſez-la s'écarter de vous; & lorſqu'elle ſera à portée de ne vous plus entendre, ni appercevoir, paſſez de l'autre côté du filet, donnez un coup ou deux de votre appeau, votre Caille auſſi-tôt ne trouvant point ce qu'elle cherche, re-

E 2 brouſ-

brouffe chemin, & vient enfin fe prendre.

Si par hazard il avoit plu le jour que vous ferez à cette chaffe, ou qu'il y eût beaucoup de rofée, il faudroit vous coucher tout proche du hallier, & toujours de l'autre côté où vous entendrez chanter la Caille, parce que la crainte qu'ont ces oifeaux de fe mouiller en courant à travers l'herbe, fait qu'ils volent droit à vous; & comme ils font furpris de vous entendre, la peur d'être pris, fait qu'ils aiment mieux donner ainfi dans le piège, que de s'élever en volant: tel eft l'inftinct des Cailles, & tel le doivent connoitre ceux qui fe plaifent à ces fortes d'amufemens, s'ils veulent y réuffir.



CHAPITRE VIII.

Comment prendre les Cailles à la Tiraffe.

COmme les Cailles ne font pas toujours en amour, & que l'appeau pour lors ne fait plus aucune impreffion fur elles, on les chaffe à la *tiraffe*. Cet exercice eft agréable & divertiffant; voici comment on s'en aquitte.

Le tems propre pour cela, font les mois de Mai, & de Septembre: on va dans les endroits où l'on entend des Cailles, on porte une tiraffe, & l'on mène un chien couchant inftruit à arrêter la plume. Refte à préfent de favoir comment fe fervir de l'un & de l'autre.

Etant donc prêt à chaffer, vous remarquez d'abord le vent, afin que votre chien chaffe le nez dedans; il en fent bien mieux le gibier, &

& fait des arrêts bien plus fréquens. Vous lui parlez doucement, & le faites avancer. Suivez-le, & sitôt que vous verrez qu'il arrêtera, vous irez deux devant lui, l'approchant environ de quinze pas; vous tiendrez chacun par un bout votre tirasse deployée comme vous voyez à la figure 46 de la Table XII du Livre II, Tome I, par le moyen d'une corde qui y sera attachée.

Vous tirerez ce filet le plus fort que vous pourrez, en avançant toujours jusqu'à ce que votre chien en soit couvert; si pour-lors la Caille ne part pas, faites du bruit avec vos chapeaux pour l'obliger à s'envoler: étant prise, il faudra d'abord plier votre tirasse, & serrer votre gibier dans une panetière.

Elle est fort commode pour transporter des oiseaux vivans, sans qu'ils se blessent, ou du gibier mort sans qu'il se corrompe. Les chasseurs s'en servent aussi pour porter des provisions de bouche pour se rafraîchir à la chasse.

Quand cette Caille est prise, vous recommencez à mettre votre chien en train; vous lui faites prendre le vent, & lui parlez comme à la prémière fois. Voyez par la figure comment le chien & la tirasse doivent être mis.

On peut chasser seul à la tirasse, & pour-lors vous prenez ce filet, votre chien, & un bâton *S.* (Figure 47 de la Table XII du Livre II Tome I) gros environ comme le poignet, long de trois ou quatre piés, & ferré par un bout *R.* d'une pointe de fer en forme de douille, dans laquelle on attachera ce bâton avec un cloud. Il faut que cette pointe ait un bon demi-pié de long.

A ce bâton, & environ à un pié proche de la pointe de fer, vous attacherez un des bouts de la corde de votre tiraſſe Q. Cela fait, vous chargez votre tiraſſe ſur le bras gauche, le bâton ferré dans la main, & mettez votre chien en chaſſe, ainſi qu'on l'a déja remarqué; animez-le un peu d'abord & lui laiſſez faire ſa quête.

Quand vous verrez qu'il aura arrêté, allez à côté de lui, éloigné environ de deux toiſes: laiſſez tomber votre tiraſſe, piquez en terre votre bâton ferré, faites enſorte qu'il tienne ferme; prenez l'autre bout du filet, & reculant un peu comme pour vous éloigner du chien, tirez-le bien en le tournant devant le nez du chien, juſqu'à ce qu'en ſe raprochant de lui, vous le touchiez de la corde.

Cela fait, ſi vos Caailles ne s'élèvent point, donnez de votre chapeau ſur la tiraſſe, après l'avoir laiſſée tomber à bas, & auſſi-tôt vous verrez votre gibier pris, & le ſerrerez.

On *tiraſſe* auſſi à l'appeau au-lieu de chien; mais il faut que ce ſoit dans le tems que les Cailles ſont en chaleur; & pour-lors on va deux perſonnes de compagnie, l'un porte une tiraſſe, & l'autre un appeau. C'eſt ordinairement ou dans les bleds verds qu'on exerce cette ſorte de chaſſe, ou dans une prairie.

Là il faut écouter où il y aura quelque Caille qui chantera, prendre ſon appeau & lui répondre; courir où l'on juge qu'elle eſt, puis ſe coucher à terre ſans faire de bruit, & attendre qu'elle chante encore un coup.

Alors ayant à peu près remarqué l'endroit où eſt la Caille, vous vous levez, vous deployez votre tiraſſe, & la prenant par chacun

un

un bout, vous la traînez jusqu'à ce que vous l'ayez enveloppée; ensuite vous fraperez sur ce filet avec votre chapeau pour la faire partir, & vous la prendrez pour la mettre dans votre Panetière.

Le véritable tems, est une heure avant que le Soleil se couche : car c'est pour lors que les femelles se promènent dans l'herbe, & que le mâle ayant perdu sa compagne, la cherche par tout en margaudant; ce qui fait qu'on peut aisément le suivre.

Il ne faut pas qu'il ait plu pour cela, car lorsque l'herbe est mouillée, soit de la rosée ou de la pluye, les Cailles ne se promènent point.

Ce n'est pas que pour-lors on ne puisse encore tirasser les Cailles, mais voici comment il faut s'y prendre.

Quand on a ouï chanter une Caille qui sera sans femelle, il faut chercher un lieu où l'herbe soit haute, & là déployer le filet, & l'étendre de manière que la corde par où vous le tenez regarde la Caille, & qu'il soit un peu élevé de ce côté-là.

Ensuite retirez-vous derrière la tirasse, couchez-vous contre terre, jouez de l'appeau sitôt que la Caille chantera; & pour-lors elle volera d'un seul trait au devant du filet, & ne manquera pas de chanter; répondez-lui d'abord d'un coup d'appeau seulement pour la faire avancer, & bientôt elle entrera sous la tirasse, où il vous sera facile de la prendre, après l'avoir fait lever avec votre chapeau.

CHAPITRE IX.

Des Alouettes.

Les Naturalistes disent qu'il y a plusieurs sortes d'Alouettes: qu'il y a les *hupées* & celles qui ne le sont pas; qu'elles ont le plumage de meme couleur, & que celles-ci ne sont point si grosses. Il y a encore les Alouettes de pré, autrement appellées en certains païs *Farlouses*, ou *Falopes*. Les hupées ont sur la tête une crête de plume comme le Paon. Elles se nourrissent à terre, & les autres vont par bandes.

L'une & l'autre espèce font leurs nids à terre, quoiqu'il y ait des Naturalistes qui disent avoir vu des Alouettes hupées faire le leur sur des arbres dont l'écorce étoit ridée; & ces nids pour l'ordinaire sont faits de racines d'herbes seches.

On dit qu'elles pondent trois fois l'année; savoir au commencement du mois de Mai, dans celui de Juin & environ la mi-Juillet: mais cela n'est pas toujours reglé, ni une chose même à laquelle on doive ajouter tout à-fait foi; puis elles font leurs nids, tantôt plutôt, tantôt plus tard, selon que le climat où elles sont le leur permet.

Leur ponte est de cinq œufs, quelquefois davantage. On les trouve dans les bleds. Après que leurs petits sont éclos, elles en ont beaucoup de soin; & à peine commencent-ils à se vêtir de plumes, que leurs mères les mènent chercher à manger avec elles: ce qui trompe la plupart de ceux qui les voulant prendre

au

au nid deux ou trois jours après qu'ils les ont vus ſans plume, ne les trouvent plus.

La plus grande partie des Alouettes ſont oiſeaux de paſſage. On les prend diverſement; ſoit avec des nappes, au miroir, aux filets, à la glu, & autrement. Voyons maintenant comment on pratique toutes ces manières différentes de chaſſes.



CHAPITRE X.

Des moyens de prendre les Alouettes au miroir.

ON a de grands filets appellés *nappes A*, ou *naſſes* (voyez la figure 48 de la Table XIII du Livre II Tome I) qu'on tend de la manière que vous allez voir.

Aux deux bouts *G.* de ce filet, ſont attachés deux bâtons *C.* gros comme une bonne cheville; & tout proche ſe verra attaché un piquet *D.* long d'un pié, & de même groſſeur que le bâton; & de l'autre côté une cheville *E.* longue de deux ou trois pouces.

Ayant ainſi vos filets, vous irez dans une pièce de terre où vous ſaurez qu'il y aura des Alouettes. Il eſt bon que cette terre ſoit éloignée des bois & des grandes hayes. Là, déployez vos naſſes, commencez à les tendre; mais pour faire qu'elles ayent leur effet, il faut obſerver que le vent vous donne au nez, ou derrière; autrement l'entrepriſe ſeroit vaine.

Cela exactement obſervé, étendez vos nap-

pes comme vous voyez dans la figure 48 de la Table XIII du Livre second, Tome I. Il en faut deux ; & du côté que sera la plus large & la plus longue G. vous aurez soin d'y mettre de plus grands bâtons qu'à l'autre côté.

Ensuite, & toutes choses étant ainsi disposées, vous planterez un piquet *D*, & passerez le bout *G*. du bâton *C*. dans la boucle d'une corde *H*, & le bâton *D*. dans l'autre de la même corde; & vous accommoderez ainsi l'autre bout de votre nappe avec des bâtons, & une corde semblable à celle dont on s'est déja servi.

Il faut avant que de coigner le piquet, bien tirer les cordes *I*. au bas du filet, & faire en sorte qu'elles soient tendues fort roides : après cela prenez deux autres piquets *D*. auxquels seront attachées des cordes à demeurer *H*. dont l'une sera longue de neuf piés & demi, & l'autre de neuf piés.

Ces cordes auront chacune une boucle à un bout, qu'on passera dans le bâton de la nappe : on les tirera comme il est marqué.

On les tendra fortement, puis on enfoncera les piquets avec un marteau pour les tenir en état : il faut à l'autre bout de la nappe attacher un piquet, comme on vient de dire.

Cette nappe étant tendue, accommodez l'autre qui doit l'être aussi de la même maniere, & de sorte qu'étant toutes deux renversées sur l'espace qui est entre elles, la plus large avance sur l'autre d'un demi-pié.

Cela fait, vous prendrez la grande corde *P*. d'où dépend le ressort de votre filet, que vous attacherez avec un nœud aux deux cordes attachées aussi au bâton *C*. de votre filet par le bout *G*.

Cette

Cette grande corde s'étendra jufqu'à une loge, que vous aurez faite exprès pour vous mettre: là vous l'arrêterez avec un piquet, & ferez un nœud au bout de la corde, pour faire qu'en la tenant elle ne gliffe point de vos mains. Vous vous préparerez un fiège de gazon, d'herbes, ou de chaume, pour vous affeoir.

Votre filet ainfi tendu, vous poferez au milieu votre miroir *Q.* de forte que celui qui fera dans la loge le faffe tourner de côté & d'autre, par le moyen d'une petite ficelle attachée à un reffort dont nous allons parler, ainfi que de la manière dont doit être conftruit le miroir.

Au bas de ce miroir & à terre, feront des Alouettes *R.* attachées par le pié, qui ferviront là comme d'appat, pour en attirer d'autres. Par le moyen des cordes qui fe vont rendre à la loge, on fait auffi voltiger les appats de tems en tems. Il faut toujours faire jouer le miroir, & remarquer qu'on ne peut ainfi chaffer à ces oifeaux que lorfque le Soleil luit: car alors les rayons de cet aftre venant à fraper cette glace, il en part une lueur qui attire les Alouettes par un inftinct qui leur eft particulier, & leur fait naître l'envie de voltiger tout autour.

Quand on voit ces oifeaux à hauteur convenable pour être envelopés des nappes, on les fait agir, & les Alouettes s'y trouvent prifes. Voyez la figure 48 de la Table XIII du Livre II Tome I comment les nappes, le miroir & les oifeaux doivent être placés.

Pour faire le miroir dont on vient de parler, on prend un morceau de bois épais d'un

pouce & demi, & long de neuf; on le taille en arc à six pans 1, ainsi que la figure 51 de la Table XIV du Livre II Tome I le représente : on le perce au milieu 2, & on y met une cheville de bois 3. longue de six pouces, grosse comme le doigt & se terminant en pointe.

A cette cheville & à l'endroit 4., on fait un petit trou; puis on a un autre morceau de bois 5, taillé comme on le voit, long d'un pié, épais de deux pouces, & pointu par le bout. Il faut lui faire une entaille 6, haute de deux pouces, & large d'un pié & demi ; le percer au chifre 7, pour y faire entrer la cheville 3, qui doit baisser d'un pouce avant dans les trous, & y tourner aisément.

Cette cheville étant mise, passez une ficelle dans le petit trou 4, qui aboutisse à la loge; & ayant dans votre arc entaillé mis de petits miroirs horizontalement exposés au Soleil, vous ferez agir votre machine en tirant votre cordeau. Ce miroir doit tourner & retourner de côté & d'autre comme un moulinet que font les Enfans dans des noix, & qu'ils font aller en tirant un petit fil qui y est entouré.

L'on a soin, quand on veut chasser avec les nappes, de se munir d'une espèce de hotte, ainsi que la lettre *A* Figure 49 de la Table XIII du Livre II Tome I. vous le montre. Vous y attachez deux courroyes *B*. pour la porter plus aisément. Cette hotte est couverte de toile, pour être plus légère. On y fait deux portes *C*. *D*. pour y fourrer les menus utenciles ; & on met tout l'équipage dedans, pour n'être point embarrassé.

La véritable saison de cette chasse, est depuis

puis le mois de Septembre jusques dans l'Hiver, sur-tout lorsqu'il fait des gelées blanches.



CHAPITRE XI.

Comment prendre les Alouettes au Traîneau.

CEtte chasse se fait la nuit lorsqu'elle est obscure, & jamais quand la Lune luit; car alors on se donneroit de la peine sans aucun profit. D'autres suivant une autre maxime, se servent d'un flambeau allumé, ou de bouts de cordes goudronnés, ou d'autres matières combustibles, que néanmoins le vent ne puisse pas éteindre.

Ces remarques observées, on a un traîneau tel qu'on le représente G Figure 103 de la Table LXIX du Livre III Tome I, dont les mailles ne doivent avoir qu'un pouce de large, & derrière lequel il faut en laisser traîner en le portant, environ un bon pié de long, ou y laisser traîner quelques branches qu'on y aura attachées, *K*, afin qu'on ne le porte pas inutilement, sans que les Alouettes se levent.

Pour mieux réussir à cette chasse, il est bon de se promener de jour dans les endroits où l'on croit qu'il y a des Alouettes, tels que peuvent être des terres en friche, ou emblavées, ou bien celles où l'on a recueilli de l'avoine, ou bien des chaumes. Le tems pour les mieux remarquer est ordinairement le soir, qu'elles volent par bandes.

Ces endroits remarqués, on y retourne lors-

 qu'il

qu'il est nuit, on y porte le traîneau, & on l'étend à travers les sillons : il faut pour le traîner deux personnes qui soient fortes, qui marchent vîte, & qui le tiennent élevé de terre environ de deux piés, l'un par la perche marquée *A.* & l'autre par celle marquée *B.*

Aux deux bouts du filet *G.* doivent être attachées deux perches *A B.* qu'on laisse tomber quand on entend lever quelque chose, puis on court pour prendre le gibier qui y est pris. La figure indiquée achevera de rendre parfaite l'idée que nous venons de tracer de cette chasse. *M.* montre les fillons; *N.* les Alouettes qui sont dedans.

Si l'on n'a pas eu le tems de jour de remarquer les Alouettes, on ne laisse pas que d'aller dans les champs où l'on croit qu'il y en a, & à tout hazard on tend le filet, on le traîne : & si on entend quelque chose, on fait comme on vient de le dire.

Quand on y porte le feu, il y en a qui prétendent que ces oiseaux donnent plutôt dans le piège : d'autres disent que c'est un abus, & qu'au contraire, sitôt qu'elles voyent la lumière de loin, elles s'épouvantent, & volent en d'autres endroits.



CHAPITRE XII.

D'un autre moien pour prendre les Alouettes à la ridée.

LEs Païsans prennent encore les Alouettes avec des filets qu'ils attachent bout à bout. Ils nomment cette façon de chasse à la Ridée : elle vous est montrée dans la 50 Figure de la Table

Table XIII, du Livre II. Tome I. L'hiver lorsqu'il gèle bien fort, ces oiseaux vont en grandes bandes, & volent d'une campagne à l'autre pour chercher à manger : & lorsqu'on les fait lever ils vont bas ridans contre terre, & se posent où ils en voient quelques autres : c'est pourquoi on en prend facilement, & en quantité. Les filets dont on se sert ne sont autres que les deux nappes, dont on se sert pour prendre les Alouettes au miroir (& dont j'ai montré la manière ci-devant) qu'on attache bout à bout, ainsi qu'il se voit au milieu marqué des chiffres 1, 2. Il faut avoir trois bâtons semblables à celui qui est désigné à part, marqué des lettres *D. E. F.* & qui sont longs de cinq ou six piés, bien droits, & assez forts avec une coche à chaque bout, à l'une desquelles sera attaché d'un côté un piquet *E.* long d'un pié & demi & de l'autre une petite cheville *D.* de deux ou trois pouces de longueur. Un de ces trois bâtons aura deux piquets attachés au bout, à l'opposite l'un de l'autre, & il y aura aussi deux petits bâtons ou chevilles liées au côté de chaque piquet, ainsi que le montre l'autre bâton séparé, marqué des lettres *G. H. I. K. L. M.* Le bâton est cotté *I. K.* avec les deux coches, à chaque bout ; une *K.* pour y mettre le filet ; & le bout *I.* où sont attachés les deux piquets *G. H.* & au côté de chaque piquet les chevilles *L. M.* Et quand on veut prendre des Alouettes, il faut s'en aller trois ou quatre personnes de compagnie dans une campagne qui soit unie, c'est-à-dire qui ne soit point montueuse, & déployer les filets & les étendre de long, puis attacher les trois bâtons aux deux bouts, & au milieu ; & mettre

tre le bâton auquel il y a deux piquets, au milieu, afin que le filet tourne plus facilement & promptement, étant guidé par ce bâton qui tournera entre les deux piquets, que vous coignerez en terre, & les deux autres bouts, vis-à-vis l'un de l'autre; ensorte que les quatre piquets se trouvent tous piqués en ligne droite, & que la corde du bas des nappes soit fort roide; aiez une corde cablée 3, 5. longue de douze piés, que vous attacherez d'un bout au bâton 3. & de l'autre à un piquet 5. qu'on fichera en terre à la hauteur des piquets 4, 1, 6. Vous mettrez pareillement une autre corde longue de dix piés au bout du bâton 7, avec un piquet 8, à l'autre bout, que vous coignerez en terre au droit des autres, le tirant de toutes vos forces, pour faire que la corde d'enhaut soit aussi roide que celle d'enbas. Il faudra avoir une autre corde longue de dix ou douze toises, que vous passerez dans une poulie, & vous l'attacherez d'un bout au bâton 7. & l'autre sera lié à un piquet derrière la loge, qui doit être faite de chaume autour de quelques brins de bois. On arrêtera la poulie à quinze piés du filet, à l'endroit marqué 10 avec une corde liée à un piquet 11. de sorte que l'espace d'entre la poulie & son piquet soit d'un pié & demi de longueur, & que la poulie avance de deux piés en dedans du bas du filet, afin qu'il tourne plus vîte. Le tout étant ajusté, une personne s'assoira dans la loge pour tirer la corde & faire tourner les nappes, sitôt que les prémiers oiseaux de la troupe seront au-dessus du bas du filet. Pendant qu'il prendra garde, les autres s'en iront faire lever les alouettes & les chasseront du côté où sont tendues les nap-

pes,

pes, afin de les contraindre d'y aller; les personnes doivent se disposer ensorte que le gibier 19, 20. soit comme entre les trois personnes que je suppose venir l'une de vers la lettre *A*, l'autre de *B*. & la troisième de *C*. Mais il faut que les deux qui marcheront des lettres *A*. *C*. avancent plus que celui du milieu *B*. Ainsi les Alouettes se verront comme enfermées de trois côtés, & seront comme obligées de voler droit par dessus les filets. Et pour les y faire encore plutôt aller, aiez une ficelle qui soit bien longue, laquelle vous attacherez d'un bout à la pointe d'un petit bâton marqué du chiffre 9. qui sera haut d'un pié & demi ou deux piés, piqué droit en terre à deux piés proche des nappes, & delà elle passera sur une petite fourchette 14, de même hauteur que l'autre verge 9. & piquée pareillement en terre; & l'autre bout de cette ficelle sera porté à la loge. Liez à cette ficelle trois, quatre oiseaux ou plus 15, 16, 17, 18, qu'on attachera par les piés avec de petites ficelles longues d'un pié & demi: & lorsque la personne qui sera dans la loge verra voler la bande d'alouettes, il fera voltiger celle de la ficelle en la tirant un peu, & quand les autres les appercevront, elles s'y en iront tout droit. Lorsque le guetteur les verra approcher, il doit tenir les deux mains sur la corde tout prêt à la tirer, quand il sera tems que les filets se levent.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Chasse aux Alouettes avec des Lacets.

VOici une manière de prendre les Alouettes qui est fort divertissante, point pénible, & à peu de frais. Il faut savoir d'abord où ces oiseaux sont fréquens, & où ils se plaisent le plus. L'Hiver est le tems qu'on doit choisir pour ce divertissement.

On attire encore les Alouettes dans les endroits où l'on les veut chasser en y jettant du grain, soit avoine, orge ou froment ; puis on a six à huit ficelles *A.* (Figure 53 de la Table XIV du Livre II Tome I) longues chacune d'environ quatre ou cinq toises : on les tend dans une pièce de terre, dans le fond des sillons *B.* après les avoir garnies de lacets *C.* faits de deux crins de cheval, accommodés en laz coulant, attachés aux ficelles & couchés à terre, à la distance chacun de quatre doigts.

Il faut que les deux bouts des ficelles soient attachés chacun à un petit piquet *D.* fiché en terre. Quand cela est fait, & de la manière qu'on le peut voir dans la Figure 53 de la Table XIV du Livre II Tome I. on fait un tour un peu éloigné des lacets, on fait lever ce qu'on trouve d'Alouettes par bandes, & on les fait voler du côté où l'on a tendu les lacets, où elles se posent infailliblement, à cause du grain qu'elles y apperçoivent.

Quand ce grain est bien jetté, & ménagé dans les pièges, ces oiseaux se promenent dedans.

dans : & d'abord s'embaraſſant le pié dans ces lacets, auſſi-tôt ils demeurent pris, & plus ils veulent tâcher de ſe débaraſſer, plus le lacet les ſerre, & on les prend.

Souvent au-lieu d'Alouettes, il s'y prend d'autres oiſeaux, attirés par l'appat du grain qu'ils découvrent; & lorſqu'on juge que la proye eſt aſſez copieuſe, on y court, & on l'amaſſe. Il s'en prend en abondance, ce qui fait que ceux qui ſe plaiſent à cette chaſſe, ne s'y endorment point.

Autre manière de prendre les Alouettes.

Lorſque les Alouettes ſont par bandes, on peut les prendre toutes, ſi on obſerve exactement ce qui va être dit là-deſſus.

Tous filets preſque conviennent à cette chaſſe, pourvu qu'ils ſoient aſſez grands, & maillés près.

Suppoſez donc que vous ayez un filet, tel qu'il ſoit, vous ferez proviſion de trois ou quatre douzaines de petites fourchettes de bois, groſſes comme le petit doigt, hautes d'un pié, & aiguiſées par le bas.

Muni de cet équipage, accommodé en paquet, on va dans les lieux où l'on croit qu'il y a des Alouettes: on ſe promene, & ſitôt qu'on en a découvert quelque bande, on tourne trois ou quatre fois tout autour, dans un intervalle de cent pas d'abord; puis côtoyant toujours ces oiſeaux, on s'en approche juſques à trente pas ou environ.

Tant qu'on ſe donne ce mouvement, il ne faut point s'arrêter: car il ne faudroit que cela

la pour épouvanter les Alouettes, & leur faire prendre leur volée, & sur-tout lorsqu'on en approche.

Et ce qu'il faut encore observer exactement, est de marcher courbé, & d'aller de côté & d'autre, comme une vache qui paît. Cette posture ne les effarouche pas, étant accoutumées tous les jours à vivre parmi les bestiaux.

Toutes ces précautions prises, & étant comme assuré de la réussite de sa chasse, on déploye son filet *A* (Figure 52 de la Table XIV du Livre II Tome I), on l'étend à cent pas ou environ des Alouettes, à travers les sillons *B*, d'une pièce de terre, observant que le côté ouvert regarde ces oiseaux.

Ensuite, votre filet étant tout déployé, vous prenez vos fourchettes, vous les piquez toutes droites en terre, dans une distance de deux piés ou environ les unes des autres, & rangées d'abord tout le long de la corde *C*, de la manière qu'on le peut voir dans le corps de ce filet.

On prend encore de ces bâtons fourchus, on en fiche en terre quelques-uns pour soutenir le filet dans le milieu, observant que les côtés *D E*, & le derrière traînent à terre, crainte que les Alouettes en courant ne s'échappent.

Le tout ainsi disposé, & sachant à peu près où les compagnies de vos Alouettes sont posées, vous tournez & retournez tout autour en les approchant de plus en plus, pour les obliger de marcher; vous les pressez, & comme elles sont timides elles avancent devant vous.

Quelquefois ces oiseaux ne sont pas attroupés comme nous le souhaiterions, pour-lors il

il est bon de les côtoyer en tournant autour d'eux pour les faire assembler. Cela fait, on les chasse devant soi; ils courent, vous les pressez, & les Alouettes ne manquent point d'entrer dessous le filet.

Pour-lors vous prenez votre chapeau, & courant à elles vous le jettez sur le devant de votre filet pour les épouvanter, & les empêcher d'en sortir par cet endroit; ensuite déplantez vîte les fourchettes qui soutiennent le devant de votre filet, afin que ce bord venant à tomber à bas, enferme les Alouettes comme dans une cage.

Après cela on examine sa proie à travers les mailles du filet; & ayant le loisir de la ramasser, on la prend adroitement, prenant garde qu'il ne s'en sauve point.

Cette chasse est bonne pendant les gelées blanches, ou qu'il y a de la neige; & lorsqu'on est deux personnes à prendre ainsi des Alouettes, la chose n'en peut que mieux aller, soit pour s'épargner l'un & l'autre la peine de faire tout le tour pour faire attrouper ces oiseaux, soit pour les obliger d'entrer sous le filet & pour arracher plus promtement les fourchettes qui tiennent le filet levé; il faut que ces deux personnes-là s'entendent bien, & observent exactement les instructions qu'on a données là dessus.

Cette chasse est divertissante, & c'est un exercice qu'on peut prendre à la Campagne, sans qu'il en coute beaucoup.

CHA-

CHAPITRE XIV.

Manière de prendre les Alouetttes à la Tonnelle murée.

ON trouve que la Tonnelle sur-tout, est la méthode la plus sure pour prendre un grand nombre d'Alouettes : nous la nommerons Tonnelle murée, pour la distinguer de la Tonnelle commune dont nous parlerons en son lieu. Quand on voudra chasser, on aura soin d'avoir une tonnelle qui ait au moins dix piés de haut à son embouchure : on la porte sur le lieu où l'on a remarqué les Alouettes, on prend le dessus de deux ou trois cens pas. Quelques-uns se servent d'une vache artificielle, ce qui n'en vaut que mieux : nous expliquerons au Traité des Perdrix ce que c'est, & la manière de s'en servir. On commence par planter un fort piquet au fond d'une raye de bled qu'on a marquée par les lignes ponctuées. Après avoir déployé la tonnelle, vous y attachez la queue marquée *A.* Figure 54 de la Table XV du Livre II. Tome I. & marchant vers les Alouettes, vous étendez le filet, & piquez les deux piquets qui tiennent au cercle de l'entrée marqué *B* ensorte que la tonnelle soit tendue bien roide : ensuite vous commencez d'abord à côté du cercle de la tonnelle, à dresser vos filets C. avec des perches de chaque côté, ou en demi-cercle, ou en biaisant. Vous continuez la longueur de six ou huit toises, ou plus, si vous avez assez de filet ; au bout duquel filet vous attachez à la dernière perche, quatre ou cinq cordes marquées *D.* que vous aurez eu soin de garnir

de

e plumes au logis. Plus vos cordes feront ›ngues, mieux cela vaudra. Vous rangez os cordes espacées l'une dessus l'autre, en- ›rte que cela compose une espèce de mur ui fasse une grande enceinte; l'on peut met- ·e deux ou trois appellans à l'entrée & roche la tonnelle; cela n'en fait que mieux. 'otre tonnelle murée ainsi tendue, vous faites n grand tour pour aller joindre les Alouettes ar derrière à plus de cent pas: pour-lors vous :es trois ou quatre qui marchez en serpentant : côté & d'autre; vous allez courbé & tout ›ucement; vous prenez garde que toute la oupe d'Alouettes *E.* se suive, car s'il en de- eurois une derrière vous, elle ne manqueroit is de prendre son vol, ce qui obligeroit tou- : la troupe d'en faire de même, & vous auriez en de la peine à les faire revenir. Si vous :marquez qu'elles s'arrêtent & qu'elles le- :nt la tête, c'est signe qu'elles ont peur: vous ›us reculez quelques pas pour les rassurer, vous vous couchez à terre jusqu'à ce que ›us les voyiez chercher à manger; pour-lors ›us continuez de les suivre jusqu'à ce qu'elles ient proche de la tonnelle, où elles s'arrêtent ı moment, & vous de même. Sitôt qu'une est entrée, croyant que c'est un passage libre, ›us courez après; elles entrent toutes, vous :tez votre chapeau dans la tonnelle pour les ire entrer avec précipitation jusqu'au fond; ı même tems vous fermez le devant de la nnelle, & courez prendre votre gibier, puis ›us repliez votre filet pour aller ailleurs.

CHA-

CHAPITRE XV.

Des Pluviers.

LEs Pluviers sont des oiseaux de passage, de couleur brune, marquetés de jaune, ayant le bec long, noir, & courbé : ils sont gros comme des pigeons, & le véritable tems de les prendre est lorsqu'il pleut.

Ils volent par bandes, & quelquefois en si grande quantité qu'on en voit plus de dix mille à la fois. Ils arrivent en nos climats vers la Saint Michel, & s'en retournent au commencement d'Avril.

Ces oiseaux sont d'un instinct fort inconstant: s'il fait froid on les voit chercher les bords maritimes ou des rivières; & lorsqu'il dégèle, on les trouve sur les montagnes ou autres lieux élevés.

Ils cherchent à manger dans les terres ensemencées, & lorsqu'ils sont repus ils vont chercher des eaux pour se laver les piés & le bec, qu'ils ont pleins de terre.

Les Pluviers ne se perchent point comme les autres oiseaux: on les trouve la nuit acroupis loin des arbres & des hayes, néanmoins à l'abri du vent autant qu'ils le peuvent.

Ils font pendant la nuit la chasse aux vers de terre, dont ils se nourrissent. Ils ont beau errer ça & là pour chercher ainsi leur nourriture, ils ne s'écartent jamais trop les uns des autres: & la peur même qu'ils en ont les oblige de tems en tems à crier, & à cette voix ils se rassemblent aussi-tôt, pour s'envoler dès que le jour paroît.

Quand

Quand ils volent ils ont l'inſtinct particulier, s'ils en apperçoivent d'autres qui ſoient à terre, de les appeller par un certain cri qu'ils font; & ſouvent même ils baiſſent leur vol, pour ſe joindre à eux.

Il ſe mêle ſouvent parmi les Pluviers d'autres oiſeaux, comme les Vanneaux & les Guinars, qui ſont auſſi des oiſeaux de paſſage; ce qui rend la priſe des premiers bien plus difficile que lorſqu'ils ſont ſeuls.

Le véritable tems & le plus ſûr pour prendre ces oiſeaux, eſt le mois d'Octobre qu'ils arrivent; ou au mois de Mars, lorſqu'ils s'en retournent: parce qu'alors ils s'attroupent & qu'ils ſont en amour; au-lieu que dans l'Hiver, qui eſt auſſi une ſaiſon propre à cette chaſſe, ils s'écartent davantage; ce qui fait qu'il n'en peut tomber un ſi grand nombre dans le filet.

Les grands froids & ceux qui durent longtems, ſont contraires à cet amuſement: la pluye y convient beaucoup mieux, auſſi bien que lorſque le froid eſt modéré. Le vent de Biſe y eſt favorable, au-lieu que celui de Galerne n'y vaut rien. Voila quel eſt le naturel de ces oiſeaux de paſſage, & une partie des obſervations qu'il y a à faire, lorſqu'on y chaſſe.

CHAPITRE XVI.

Des instrumens nécessaires pour chasser aux Pluviers. De quelques observations sur les vents, & des inconvéniens qui peuvent survenir en y chassant.

LEs instrumens dont on a besoin pour chasser aux Pluviers, sont de plusieurs sortes. On commencera par en rapporter ici les noms: & pour leurs Figures, voyez la Table XVI du Livre II, Tome I, Figure 55.

Les Guêdes, *B.*	Sifflet à appeller les Pluviers, *P.*
Pieux, *F.*	Pipeau pour les Pluviers, *M.*
Tranche de fer, *G.*	Verges de meutes, *N.*
Bourroche, *K.*	Verges de huau, *O.*
Charotte, *L.*	Une Serpe, *Q.*
Palette, *D.*	Travouillets, *R.*
Sarrots, *E.*	
Billard, *H.*	

Il y a aussi les Rets saillans marqués *Q R.* Table III. du Livre I, Tome I, Figure 18.

Après avoir fait connoitre quels sont les outils propres à prendre les Pluviers, disons à présent quelque chose en substance de chacun, afin qu'on en sache l'usage & la propriété. Si on veut en savoir la définition particulière, on consultera le Dictionnaire des termes qui est à la fin du Livre.

On se sert du *billard H.* pour frapper la terre, & y faire dessus une manière de rigole, appellée autrement *Garrière* en terme de l'art. On y couche les guêdes *B*, & on prend les *palet-*

palettes, *D*. qu'on fiche en terre au bout de chaque garrière, ainsi que les *farrots F*, qui tiennent les guêdes en état, & les empêchent de s'élever lorsque le filet est tendu.

Pour les *paux* ou *pieux F*, ils sont à cette machine comme les fondemens, sur lesquels elle roule entièrement.

On a une *bourroche K*. pour mettre deux ou trois Vanneaux vivans. Il y a une ouverture pour les y faire entrer, & qu'on referme avec une petite porte faite d'ozier, ainsi que le reste de la bourroche, qui est une espèce de panier.

On fait provision d'un *sifflet*, pour appeller les Pluviers. Il est fait du gros os moulier de la cuisse d'une chevre, ou d'un puissant mouton, coupé par les deux bouts, de la longueur de trois pouces. Pour le faire en siflet, on l'emplit de cire par le bout 6 jusques à l'ouverture 7, puis on fait le trou 8 plat par dessous l'os pour faire entrer le vent; il faut faire un trou au milieu 9, droit par le dessus, qui soit gros pour y ficher une petite plume à écrire, & un autre bien plus grand par le côté du bout 10 pour lui donner un son plus clair, & pour le pendre au cou. On le percera légèrement au bout 6 afin d'y attacher une ficelle: quand on fait bien en jouer, on les voit venir par bandes à l'endroit où on les souhaite.

A l'égard de la *charotte*, *L*. c'est un utencile propre pour porter une partie de l'équipage propre à cette chasse. Elle se fait de trois morceaux de bois quarrés *bf. cd. ae.* longs de deux piés, d'un pouce & demi d'épaisseur, lesquels sont percés en trois endroits, d'un trou gros comme le pouce. L'on prend trois autres

gros bâtons longs de trois piés, lefquels on ploye en arc, & on les fait entrer dans le trou du milieu *k*, jufqu'à la moitié, puis on fiche l'un des bouts dans le trou *i*, & l'autre dans le trou *b*, lefquels on arrête avec de petits coins de bois. Il faut paffer les deux autres du haut & du bas de même façon, & mettre trois autres bâtons longs de dix-huit pouces, entre les deux morceaux de bois *b*, *f* & *a*, *e*. qui entreront dans les trous faits exprès pour tenir le refte en état. Il faudra attacher deux fangles, courroyes ou cordes au bâton du milieu, & les autres bouts feront mis avec des boucles aux piés *e*, *d*. Lorfque tout fera difpofé on le couvrira de toile grife comme *F*. Figure 55. de la Table XVI. Livre II, Tome I, à laquelle vous laifferez un morceau de toile par le deffus 1, 2, 3, qu'il faudra coudre autour d'un arçon de bois qui fervira de couverture.

Le *pipeau M*, eft un inftrument avec lequel on rapelle les Pluviers: quand il eft bien fait & qu'on le touche bien, on a du plaifir à cette chaffe. Ce Pipeau *M*, n'eft autre chofe qu'un petit bâton, moins gros que le petit doigt, long de trois pouces, fendu par le bout 4 jufqu'au milieu 5 pour y mettre un morceau de feuille de laurier, & contrefaire le cri du Vanneau.

Les *verges de meutes N*, s'employent dans le piège, & l'on met au bout un Vanneau attaché, pour fervir de leurre aux prémiers Pluviers qui paffent. Celles de *buau O*, font un peu plus fortes: on attache des deux côtés du gros bout, deux piquets gros comme le petit doigt, & longs de fix pouces: & à dix-huit pouces plus loin, deux ficelles de deux piés & demi

de

de longueur, à chacune un piquet au bout, de même grandeur que les deux autres.

On se sert des *tranches de fer G.* pour coigner les pieux, & de la *serpette Q* pour couper la *guéde* qui est en terre. Mais comme tout cela ne suffit pas encore pour donner une notion parfaite de ce que c'est que chasser aux Pluviers, & qu'il y a encore des observations essentielles à l'égard des vents; voyons ce qu'on peut dire là-dessus.

Il faut aussi deux ou trois petits travouillets *R*, pour plier de la ficelle dessus. Ils se font de deux morceaux de bois larges d'un demi-pouce, & longs de six pouces, lesquels sont percés proche des bouts pour y passer deux bâtons moins gros que le doigt. L'on percera les deux morceaux de bois plats, dans le milieu, afin d'y mettre un bâton, sur lequel les autres bâtons tourneront bien à l'aise, comme la Figure *R* le fait voir.

Observations sur les Vents.

Il y a des vents favorables à la chasse des Pluviers, & d'autres qui y sont contraires, ce qu'il faut bien savoir si l'on veut y réussir; il est essentiel de les connoître, afin de faire des formes à tous vents, & tendre du côté qu'ils viennent: on doit tenir pour maxime que les oiseaux passant par dessus ces formes, ou s'y voulant reposer, volent toujours le vent au nez; c'est pourquoi il faut toujours que le filet tourne avec le vent.

Car, par exemple, si le vent souffle du côté d'Orient ou d'Amont, les oiseaux voleront le nez tourné de ce côté-là, & le filet versera

du côté contraire qui est d'Occident. Si au contraire le vent vient d'Occident, les Pluviers prennent leur vol à l'opposite, & le filet regardera l'Orient: ainsi des autres vents.

Nous en comptons ici quatre principaux. Le vent d'*Orient* ou d'*Amont*, vulgairement appellé *Soulaire* par corruption, au-lieu de *Solaire*; le vent de *Midi*, celui d'*Occident* ou d'*Aval*, & le vent de *Bise*.

Pour vous les faire entendre en terme de Marine, le prémier s'appelle *Est*, le second *Sud*, le troisième *Ouest*, & le quatrième *Nord*.

Avec ces quatre vents principaux, nous en admettrons encore quatre autres petits, qui sont le *Sud-Est*, subordonné au vent d'Orient, qui est l'*Est*; le *Sud-Ouest*, au *Sud*; le *Nord-Ouest*, à l'*Ouest*, & le *Nord-Est* au *Nord*. La Figure 59 de la Table XX du Livre II, Tome I, marquera les côtés d'où viennent ordinairement tous ces vents.

La plupart des bons chasseurs tombent d'accord, que la connoissance des vents est absolument nécessaire, pour réussir dans toutes sortes de chasses: nous avons cru qu'une petite instruction là-dessus, seroit ici assez bien placée, afin que ceux qui voudront prendre cet amusement, ne le fassent pas inutilement. Cette connoissance convient encore aux pêcheurs; & comme notre dessein est de parler aussi du plaisir de la pêche, ceux qui voudront le gouter, prendront de cette instruction ce qu'ils jugeront leur pouvoir convenir.

Pour revenir à la chasse des Pluviers, il faudra donc dresser les formes, autant qu'on pourra, directement au vent, quoique cette observation ne doive pas absolument être un scrupu-

le

qu'il faille se faire là-dessus; on doit s'accommoder aux lieux, mais quand le vent donneroit un peu plus à gauche ou à droite, ce n'est point cela qui empêcheroit la réussite de cette sorte de divertissement.



CHAPITRE XVII.

De ce qu'on doit observer avant que de tendre les Filets aux Pluviers.

LEs Pluviers se plaisent dans les prairies, ou dans les champs ensemencés; ainsi c'est dans ces endroits où l'on doit leur tendre des filets. Vous observerez qu'il n'y ait ni arbre, ni haye, ni buissons à plus de trois cens pas de cet endroit.

Si c'est dans les prairies qu'on veuille tendre, il faudra pour le plus sûr, s'approcher du bord des ruisseaux: ces oiseaux viennent s'y laver les piés & le bec, après qu'ils sont repus.

Ensuite, on commence à faire les formes pour dresser le filet; & ayant disposé tous les instrumens dont on a parlé, voici comment on s'y prend.

Ayant donc choisi un grande espace pour cela on prend une ficelle *A.* (Figure 56 de la Table XVII du Livre II, Tome I) de douze à quinze piés de long, plus ou moins, qu'on attache à deux piquets *B. C.* qu'on fiche en terre, pour tracer la place où se doit mettre le filet.

Cela fait, prenez le *billard*, ou autre instrument propre à faire une rigole, frapez-en for-

fortement la terre du côté triangulaire, & en biaisant, comme si vous vouliez couper quelque chose; & continuez ainsi depuis un bout de la ficelle jusqu'à l'autre, qui est longue de douze toises, aussi-bien que le filet qui doit être tendu.

Quand le *lit D* sera fait (c'est ainsi qu'on appelle une espèce de goutière ou rigole, que le billard forme tout le long de la *ficelle* dont on vient de parler), on la levera, & on prendra la plus courte des guêdes qu'il faudra coucher à bas, le petit bout du côté du lit, & le gros du côté *G.* un peu en tirant en dedans de la forme, environ de deux piés.

Cette guêde ainsi posée, pesez dessus avec une main, & faites des deux côtés une trace avec le doigt de l'autre main; ensuite avec un couteau, bêche ou autre instrument, coupez en biaisant la terre le long des deux traces, vuidez cette espèce de rigole, & creusez la du côté du gros bout de la guêde *G.* de quatre ou cinq pouces, & du côté du lit d'un pouce seulement, de manière que la guêde entre entièrement dans la *garrière*, qui est cette rigole dont on parle.

Cela fait, portez l'autre guêde de l'autre côté du lit, & agissez à son égard comme vous venez de faire pour la prémière; après quoi vous prendrez les *palettes*, pour les ficher au bout *K.* de chaque garrière, crainte que les guêdes pressées par la corde tendue rudement, ne s'enfoncent en terre.

Pour les *sarrots*, on les plantera à demi-pié des deux côtés du lit, aux endroits *L.* & *F.* un peu en biais, portant sur les guêdes en delà & non en deça, ce qui les tient en état & les empêche de sortir de leur place quand le filet est tendu. Ces sarrots doivent être aux deux

deux bouts du lit, piquez du côté qu'on voit les lignes ponctuées; cela fait, la forme est achevée.

Après cela, comme on a tiré de la terre des garrières, il faut la transporter toute ailleurs, horsmis environ la grosseur de deux poings, qu'on laisse aux deux bouts des garrières *K.* pour faire sauter les guèdes. Ce côté de la forme ainsi achevé, vous ferez l'autre de la même manière.

Il faut remarquer que les formes faites ainsi que la figure 56 vous le montre, servent pour deux vents contraires; au-lieu que lorsqu'on n'en fait que pour un, il faut qu'elle soit ainsi que la figure 57 de la Table XVIII du Livre II, Tome I, le fait voir.

Reste à présent à piquer les *paux*, & voici ce qu'on doit y observer. Le prémier, qui est celui de derrière, sera mis du côté de *B.* Figure 56. loin du bout du lit de huit pas & à côté, & plus éloigné environ d'un demi-pié de la palette *K.*

On plantera l'autre pau, appellé pau *forceau*, à l'endroit *Q.* éloigné de six à sept pas du bout du lit *L.* à côté, & plus loin d'un demi-pié que la palette du même côté. Il y en a un troisième qu'on met vers la loge, à une toise plus loin, & vis-à-vis les deux palettes.

C'est ainsi que le piège dressé sert pour l'Orient & l'Occident. Si on veut tendre pour Galerne, on attachera les paux & on les piquera de l'autre côté de la forme, ou dans une place voisine qu'on aura préparée pour y transporter le filet; comme il est marqué dans l'espace *E.* observant exactement tout ce qui a été dit pour les prémières formes. On

transporte aussi la loge, parce qu'il faut qu'elle soit, comme nous l'avons dit, vis-à-vis les deux palettes. Quand le tout est bien exact, on est en état pour lors de faire jouer le filet, de la manière & dans le tems qu'on le va dire dans la suite.



CHAPITRE XVIII.

Comment tendre les filets aux Pluviers.

APrès avoir observé ce qu'il faut qu'on fasse, avant que de tendre les filets aux Pluviers, voici maintenant des instructions sur la manière de les tendre.

Toutes choses donc disposées, ainsi que nous l'avons dit, dès le jour de devant qu'on veut aller chasser, il faut partir de grand matin avec tout l'équipage qui y convient, prendre le filet sur le bras gauche, puis s'en aller au pau qui est piqué vers une loge, qui doit être construite de branches d'arbres, & de manière que les biseaux n'apperçoivent point celui qui est dedans.

Ce pau doit être éloigné de la forme d'environ quinze ou seize toises, & il sert pour y mettre la boucle du cordeau du filet; ensuite on se retire à reculons du côté de cette forme, le long de laquelle on laisse tomber ce cordeau, & on avance ainsi jusqu'au pau forceau *E.* (Figure 57 de la Table XVIII du Livre II, Tome I) auquel vous attachez la corde de la poulie *F.* de manière qu'elle tire à droite ligne vers les deux

deux palettes *G.* Ensuite reculez toujours le long du lit, en laissant tomber le filet à bas, & marchez ainsi jusqu'au pau de derrière *I.* & attachez-y la corde du filet, en sorte qu'elle ne puisse couler après l'avoir tirée à vous, pour le faire roidir.

Cela observé, vous leverez la guêde *K.* & mettrez le gros bout *L.* dans le gros bout de la garrière: vous prendrez la corde du filet: vous la tirerez vers le lit, & la mettrez dans la coche qui est au petit bout de la guêde, où quelqu'un la tiendra, ou bien on la fera tenir par le farrot, le mieux qu'il sera possible.

Après cela, allez à l'autre guêde, cochez-y la corde, & la bandez le plus que vous pourrez, puis mettez cette guêde dans la garrière sous le farrot; après quoi vous ferez entrer tout le filet dans le lit, de manière que la corde le cache.

Voilà déja une partie du filet tendu, reste à présent à placer les appellans, & à disposer les autres ressorts nécessaires pour le faire agir. Il faut leurer les Pluviers, & les attirer au piège par quelque endroit. Rien n'est meilleur que les entes de Pluviers *R.* ou de Vanneaux *S.* Voici comment on les y met.

Vous prenez de ces entes que vous atacherez à terre, & les rangerez comme il est marqué dans la figure; si le vent vient un peu e Solaire, il faudra que la prémière ente *R.* e soit éloignée qu'à un demi-pié du lit, & à uit ou neuf pouces du bout *G.* & les autres deux ou trois piés éloignées les unes des au-es, & rangées comme on les peut voir.

Comme le filet, pour l'ordinaire, est tendu un u avant dans la forme, il faudra observer, si

si c'est la Bise qui donne, d'éloigner les entes du bout G. de six piés, à cause que les Pluviers volent toujours à contre-vent, & crainte que venant à passer entre les entes & le pau *E.* ils ne volent au dessous de la corde.

Vous remarquerez que lorsque le vent est fort, on ne met ordinairement que le tiers des entes derrière le filet & le reste devant, parce que les Pluviers se posent toujours à côté; au-lieu que s'il donne doucement, vous en mettrez les deux tiers.

Que jamais les Vanneaux ne doivent être mêlés avec les Pluviers, & qu'il faut toujours les placer aux côtés & plus près des garrières.

Tout cela exactement observé, prenez vos verges de meutes *V.* Si vous en avez deux, vous en piquerez une devant le lit, & l'autre derrière; s'il n'y en a qu'une, vous la planterez derrière.

Ensuite ayez un piquet *X.* attaché au bout de la verge de meute, piquez-le en terre, prenez le petit bout de cette verge, que vous mettrez opposé directement à la loge, où vous devez être. Après cela vous avez deux autres piquets que vous plantez, puis vous attachez au bout de votre verge un Vanneau vivant par le pié, que vous passez dans la boucle d'une ficelle.

Il faut prendre garde de ne point blesser cet oiseau en serrant trop la ligature, & observer de mettre sa queue sur le bout de la verge, avec une autre ficelle.

Cela fait, vous prenez encore une autre ficelle que vous attachez au haut de la verge, & qui de-là doit s'étendre jusqu'à la loge.

Au-lieu de verge de meute, on peut si l'on veut, ne se servir que d'un *buau*, *Z.* Et pour lors on

on le place à trois ou quatre toises éloigné du lit, & environ une toise au dessus des dernières entes : voici comment il faut le planter.

Vous prenez deux piquets, vous les piquez en terre attachés au gros bout de la verge, de manière qu'on puisse la faire agir en tournant ; prenez garde que le petit bout regarde directement la loge, afin que celui qui est dedans, leure plus surement sa proye.

Outre cela, vous avez encore deux autres piquets attachés au bout des ficelles, vous les plantez, puis prenez une autre ficelle ; vous l'attachez à l'endroit *F*. par un bout, & portez l'autre jusqu'à la loge.

Tout cela observé, vous prenez le huau accompagné de trois ou quatre sonnettes de chasse, & l'attachez au bout de la verge : il faudra qu'il soit posé à bas, & couvert de quelques brins d'herbes, crainte que les Pluviers n'en prennent l'épouvante.

Ce piège dressé, vous accommoderez une loge de manière qu'étant dedans, vous ne puissiez être apperçu des oiseaux, observant néanmoins de ne la point couvrir. Il ne faut point aller à cette chasse avec des habits blancs, ni d'une couleur qui frappe trop, car cela empêche tout l'effet qu'on peut attendre de ce divertissement : & c'est dans cet endroit, qu'un homme expérimenté en cela, fait jouer tout le ressort du filet.

Une personne seule dans cette loge, peut faire aller deux filets, qui, lorsqu'ils sont tendus à propos, dédommagent bien leur maitre de sa dépense & de sa peine.

CHAPITRE XIX.

De la manière de faire les formes pour tendre deux filets ensemble.

CElui qui voudroit tendre deux filets pour les faire jouer d'une même loge, seroit assez empêché, à moins d'avoir vu faire les formes, ou de s'instruire par le discours suivant: Voyez dans la XIX. Table du Livre II. Tome I. les deux filets tendus Figure 58. Faites la prémière forme marquée Figure 56. Table XVII. du Livre II. Tome I. comme je l'ai enseigné au Chapitre XVII. puis prenez une longue ficelle Figure 58. représentée par la ligne ponctuée *KI.* laquelle il faudra attacher d'un bout au piquet *M.* comme environ deux ou trois piés à côté du piquet *Y.* & l'autre bout au piquet *H.* de sorte que l'endroit *K.* de la ficelle soit éloigné de cinq ou six toises du bout de la garrière O. Quand elle sera arrêtée & la guêde la plus courte, mise d'un bout à la lettre *K.* & de l'autre à *Q.* portez la plus grande à dix ou douze toises plus loin, d'un bout à la lettre *I.* à demi-pié proche de la ficelle, & l'autre vers *L.* Laissez-les couchées à bas, piquez une autre ficelle représentée par l'autre ligne ponctuée *ST.* qu'il faut tenir roide: & avec le billard, on fera le lit *QP.* Après quoi on taillera les garrières, y ajustant les palettes & sarrots comme à l'autre forme. On fera si l'on veut cette forme à deux vents, y faisant les garrières *VX. ZR.* à l'opposite des autres, dans lesquelles on mettra les guêdes

des quand on voudra changer de vent : il faudra aussi tourner les cordes, & transporter la loge. Par exemple, toute la figure montre les deux filets tendus du vent d'abas. Supposé donc qu'il soit changé & tourné d'Amont, il faut prémièrement mettre le bout de la corde *M.* à la lettre *b.* le pau forceau *A.* au petit *p.* & le pau de derrière *H.* à la petite *m.* la guêde *K.* à la lettre *X.* l'autre *L.* à la lettre *V.* ainsi le filet se verra tendu du vent d'Amont. On changera l'autre filet de même, mettant la corde *Y.* au petit *a.* le pau forceau *p.* au petit *o.* & celui de derrière à la lettre *n.* tournant aussi les guêdes & faisant un siège bas à la petite *b.* dressant la loge autour, comme elle étoit pour l'autre vent. Les deux lignes ponctuées *a. b. i. n.* & *b. b. p. m*, font clairement voir le changement de vent ou la manière dont seront tendus les filets étant tournés, Il faudra de même tourner & changer les entes au devant du prémier lit, avec un vanneau ou meutte, & un autre au derrière de la dernière forme, & le reste des entes au devant du lit *P Q.* & le huau au derrière du dernier filet.



CHAPITRE XX.

Comment attirer les Pluviers au Filet.

IL seroit inutile, pour ainsi dire, d'avoir tant pris de peine à tendre le filet aux Pluviers, si on ne savoit encore l'art de

de les y attirer: voici quelques instructions là-dessus fort nécessaires, & faciles à mettre en pratique.

Votre piège tendu comme nous l'avons dit, vous vous placez dans la loge, un sifflet propre pour les Pluviers, pendu au cou; nous en avons donné la figure: vous aurez l'oreille au guet & les yeux en l'air.

Sitôt que vous entendrez des Pluviers, ou que vous les verrez voler, il faudra faire jouer votre sifflet, afin d'appeller vos oiseaux. Voyez la Figure 60 de la Table XX du Liv. II, Tom. I.

Dans le même tems que vous sifflerez, faites mouvoir vos meutes, car c'est par-là que les Pluviers voyant que ces oiseaux, quoique contrefaits, se remuent, viennent à tomber dans le filet. Pour les Vanneaux, vous ne les ferez point voler, crainte que les Pluviers venant à s'appercevoir qu'ils sont attachés, ne s'épouvantent & ne prennent le change.

Quand on commence à appeller ces oiseaux, il faut siffler un peu fort, car on suppose que pour lors ils sont un peu éloignés; mais à mesure qu'ils approchent, il est bon d'abaisser le ton du sifflet pour le moins de moitié; car sans cette précaution, les Pluviers ne s'appercevant que trop tôt du faux ton de leur voix naturelle, pourroient rebrousser chemin, & passer au-dessus du filet sans donner dedans.

Il faut tâcher de bien imiter la voix de ces oiseaux: ceux qui sont versés dans cette sorte de chasse y réussissent aisément; & dans des coups d'essai, il faut lorsque les Pluviers sifflent en passant, les écouter attentivement, & tâcher sur le sifflet de donner un ton pareil; & lorsqu'on peut en quelque façon atteindre à ce point,

point, pour peu qu'on fasse mouvoir les meutes, on voit les Pluviers s'en approcher, & donner après dans le filet.

Pour faire que tout aille bien, & que votre proye vous tombe à souhait, tenez la ficelle à laquelle les Vanneaux sont attachés, de la main gauche, votre sifflet de la droite, & remuant le doigt *index* sur le trou du milieu, entonnez comme il est marqué par la Figure 60 de la Table XX du Livre II, Tome I. C'est le véritable ton de l'appeau à Pluvier.

Lorsqu'en appellant ainsi les Pluviers, vous voyez qu'ils s'approchent de votre filet, il faut de la main gauche le tenir ferme, & le tirer sitôt que ces oiseaux seront sur le point de passer par-dessus, & qu'ils auront le bec au vent; s'ils l'avoient au contraire, il faudroit se tenir en repos, car cela seroit inutile.

Quand les Pluviers ont descendu à trois toises environ éloignés de la forme, qu'ils sont parvenus entre les deux palettes G. Table XVII du Livre II, Tome I, figure 56. alors on quitte le sifflet, puis prenant la corde des deux mains, on la tire fortement pour faire aller le ressort.

Si les oiseaux vous paroissent voler à plus de huit piés hauts de terre, laissez-les passer, jusqu'à huit ou dix fois si le cas y échoit, sans vous impatienter : ils reviendront à bonne portée.

Quelque précaution qu'on prenne pour réussir dans cette chasse, souvent les Pluviers se posent à bas loin des formes : ce qui est un inconvénient fâcheux.

Pour lors prenez votre sifflet, donnez-y un faux ton : & si nonobstant cela ces oiseaux ne se levent point, il faut qu'une autre personne que

que celui qui fait aller le filet, & qui sera cachée derrière la loge, aille prendre au loin son tour, pour venir le dos courbé derrière les Pluviers.

Il les approchera peu à peu, allant de côté & d'autre sans s'arrêter : ces oiseaux voleront devant lui, & les ayant ainsi poussés doucement avec adresse jusqu'à deux toises du lit, il jettera son chapeau en l'air, & les Pluviers qui en seront épouvantés, prendront leur volée par-dessus le filet, qu'on tirera pour les prendre.

Etant pris, on y court aussi-tôt, on leur crève la tête, puis les ayant ôtés du filet par les mailles, on se met en état de tendre encore le filet, & de ramasser toutes les plumes qui se trouveront à terre.

Observations.

I.

Il se prend bien souvent aussi dans ce filet, certains petits oiseaux appellés *Guinettes*, & même en si grande quantité, qu'il y en a quelquefois plus de deux cens. Alors ce seroit perdre son tems, que de vouloir tirer ces oiseaux les uns après les autres, car n'étant pas plus gros que des Alouettes, ils passent à travers les mailles du filet, de manière que des deux cens, il n'en reste quelquefois pas trente ; si bien qu'au-lieu de les faire mourir comme les Pluviers, on prend son chapeau, & à grands coups redoublés on frappe dessus.

II.

I I.

Il arrive quelquefois qu'ayant deux filets idus, les Pluviers ſont plus élevés que le rd du filet : alors il faut ſe donner patience e ces oiſeaux paſſent au ſecond, & tenant ılement la corde du prémier, vous ne ferez int aller votre piège, que quelque autre perıne auparavant ne ſoit allée les faire lever. uvent auſſi en pareille occaſion, ils ſe lent d'eux-mêmes.

I I I.

Du moment qu'on voit quelques bandes de uviers ou d'autres oiſeaux, il faut auſſi-tôt re mouvoir le huau, afin de les attirer au ège; & le véritable tems eſt lorsque les émiers d'ntr'eux volent bas, & approchent lit environ douze piés; alors vous les voyez iſſer & donner à ſouhait dans le filet, pourque ceux qui en ſont agir les reſſorts, s'y tendent bien. On prend auſſi de cette maniè- des Guinars, des Guinettes & des Vanneaux.

CHAPITRE XXI.

Autre chaſſe aux Pluviers avec le fuſil.

V Oici une chaſſe en faveur des Chaſſeurs qui tirent bien du fuſil, & auxquels il ne nque que de trouver du Gibier pour le metà bas. Elle eſt beaucoup moins embaraſſante

ſante que la précédente : en voici tout le ſecret.

Il faut avoir d'abord un huau, ou quelques entes de Pluviers ; car il n'eſt rien de tel que de leurer les animaux lorſqu'on veut en faire bonne proye.

Cette précaution priſe, on prend cet attirail dans un panier, ou autre utencile capable de le contenir ; on s'en va dans une prairie où ſe trouvent d'ordinaire les compagnies de Pluviers, & là on ſe met en diſpoſition de chaſſer. Le mois d'Octobre & celui de Mars ſont les deux mois où ces oiſeaux abondent le plus ; on en prend auſſi en Hyver, mais on ne les rencontre pas en ce tems en ſi grande compagnie.

Il faut d'abord, ou ſe faire une loge de branches d'arbre, où trouver un buiſſon à ſept ou huit toiſes éloigné de l'endroit où l'on veut tendre ſon piège, qui vous en puiſſe tenir lieu.

Enſuite allez dans cet endroit, plantez vos entes & votre huau, attachez-y de grands cordeaux qui ſervent à en faire jouer les reſſorts ; il faut que ces cordeaux s'étendent depuis ces entes juſqu'à la loge, ou buiſſon où ſe doit mettre le Chaſſeur.

Il eſt bon d'être deux ou trois de compagnie à cette ſorte de chaſſe, pour les raiſons que nous dirons dans la ſuite.

Quand le leure eſt tendu, on va ſe placer dans la loge, où ayant ſes cordeaux tout prêts à les faire mouvoir dans l'occaſion, on a l'oreille attentive, & les yeux attachés du côté d'où l'on croit que doivent venir les Pluviers.

Nous avons dit là-deſſus que ces ſortes d'oiſeaux voloient toujours le nez au vent ; ainſi pre-

nant garde de quel côté il donne, il sera
ile de se poster comme il faut.
Alors le Chasseur, & celui ou ceux qui se-
it avec lui, ayant leurs armes en bon état
toutes prêtes à tirer, l'un d'entr'eux, n'im-
rte lequel, prend un sifflet à Pluviers & en
me du moment qu'il les apperçoit, tandis
'un autre, les cordes à la main, fait mou-
ir les entes & le huau.
A l'égard du ton du sifflet, il faut suivre là
ssus ce qui a été remarqué ci-devant, Cha-
re XVI, & suivans, où l'on voit la maniè-
de faire ce sifflet & de s'en servir.
Quand ce sifflet est bien conduit, on voit
Pluviers s'abaisser & donner dans le leu-
qu'on fait jouer: c'est pour lors qu'un des
hasseurs se levant de sa place, son fusil à
main, s'en va un peu éloigné par derriè-
les Pluviers, ayant le dos courbé comme
ie vache qui paît, & allant tantôt d'un cô-
, tantôt de l'autre, sans s'arrêter, en ap-
ochant toujours des oiseaux qui sont à bas;
lorsqu'il voit l'occasion propre, c'est-à-di-
que la compagnie de Pluviers est ramassée,
tire dessus; tandis que celui qui étoit dans
loge en étant sorti, & tenant son fusil tout
êt, tire en volant les oiseaux que son com-
gnon a fait lever au bruit de son coup, qui
sont échappés, ou qui n'ont été que légè-
ment atteints.
Ensuite on va ramasser son Gibier, on de-
lante ses entes & son huau, & l'on va loin
ins un autre endroit, en chercher un favo-
ab'e pour se poster & y tendre son piège.
On ne conseille point de faire à cette chasse
s loges exprès: cela tiendroit trop longtems,
il

il se trouve toujours assez de buissons le long des prairies propres pour s'y mettre.

On prend aussi les Pluviers de nuit à la faveur du feu; & pour cela on va dans les chaumes d'avoine & le long des chemins; on traîne un filet à deux hommes, appellé *Traîneau*, & ayant toujours l'oreille au guet. Cette chasse est très fructueuse, & se fait comme les précédentes aux environs de la Saint Remi. Aussi-tôt qu'on présente du feu aux Pluviers, ils étendent l'aile, & se ramassent les uns contre les autres; on les approche aisément, & si l'on veut faire bonne chasse, il faut être deux ou trois avec chacun un fusil chargé à menu plomb, se toucher du pié l'un l'autre, afin de se donner le signal de tirer tous en même tems sur la troupe de Pluviers, & pourlors on en tue une grande quantité.



CHAPITRE XXII.

Des Hortolans, & de la manière de les prendre.

L'Hortolan est un petit oiseau plus petit qu'une Alouette, & dont le bec, les jambes, & les piés sont rouges: ses ailes sont mêlées de noir & de jaune; il a le ventre orangé, la tête, le cou & la poitrine jaunes avec des mouchetures orangées. Il y en a de plusieurs espèces. Cet oiseau crève souvent de graisse, & vit de millet. Il est passager: il arrive ordinairement au mois d'Avril comme les

Cailles, & s'en retourne en Septembre. véritable saison de prendre les Hortolans, aux mois de Juillet, Aout, & Septembre; en pourroit bien prendre dès qu'ils arri- ıt, mais on ne s'y amuse guère, d'autant étant extrèmement fatigués, ils n'ont point s graisse, ce qui fait leur mérite.

.es lieux où l'on les trouve le plus fréquem- nt & où ils se plaisent le plus, sont les vi- ꞩs & les avoines. On les prend avec des fi- ; appellés *nappes*, & pour réussir à cette ısse, il faut toujours avoir cinq ou six Hor- ans en cage, pour servir d'appellans, étant ıgereux qu'ils ne meurent lorsqu'ils muent.

On les prend avec des filets semblables à ıx dont on se sert pour prendre les Pluviers; agit de même à l'égard des Hortolans: on st assez étendu là-dessus. On peut pour cela ɔir recours au Chapitre qui en traite, & sui- : ce qui y est marqué, de point en point.



CHAPITRE XXIII.

s *Canards sauvages, & comment les prendre à la glu.*

E Canard sauvage est un oiseau aquatique; , il n'est pas si gros que le domestique; il eulement trois doigts aux piés; les racines toutes ses plumes sont d'un rouge comme de ıg, & si attachées à la peau qu'il est diffici- de les arracher.

Son ventre est blanchâtre, & son dos est de ɔis ou quatre couleurs, savoir d'un jaune rou-

rougeâtre, d'une couleur tirant un peu sur la cendre & mêlée de rouge; il a quatre plumes à ses ailes qui sont noires aux extremités; il est tout blanc sous le bec jusqu'à l'estomac; son cou est environné d'un collier qui est blanc aussi, & la tête pour l'ordinaire, ainsi que le dessus de son cou, sont de même couleur que son dos; il a le bec noir.

Il se nourrit de toutes sortes de grains qu'il rencontre, de petits poissons, de grenouilles, & d'autres choses de cette nature, qui se trouvent le long des eaux où il se plaît.

Les Canards sauvages se prennent de plusieurs manières, tantôt aux filets & aux lacets, tantôt par le moyen de l'Epervier, tantôt à la forme; nous allons dire comment on y peut réussir. Ces oiseaux sont fort rusés, leur vol est très rapide, & sitôt quils sont à terre, ils courent si vîte qu'un homme ne peut les suivre à la course.

Pour les prendre à la glu, il faut savoir d'abord où les Canards sauvages se trouvent en abondance, s'y transporter, & puis tendre ainsi le piège.

Ayez une corde un peu grosse, longue de dix, douze, jusqu'à vingt piés, si vous voulez: d'ailleurs prenez deux ou trois livres de glu, de la plus forte, brouillez-la avec un peu de paille brulée, battez bien le tout emsemble.

Ensuite vous en froterez votre corde. Il faut que la glu y soit mise le plus épais que vous pourrez, parce que ces oiseaux étant forts de l'aile, pourroient s'échapper de l'embuche.

Cela fait, vous prenez votre corde, ou plusieurs, si vous voulez, enduites de la même maniere;

:; plus il y en aura, plus vous ferez sûr
rendre des Canards: entrez dans l'eau,
é que vous serez, car en ce tems l'eau
pas trop chaude; ou bien ayez un petit
au, & portez vos cordes dans les joncs
oséaux, qui sont les endroits où les Ca-
ls se retirent ordinairement.

à, vous avez deux piquets que vous plan-
& enfoncez, jusqu'à ce que les bouts sor-
à fleur d'eau, vous y attachez une cor-
endue bien roide, à laquelle vous atta-
z d'espace en espace, de petits paquets
onc sec, qui la soutiendront sur l'eau.
'ette prémière corde ainsi tendue, vous
prenez d'autres si vous en avez, que vous
chez de la même manière en différens en-
its, puis vous vous retirez avec votre ba-
ı sur le bord de l'eau, en attendant que
re proye donne dans le piège.

.orsque vous vous êtes retiré, les Canards
outumés d'habiter ces lieux ne manquent
ıt d'y venir, & s'y promenant à leur or-
ıire, ils heurtent la corde, ils s'embaras-
les ailes de la glu, & plus ils veulent
ıonter cet obstacle, plus ils s'y trouvent
: de sorte qu'au-lieu de s'envoler, ils
bent & se noyent. Voyez la Figure 62.
a Table XXII du Livre II, Tome I.

est constant que ce piège est un des plus
rés, dont on puisse se servir pour prendre
sortes d'oiseaux: vous restez depuis le ma-
usqu'au soir, ou une après dînée seulement,
er voir la réussite de votre chasse; enfin
s reprenez votre bateau, & allez jusqu'à
droit, où vous amassez ceux que vous y
ıvez pris, & noyés à force de se débattre.

CHAPITRE XXIV.

Manière de prendre les Canards sauvages avec les Nappes.

ON prend aussi les Canards sauvages avec des filets appellés *Nappes. A.* La Figure 61 de la Table XXI du Livre II, Tome I. montrera ce que c'est. On observera de tendre ces filets dans un endroit, où il y aura au moins un demi-pié d'eau, afin que les pièges soient cachés: car c'est une chose essentielle pour cette chasse. C'est pourquoi, lorsqu'on veut se donner ce divertissement, il faut toujours être botté.

Ces filets se tendent de la même manière que ceux pour les Pluviers, excepté qu'il faut que les guêdes *T*, soient de fer, & fortes à proportion de la longueur, & que la corde du filet tienne au bout de chacune, afin que le filet étant versé, les Canards ne puissent plonger par-dessous. Si les guêdes ne sont que de bois, il faudra à cause de leur légereté, mettre du plomb au pié, tout le long de la corde *Q*, *S*, pour la faire enfoncer dans l'eau plus promtement. Ces morceaux de plomb sont marqués par les chifres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13. On pique aussi plusieurs petits crochets de bois, tout le long du bord du filet, aux chifres 14, 15, 16, opposé à celui qui tient à la corde pour le tenir arrêté. Et pour le mieux encore, on y met du plomb pour empêcher que les Canards pris ne s'enlevent.

Le pau forceau *X*, & la poulie *V*, doivent être

: cachés dans l'eau, crainte que les Ca-
ds ne les voyent, ce qui pourroit les é-
ıvanter. Quand on veut prendre ainsi ces
eaux, il faut avoir des Canards sauvages *E.*
orivoisés pour servir d'appellans, autant de
les que de femelles ; celles-ci se doivent
acher par les piés, partie au devant du fi-
, & les autres derrière, pour manger le
in qu'on leur aura jetté dans l'eau. On re-
ıt les mâles dans la loge, & lorsqu'il pas-
ıne bande de Canards, il faut d'abord en
her un, qui va les joindre croyant y trou-
· sa femelle, & ne la voyant pas, il l'ap-
le: la Cane attachée dans la forme en-
d son mâle en l'air, & pour-lors elle crie,
excite celles qui sont avec elle d'en faire
même; si bien que le Canard retournant
ı femelle qui l'appelle, vole à elle, se jet-
lans la forme ainsi que les autres qu'il y
rasne, & d'abord qu'ils y sont posés on
jouer le filet pour les prendre. On les tue
i-tôt, hors les Canards & Canes privées,
on connoît à un petit morceau de drap
ge, ou d'autre couleur qu'on leur met à
ambe.

l arrive quelquefois que le mâle qu'on a
ıé n'entend pas la voix de la femelle, soit
ıuse du vent qui est contraire, ou que tar-
t trop à l'appeller, il s'éloigne; & pour-
: il faut donner le vol à un autre & à deux
ne s'il est besoin, afin de ramener la ban-
Le tems le plus propre pour prendre les
ıards aux filets, est lorsqu'il fait une peti-
pluye ou bien du brouillard.

CHAPITRE XXV.

Autres Piéges pour prendre les Canards ſauvages.

L'Invention que voici eſt fort aiſée à mettre en pratique ; ce ne ſont que des lacets qu'on tend aux Canards, & auxquels ils ſe prennent. Voici la manière de les tendre.

Il faut d'abord ſavoir les endroits, où il vient beaucoup de ces oiſeaux, & obſerver qu'il n'y ait pas plus d'un pié & demi d'eau, tel que cela eſt pour l'ordinaire dans les prairies, lorſque les eaux ſont débordées, ou qu'il a plu en abondance.

Ces endroits étant bien remarqués, vous y jettez pour appât du grain à pluſieurs fois ; ces animaux ne manquent point d'en aller manger, cela les y attire, & ſitôt qu'ils y ont tâté ils y reviennent toujours.

Quand par-là on eſt ſûr en quelque façon de ſon entrepriſe, on a des lacets *A.* (Figure 63 de la Table XXII du Livre II, Tome I), faits de trois crins cheval ; on en tend jusqu'à deux ou trois douzaines ſi on veut, & on les attache deux ou trois à un piquet *B*, de deux bons piés de longueur, & de la manière que la Figure vous le montre.

Obſervez qu'en plantant ces piquets, vous devez les ficher en terre de manière que le bout d'en-haut ſoit un peu caché dans l'eau, afin que les Canards s'y prennent plutôt, par les piés ou par le cou, lorſqu'ils voudront barboter.

Vos

Vos filets tendus, jettez encore du grain
ıs ces endroits, retirez-vous, laiſſez le tout
ſi, revenez-y le ſoir ou le matin, ſelon
eure que vous aurez tendu vos lacets. Il
bon que vous ayez des bottes : étant ar-
é, ramaſſez la proye que ſans doute vous
uverez priſe.
Il y en a qui tendent autrement leurs la-
s; voici comment. Ils prennent un piquet
(Figure 63 de la même Table) long d'en-
on deux piés; ils le percent en croix du
é du gros bout, & paſſent dans chaque
u un bâton *b.* de la groſſeur du petit doigt,
ong d'environ deux piés. Il faut que cha-
: bâton y entre à force.
Cela fait, vous prenez les collets *c*, ou la-
s de crin, faits comme nous l'avons dit, &
ſés dans un nœud coulant. Attachez-en
ıx ou trois à l'xtrémité de chaque bâton;
uite portez le tout ainſi accommodé, à
droit où vous voulez tendre votre piège;
uez-le fortement en terre, de manière que
u couvre les bâtons, & que les lacets ſur-
ent un peu. Jettez du grain, comme il a
dit, retirez-vous, & laiſſez faire le reſte.
Figure 63 donne une idée aſſez aiſée pour
ſſir en cela.
Lorſqu'on tend ces ſortes de pièges, il arri-
quelquefois que dans le fond de l'eau, il
de grandes herbes qui empêchent l'effet
grain, & les Canards d'en pouvoir man-
Cela étant, il faudra prendre quelques
res plates, les mettre autour des piquets,
mettre le grain deſſus.
On tend de ces pièges autant qu'on le ſou-
e, mais il faut obſerver de les éloigner les

uns des autres de sept à huit piés. On peut choisir l'une ou l'autre de ces deux inventions. Ceux qui y sont bien expérimentés assurent qu'elles réussissent bien toutes deux.

Les Canards se prennent encore à l'hameçon *C*. Pour cela il en faut prendre qui soient un peu forts, les attacher chacun à un piquet *D*, bien enfoncé en terre, & y mettre pour appât des morceaux de pain ou de chair, des féves, des tripailles, & autres choses qu'on sait qui les attirent.

On y attache encore de petits poissons & des grenouilles *E*, ou des vers de terre, comme vous voyez à la lettre *F*.

Il faut que les ficelles auxquelles ces hameçons seront attachés, soient un peu fortes, pour résister aux secousses que leur donneront les Canards qui seront pris, & qu'elles soient longues d'environ six ou sept piés.

Pour être plus sûr de votre entreprise, il est bon que dans les lieux où vous voulez tendre vos hameçons, tels que pourroient être des marais, ou des prairies inondées par des débordemens d'eau, vous jettiez en ces endroits du grain un jour ou deux auparavant, afin d'y attirer les Canards.

Ces oiseaux trouvant ainsi dequoi manger, ne manqueront point d'y venir, lorsque vous aurez tendu vos hameçons; & aussi-tôt voyant un appât qui leur convient, ils courent dessus, & voulant l'engloutir, ils se trouvent accrochés.

Vous observerez que vos piquets soient éloignés les uns des autres, de six à sept piés, & placés confusément. Il suffit que dans l'endroit où vous tendez vos hameçons, il y ait un

pié

é & demi, où deux piés d'eau, tout au plus.
pour y parvenir aisément, vous prendrez des
ottes, ou un petit bateau de Pêcheur si vous
avez.

CHAPITRE XXVI.

Chasse aux Canards avec le fusil.

Es Canards sont des oiseaux fort rusés, & qui se méfient des moindres choses où on pourroit leur tendre des pièges; ce qui fait qu'il seroit difficile de les tirer avec un fusil, si l'on n'avoit inventé quelque ruse pour les tromper.

Les endroits les plus surs aussi pour cette sorte de chasse, sont toujours ceux dont le bord de l'eau est éloigné des arbres ou des buissons, au moins de deux cens pas.

Là les Canards sans crainte, se plaisent à se promener, soit dans les prairies après des débordemens, soit à la queue de quelque étang ou sur ses bords, soit dans d'autres endroits marécageux, où l'on sait que ces oiseaux hantent le plus.

Ils cherchent les rivages, parce qu'il n'y a guère d'eau, & afin de barboter plus à leur aise. Tout leur fait ombrage, excepté les animaux qui paissent; c'est pourquoi il ne faut presque rien pour les obliger à s'éloigner de ce qui leur fait peur.

Or pour les tromper, on se fait faire un habit de toile, qui descend depuis la tête jusqu'aux piés, de couleur de poil de vache ou de che-

 val,

val, avec un bonnet *A* (Figure 64 de la Table XXIII du Livre II, Tome I) fait en manière d'une tête de l'un ou l'autre de ces deux animaux: on en fait faire les manches pendantes, en forme de piés de Boeuf ou de cheval, pour faire paroître 4 piés. La Figure *B.* marque la main passée au travers de cette manche. Ensuite on revêt cet habit, on met ce bonnet, & en cet équipage on marche le dos courbé, présentant toujours le bout du fusil aux Canards.

Il faut marcher de côté & d'autre comme un animal qui paît, toujours en s'avançant vers les oiseaux; & sitôt qu'on se voit à portée, on tire les Canards, soit dans l'eau, soit en volant, au cas qu'ils s'élèvent avant que vous ayez lâché votre coup.

L'heure la plus favorable à cette chasse, est le matin que ces oiseaux reviennent des champs. On peut tirer plusieurs fois dans un même endroit, d'autant que les Canards ne reviennent pas tous en même tems, mais à différentes bandes.

Si on va les chasser pendant le jour, on ne peut guère tirer qu'un coup ou deux; parce que ces oiseaux étant pour lors tous de retour sur les eaux, prennent l'épouvante au prémier coup, & s'éloignent.

Il y en a d'autres qui se servent d'une autre machine. Ils prennent trois petits cerceaux ou cercles *D.* qu'ils attachent avec des cordes, de la manière qu'il est aisé de voir à la lettre *C*: après quoi on met tout autour des branches d'arbres bien légères, afin que la machine en soit plus aisée à porter. Il faut observer que les branches soient ajustées de manière, qu'une personne ne puisse être vue dedans par ces oiseaux,

aux; cette machine ainsi apprêtée, on se met dans avec un fusil.

On s'approche du lieu où sont les Canards, sitôt qu'on les apperçoit, on avance vers eux petits pas, sans que ces oiseaux se méfient de en; si bien que par ce moyen on les approche aussi près qu'on le souhaite pour les tirer. L'heure la plus commode pour se servir de cette machine est le matin. On prend ainsi les Hérons, les Cygnes, les Grues, les Cigognes, les Oyes sauvages, les Sarcelles, & autres Oiseaux aquatiques. On prend encore les Canards sauvages avec le Faucon; nous dirons comment la se fait, lorsque nous traiterons de la Fauconnerie. La lettre *E.* marque la machine couverte de verd, & la lettre *F.* la marque prête à ouvrir.

Autre manière de prendre les Canards sauvages.

CEci proprement regarde les Gentilshommes, & ceux qui ont des Seigneuries en fief. Si donc ces sortes de personnes ont leurs châteaux situés dans un lieu, où il passe beaucoup de Canards sauvages, il est bon qu'ils y construisent une Canardière, ou des Mares faites exprès, pour y tendre des filets; afin d'y prendre quantité de ces oiseaux, par le moyen des Canards privés qui appellent les passans, les attirent dans les pièges, dans lesquels le chasseur sait les embarasser quand il est habile à cette chasse. On se sert ordinairement pour cela des rets saillans: nous en avons déja touché quelque chose au Chapitre XVI.

Autre manière.

On peut encore chasser aux Canards sauvages dans les Etangs, en la manière qui suit; & pour cela il faut être plusieurs personnes. Cette chasse se fait au mois de Juillet, quand les Oiseaux de Rivière muent & ne peuvent voler, ce qui arrive tous les ans.

Pour donc y réussir, il faut que quelques-uns d'entre ceux qui sont mandés à cette chasse, comme Païsans, ou autres gens de cette espèce, se dépouillent, & fassent un tric-trac dans les grands roseaux qui sont autour des Etangs, ou autres lieux où l'on sait qu'il y a des Canards sauvages, tandis que d'autres dans des bateaux vont le long des bords, pour ordonner que tout soit bien disposé.

Chacun doit se munir d'un grand bâton pour servir de perche pour conduire le bateau. Il faut observer qu'avant que de faire le tric-trac, à l'un des bouts ou en travers de l'Etang, on doit avoir eu la précaution de tendre des panneaux d'espace en espace, & éloignés raisonnablement les uns des autres, comme, par exemple, de cinq cens pas; après quoi on commence le tric-trac, allant doucement: en sorte que tous les oiseaux qui ont des petits tout grands, & quasi prêts à voler, marchent devant les Chasseurs au bout des panneaux, & en plusieurs endroits.

Pendant tout le tems de cette manœuvre, il y a d'autres personnes qui observent quand les Canards donnent dans le piège, où il s'en prend un grand nombre, & de manière qu'ils ne peuvent s'échaper ni retourner, à cause de

la

a grande quantité de perſonnes qui les pourſuivent.

Quand on eſt arrivé aux prémiers panneaux, on paſſe outre ; & après avoir ramaſſé tout ce qui a donné dedans, on va aux autres, où l'on en fait de même ; & continuant ainſi cet exercice, on prend tout ce qui ne peut ſe ſauver.

Cette chaſſe eſt noble, & ne peut ſe faire par conſéquent, que par des perſonnes qui ont de grandes Seigneuries & où il y a des étangs de grande étendue. Ces tric-tracs qu'on fait, ſont pluſieurs perſonnes aſſemblées qui font du bruit, pour effaroucher les Canards, & autres oiſeaux aquatiques, & les obliger à donner dans les panneaux, qui ſont les filets qu'on met ſur le paſſage du gros & du menu Gibier, pour le prendre, & qui ſont compoſés de pluſieurs pans de mailles quarrées ou en lozange.



CHAPITRE XXVII.

Des Oyes Sauvages, Sarcelles, Herons & Outardes, & comment les prendre.

LEs Oyes ſauvages ſont auſſi des oiſeaux de paſſage : ils ne ſont pas ſi gros que les domeſtiques, & ont le bec plus petit. On les trouve par bandes, paiſſans dans les bleds verds ; ils y volent ordinairement ſur le ſoir, & on les y voit auſſi le matin.

Pendant la plupart du jour ils reſtent dans les prairies, après les débordemens des eaux,

s'éloignant le plus qu'il leur est possible des hayes & des arbres, où ils croyent qu'on peut leur dresser des pièges.

On les prend aux lacets comme les Canards ; & pour les tirer au fusil, il faut se servir de la machine dont nous avons parlé, pour ne point paroître tels que nous sommes, & afin de les mieux tromper.

Les *Sarcelles* sont des oiseaux aquatiqes, qui tiennent du Canard, excepté qu'ils sont de plus petite taille, on les appelle autrement *Albrans*. La manière de les prendre, est celle qu'on a décrite pour les Canards, tant au lacet & à la glu, qu'au fusil : consultez les Articles qui en parlent.

Le *Heron* est un grand oiseau aquatique & sauvage, qui a un cou long & un grand bec, de haut vol, & qui vit de poisson. Il y en a de blancs, de cendrés, & d'autres qui ont une aigrette sur la tête ; les Courlieux & les Butors sont des espèces de Herons.

Il y a le vol du *Heron* ; nous dirons ce que c'est dans la Fauconnerie, & à quoi il sert dans cette sorte de chasse. Au reste il se prend comme les Oyes sauvages, & on trouve les Herons sur les rivières, les étangs, & aux lieux où il y a du poisson en abondance.

Nous appellons *Outardes* de gros oiseaux qui vivent dans les campagnes & qui ressemblent à des Oyes. Ces oiseaux ont peine à voler, étant naturellement pesans. On en voit qui ont trois piés depuis le bec jusqu'aux ongles, dont le cou est long d'un pié, les jambes d'un pié & demi, & les ailes assez courtes.

Le plumage des Outardes est de six couleurs, blanc, noir, gris-brun, & de couleur de rose.

Elles

:s ont le bec long de trois pouces, à peu
s comme celui d'un Poulet-d'Inde ; leurs
bes & la moitié de leurs cuiſſes, ſont revê-
s de petites écailles griſes, de figure hexa-
ːe, grandes d'une ligne, & couvertes d'une
ite peau ; & l'on tient qu'après l'Autruche,
t le plus gros de tous les oiſeaux.

amais les Outardes ne ſe perchent ſur les
res, & on ne les trouve point dans les eaux,
e n'eſt lorſqu'il a plu, & que les campagnes
elles vivent en ſont inondées ; ou bien lorſ-
: pour appaiſer leur ſoif, on les voit dans des
rais ou marécages.

y en a beaucoup en Angleterre, en Flan-
s, & en Hollande, où ces oiſeaux arrivent
bandes en Automne. On diroit à voir
i les Outardes, que ce ſeroit un troupeau
ɔrebis, tant elles ſont groſſes.

eur vol eſt de peu de durée, parce que leurs
s ne peuvent longtems ſoutenir le poids de
: corps, ce qui bien ſouvent eſt cauſe qu'on
prend à la main : ſur-tout lorſqu'elles ont
forcées, & qu'on ſe preſſe de les atteindre
ut qu'elles ſoient prêtes à voler : car avant
de prendre leur eſſor, il faut toujours
:lles courent deux ou trois cens pas.

lles ſont timides de leur naturel & lâches,
nanière que pour peu qu'elles ſe ſentent
ſées, elles ſe laiſſent mourir de langueur.
es oiſeaux font leurs nids à terre lorſque les
s ſont preſque en maturité, & ſont un mois
ıuver ; & ſi pendant qu'elles ſont allées
cher à manger, il arrivoit que quelqu'un eût
vé par hazard leurs œufs & qu'il y eût
:hé ; d'abord, par un inſtinct que les Ou-
es tiennent de la nature, elles les abandon-

G 7 nent,

nent, & vont faire leurs nids ailleurs, & recommencent une nouvelle ponte.

Elles vivent de grain, & de fruits. Les Renards leur font la chasse, & pour cela ils se couchent à terre, & représentant avec leur queue une maniere d'oiseau à long cou, les Outardes trompées par cette embuche y courent, & aussi-tôt maître Renard s'en saisit sans peine.

Lorsqu'on va à la chasse aux Outardes, il faut bien se donner de garde de mener des chiens, car au moindre abboyement qu'elles entendent, de tout loin elles se cachent dans les buissons qu'elles trouvent.

On les chasse pour l'ordinaire à cheval, parce qu'elles ont beaucoup de sympathie avec ces animaux; elles les aiment de maniere qu'elles s'en laissent approcher de fort près, & c'est par ce moyen qu'on les tire avec un fusil.

On les prend aussi aux filets qu'on tend sur le bord d'une rivière ou d'un étang; voici comment.

Vous allez à cheval à cette chasse; vous prenez un filet, & quelques perches si vous en avez besoin pour le dresser: si vous tendez votre piège en pleine campagne où il n'y ait point d'arbre, vos perches vous servent; au-lieu que si c'est dans quelque lieu marécageux & qu'il y ait des arbres pour y tendre votre piège, vous n'en avez que faire.

Cela supposé, & que les lignes *A.* (Figure 65 de la Table XXIV du Livre II, Tome I.) représentent une rivière ou un étang, vous prenez vos perches *B.* qui doivent être pointues, & longues de huit pieds, & grosses à peu près comme le bras; vous les piquez en terre un peu panchées & à droite ligne, en descendant vers

vers l'eau, & également éloignées les unes des autres; vous aurez autant de perches que la longueur de votre filet le demandera. Si vous trouvez des arbres, comme on l'a déja dit, & qu'ils soient disposés comme il faut, vous vous passerez de perches; ou vous vous servirez de quelques-unes, au cas que tous les arbres ne soient point rangés ainsi que vous le souhaiteriez.

Vos perches plantées, & supposé que les Outardes soient du côté *C*, il faudra vis-à-vis dresser votre filet, & faire en sorte qu'il descende jusques sur le bord de l'eau & qu'il soit lâche: il doit contenir une bonne longueur, & les perches doivent être fichées fortement en terre. On met ordinairement deux filets, l'un au bout de l'autre, & dans le milieu de ces filets un étroit passage pour passer un homme à cheval.

Tout cela observé, & ayant remarqué l'endroit où sont les Outardes, vous montez à cheval, vous allez directement devant elles en panchant le corps sur le cou du cheval; vous vous en approchez à vue, & ces oiseaux n'apperçoivent pas plutôt le cheval, qu'ils courent à lui à aîles déployées.

Pour lors marchez droit au filet; observez si les Outardes vous approchent de trop près, c'est-à-dire de plus de dix pas: si cela est, pressez un peu votre cheval, & passez à travers l'endroit *F.* du filet laissé exprès, & qui doit le fermer.

Après cela, remontez vite environ à quinze pas le long de votre filet, gagnez le derrière *D.* de vos oiseaux, & avec quelques personnes qui seront de votre compagnie, poussez les

dans

dans le piège, & tenant chacun un bâton à la main, assommez celles que vous trouverez prises: lorsqu'on est plusieurs, on peut dire qu'on en fait bonne chasse.

On les prend aussi à la course comme nous l'avons dit, avant qu'elles puissent se disposer à voler; & le véritable tems pour cela est lorsqu'il pleut, parce qu'étant déja pesantes d'elles-mêmes, l'eau qui tombe dessus les embarassant encore, fait qu'elles se fatiguent beaucoup, & qu'on les prend aisément.

Autre manière de prendre les Outardes.

Il faut avoir une charrette couverte de paille pour pouvoir approcher ces oiseaux: on se met plusieurs dedans avec des fusils; & le Chartier, guide sa charrette droit où il sait que sont les Outardes; & lorsqu'on juge être plus qu'à portée du fusil, c'est-à-dire bien près de ces oiseaux, on tire dessus, & l'on en tue plusieurs si l'on est habile tireur.



CHAPITRE XXVIII.

De la manière de prendre les Pigeons Ramiers, ou Bizets.

LEs Pigeons Ramiers, ou Bizets, sont des oiseaux de passage, & qui, à la différence des autres, se perchent sur les arbres. On les voit ordinairement par bandes sur la fin de Septembre; & lorsqu'on leur veut faire la chasse, il faut remarquer l'endroit par où ils passent, &

& l'arbre ſur lequel ils ſe perchent; enſuite on eſt pluſieurs perſonnes enſemble, on prend des poeles ou des tambours, ou d'autres inſtrumens propres à faites du bruit.

Après cela, & ſitôt qu'on eſt arrivé ſous l'arbre, il faut faire du bruit le plus qu'il eſt poſſible. Il eſt bon de remarquer que quelques-uns de ceux de la compagnie doivent avoir des fuſils : cette chaſſe ne ſe fait que de nuit, & il eſt néceſſaire qu'un autre ſe ſoit muni d'une lanterne ſourde, avec une bougie qui ſera allumée dedans.

Tout cet équipage ainſi préparé, on en tourne la clarté du côté du dedans de l'arbre, pour tâcher de découvrir les Pigeons; & quand on les a apperçus on tire deſſus, en faiſant toujours grand bruit avec les inſtrumens qu'on a apportés; ce bruit étourdit ces oiſeaux, & les épouvante tant qu'ils n'oſent remuer, de manière qu'on en fait une chaſſe très abondante.

Autre manière de prendre les Pigeons Ramiers, Tourterelles, ou Bizets.

On ſe ſert pour cela d'un grand filet *A.* Figure 66 de la Table XXV du Livre II, Tome I. qu'on attache à des perches *B.* en ſorte qu'en tombant, le haut avance beaucoup plus que le bas, & couvre tout ce qui ſe rencontre ſous le filet.

Quand le filet eſt tendu de la manière qu'on le voit dans la Figure, un de ceux qui chaſſent marqué *E.* ſe met derrière le filet, qui par le moyen d'une corde *C.* attachée au piquet *D.* fait tomber le filet quand il eſt à propos. On l'a

l'a placé de côté pour plus d'intelligence, ne pouvant être vu derrière.

Ce filet ainſi tendu, on ſe ſert d'une autre machine *F.* compoſée de trois perches les plus longues que l'on peut trouver: on les met en triangle ainſi que la figure les repréſente. Les trois fourchons d'en haut ſont tiſſus d'oſier, & en dedans il y a un petit ſiège fait avec une petite planche, ajuſtée exprès pour y aſſoir un homme.

Pour monter dans cette machine, on ſe ſert d'une échelle de corde *G.* attachée par un bout à une des perches, comme on le peut voir, & l'autre à un piquet *H.* L'homme dans cette machine doit avoir un arc, & un fleche *I.* garnie de plumes de queue *K.* d'oiſeaux de proye: & ayant l'œil toujours alerte, ſitôt qu'il apperçoit des Ramiers, il tire ſa fleche droit en haut, & à vue de ces Ramiers, qui s'imaginant que ce ſont de véritable oiſeaux de proye, s'abattent tout d'un coup au pié du filet qu'on lâche ſur eux. C'eſt ainſi qu'on prend cette eſpèce de Pigeons.

On en prend quelquefois cinq ou ſix cens à la fois. Il faut les aſſommer, parce qu'il ſeroit trop embaraſſant de les prendre tous en vie. On ne laiſſe pas d'en prendre une certaine quantité en vie, afin d'en avoir tout l'Hiver: pour cet effet on fait paſſer un petit garçon deſſous le filet, muni d'un ſac pour les mettre dedans, pour les porter dans des gréniers.

Les Pigeons Ramiers ſe prennent encore à la pantière ſimple, ou en tramail: mais comme ce filet ne ſauroit avoir tant d'étendue, la chaſſe n'en eſt pas ſi abondante. Il y en a

qui

qui ne mettent point de poulie aux perches, & qui se contentent d'y faire une hoche bien unie & en biais, & sur laquelle ils posent légerement le filet, qui tombe sitôt qu'on le lâche, & produit le même effet.



CHAPITRE XXIX.

De la manière de prendre les Oiseaux propres à la Fauconnerie.

ON employe le Duc pour prendre les oiseaux dont se servent les Fauconniers. Ce Duc est un oiseau nocturne & une espèce de Hibou, ayant sur la tête de petites cornes faites de plumes, & telles qu'on les peut voir dans la Figure 67 de la Table XXVI. Livre II., Tome I. Tous les autres oiseaux ont une haine, ou plutôt une antipathie mortelle pour celui-ci; si bien que lorsqu'ils en voyent un, ils se perchent tout autour, & font un certain cri comme pour s'assembler, & conspirer contre lui; & lorsqu'ils sont en bon nombre, les gros oiseaux qui se sentent de la force, se jettent sur le Duc pour le battre.

Pour se servir utilement du Duc en cette chasse, il faut le dresser à venir sur le poing, & l'affaiter comme un oiseau de proye. Voyez dans la suite l'article qui en parle.

Cet oiseau étant bien dressé, on fera provision de cinq ou six Livres de corde grosse comme la moitié du doigt, d'une serpe & d'une échelle double: ensuite il faudra aller dans la campagne, où l'on saura qu'il y aura

aura quelques grands arbres, mais peu.

Etant arrivé, choiſiſſez-en un, qui ſoit éloigné des autres de deux ou trois cens pas, & beaucoup branchu, tel que pourroit être un noyer de moyenne hauteur.

Cela obſervé, prenez garde que depuis le bas de la tige juſqu'à *G*, il n'y ait aucune branche qui empêche de tendre le filet, & qui puiſſe l'acrocher en tombant. Il faut que la tête de l'arbre ſoit bien touffue, crainte que s'il y avoit quelque vuide, l'oiſeau de proye ne vînt par-là fondre ſur le Duc, lorsqu'il ſeroit ſous l'arbre. Après cela vous ramaſſerez toutes les branches & les feuilles qui ſe trouveront à bas, vous les porterez bien loin à l'écart, crainte qu'elles n'épouvantent les oiſeaux pour leſquels on dreſſe le piège.

Quand cela eſt fait, choiſiſſez trois branches du deſſous de l'arbre diſpoſées en triangle; faites-y une fente avec votre ſerpette, & que cette fente ſoit éloignée du tronc de l'arbre d'environ neuf à dix piés : cette fente ſert pour y mettre un petit coin de bois attaché au filet; puis on prend un billot *B*, qu'on accommode ſous l'arbre, à quatre ou cinq piés du tronc; il faut qu'il tienne bien ferme en terre : vous en prendrez encore un autre *D*, que vous mettrez à cent pas de-là, & que vous ferez auſſi tenir bien ferme ainſi que le précédent : garniſſez-le, tout autour, de feuillages *E*, *F*, que vous piquerez en terre, & autant qu'il en faudra pour former une loge à mettre une perſonne ou deux. Enſuite vous aurez derrière chaque billot un gros piquet *M*, fiché avant dans terre, ou un pié d'arbre, auquel ſera attachée la corde *C*, dont on a parlé.

Quand le tout eſt ainſi préparé, un des Chaſſeurs prend le Duc *A*, la corde, & l'échelle. Il faut aller de bon matin ſur le lieu deſtiné pour la chaſſe; & après avoir dreſſé l'échelle, & fait les fentes aux branches d'arbres, ainſi qu'on l'a dit; on prend le coin de bois attaché au bout de la ficelle d'un des bouts du filet, & on le fiche légerement dans une des fentes: puis après on va aux autres branches pour en faire la même choſe, & attacher le filet, de manière, comme on a dit, qu'il faſſe le triangle; la figure le marque aſſez bien. Lorſque le filet eſt tendu, on retire l'échelle, & on lie un bout de la corde au tronc de l'arbre, ou à quelque piquet, en le faiſant paſſer par le milieu du deſſus du billot *B*, puis on porte l'autre bout de cette corde juſqu'à l'autre billot *D*, qu'on obſerve auſſi de faire paſſer pardeſſus. Il faut que cette corde ſoit tendue bien roide, & attachée au piquet qui eſt proche de ce billot, après l'avoir paſſée dans la boucle qui eſt proche *C*; & c'eſt vers cet endroit qu'il faut lier la courroye du Duc, qui lui tiendra les deux jambes. Tout cela obſervé, poſez votre oiſeau ſur le billot *D*, la vue du côté de l'arbre.

Quand le Duc eſt ainſi placé, il faut ſe mettre dans la loge, de manière que les oiſeaux de proye ne vous voyent pas, & avoir toujours ſoin d'avoir les yeux tournés du côté du vôtre, pour obſerver s'il verra quelque choſe; parce qu'il eſt impoſſible que la vue de l'homme puiſſe aller auſſi haut que volent les Faucons, ou autres oiſeaux de cette nature, ce que le Duc fait merveilleuſement bien; & la marque qu'il en donne, eſt lorſqu'il panche la

tête

tête un peu de côté, ayant les yeux en l'air; & c'eſt alors qu'on doit le pouſſer par derrière, lui faiſant quitter le billot, & l'obligeant par-là de paſſer à l'autre tout le long de la corde.

Pendant qu'il ſe donne ce mouvement, l'oiſeau de proye l'obſerve, & lui voulant une haine mortelle, il fond ſur lui pour le battre; & comme il voit l'arbre il ſe perche dedans *H*, où après qu'il s'eſt délaſſé & qu'il a conſideré ſon ennemi, il veut ſe lancer deſſus. Mais par malheur pour lui, il trouve pour obſtacle le filet dans lequel il donne, & qu'il fait tomber en s'enveloppant de plus en plus dedans. On court auſſi tôt pour l'en retirer, crainte qu'en ſe debattant il ne ſe rompe quelque aſle. Quand cela eſt fait, on peut retendre ſi l'on veut le filet comme auparavant.

*Autre manière de prendre les Oiſeaux de Proye.**

Il faut pour y réuſſir, ſe ſervir des mêmes filets que pour les Pluviers; on a aſſez parlé de la manière de les tendre, on peut y avoir recours. Pour ce qui eſt de l'endroit, c'eſt autre choſe: & voici ce qu'on y doit obſerver.

Il faut d'abord chercher une campagne ſpacieuſe, dont la ſituation ſoit élevée & découverte; & vous choiſiſſez une belle place, où il n'y ait ni hayes ni arbres, & qu'elle en ſoit éloignée même de trois cens pas.

Ce lieu ainſi choiſi, on y tend deux filets comme on l'a dit pour les Pluviers, excepté ſeulement que ceux-ci ſe verſent d'un même côté,

côté; au-lieu que ceux pour les oiseaux de proye, se tirent l'un d'un côté & l'autre de l'autre.

Ces deux filets. *D*, *E*, Figure 68 de la Table XXVII du Livre II, Tome I, étant ainsi tendus, on plante un billot *A*, au milieu des deux formes, & un autre *B*, au côté d'une loge qu'on doit y faire, ainsi qu'on l'a déja dit: par-dessus ces billots il faudra passer la corde, pour l'attacher aux deux piquets: puis poser le Duc de même manière qu'il a déja été marqué, & le tenir sur le billot *B*, pour le pousser & faire aller sur l'autre, lorsque selon les marques qu'on en a données, on jugera qu'en l'air le Duc appercevra quelque oiseau de proye, qui lorsqu'il sera descendu fondra en biaisant sur lui.

Il est bon d'observer le côté d'où vient l'oiseau de proye *C*: afin de tirer le filet, en sorte qu'il donne dedans; & pour mieux encore obliger l'oiseau à descendre, ayez quelques Geais ou bien des Pies, pour vous servir de verges de meutes *F*.

Autre manière pour prendre les Oiseaux de Leurre.

Ayez un Pigeon blanc; entourez-le de petites ramilles couvertes de glu, en sorte que l'oiseau de proye ne puisse l'approcher sans toucher à cette glu; ensuite celui qui chasse se mettra dans une loge, qu'il aura faite exprès pour se dérober à la vue de l'oiseau, auquel il tend son piège. Il place auparavant son Pigeon au-dessus de cette loge, & sur une raquette propre

pre à jouer à la paume. Cette raquette ſera attachée avec une ficelle que tiendra le Chasſeur pour faire remuer le Pigeon quand il voudra, & lorſqu'il le jugera à propos. L'oiſeau de proye n'aura pas ſitôt vu le leurre, qu'il fondra deſſus & s'engluera toutes les ailes, ce qui l'empêchera de voler. Il faudra d'abord le prendre, crainte qu'en ſe debattant il ne ſe rompe quelque aile. Pour le dégluer, on le poudrera à l'endroit où eſt la glu, de ſable & de cendre bien nets & ſecs. On le laiſſera une nuit en cet état, puis on battra bien deux jaunes d'œufs, & on en mettra avec une plume aux endroits englués: on le laiſſera ainſi un jour & une nuit. Enſuite faites fondre gros comme une prune de lard, & autant de beurre enſemble, & graiſſez ces mêmes endroits. Il faut le laiſſer ainſi encore une nuit, puis le lendemain le laver avec de l'eau tiede, & le nettoyer avec un linge bien net, tant que rien n'y demeure.

Autre manière dont ſe ſervent les Fauconniers.

Ils ont toujours en reſerve deux ou trois pelottes de laine, groſſes comme des Perdreaux, & qui ſont toutes couvertes de plumes de Perdrix attachées tout à l'entour, avec des lacets de crin qui y tiennent auſſi. Il faut que le tout ſoit proprement ajuſté.

Cela fait, ils ont d'autres oiſeaux qu'ils portent à cette chaſſe, & auxquels ils attachent aux piés une de ces pelottes; ils abondonnent ces oiſeaux les uns après les autres, & quelquefois tous enſemble. Il faut obſerver qu'ils

les

les tiennent tous en filière; & dès que l'oiseau de proye les apperçoit, il va à eux pour les détrousser, & liant cette pelotte comme si c'étoit une Perdrix, il ne manque jamais de s'embarasser dans quelqu'un de ces lacets, ce qui fait que les deux oiseaux tombent d'abord à terre. Celui des Fauconniers qui chasse ainsi, court aussi-tôt dessus, il prend l'oiseau de proye par le milieu du corps sans le presser, puis il le débarasse; ensuite il dénoue la pelotte de l'autre oiseau, qu'on ne fait voler derechef qu'à la fin de la chasse, à cause qu'il est tout effarouché de la prise. Après avoir parlé des différentes manières de prendre les Oiseaux de proye, venons aux instructions dont on se sert pour leur apprendre à chasser, & les rendre par-là, bons Oiseaux de Fauconnerie.



CHAPITRE XXX.

De la Fauconnerie.

ON ne savoit dans les prémiers tems, ce que c'étoit que la Fauconnerie; & l'art de dresser les oiseaux à cette chasse, paroissoit si impossible, qu'on n'avoit pas daigné seulement y faire la moindre attention.

Pline & Aristote furent les prémiers qui s'avisèrent d'en donner des instructions; & après avoir approfondi de quelles impressions pouvoient être susceptibles en cela ces oiseaux, ils ne doutèrent point qu'avec le secours de l'art, il n'y en eût qu'on pût instruire à cette chasse.

Il est vrai que l'idée qu'ils s'étoient formée là-

là-dessus, eut un effet qui répondit assez à leur attente, & les épreuves qu'ils en firent les rendirent si contens, qu'ils crurent faire plaisir à la Postérité, de lui laisser par écrit ce qu'ils avoient les prémiers trouvé là-dessus.

Depuis eux, cet art qui n'a rien que de noble, s'est rendu si recommandable, que les Princes & les Gens de la prémière distinction en ont fait leurs plus grands plaisirs.

Elian, & Jules Firmius ont été les prémiers qui ont réduit en art la Fauconnerie. Celui-là étoit du tems de l'Empereur Adrien; & celui-ci vivoit du tems de Constantin fils de Constantin surnommé le Grand.

Pierre Crescence natif de Bologne, & l'Orateur de cette Ville, attribue l'origine de cet art à un certain Roi nommé Daucus. Léandre qui étoit un Italien, veut que ce soit Frédéric Enobarbe, qui le prémier ait apporté cet art en Italie; & Collenutius dit que ç'a été l'Empereur Henri VI. sous le règne duquel ce noble exercice a d'abord paru.

Il y a là-dessus plusieurs Traités, tant en Latin qu'en François. Entre ceux qui se sont servis de la prémière de ces deux Langues pour donner des préceptes sur la Fauconnerie, nous avons Carcanus, Belisaire, Albert le Grand, Stampffius & Aldrovande. Pour ce qui est des François, Chantelouche de la Gona, Chambellan du Roi de Sicile; Jean de Franchières Grand Prieur d'Aquitaine, les quatre Maîtres Fauconniers Malopin, Martino, Caffien & Michelin; Guillaume Tardif, Lecteur de Charles VIII; Mercure, Fauconnier de la Chambre sous les Rois Henri III, & Henri IV, & le Sieur Desparon Gentilhomme Provençal,

vençal, nous en ont laissé des Traités. Voilà les Auteurs qui ont mis la Fauconnerie en lumière. Nous leur en avons obligation; & si depuis eux on a fait plusieurs découvertes sur cet art, ces grands Hommes n'en sont pas moins estimés. Nous voyons à la vérité plus loin que nos Pères, & ceux qui nous suivront verront encore plus loin que nous.



CHAPITRE XXXI.

Des Oiseaux de Leurre propres à la Fauconnerie, & de certains noms particuliers qu'on leur a imposés.

ON appelle *Oiseau de Leurre*, celui qui s'y laisse duire, ou bien celui qu'on y appelle, & qui de son bon gré ne revient pas sur le poing, sans être convié par le leurre qu'on jette en l'air.

On compte six Oiseaux de ce caractère; savoir le Faucon, qui est celui d'où la Fauconnerie tire son nom; le Gerfaut; le Sacre; le Lanier; l'Emerillon & le Hobereau.

Le Faucon dont on se sert en la Fauconnerie, est celui des Oiseaux de proye qui a le plus beau vol, & le plus estimé.

Il a les piés jaunes, la tête noire, & est semé sur le dos de plusieurs taches. Pour être bon, sa tête doit être ronde, son bec court & gros, son cou long, ses épaules larges, les pennes de ses ailes subtiles & déliées, ses cuisses longues, ses jambes courtes, & ses mains longues, larges & grandes. Voyez la Figure 69 de la Table XXVIII du Livre II, Tome I.

A l'égard du Gerfaut, c'est celui d'entre les Oiseaux de proye, qui a le plus de force après l'Aigle. Il est fier, hardi, & très bel Oiseau. Il a le bec & les jambes bleues & vertes, les serres ouvertes & de couleur fauve. Il est merveilleusement gaillard à la montée, comme on le voit au vol du Milan & du Héron. Les meilleurs viennent de Norwege & de Danemarc, & sont excellens pour l'Outarde & le gros Gibier. Voyez la Figure 70 de la Table XXIX du Livre II, Tome I.

L'Oiseau appellé *Sacre*, est une espèce de Faucon femelle, dont le mâle s'appelle *Sacret*. On lui donne le troisième rang entre les Oiseaux de proye. Il est excellent & courageux pour la volerie des champs, mais difficile à traiter. Il est propre au vol du Milan, du Héron, des Buses, & autres Oiseaux de montée. Le Sacre est passager, & vient du côté de Grece. Voyez la Figure 71 de la Table XXX du Livre II, Tome I.

Pour le Lanier, c'est un autre Faucon, qui a le bec & les piés bleus, & les plumes parsemées de noir & de blanc. On s'en sert pour la Perdrix & pour le Lièvre. Il est la femelle du Laneret. Voyez la Figure 72 de la Table XXXI du Livre II, Tome I.

L'Emerillon est le plus petit des Oiseaux de proye; il est le plus vif & le plus bigarré de tous. Il sert à voler la Caille & le menu Gibier. Il est de la couleur & de la taille d'un Faucon, fort plaisant au vol de la Corneille, & de l'Alouette huppée. On n'en voit que de passagers, & point de niais. Voyez la Figure 73 de la Table XXXII du Livre II, Tome I.

Le Hobereau est marqueté sous le ventre,

& est le plus petit des Oiseaux de proye après l'Emerillon, il chasse aux plus petits Oiseaux. Voyez la Figure 74 de la Table XXIII du Livre II, Tome I.

Il faut remarquer que le mâle du Faucon se nomme *Tiercelet:* on l'a appellé ainsi, parce qu'il est un tiers moins gros que la femelle. On apporte d'Espagne des Tiercelets de Faucon qui se perdent dans les nues, qui ne vont jamais au change, qui tiennent longtems sur aîle, & qui sont très justes en leur remise. Ils servent au vol des Courlis & des Cannepetières.

Outre ces noms qui sont propres aux Oiseaux de proye, il y en a encore d'autres qui sont particuliers; comme par exemple; on dit *Faucon Pelerin*, celui qui vient des Païs éloignés, dont on ne trouve point l'aire, & qu'on a pris depuis le mois d'Octobre jusqu'en Janvier.

On appelle *Faucon Gentil de Passage*, celui qui vient des Païs circonvoisins, qui est le plus aisé à dresser, & qu'on prend au mois d'Aout, ou dans celui de Septembre.

On dit *Faucon Niais*, celui qui n'a jamais été à soi, c'est-à-dire, qui n'a jamais joui de sa pleine liberté, qui a été pris au nid ou dans le roc lorsqu'il est encore tout petit. On l'appelle aussi *Faucon Royal*, parce qu'on l'éleve aisément.

Les Fauconniers nomment *Faucon Sor*, celui qui a encore son prémier plumage, & les pennes du prémier an; c'est-à-dire qui est de l'année.

Sous le nom de *Faucon Hagard*, on entend un Faucon fier & bizarre, qui n'est plus sor

quand on le prend, qui a mué & changé de plumes. On l'appelle aussi *Faucon de Repaire*, ou *Faucon Blanchier*.



CHAPITRE XXXII.

Du choix des Oiseaux de Proye.

IL faut dans ce choix avoir égard d'abord au Païs d'où ils viennent; car il est des contrées où ils naissent bien plus aisés à affaiter, que dans d'autres.

Ceux qu'on nous apporte de Suisse sont fort estimés. Il nous en vient de la Russie, dont l'affaitage est aussi fort aisé; & généralement parlant on dit que les Oiseaux de ces climats sont toujours de meilleure affaire & plus gracieux que ceux qu'on nous envoye d'ailleurs. On fait encore cas de ceux qu'on tire des Alpes, du côté de Veronne & de Trente.

Cette remarque faite, on a égard au pennage, qui est de deux sortes, le blond & le noir. Celui-là est garni d'égalures, & l'autre est tout d'une pièce; mais comme dans l'un & l'autre de ces pennages on peut être trompé, il faut toujours choisir l'Oiseau qui a le plus large devant & derrière, dont les mahuttes sont relevées, de manière qu'il semble que cet Oiseau ait la tête entre les deux épaules.

Son vol doit être affilé, & prendre garde qu'il ne croisse point. Il doit avoir le balai fort court, les mains deliées, & les serres fort longues & fermes.

L'Oiseau le plus pesant sur le poing est toujours

jours le meilleur, c'eſt-à-dire celui qui parmi les Oiſeaux de cette eſpèce peſe le plus ; car, par exemple, un Lanier eſt plus lourd que ſon Laneret : ainſi du reſte.

L'Oiſeau de proye doit être plein, car cette plenitude eſt une marque de ſon bon tempérament ; & on remarquera que lorſqu'on fait prendre ſoi-même les Oiſeaux dans l'aire, il eſt eſſentiel qu'ils ſoient tout noirs, & qu'ils n'ayent pouſſé que la moitié de leur balai ; parce qu'alors ils commencent à connoître le Gibier, ils ne crient point, & peuvent devenir par ce moyen des Oiſeaux de bon aire.

Cette précaution priſe, on donnera ordre qu'on les apporte le plus promtement qu'il ſera poſſible ; après quoi on les mettra dans un cabinet où il y ait deux fenêtres aſſez larges, grillées en dehors en manière de cage, en ſorte qu'elles puiſſent contenir ces Oiſeaux pour y prendre le Soleil.

Ces fenêtres ſeront chacune garnie d'une petite perche, & de petits gazons ſur leſquels ces Oiſeaux puiſſent ſe repoſer. Outre ces perches, il en faut encore mettre d'autres en dedans le cabinet, proche deſquelles il doit y avoir un baquet plein d'eau, & haut d'environ un pié & demi.

Comme un point eſſentiel à la conſervation de ces Oiſeaux, on ſera ſoigneux de renouveller cette eau tous les deux jours, crainte que s'empuantiſſant, elle ne porte avec elle quelque malignité capable d'incommoder les Faucons.

Ce baquet ſera garni tout autour de ſable de rivière & de petites pierres, comme choſes très néceſſaires pour commencer à les rendre propres à la volerie.

Avant que d'enfermer les jeunes Oiseaux, il faut soigner d'abord à les armer; puis se formant à leur égard une espèce de régime de vivre, on sera ponctuel à les paître tous les jours à sept heures du matin, & à cinq heures du soir, & toujours sur le poing, s'il est possible, afin de les y accoutumer, & de leur faire par ce moyen connoître l'homme.

C'est en prenant de tels soins, qu'ils seront à demi dressés, quand on voudra leur donner les autres instructions nécessaires pour les rendre parfaits, & les faire voler de bonne action.

Leur nourriture doit être de la chair de petits chiens de lait, de petits chats, de pigeonneaux & de poulets, qu'on aura la précaution de leur hacher. Faute de ces sortes de viandes, on leur donne du bœuf ou du mouton haché avec un œuf: cela contribue beaucoup à leur faire acquérir un beau pennage.

Pour ne point être trompé en Oiseaux de cette nature, il faut, lorsqu'on les apporte & qu'on est tombé d'accord du prix, les faire déchaperonner, & observer s'ils ont les yeux beaux & sains, puis leur ouvrir le bec, pour voir s'il est rouge, ainsi que leur langue; car ces animaux sont sujets à des chancres dangereux.

Outre cela on leur tâtera la mulette, pour voir s'ils ne l'ont point empelottée: on les fera curer, & sur-tout on sera soigneux de les porter au vent, & de remarquer s'ils s'y tiennent fermes; car quand ces sortes d'oiseaux y résistent, & qu'ils le chevauchent opiniâtrément, c'est une très bonne marque.

On reconnoît qu'un Faucon est bon par rapport à son tempérament, lorsque ses émeus sont reglés,

reglés, qu'ils ne sont point épais, & qu'après la digestion il rend son pât gluant & non pas sec.

Cet oiseau donne une marque de santé parfaite, lorsqu'on le voit se tenir tranquillement sur le bloc, qui doit être garni de drap, crainte qu'il n'amasse la goutte aux piés: ou bien lorsqu'avec son bec depuis la partie de dessous jusqu'au bout, il nettoye ses aîles qui doivent reluire comme si elles étoient ointes de quelque liqueur.

C'est aussi un bon signe dans cet oiseau, lorsqu'il se tient également sur ses deux jambes, qu'il ne vacile point de côté & d'autre; autrement c'est marque qu'il est malade.

Enfin, il faut prendre garde si les deux veines qui sont aux racines de leurs aîles, ont le mouvement moderé, s'il n'a point la langue tremblante, & s'il n'est point attaqué du pantois, ce qui marque en lui une chaleur étrangère qui le travaille; ou s'il n'est point agité du frisson: cela se voit lorsqu'il ferme les yeux, qu'il leve les piés l'un après l'autre, & que ses pennes sont herissées sur le dos.

Si les émeus qu'il rend sont verds, on ne doit point s'en charger, car c'est signe de mort; aussi bien que lorsqu'à l'aide de son vol il ne peut s'élever de dessus son bloc.

On dresse les oiseaux de proye, presque tous d'une même manière jusqu'à l'escarpe, excepté qu'on ne veille point les Faucons si longtems que les Passagers.

CHAPITRE XXXIII.

De ce qu'il faut obferver avant que de dreffer les Oifeaux de Proye.

LE choix des oifeaux fait ainfi qu'on vient de le marquer, on leur choifit un lieu pour les placer. On a dit à l'égard des jeunes Faucons, qu'il falloit les enfermer dans un cabinet ouvert par deux fenêtres; mais il n'en eft pas de même de ceux qui font prêts à être affaités, car la bonne maxime veut qu'on les mette d'abord dans un endroit obfcur, pour les rendre dociles; ou bien on leur fille les yeux avec une éguillée de fil: voici comment.

Prenez une éguille enfilée d'un fil fin, faites tenir l'oifeau par le bec, puis paffez-lui cette éguille parmi la paupière de l'œil, droit à l'œil, & moins près du bec, afin qu'il voye devant.

En faifant cette opération, donnez-vous bien de garde de prendre la toile qui eft fous la paupière: cela obfervé, paffez l'éguille à l'autre paupière, tirez les deux bouts de votre fil, & les attachez fur le bec, en coupant le fil près du nœud, & le tordant, tellement que les paupières foient levées fi haut, que le Faucon ne puiffe voir que devant lui.

Le bloc fur lequel les Faucons fe perchent, ne doit être ni trop gros ni trop petit, mais de manière qu'il puiffe remplir leurs mains, fans qu'il y ait aucun vuide; & il faut obferver que leurs avillons puiffent être joints, & fe fermer avec leurs ferres.

Ces-

Ces oiseaux doivent être attachés sur cette perche, par le pié à une longe un peu lâche, afin que volant & revolant, ils ayent la liberté de retourner dessus : il seroit dangereux autrement qu'ils ne se blessassent.

Lorsqu'on met plusieurs Faucons sur un bloc, il faut les éloigner les uns des autres de près de deux piés & demi, pour empêcher qu'ils ne s'entre-donnent quelques griffades. Ces oiseaux, sur-tout lorsqu'ils ont faim, ne s'épargnent point les uns les autres.

Quand on veut placer les Faucons sur le bloc, on prend, comme on a dit, une longe avec laquelle on les lie : elle doit avoir une pié & demi de longueur.

On tient que la bonne maxime pour commencer à bien dresser un oiseau, est de le porter sur le poing dès la pointe du jour, ou sur le soir, afin de l'assurer plutôt, & empêcher qu'il ne s'effraye à le vue du monde.

La manière de le porter, est pour l'ordinaire sur l'extrémité du poignet de la main droite, comme sur celle avec laquelle on le peut jetter plus adroitement.



CHAPITRE XXXIV.

Comment affaiter les Oiseaux.

POur faire qu'un Faucon soit bien instruit, il faut qu'il sache obéir à l'homme, qu'il souffre volontiers qu'il lui mette le chaperon, que du bout de la filière il revienne de son plein gré sur le poing de celui qui l'instruit, qu'il soit

soit prêt au besoin d'enfoncer le gibier pour lequel on l'a dressé, & enfin qu'il s'accoutume à faire petit à petit tout ce que le Fauconnier lui demandera.

S'il y a des Faucons qui soient dociles, & qu'on puisse rendre de bonne affaire, celui qui les gouvernera s'en appercevra tous les jours sensiblement ; si bien que de Hagards qu'ils étoient, ils deviendront des oiseaux d'un bon affaitage. Ces soins durent pendant un mois, & quelquefois moins ; mais si après ce tems passé ils ne se dressent point à la volerie, il est inutile d'en attendre rien de bon. Ainsi on les abandonne pour lors comme des oiseaux quinteux & qu'on doit négliger.

Tous les Faucons, ou niais, ou gentils, ou de passage, se dressent presque d'une même manière, hormis qu'on ne veille pas les prémiers si longtems que les autres ; & sitôt qu'on a choisi un oiseau, ou qu'on l'a fait prendre au filet, il faut l'armer de jets, de sonnettes & d'un chaperon ; le porter trois jours & trois nuits sans cesser : il n'y a rien qui contribue davantage à lui faire oublier ce qu'il est naturellement.

Pendant qu'on le veille ainsi, il faut essayer de le paître tout chaperonné ; & quand on verra que cet oiseau commencera à prendre le pât, on le poivrera ; c'est un moien facile pour le rendre familier & docile, & un expédient sûr pour le garantir des poux, des mittes, & de plusieurs autres infirmités auxquelles les Faucons sont sujets.

Après qu'on l'a poivré, on le fait secher auprès du feu, on le couvre de tems en tems d'un chaperon large pour lui laisser faire sa

tête ;

tête; & quand on remarquera qu'il pourra voler de dessus le bloc, sur le poing (ce qui est une grande avance), il sera bon de lui montrer le leurre dans la chambre, & de le paître dessus.

Quand l'oiseau commence à connoître le leurre, on le porte à la campagne avec la filière attachée à la longe; c'est pour lors qu'il faut lui redoubler sa leçon, selon qu'on voit qu'il est en état de la recevoir.

Comme la chasse du Faucon se fait à cheval, & avec des chiens, le Fauconnier a soin de lui en faire voir, afin de l'accoutumer avec ces animaux, qui effaroucheroient ces oiseaux sans cette précaution.

Quand cet oiseau commence à venir au branle du leurre, de la longueur de la filiere, il faut le matin lui donner le jardin sur la pierre froide, où avant que de le déchaperonner, on lui donnera une bécade, & une autre après lui avoir ôté le chaperon.

Pour éprouver s'il est assuré, il faut peu à peu s'approcher doucement de lui, & continuer ainsi jusqu'à ce qu'on le juge en état d'être mis hors de filière. Cependant, avant que de l'abandonner à lui-même, on lui donne à tuer une Poule, du pennage approchant en couleur à celle de la volerie à laquelle on le destine.

Il arrive quelquefois dans ces conjonctures que l'oiseau pantoise, & donne du bec, pour lors on lui rompt ces mauvais caractères, en l'acharnant sur le tiroir; quelquefois aussi on se sert de cet expédient, lorsqu'on trouve des Faucons d'un difficile affaitage, ce qui fait qu'on leur fille les yeux.

Tels oiseaux quinteux souffrent mal aisément

qu'on leur mette le chaperon, soit parce qu'ils sont naturellement farouches, ou qu'ils ayent eu de mauvais principes.

Il est vrai que ces oiseaux étant ainsi gouvernés, & à l'aide du tiroir sur lequel on les acharne, sont obligés bien souvent de devenir gracieux, & de bonne humeur.

Il est bon de leur désiller les yeux pendant une nuit, afin qu'ils voyent la lumière, puis après leur couvrir la tête de leur chaperon comme auparavant: c'est ainsi qu'on les dresse, & que les empêchant la nuit de dormir, & les affriandant par de bon pâts, on les rend bons chaperonniers.

Il y a des Faucons dans lesquels ces défauts sont plus enracinés que dans d'autres: pour lors si une nuit ne suffit pas pour les leur faire perdre, on peut en employer jusqu'à quatre, les affriandant toujours, comme on a dit, soit avec le tiroir, soit avec le pât; & alors fatigués de ne pas dormir, ils cessent de se rendre hagards, & se soumettent volontiers au chaperon, qu'on leur ôte & qu'on leur remet souvent.

Après avoir affaité l'oiseau pendant quatre jours, & remarqué que s'étant dépouillé de son naturel sauvage il commence, pressé par la faim, à se paître lui-même, il faut lui apprendre à connoître la voix ou le reclame de celui qui le gouverne: & pour cela on se sert d'un Poulet vivant, qu'on met dans quelque endroit obscur, où il y ait cependant un peu de lumière pour faire en sorte que le Faucon le voye: puis lui donnant ce Poulet en proye il faut se souvenir de retenir l'oiseau sur le poing, en sifflant ou lui parlant ainsi qu'on le juge à pro-

propos; enfin après l'avoir enchaperonné, il faut lui donner les parties de l'oiseau les moins charnues, afin de le faire tirer, & par ce moyen le mettre en appétit.

Il ne suffit pas qu'un Faucon connoisse la voix de son maître, il faut qu'il sache quel est le pât dont on a coutume de le nourrir, afin que sitôt qu'il s'en appercevra il fonde dessus promtement.

Pour cela, le Fauconnier prendra de sa main droite la viande qu'il voudra lui donner, la levant en haut, en lui parlant ou sifflant, il la montrera à son oiseau; s'il remarque qu'il soit bien fait à la chair, il la lui tiendra & lui en laissera prendre deux ou trois gorgées; il recommencera souvent ce petit manège, jusqu'à ce que cet oiseau reconnoisse son pât: lorsqu'il jugera qu'il pourra avoir induit sa gorge, il aura soin chaque jour sur le soir, de lui donner une cure de coton, ou de plumes de la grosseur environ d'une fève, afin de le purger.

On a éprouvé que pour encourager un Faucon, il n'y avoit qu'à lui donner à tirer un Poulet, & lui relâcher un peu le chaperon; puis mettant un genou à terre, tenir dans sa main le Poulet élevé, & appeller l'oiseau en sifflant ou en lui parlant.

Pour l'animer davantage après le gibier, on lui présente jusqu'à deux ou trois fois ce Poulet, on le déchaperonne autant de fois, & on lui jette ce pât à terre afin qu'il fonde dessus, d'où néanmoins on le retire sitôt qu'il commence à s'y acharner; pour cela on crie fort, ensuite on reprend l'oiseau, on l'enchaperonne le plus promtement, & avec le plus d'adresse

dresse qu'on peut. La Figure 75 de la Table XXXIV du Livre II, Tome I, montre comment il faut faire.

CHAPITRE XXXV.

De la manière d'accoutumer l'Oiseau au Leurre.

APrès avoir instruit le Faucon à fondre sur la proye, à trois ou quatre pas d'intervalle, & qu'il a appris à s'en paître dans un lieu obscur, il faut l'accoutumer à connoître le leurre.

Pour y réussir on y attachera la chair, & le Fauconnier entrant dans l'endroit obscur où est l'oiseau, il lui lâchera un peu le chaperon; puis s'en éloignant de trois ou quatre pas, il prendra le leurre à la moitié de la longe qui le tiendra attaché.

Cela fait, jettez en l'air deux ou trois fois votre leurre, toujours en tournant & appellant fortement l'oiseau, auquel on ôte quelquefois le chaperon; puis enfin lui jettant ce leurre d'un peu loin, cet oiseau, animé par la voix de son maître, commence alors à lui obéir.

S'il arrive que le Faucon saute sur le gibier, il faut le lui laisser déchirer à son gré; & même lui applaudir en sifflant ou en lui parlant fortement; puis le prendre avec la chair qui tient au leurre, le rendre plus gracieux avec le tiroir, & le reprendre ensuite sur le poing afin de l'enchaperonner.

Quand

Quand on remarque que le Faucon fait connoître le leurre dans un lieu obscur, & qu'il fond indifféremment sur le gibier, mort ou vivant, on porte alors cet oiseaux dans une plaine où il n'y ait point d'arbres.

Là vous attachez le Poulet au leurre, & le Faucon à la longe; vous desserrez un peu le chaperon de votre oiseau, & vous approchant de la chair, vous la lui laissez un peu tirer en l'y invitant par votre voix.

Pendant que cet oiseau est ainsi acharné, il faut que celui qui l'instruit, s'en éloigne de quatre ou cinq pas, & fasse en sorte en criant, que cet oiseau se déchaperonne; après quoi il prend le leurre, & le jette aussitôt en l'air en criant encore fortement.

S'il voit que l'oiseau fonde dessus, il le laissera un peu s'y exercer, & s'en paître, sur-tout de la cervelle de Poulet, à laquelle il s'attache d'adord: si le cœur & le foye restent entiers, & qu'ils soient sains, il lui en donnera bonne gorgée, & l'animera toujours à s'en paitre, en criant à son ordinaire.

Enfin après avoir leurré l'oiseau pendant deux ou trois jours au grand air, & en pleine campagne; & que convié par le pât qui y tient attaché, le Faucon revient de son gré sur le poing, il faut alors, au-lieu de quatre pas, s'en éloigner de dix à douze, & lui montrer un petit oiseau attaché au leurre, puis s'en écarter tous les jours de plus en plus; & par là l'oiseau s'affaitera, & deviendra docile aux instructions.

Le Faucon étant pleinement instruit, & fondant indifféremment sur toute sorte de gibier, c'est-à-dire, sur celui au vol duquel on l'a

l'a fait ; on observera alors de lui faire faire diette, afin que le portant derechef en campagne, il soit plus avide au leurre.

Alors le Fauconnier à cheval tiendra son oiseau attaché à la filière, de sorte qu'il ne trouve rien qui l'empêche de voler sur le leurre ; puis s'éloignant à vue du Faucon, il lui donnera le signal, afin que son oiseau se déchaperonne un peu.

Cela fait, le Fauconnier tout d'un coup jette en l'air le leurre en criant fort haut, puis quand l'oiseau est tout-à-fait déchaperonné, & qu'il vient à voler sur celui qui l'observe à huit pas environ de distance, il rejette une seconde fois le leurre : si l'oiseau s'y attache, il le laissera paître dessus tant qu'il voudra ; puis étant descendu de cheval, le Fauconnier avancera vers l'oiseau, pour l'animer de plus en plus à se paître sur le gibier.

Ce Faucon instruit ainsi pendant deux ou trois jours, lorsqu'on remarque qu'il fond en rondon, & qu'il est fait à la chair, il faut le jour suivant, & après l'avoir affamé, le porter du matin en campagne ; puis comme cet oiseau est devenu un oiseau de créance, on lui ôte la filière, & lui montrant le leurre à l'ordinaire, ce Faucon en présence même de tous ceux qui le regardent, tout libre qu'il est, & à la voix de son maître, commence à faire une descente sur ce leurre, où on le laisse encore prendre telle gorgée que bon lui semble ; & continuant à l'instruire ainsi tous les jours, on peut dire que dans un mois, il devient un oiseau de bonne affaire.

CHA-

CHAPITRE XXXVI.

Comment jetter le Faucon, & l'obliger de s'élever de terre.

LEs Faucons étant affaités, comme on vient de le dire, & revenant au leurre de leur gré, on leur met des sonnettes plus au moins grosses qu'on juge qu'ils sont plus ou moins courageux: & même il vaut mieux les leur donner plus grosses que plus petites, jusqu'à ce qu'on ait connu quelle est la force de ces oiseaux.

Après qu'on les a ainsi armés, on les porte comme auparavant dans un champ, & là pratiquant tout ce qui a été dit, sur-tout à l'égard du chaperon, on voit qu'animés par la voix du Fauconnier qui est à cheval, ils battent des ailes, & commencent à se mouvoir sur le poing: pour lors on ne perd point de tems à les déchaperonner, & leur laissant libre essor, on leur met le bec au vent, afin que le prenant aisément, ils fassent leur montée avec plus de facilité. Le Faucon alors quelquefois branle en haut sur la tête du Fauconnier, & rode de bonne action. Cela étant, il faut d'abord jetter le leurre à contre-vent, & rappeller son oiseau à haute voix.

Mais si cet oiseau vient à chevaucher le vent, il faudra descendre de cheval pour le laisser paître de ce gibier, & le rendre gracieux & de bonne humeur, en l'acharnant sur le tiroir.

Il arrive quelquefois que le Faucon quinteux,

teux, ne veut point s'élever du poing, & qu'au contraire il vole à terre & y prend motte: ce qui est un défaut assez ordinaire à la plupart des oiseaux sors.

On les en corrige cependant lorsqu'on va au devant d'eux à cheval, & qu'on les épouvante avec une baguette: aussi-tôt ils reviennent au leurre, où on les affriande après les avoir pris.

Si tout le soin qu'on se donne pour rendre un Faucon docile est inutile, on choisira un endroit fort frequenté par les Corneilles, les Etourneaux, & autres oiseaux de cette nature: on y portera le Faucon sur le poing: on lui relâchera un peu le chaperon, puis l'approchant des oiseaux on le déchaperonnera tout d'un coup & on le jettera dessus, dans le tems qu'ils voudront s'envoler, afin que ce Faucon leur donnant la chasse, fasse une montée assez étendue.

Tandis que tout se passe ainsi, il faut que le Fauconnier ait un Canard tout prêt; & après lui avoir joint les grandes aîles sur les paupieres, qu'il le prenne de sa main droite par la partie de l'aîle qui est au dos.

Ensuite on le présente au Faucon en le rappellant à haute voix, & dans un endroit le plus commode qu'il est possible, afin de l'obliger de fondre dessus. On jette ce Canard en l'air du côté que vole l'oiseau de proye, afin qu'il le voye; & s'il arrive que ce Faucon lui donne des avillons, il faut lui laisser s'en paître à loisir, & l'encourager même en lui parlant.

Quand cet oiseau s'est ainsi exercé sur sa proye, on lui donne gorge chaude de la cervelle

velle du Canard, puis de la langue, de son cœur, & de son foye; & lorsqu'il en sera repu, on prendra la cuisse pour la lui faire tirer quand il sera retourné sur le poing, & autant qu'on le jugera à propos pour appaiser sa faim.

On ne lui donnera de ce pât qu'avec modération, afin d'en pouvoir mieux induire sa gorge. On pratique cela pendant deux ou trois jours, & jusqu'à ce que déployant ses ailes, l'oiseau semble vouloir s'essorer.

Comme il est des Faucons d'un naturel plus docile les uns que les autres, on en voit quelquefois qui prennent le bouton au prémier, ou au second saut qu'ils font; si bien que lorsque cela arrive, il faut avoir deux ou trois Albrans, & être autant de personnes placées en différens endroits, de manière qu'ils puissent faire voler le Faucon.

Celui vers lequel cet oiseau prendra son essor, ne doit point manquer de lui jetter l'Albran: s'il voit qu'il fonde dessus, c'est signe qu'il se corrige de son défaut; & pour lors (comme on a déja dit plusieurs fois), on le laissera s'en paître à plaisir, en lui parlant toujours pour l'y animer: mais si après trois ou quatre jours il paroît encore être de peu de créance, il faut l'abandonner comme un oiseau bon à rien. Voici comment il faut jetter le Faucon: la Figure 76 de la Table XXXV du Livre II, Tome I, démontre l'attitude qu'on doit tenir pour lors; comment l'oiseau doit être posté & de quelle manière les Faucons fondent en l'air sur leur proye.

CHA-

CHAPITRE XXXVII.

Comment affriander l'Oiseau au Leurre, & de quelques Observations sur les Oiseaux qu'on dresse.

LE Faucon étant dressé, ainsi que nous l'avons dit, il est bon de le curer pour l'induire au leurre, l'y attacher, & enfin pour l'obliger même à revenir sur le poing sans y être convié.

Pour y réussir, après que cet oiseau a pris deux ou trois fois son essor, & fait autant de fois la descente, on le prend sur le poing, on l'y paît de la chair d'un Poulet qu'il aura tiré lui-même; & plus on le reconnoît alors d'un naturel quinteux & farouche, plus souvent il faut le rappeller lorsqu'il est guindé, & l'empêcher autant qu'il est possible de prendre le change; car manque de cette précaution, il arrive bien souvent qu'au-lieu de fondre sur le leurre, il suit un autre gibier.

On trouve quelquefois des Faucons fort paresseux à voler, parce qu'ils sont trop gras; alors on les essime par des cures qui leur conviennent: ainsi après les avoir laissés fondre sur leur gibier, & tandis qu'ils sont encore occupés à l'avillonner, le Fauconnier aura du cœur de veau ou du foye de Poulet froid, il le mettra dans un oiseau qu'on aura fendu vif en quatre, afin de l'imbiber du sang de cet animal mourant, pour après le donner à paître au Faucon, dans le tems qu'il sera acharné à la cervelle, & aux entrailles de son gibier.

Avant

Avant que de donner ce cœur ou ce foye au Faucon, il faut l'envelopper dans de petites plumes qui naiſſent autour du cou d'un Poulet, & le lui préſenter ainſi avant qu'il ait déchiré l'oiſeau. On tient que ce pât eſt une cure très bonne pour deſſécher le flegme de l'oiſeau de proye.

Quelquefois le Faucon veut dérober ſes ſonnettes: lorsqu'on s'apperçoit de cela, il faut le ſuivre à la montée & le rappeller au leurre; s'il retourne de bon gré ſur le poing de ſon maître, il faudra l'affriander, lui donner quelque gibier à tirer, & lui faire un bon pât non ſeulement de ce gibier, mais encore l'acharner au tiroir; c'eſt par ce moyen qu'on le rend de bonne humeur.

Les oiſeaux de proye les plus ſujets à faire des fuites, ſont les Faucons & les Gerfauts; ils vont peu à l'eſſor, au-lieu que les Laniers, & les Sacres y ſont naturellement accoutumés, à moins qu'on ne les ait rendus de mauvaiſe humeur. Ainſi outre la manière qu'on vient de donner pour rappeller ces oiſeaux, en voici encore une autre qui n'eſt pas moins ſûre.

Quand donc cette quinte prend aux Faucons, on reſte ſur le lieu où l'oiſeau a monté à leſſor, ou fait ſa fuite; on obſerve s'il rentre, ce qu'il fera ſans doute, ſi c'eſt quelque habile Fauconnier qui conduit la manœuvre.

Lorſqu'on eſt pluſieurs Chaſſeurs, il faut piquer après l'oiſeau du côté qu'on le veut tourner, en le leurrant toujours, & le rappellant avec du vif, toujours prêt à lui donner au moment qu'il rentrera; c'eſt là le véritable moyen

de

de l'assurer, & non pas de lui faire prendre un nouveau vol.

Le Chasseur qui sera resté à l'endroit où l'oiseau aura dérobé ses sonnettes, ne manquera point de le leurrer, ainsi qu'on l'a dit. Si cet oiseau qu'on cherche a bien été affaité, il rentrera après avoir fait plusieurs pointes.

Voici un autre défaut dans lequel les Faucons tombent quelqufois ; il leur vient d'avoir faim, ou d'un naturel vorace qu'ils ont peine à corrompre : alors on les voit charrier leur gibier quand ils l'ont pris, & sitôt qu'ils voyent qu'on s'approche d'eux.

Ce défaut leur arrive aussi quelquefois par la faute des chiens, desquels ils ont reçu quelque déplaisir ; c'est pourquoi on ne sauroit pour-lors trop prendre de mesures pour contenir ces chiens dans leur devoir ; & quand un Faucon charrie, au-lieu de descendre de cheval pour le prendre, il faut lui jetter un Poulet, ou une Perdrix morte attachée à une filière.

Cet oiseau qui voit le pât qu'on lui tend, loin d'être farouche, attend patiemment le Fauconnier, qui sitôt qu'il l'a repris, doit lui donner une ou deux gorgées, de la proye qu'on lui a jettée, ce qui contribue beaucoup à lui faire oublier sa mauvaise habitude.

On voit souvent de ces oiseaux si avides, que dans le tems qu'on les leve pour leur donner le pât, ils baissent la tête, & se jettent hors du poing, craignant qu'on ne les frustre de leur viande ; lorsque cela arrive, il faut les paître à terre sur les curées, & les enchaperonner un peu au large, afin que rien ne les empêche de manger : on ne les a pas trois fois gou-

ouverné ainsi, qu'ils se défont de leur défaut.

Il y a des Faucons qui ne veulent voler que ans la plaine & dans le beau païs, ce qui 'est pas du caractère d'un oiseau de bonne affaire; pour-lors si on veut le rendre tel, il faut ui faire prendre son pât dans le plus fort d'un ois : cela observé quatre ou cinq fois, suffira our le rendre propre à voler par-tout.

Il y a deux sortes d'oiseaux de proye qu'on ppelle Hagards, savoir à la chambre, & au ardin : celui-ci s'entend des champs; car quoique pendant quelque-tems on ait perdu de ue cet oiseau, il vous attendra lorsque vous rez à lui, s'il est bien assuré: ce qu'il ne feroit as s'il n'étoit affaité qu'à la chambre.

Ainsi il est essentiel à un bon Fauconnier, le bien donner l'assurance à son oiseau; sans cela cet oiseau ne peut avoir de créance à son naître, & sans créance un oiseau ne devient amais de bon affaitage. Il volera si vous vouez, mais son vol ne sera point reglé quand l sera question de le rappeller.

L'Emerillon veut être leurré & assuré comne les autres oiseaux; il faut lui faire curée u gibier auquel on veut le mettre: il vole illé pour le Pigeon, pour le Perdreau, la Caille, l'Alouette, & le Merle. On le tient Hiver dans un lieu chaud, & on lui met une eau de Lièvre sur le bloc, crainte que le roid ne lui endommage les mains.

De tous les oiseaux de proye, il n'y en a oint qui soit plus libertin, ni plus volontaie que l'Hobereau; c'est ce qui rend son affaitage plus difficile que celui des autres Faucons, quoiqu'en l'affaitant on suive les mêes maximes.

CHAPITRE XXXVIII.

Des différens vols pour lesquels on dresse les Oiseaux de proye, & comment les y instruire.

IL y a sept sortes de vols différens dans la Fauconnerie, pour lesquels on dresse les oiseaux; savoir le vol pour le Héron, le Milan, la Corneille, pour les Champs, la Rivière, pour la Pie & pour le Lièvre.

Du Vol pour le Milan.

Les oiseaux pour ce vol sont les Gerfauts, parce qu'ils ont plus de courage, & qu'ils sont les plus hardis: on y fait quelquefois voler les Sacres, sur-tout lorsqu'ils se trouvent de bonne affaire.

La prémière chose qu'on fait lorsqu'on instruit ces oiseaux pour ce vol, est de les poivrer, & de leur faire la tête avec un chaperon qui soit large, afin de les y accoutumer plus facilement; & lorsqu'ils sont dressés au leurre, ainsi qu'on l'a marqué dans le Chapitre précédent, & qu'ils commencent à y venir avec la filière, on leur donne le pât deux à deux, afin qu'il se connoissent; car il est essentiel dans ce vol, que parmi ces oiseaux il n'arrive aucune surprise, ce qui leur est ordinaire, manque de cette précaution; de manière que venant pour-lors à abandonner le Milan, on ne sait plus dans ce vol comment pouvoir remédier au desordre qui s'y passe.

Ces

Ces oiſeaux étant de bonne créance, & très bien dreſſés au leurre, on leur fait tuer une Poule d'une couleur approchant de celle du pennage du Milan; c'eſt par-là qu'on commence à les mettre à la chair, & dont on leur donne bonne gorgée.

Le lendemain on ſe contente de les acharner au tiroir, puis on leur préſente le Milan à terre, après l'avoir attaché à la filière, lui avoir émouſſé les ſerres, & rendu le bec de manière que les Faucons n'en puiſſent recevoir aucune atteinte.

Ces Faucons ne tardent pas à lier leur proye, d'où vient qu'auſſi-tôt on leur met une Poule à la main, pour les empêcher de ſe paître de la viande du Milan, qui ne leur eſt point propre.

Si l'on remarque qu'ils fondent de bonne grace ſur le Milan, on montera d'abord ſur un arbre, ou ſur quelque autre choſe d'élevé, qui ſe trouvera pour-lors dans l'endroit où l'on dreſſera les oiſeaux. C'eſt delà qu'on abandonne la proye, afin que les Faucons en prennent connoiſſance, & deviennent auſſi dans ce vol des oiſeaux de bonne affaire, lorsqu'il s'agira d'y chaſſer de bonne grace.

On peut encore pour ce vol, ſe ſervir du Duc pour y attirer le Milan, & choiſir pour cela un endroit qui convienne fort bien à leur donner la prémière curée.

Du Vol pour le Héron.

On fait ici à l'égard des oiſeaux de proye, de même que dans le vol pour le Milan, excepté qu'à l'égard de la Poule, il faut qu'elle

soit du pennage du Héron; & qu'au-lieu qu'on leur ôte le Milan comme un pât dangereux, au contraire on les laisse se paître du Héron, dont la chair même leur est salutaire.

Pour bien perfectionner des oiseaux dans ce vol, il ne les faut faire voler que de deux jours l'un: observant de ne leur rien donner dans le jour de repos; mais en récompense de leur faire bonne chère celui du vol, de leur laisser prendre de bonnes gorgées de leur gibier, & de faire en sorte qu'ils prennent un Héron de juste guerre.

Dans cette volerie il ne faut jamais attaquer le Milan ou le Héron, que dans le vent; & quand celui-ci prend motte, on lui jette un hausse-pié afin de le faire monter, puis un tombisseur, & ensuite un teneur.

Quelquefois même pour obliger ce Héron de monter plus promptement, on tire plusieurs coups de fusil: pour-lors cet oiseau qui part, donne aux Chasseurs le plaisir qu'on en attend.

Du Vol pour la Corneille.

Les Faucons, & quelquefois le Tiercelet de Gerfaux, sont les oiseaux qu'on employe pour cette volerie: on accompagne ce dernier de deux Faucons, & ces oiseaux étant affaités ainsi qu'on l'a dit, on leur donne à tuer une Poule d'un pennage noir. Ce n'est jamais que le soir, & à l'heure du pastre, qu'on doit la leur présenter.

Ainsi qu'on a fait à l'égard du Milan, il faut avec le Duc attirer la Corneille, & au défaut de cet oiseau, se servir d'un chartier près duquel il y auroit des Corneilles, (ce seroit

pour

pour le mieux s'il n'y en avoit qu'une). Il faut que ce chartier ait pié à terre, puis le Fauconnier se met derrière lui, (car les Corneilles se laissent approcher de fort prêts des chartiers), & il n'est pas plutôt à portée, que tout d'une main il jette à la Corneille dans le vent, les oisaux disposés à voler.

Ce vol est le plus facile de tous, à moins qu'on n'en veuille dresser un qui soutienne: comme lorsque la Corneille a pris essor dans les arbres, & que les oiseaux en soutenant, la font partir. Cette Corneille pour lors vole d'àrbre en arbre, & donne tout le plaisir qu'on en attend.

De Vol pour les Champs.

Ce vol-ci est celui qui demande le plus de soins. Car prémièrement il faut que les oiseaux qui y sont instruits, ayent non seulement créance à l'homme, mais même aux chiens, parce qu'ils ne voyent rien en partant lorsqu'ils soutiennent; d'où vient qu'on les appelle *oiseaux légers.*

Secondement, il est nécessaire que ces oiseaux soient bien affaités, bien introduits au vol, & mis hors de filière: il faut cacher le leurre en les leurrant, leur faire tuer un Poulet, d'un pennage approchant en couleur de celui d'une Perdrix, & leur en laisser faire bonnes gorgées.

Cela fait, on prend le lendemain une Perdrix, on la cache sous son chapeau, & on l'attache à une filière, afin de la faire partir à propos, dans un champ où les oiseaux feront

bien tournés, & lorsqu'ils commenceront à connoitre leur proye.

Lorsqu'on est arrivé au lieu où l'on croit pouvoir jetter les oiseaux, on fait partir des Perdrix qu'on fait suivre; on les relance, tandis qu'on donne bonne gorgée aux Faucons, d'une autre Perdrix en vie qu'on a dans la Fauconniere.

Il arrive quelquefois que les Perdrix ne partent point; pour-lors, quand les oiseaux sont en état de voler de bonne action, on les jette aussi-tôt du poing après une compagnie de Perdrix assez éloignée, en vue de les sauver, afin que les oiseaux montent, & qu'ils soutiennent de plus haut.

Il faut ici être fort diligent à servir les oiseaux, à leur faire faire un bon pât, & observer qu'un oiseau léger ne doit jamais prendre qu'une Perdrix, à moins qu'auparavant on n'ait remarqué qu'il soit bien à la chair.

Pour les oiseaux qui volent de poing en fort, on leur fait tuer une Perdrix sous le chapeau, afin qu'ils apprennent à connoître leur gibier: ensuite, & lorsqu'on veut avoir le plaisir de ce vol, on cherche dans une campagne des Perdrix proche de quelque remise, afin que les oiseaux volent de leur gré & de bonne action. Les Sacres sont propres à cela, ainsi que les Laniers: on prend aussi quelquefois des oiseaux de Passage, auxquels on fait rendre le double de la mulette.

On a éprouvé jusqu'ici que de jardiner le matin ces oiseaux, & de les baigner souvent, étoient un bon expédient pour les rendre généreux & les faire voler de bonne action.

A l'égard de la prémière manière de voler aux

aux champs, on se sert ordinairement de Faucons, de Tiercelets de Faucons, de Sacrets, de Laniers & de Lanerets.

Du Vol pour Rivière.

Quand on a choisi des Faucons pour rivière, on les affaite, on leur fait la tête avec un vieux chaperon, on leur fait prendre créance, on les porte sur le poing, & on ne les abandonne point qu'ils ne commencent à se faire à la chair.

Cela observé, il faut se retirer de manière que ces oiseaux ne vous voyent point, après les avoir mis sur quelque chose d'élévé; puis les déchaperonnant doucement, on leur fait prendre une gorgée en les leurrant, avant qu'ils se reconnoissent, & parlant à eux; pour après les faire sauter sur le poing, suivant qu'on jugera qu'ils seront affaités.

Trois ou quatre jours s'étant passés dans cet exercice, & selon qu'on remarque leur assurance, on les jardine sur la pierre après les avoir déchaperonnés & pus, avant que de se reconnoître; puis les tournant, on leur donne à chaque tour une gorgée: on les retire tant qu'ils tirent à la longe pour venir à celui qui les gouverne. Après cela on les quitte, faisant toujours en sorte qu'ils ne voyent point celui qui s'en éloigne, pour après revenir à eux en parlant.

Si l'on remarque le lendemain qu'ils attendent le Fauconnier, il faudra qu'il les paisse sur le leurre, pour les leurrer après entre deux hommes; & comme ils ne manquent point de

partir au branle du leurre, on leur donne un jeune Poulet à tuer.

Quelques jours après il est bon de monter à cheval, pour leur en faire tuer un second; & après cela, les tourner en leurrant, & frapant du gand sur la botte: si pour-lors ils ne s'effrayent point, on peut les leurrer sur leur foi.

Ensuite on cherche une mare, ou un ruisseau, & laissant les oiseaux d'un côté du bord, on passe à l'autre pour les leurrer à l'heure du pât, tandis qu'un des Chasseurs bat l'eau avec une baguette, tenant en main un oiseau de rivière; & leur ayant laissé le leurre, on leur fait faire trois ou quatre tours en leur parlant: puis lorsqu'ils sont bien tournés, on leur jette l'oiseau de rivière en criant *la*, *la*, *la*, *la*, pour après leur en donner bonne gorgée, & leur continuer ainsi deux ou trois curées.

Après ce prémier affaitage, on cherche l'occasion de voler pour bon: l'ayant trouvée, on jette d'abord le prémier de ses oiseaux, qui sitôt qu'il a remis l'oiseau de rivière, doit être incontinent suivi du second.

S'il arrive qu'ils soient quinteux, on prend en main l'oiseau de rivière, qu'on jette en criant quand l'occasion en est belle: & l'on continue ainsi jusqu'à ce que les Faucons ayent entièrement reconnu leur gibier.

Ces Faucons étant bien à la chair, on jette le prémier oiseau dont on a parlé, & qui étant un oiseau de bonne affaire, & bien affaité, sert de guide pour chasser le change & conduire les autres à la volerie.

Si ces oiseaux, qu'on peut appeller alors bons voleurs, & oiseaux de bonne assurance, ont

ont fondu en rond, & pris quelque proye, il ne faut pas leur permettre de s'en paître; & au contraire la leur ôter d'abord, & les remettre au vol: c'est alors, suivant qu'ils s'y déclarent, qu'on peut juger de la bonté des oiseaux, qu'on jette amont pour soutenir, soit pour rivière, pour Pie, ou pour les champs.

Pour tenir ces oiseaux en état, on leur fait ordinairement rendre la mulette, avant que de les mettre hors de filière: c'est ainsi qu'on doit conduire l'affaitage de toutes sortes d'oiseaux légers.

Du Vol pour Pie.

On dresse les oiseaux pour Pie, comme ceux dont on vient de parler; c'est-à-dire qu'il faut que les Faucons soient bien affaités, & duits à partir au branle du leurre qu'on leur lâche.

Cela observé, on a une Pie à la main qu'on leur jette à propos, après leur avoir laissé faire deux ou trois tours. Il faut adroitement leur donner de la chair de Pigeon par dessous l'aîle de cette Pie, sans que l'oiseau s'apperçoive de son pennage: car une autre fois cela pourroit lui faire prendre le change.

On donne aux oiseaux deux ou trois curées de ce Pigeon, puis lorsqu'ils se recontrent dans un endroit propre à voler, on jette le Tiercelet le plus sage, pour conduire les autres à la chasse du change; car ce sont ordinairement les Tiercelets de Faucons, qui sont les plus propres au vol pour la Pie.

Quand ce prémier Tiercelet jetté a fait deux ou trois tours, on lui montre la Pie: & après l'avoir remise, on jette les autres oiseaux en

la leur faisant voir d'abord ; puis on tâche si l'on peut de la leur faire prendre, & de les paître du Pigeon comme on a dit.

Après avoir jetté pour la prémière fois le prémier Tiercelet, on le jette encore pour une seconde ; & ayant fait quatre ou cinq tours, vous le faites suivre des autres en leur montrant toujours la Pie, avant que d'avoir commencé à voler. Après leur vol & lorsque vous les prenez, vous leur donnez trois ou quatre curées du Pigeon, que vous leur arrachez ensuite pour les remettre au vol, comme auparavant.

Du Vol pour Lièvre.

On suppose ici un oiseau très bien affaité, & auquel il ne manque plus que d'être instruit au vol pour Lièvre : pour cela faites lui tuer un Poulet, pour lui faire connoître le vif.

Quand il sait ce que c'est, prenez un Lièvre en vie, cassez lui une jambe : & au défaut de cet animal, ayez en seulement une peau que vous remplirez de paille.

Cette peau ainsi accommodée sert comme d'une manière de Lièvre, qu'on attache avec une petite corde fort longue, à la sangle d'un cheval. Il faut armer d'un peu de chair le dos de cette peau, laquelle étant traînée après le cheval qu'on pousse, paroît aux oiseaux comme un Lièvre qui fuit : ce qui convie le Faucon de fondre aussi tôt dessus.

Sitôt qu'il l'a liée, il faut courir pour lui faire bonne chere de la Poule qu'il aura tuée, ou d'une autre dont on sera pourvu. Parmi

mi les oiseaux de proye, les Gerfaux sont ceux préférablement à tous autres, qu'on choisit pour ce vol.

CHAPITRE XXXIX.

De certains soins que doit prendre un Fauconnier, pour maintenir ses Oiseaux en santé.

POur bien soigner les oiseaux de proye, on se donnera bien de garde de leur donner gorge sur gorge, & grosse gorge, & sur-tout des bêtes qui sont en rut.

Quand les oiseaux ont passé leur gorge par le haut, il les leur faut laisser passer par le bas; c'est-à-dire, attendre qu'ils ayent digéré l'aliment qu'ils ont pris: autrement c'est les mettre en danger de mourir. Voici les cures dont on se sert pour les purger.

Prenez une pinte de bon vin blanc, mettez-y quatre ou cinq poignées d'absinte, & vingt ou trente clous de girofle; le tout enveloppé dans un linge blanc & bien cousu: ajoutez à tout cela de la filasse ou du coton; faites-le bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit presque consommé.

Après cela tirez la filasse ou le coton, étendez-le, faites-le sécher dans un endroit couvert, sans l'exposer au feu ni au Soleil, & gardez-le bien jusqu'à ce que vous en ayez besoin.

Cette filasse, ou ce coton, sont très bons pour le rhume, pour les filandres & autres maladies;

ladies ; le girofle, & l'absinthe peuvent servir une seconde fois, & l'on fait de ces cures à proportion qu'on a d'oiseaux.

La viande pour les oiseaux doit être pour l'ordinaire hachée, & pour cela on a un billot & un couperet ; on ne doit jamais la leur donner qu'auparavant on ne l'ait mouillée d'eau fraische en Eté, & en Hiver d'eau tiède.

Il ne doit y avoir à la viande de boucherie, ni graisse, ni nerfs : on ne leur donne jamais de bœuf seul, on y mêle moitié mouton. Les petits Poulets sont un bon pât pour eux, les vieux Pigeons les rendent trop voleurs, & trop glorieux : c'est pourquoi on ne les en paſt guère, à moins que ce ne soit dans le tems de leur mue, & lorsqu'il fait froid.

La journée des oiseaux de Fauconnerie ne commence que le soir, qui est le tems qu'on les fait tirer, & qu'on leur donne la cure sèche, avec une ou deux gorgées du pât, selon qu'on connoît le tempérament des oiseaux.

Il faut mettre ces oiseaux sur la perche dans un lieu tempéré, les découvrir quand la chandelle est allumée, & pour les accoutumer avec le monde, & pour leur faire connoître les chiens.

La perche en question sera placée vis-à-vis la cheminée, afin qu'à la clarté du feu qu'on allume le matin, les oiseaux s'allongent, & fassent large, ce qui est en eux une marque d'une santé parfaite.

Un Fauconnier doit aller relever les cures, les presser avec le doigt, considérer si l'eau en est claire, la porter au nez pour sentir si elle n'a point contracté une mauvaise odeur ; outre cela examiner si leurs émeus sont louables, & s'ils

s'ils ne sont point mêlés de jaune ; lever ces oiseaux sur la perche, les acharner au tiroir, leur faire prendre une ou deux gorgées en attendant qu'on les paisse tout-à-fait, si ce n'est un jour de chasse; enfin de huit jours en huit jours il aura soin de tremper leur viande dans un peu d'eau de Rhubarbe : cela leur nettoye merveilleusement bien les boyaux: cela les purge du flegme & de leurs mauvaises humeurs.

Pour bien conserver les oiseaux en santé, & les tenir en état de voler, le Fauconnier leur donnera une fois ou deux la semaine des pierres, c'est un remède dont ils se servent naturellement.

Si les oiseaux ne tiennent ni par haut ni par bas, on les curera avec une pilule, grosse comme une petite fève, & composée de la manière que voici.

Prenez une once de manne, une dragme d'aloës, & autant de myrrhe; joignez-y une demie dragme de safran, autant d'agaric, & de Rhubarbe, avec six clous de girofle ; pulverisez le tout ensemble, faites en une masse, & mettez-la dans une boete. On en donne aux oiseaux attaqués du rhume, des filandres & des aiguilles ; ou lorsqu'ils auront fait quelques efforts ou choqué trop fortement contre le gibier.

CHAPITRE XL.

Des maladies des Oiseaux de proye, & des moyens de les en guérir.

De la Fièvre.

ON connoît que les oiseaux de proye ont la fièvre, quand ils tremblent, que leurs pennes sont panchées, ainsi que leur tête: ils ont aussi les petites plumes de dessous le menton toutes recoquillées, ils rejettent le pât qu'on leur donne, & lorsqu'on les touche on sent une chaleur extraordinaire.

Voilà les simptômes par lesquels on juge qu'un oiseau est atteint de la fièvre; il en meurt si on n'y prend garde: voici comment.

On lui donne pour nourriture du foye de Poulet, ou de la chair de petits Poulets, ou bien d'autres menuisailles de petits oiseaux, après les avoir laissé macérer dans de l'eau de buglosse ou de chicorée sauvage; ces viandes sont rafraichissantes. Il est bon sur-tout en Eté de mouiller les piés, & le bloc de l'oiseau de suc de plantain, ou de laitues, quelquefois de jusquiame, ou d'autres herbes rafraichissantes.

L'endroit où perche l'oiseau atteint de fièvre, doit être frais, un peu obscur, & séparé du bruit; s'il est trop maigre on le paîtra modérément deux fois par jour: si malgré cette précaution l'oiseau ne se refait point, il faut sans balancer, le curer avec un bolus composé de filasse ou de coton, ainsi qu'on l'a dit, &

de la Rubarbe pulverisée ; ce remède lui fera évacuer sa bile.

De l'Apopléxie.

Cette maladie prend les Faucons à la tête ; elle leur survient par trop de réplétion, ou pour être trop sanguins : alors ces oiseaux sont sans mouvement, ayant les conduits des organes bouchés, & sont en danger de mort, si l'on n'y remedie promptement.

On attribue encore cette maladie aux trop grandes ardeurs du Soleil, auxquelles les Faucons sont quelquefois exposés : ou bien au vol trop opiniâtré qu'ils font, lorsque pendant tout le jour & au plus grand chaud, ils poursuivent un Faisan ou une Perdrix.

Si c'est de réplétion que leur vient ce mal, paissez-les de viandes légères & liquides, c'est-à-dire, de cœur de veau, d'agneau ou de chevreau trempé en eau tiède, & bien nettoyé avec un linge ; ou bien de chair de petits Poulets ou de jeunes moineaux, imbibée de même.

Ensuite curez-les avec de l'aloës mis en poudre, & mêlé dans un bolus de filasse préparée, ou de coton, & gros comme une petite fève, avec un peu de sucre : on leur donne cette cure le matin pendant deux ou trois jours.

Ce remède leur ôte quelquefois l'appétit : mais on le leur recouvre bientôt, si on trempe la viande dont on les past ; dans de l'urine chaude.

Des Apoſtumes de la tête.

Les Faucons ſont ſujets à des abſcès qui leur viennent à la tête : on connoît qu'ils en ſont atteints, lorſqu'ils ont les yeux enflés, & qu'on voit par leurs narines s'écouler une humeur qui ſent mauvais.

Cela ſe remarque encore par une certaine lenteur, avec laquelle on les voit ſe mouvoir: & tous ces ſimptômes auroient de fâcheuſes ſuites, ſans les remèdes qu'on y apporte ; ce ſont des pilules dont voici la compoſition.

Ayez un quarteron de lard à larder, coupez-le en lardons, joignez-y autant peſant de moelle de bœuf, mettez le tout enſemble tremper dans de l'eau fraîche pendant vingt-quatre heures, pendant lequel tems vous le changerez quatre fois d'eau.

Cela fait, prenez un baſſin de terre, faites-y fondre votre lard & votre moelle à petit feu ſur un réchaud ; étant à demi fondus, ajoutez-y peu à peu un quarteron de ſucre en poudre, & une dragme de ſafran battu lorſqu'il ſera preſque froid.

Vous remuerez le tout avec une ſpatule ; étant bien incorporé, vous tirerez cette compoſition, & la mettrez dans un petit pot de terre bien couvert, pour vous en ſervir au beſoin.

Cette drogue à pilules dure trois ou quatre ans ſans ſe gâter, & plus elle ſera vieille ſans être moiſie, meilleure elle ſera.

Ces pilules ſe donnent aux oiſeaux le matin pendant trois ou quatre jours, obſervant de les

les porter ſur le poing, juſqu'à ce qu'ils les ayent rendues: la doſe de la pilule eſt pour l'ordinaire de la groſſeur d'une petite féve; elle leur purge le ventre: voici pour la tête.

Vous prendrez un gros de ſemence de rhue, demi-gros de celle d'aloës hépatique, & une dragme de ſafran battu; vous pulveriſerez bien le tout enſemble, & le mêlerez avec du miel roſat, pour en former de petites pilules que vous leur donnerez, obſervant auſſi de les porter ſur le poing, & de leur donner une gorge chaude.

Maladies des yeux.

Les oiſeaux de proye ſont ſujets aux fluxions, ſoit pour ſe trop échauffer à pourſuivre leur gibier, ou pour avoir été trop tôt mis au frais, ou bien que des pluyes froides les ont morfondus.

Quand les Faucons ſont atteints de ce mal, vous les purgez avec les pilules de filaſſe ou de coton, & leur ſoufflez dans les narines de la poudre d'œillets, mêlée avec celle de *Semen ſanctum* & du poivre, le tout à doſe égale.

On leur frote auſſi pour lors le palais d'un peu de moutarde. S'il ſort par leurs narines un peu de ſang corrompu, vous prendrez du miel roſat, vous le ferez ſécher, puis le réduirez en poudre, que vous mettrez dans un linge blanc, pour le faire tremper dans du vinaigre, pour en diſtiller quelque goute dans les narines de l'Oiſeau malade. Cela fait un très bon effet.

Des

Des Cataractes.

Les oiseaux de proye guérissent rarement des cataractes, lorsqu'on a sur leurs yeux laissé invétérer ce mal, qui n'est qu'un écoulement d'une humeur crasse, qui leur tombe de la tête sur les yeux.

Pour détourner ce mal, il faut purger les oiseaux avec les pilules de filasse ou de coton, puis leur souffler dans les yeux, deux fois par jour, une poudre d'aloës & de sucre candi, & les leur froter avec de l'urine d'un jeune garçon.

Si ces remèdes n'opèrent point, on prendra un œuf frais, qu'on fera cuire jusqu'à ce qu'il fasse le lait; on le passera ensuite dans un linge, de manière que la liqueur en soit claire: on en distillera deux ou trois fois par jour, une goute dans l'œil malade de l'oiseau; ce qu'on continuera de faire, jusqu'à ce qu'il soit entièrement guéri.

On se sert encore pour les cataractes du suc de racine de Chélidoine, qu'on exprime après l'avoir ratissée & nettoyée de ses ordures.

Du Rhume.

Cette maladie provient aux Faucons des mêmes causes que les cataractes: alors on les cure à l'ordinaire, puis les faisant vivre de régime, on les past un matin de viande trempée dans de l'huile d'amandes douces; & pendant deux autres, imbibée de Rubarbe: observant de donner ces trois prises en six jours.

Si le mal ne se guérit point, on prendra un

peu

peu d'aloës, du safran & de l'*Hiera piera*, le tout en poudre, pour lier la pilule qu'on leur donnera le soir.

Du Pantois.

Ce mal arrive aux Faucons par une intempérie d'un poumon échauffé, qui altérant considérablement les organes de la respiration, fait que les oiseaux pantoisent.

On connoît qu'ils en sont atteints, par les battemens fréquens de la poitrine, & lorsque tantôt haut tantôt bas on leur voit mouvoir leur balai: ou bien lorsqu'ils ne peuvent émeuter, ou que les émeus qu'ils rendent sont épais, petits, ronds, ou extrèmement secs.

On remarque encore qu'un Oiseau a le pantois, lorsqu'ayant toujours le bec ouvert, il bâille & le ferme en haut. Ce signe est mortel; pour le prévenir, & sitôt que vous vous appercevez qu'un oiseau pantoise,

Purgez-le avec de l'huile d'olive lavée & battue jusqu'à ce qu'elle blanchisse. Voici comment cela se fait.

Vous prenez une écuelle percée ou autre utencile propre; vous y mettez cette huile avec de l'eau, vous les battez bien avec une spatule, jusqu'à ce que l'eau devienne un peu trouble, ayant le doigt au trou.

Cela fait, tâchez à ne faire écouler que l'eau en levant un peu votre doigt, & de retenir l'huile qu'il faudra ainsi nettoyer de ce qu'elle a de grossier, pour après la donner en remède à l'oiseau malade, qu'on portera alors sur le poing, & qu'on tiendra ainsi jusqu'à ce qu'il ait rendu ses émeus.

Une

Une heure après cette purgation, on le paîtra de viandes mouillées, qui seront du cœur de veau & du foye de poule seulement.

Si l'oiseau pantois est bien à la chair, faites-lui macérer sa viande dans de l'eau de Rubarbe, poudrez-la lui d'une pincée de sucre, & faites-lui en faire bonne chère après l'avoir bien nettoyée. Ces soins se prennent pendant six ou sept jours que l'oiseau est guéri.

Il faut le quatrième jour lui donner un bolus de filasse préparée, pour évacuer les humeurs qui lui tombent du cerveau & qui lui causent son mal.

De certains Vers dont les Oiseaux de Proye sont attaqués.

Les Vers dont nous parlons sont fort déliés, & prennent les oiseaux au gosier, autour du cœur, du foye & des poumons.

On remarque en eux cette infirmité, lorsqu'étant paresseux on leur voit dresser leur pennes sur le dos, qu'ils ne font que tourner leur balai, & que leurs émeus ne sont ni purs ni blancs.

Pour détruire cette vermine, prenez de la poudre d'aloës, ou de celle d'agaric; mêlez-la avec de la corne de cerf brulée & du dictamne blanc, incorporez le tout dans du miel rosat, & donnez-en médicament aux oiseaux de la grosseur d'une fève.

Lorsque les Faucons ont pris cette cure, on les porte sur le poing jusqu'à ce qu'ils l'ayent rendue, après quoi on les paît de bonne viande.

De

De certains maux qui surviennent aux mains des Oiseaux.

Les Oiseaux de proye ont quelquefois les mains enflées, ce qui leur vient de différentes causes ; & on remarque qu'ils souffrent à ces parties, lorsqu'au lieu de se tenir fermes dessus, on les voit tantôt se porter sur une main & tantôt sur l'autre. Ce mal est dangereux : voici comment on y remédie.

Vous prenez un blanc d'œuf, du vinaigre & de l'eau ; vous battez bien le tout ensemble, & en frotez les mains des oiseaux malades ; ou bien on se sert pour cela d'une vieille huile d'olive.

Il y en a qui pour guérir ce mal prennent de la poudre d'acacie, autant de cire d'Espagne, quatre dragmes de l'une & de l'autre ; ils mêlent le tout avec du vinaigre, un blanc d'œuf & de l'eau-rose.

D'autres se servent heureusement pour ce mal, de napthe avec de l'huile de lis blanc, du sang de pigeon & du suif, le tout à doze égale, pour après le faire chauffer sur le feu & en froter ensuite les mains des oiseaux.

Du Crac.

Pour guérir le crac, il faut d'abord purger l'oiseau avec les cures de filasse & de coton ; ensuite on past l'oiseau de viandes macérées dans de l'huile d'amandes douces, & eau de Rubarbe alternativement : puis on leur donne une pilule comme auparavant.

On peut lier la cure avec de la rue ou de l'absin-

l'absinte; & si on remarque que le mal soit attaché aux reins, & que ce soit en dehors, pour-lors on frote non seulement ces parties, mais encore d'autres d'un peu d'esprit de vin tiède.

De quelques maux qui viennent à la bouche des Oiseaux.

Il croît quelquefois à la bouche des oiseaux, de petits morceaux de chair blanchâtres & noirâtres, qui les empêchent de paître à l'ordinaire.

Ces excroissances sont grosses comme de petits pois, & pour les ôter on se sert de ciseaux, si l'endroit où elles naissent le permet; sinon on prend de l'alun brulé, ou une goute d'huile de soufre distillée, qu'on met sur ces excroissances, avec un peu de coton imbibé dedans, ou bien avec un poinçon qu'on porte dessus.

Outre ce mal, il leur survient aussi quelquefois à la bouche, une espèce d'ulcère fort dangereux. On le guérit avec du miel rosat ou de la poudre de coque de noix, & de celle de tithymale, qu'on lie serré dans un linge mouillé, & qu'on met sur la cendre chaude, jusqu'à ce que le tout soit réduit en une poussière fort menue, qu'on met sur le mal deux fois par jour.

D'autres prennent du jus de citron, dont ils lavent la playe. Si le mal se guérit, on le frote de sirop de meures; observant au reste, de curer les Oiseaux malades, avant que d'en venir à ces remèdes.

De quelques autres inconvéniens qui surviennent aux Oiseaux.

Quand on les cure, on les tient alors sur le poing, jusqu'à ce qu'ils ayent rendu leur cure; ensuite on les jardine, observant de mettre près d'eux un baquet plein d'eau, puis on leur desserre le chaperon jusqu'à ce qu'il soit prêt à tomber. On reste jusqu'à ce qu'ils commencent à tirer au collier, & alors les oiseaux ne tardent point à rendre la doublure.

Lorsqu'on a ainsi curé les oiseaux, on ne les paît que deux heures après, & on leur donne pour pât une cuisse de Poulet toute chaude, ou une aîle de Pigeon bien trempée. Il ne leur en faut faire qu'une demi-gorge. La dose du sel ammoniac doit être plus forte aux Laniers & aux Sacres, qu'aux Tiercelets & aux Faucons.

Quand un oiseau est courageux, souvent il prend un effort & a les pennes froissées, pour avoir trop rudement battu son gibier; si bien qu'alors il faut les enter: voici comment.

Prenez de l'avoine, faites-la bouillir dans un poelon & réduire en bouillie; faites-en un cataplasme sur les pennes, qui reprendront leur prémier état, ou tomberont.

On ente les pennes d'un oiseau avec une aiguille faite exprès, pointue par les deux bouts, & trempée dans du vinaigre, sel & poivre, pour la mieux faire tenir.

Quand la penne est rompue dans le tuyau, il faut pour lors abbatre l'oiseau, afin de la mieux enter, à l'aide d'un petit poinçon avec lequel on fait deux trous, se servant de petites plumes

plumes en guise de chevilles ; & se comporter en cela ainsi qu'un Charpentier qui ente une pièce de bois, en mettant en long & en travers.

Quand le tuyau est tout-à-fait ôté de l'aîle, il faut mettre un grain d'orge dans le trou, pour empêcher qu'il ne se ferme & que la penne ne s'éteigne.

Pour vouloir quelquefois trop avillonner un oiseau, il se démonte une serre : pour lors on prend de la térébenthine de Venise, avec de la crote de Chèvre ou de Brébis ; on met le tout dans un morceau de cuir fait exprès, pour chausser le doigt ou la serre démontée, & il en revient une nouvelle.



CHAPITRE XLI.

Comment mettre les Oiseaux en Mue.

IL y a trois sortes de Mues ; savoir celle des Faucons & des Laniers de passage ; celle des Gerfauts ; & celle des Niais, soit Faucons ou Laniers.

Les prémiers doivent muer sur la perche & en chambre, & avant cela on les poivre & on leur fait prendre le double. Il faut leur mettre un baquet plein d'eau dans leur chambre, pour s'y baigner. Tout cela se fait à la chandelle, de peur qu'étant au jour, la graisse ne vienne à les suffoquer, à force de se débattre. Le tems de les paître est ordinairement à sept heures du matin & à cinq heures du soir.

A

A l'égard de la mue des Gerfauts, elle doit ſe faire dans un endroit frais: il faut ſoigner de les couvrir d'un chaperon qui leur donne la facilité de manger; de les attacher à un petit pieu, & mettre devant eux deux gazons ſur leſquels ils puiſſent ſe repoſer.

Pendant tout ce tems on ne donne à ces oiſeaux qu'une groſſe gorge par jour: on les laiſſe un jour de la ſemaine ſans manger, obſervant ce jour là de les déchaperonner, pour examiner s'il ne leur eſt point ſurvenu quelque incommodité aux yeux, ou à la bouche: & au-lieu qu'on poivre les autres & qu'on leur fait rendre leur doublure, à ceux-ci on n'obſerve que la prémière des deux maximes.

La viande dont on les paît doit toujours être lavée, afin que ces oiſeaux, qui pour lors ſont beaucoup travaillés, ne ſe dégoutent point. On ne prend cette précaution que lorſque le cerceau leur croît, & leur pât ordinaire eſt de petits chiens de lait, de rats, ou de ſouris.

Si on les paît de viande de boucherie, il faut que ce ſoit de bœuf & de mouton, ſans graiſſe ni nerfs: hachez le tout, & mêlez-y trois ou quatre œufs. Faute de viande on leur donne des œufs dans du lait, réduits en conſiſtence de bouillie.

Pour les Niais, ſoit Faucons ou Laniers de paſſage, on les paſt de pareille viande, excepté que pendant trois ſemaines ou un mois, il faut faire macérer leur viande dans l'huile d'amandes douces, ou bien de l'huile d'olive battue à trois ou quatre fois, dans trois ou quatre eaux fraîches, afin que cette huile perde ſon gout. On macère ainſi leur viande juſqu'à ce qu'ils ſoient hors de mue.

Du Haut-mal.

Un des inconvéniens que cause le Rhume, est le Haut-mal. Si votre Oiseau a telle maladie, vous le connoîtrez par un parfum que vous lui ferez de la coulure de bitume, apellé Naphte: car aussi-tôt que l'Oiseau en sentira l'odeur, s'il est sujet au Haut-mal, il tombera.

Pour remède, donnez-lui le feu jusqu'à l'os, au sommet du cerveau; puis continuez-lui à son pât l'eau de figues sèches, le lait de chevre, la chair, & le sang de belette, la cervelle de renard, la chair de tortue terrestre: & après qu'il aura passé sa gorge, vous lui mettrez le fiel de la tortue dans les nazeaux. Donnez-lui aussi des pilules d'Agaric, avec la moitié moins d'Oxymel, ajoutant le tiers de Lapis Specularia, & même quantité de grains de rue. Ces pilules se doivent donner le soir dans la cure sèche. L'étuve du Galbanum y est fort propre pour le soir, après que l'Oiseau aura digéré son pât; le parfum aussi de Unguis odoratus, & Blata Byzantia. La decoction de quinte-feuille donnée à l'oiseau avec son pât par intervalle, le guérit de cette maladie; les grains de corail donnés à la cure y sont aussi fort propres. Ces remèdes ont bien le pouvoir de soulager l'Oiseau: mais pour le guérir entièrement, le feu donné au sommet de la tête, comme je vous ai déja dit, est le meilleur; car par ce moyen on fait résoudre les humeurs froides & gluantes, qui causent cette maladie. Un Médecin, auquel j'avois communiqué

muniqué ce secret, m'a dit, qu'avec le couvert d'une marmite rouge au feu, il avoit guéri un homme du Haut-mal, en lui ayant brulé le sommet de la tête, & que depuis il en avoit guéri plusieurs autres. Quand je panse les oiseaux de ce mal, je mets sur la tête de l'Oiseau une pièce de maroquin, ou d'autre cuir, & puis j'aplique le fer, non pas tout rouge par dessus, le tenant tant que l'Oiseau le peut souffrir sans mourir, & sans que son pennage se gâte.

Du mal aux oreilles de l'Oiseau & de ses remèdes.

Comme les humeurs du cerveau prennent quelquefois leur cours par les oreilles, & même souvent avant qu'on s'en aperçoive, il se forme une glande chancreuse dans l'oreille, dont les suites sont à craindre. Voici les remèdes qu'on y doit aporter.

Lorsque vous trouverez les oreilles de votre Oiseau pleines de crasse, vous les devez nettoyer le mieux qu'il vous sera possible, & sur-tout sans les écorcher, ou égratigner, ce que vous pourrez faire avec de l'huile tiède: & si ce mal augmente, purgez-le avec des pilules de Hiera picra, & d'Agaric, puis donnez-lui un bouton de feu au sommet de la tête jusqu'à l'os, & si le mal ne diminue pas, faites rougir la pointe d'un couteau, & lui en fendez l'oreille jusqu'au bas: car par cette ouverture, vous panserez l'Oiseau plus facilement. Si vous découvrez que dans l'oreille il y ait quelque glande, ou chancre, tâchez de le nettoyer avec un cure-oreille, car les

les chancres ſont dangereux en pareil endroit. Il faut panſer l'Oiſeau ſoir & matin.

Du mal des nazeaux bouchés par le rhume, & de ſes remèdes.

Si vous penſez ouvrir les nazeaux d'un Oiſeau avec un fer chaud, vous tomberez en deux inconvéniens. Le prémier, eſt que vous le rendez difforme & laid: l'autre eſt qu'en les voulant ouvrir, ſouvent vous les bouchez davantage. Car l'eſcarre que fait le feu, ferme les conduits pour quelque tems, pendant lequel, l'humeur qui devroit diſtiller du cerveau, s'y retient, & rend l'Oiſeau plus malade, & quelquefois lui cauſe la mort. De ſorte que pour éviter ces deux inconvéniens, il faut commencer par lui ôter le rhume, comme je vais vous l'enſeigner. Ayez un valet qui le ſuce avec la bouche, lorſqu'il aura tiré ſur le tiroir, choſe très utile & néceſſaire à tel mal. Après donnez-lui le reſte de ſa gorge par morceaux trempés dans de l'eau. Et par ce moyen l'Oiſeau ſe lave & ſe rafraîchit les nazeaux. Les pilules d'hiera picra ſont très bonnes contre le rhume, les incorporant avec de l'agaric, il les lui faut donner le ſoir dans la cure ſèche. Ceux qui conſeillent de diſtiller du vinaigre dans les nazeaux avec de la moutarde, ou du jus de concombres ſauvages, graine de roquette, ſtafis agria, & autres choſes fortes, pour provoquer l'Oiſeau à ſe décharger, ſont de mauvais Médecins; car l'Oiſeau ſe décharge aſſez de ſoi-même, & ſouvent plus qu'il ne faut; ainſi pourquoi le provoquer

quer davantage; par ce moyen plusieurs ont tué leurs Oiseaux avec de certaines recettes mal entendues, ne connoissant pas la maladie, ou l'effet des remèdes, qui sont les uns pour prévenir le mal avant qu'il vienne, & les autres pour le guérir quand il est venu.

Lorsque vos Oiseaux auront cette maladie, il ne faut pas les faire trop tirer; car tant d'exercice leur est contraire; c'est assez de quelques coups de bec: après il les faut paître par morceaux trempés dans l'eau rose tiède, ou dans l'eau de sauge, qui est fort propre aux Oiseaux chargés de rhume: & si l'Oiseau de soi-même ne veut avaler la chair ainsi trempée, vous devez la lui faire avaler, en lui ouvrant doucement le bec sans l'abattre. Je me suis bien trouvé, ayant de mes Oiseaux malades du rhume, de leur faire une étuve d'eau de mer, à faute de laquelle l'eau salée peut servir.

J'ai encore fait le remède suivant. Je prenois le glaire d'un œuf, battu avec des roses & des fleurs de sauge: puis je prenois du coton, que je faisois bien tremper, & j'apliquois le tout ensemble entre les deux yeux de l'Oiseau, par le moyen d'un grand chaperon, duquel je le tenois ainsi couvert durant trois bonnes heures. Ce remède est fort propre, & se peut réïtérer. La saignée du palais est fort utile à ce mal au commencement qu'il saisit l'Oiseau.

Mais s'il faut venir par le cautère, prenez un fer rond, qui soit par le bout de la grosseur d'un pois, ou d'un petit bouton, avec lequel, l'ayant rougi, vous en donnerez le feu au sommet de la tête. Puis ayez en un

autre qui foit tranchant par le bout, duquel vous lui donnerez auffi le feu ente le bec & l'œil, en tirant en bas: ce cautère peut profiter grandement, mais il faut avoir préparé l'Oifeau durant trois jours avec des pilules d'Hiera picra.

Lorfqu'un Oifeau ne peut refpirer des nazeaux, il eft contraint d'ouvrir le bec pour avoir fon haleine: c'eft pourquoi il faut prendre une éguille avec du fil, & lui en percer la peau qui eft entre l'œil & le bec, fur l'endroit qui s'enfle par la refpiration à demi-retenue; après tirez avec ce fil la peau enfemble, tant qu'elle faffe un peu de bourfe en cet endroit; & alors percez cette peau avec un poinçon chaud, auffi-tôt le vent fortira, & l'Oifeau par ce moyen refpirera plus à fon aife; mais prenez garde de n'enfoncer pas trop le fer, c'eft affez que la peau foit percée. Cependant n'ufez de ce remède qu'à l'extrémité, parce qu'après l'Oifeau n'entrera pas fi bien au vent. Le meilleur eft d'empêcher que les nazeaux ne s'étoupent; car après, vous auriez bien de la peine à les d'étouper. Ainfi paiffez vos Oifeaux dans l'eau après les avoir fait tirer, ou bien faites-y couler dans les nazeaux quelques goutes de vin blanc une fois la femaine.

Des Barbillons, & de leurs remèdes.

Les Barbillons viennent d'un rhume chaud, qui defcend du cerveau fur la langue de l'Oifeau, autour de laquelle s'engendrent de petites glandes comme des lentilles, & fe forment entre deux peaux, de forte que l'Oifeau

ſeau mange avec peine. Voici les remèdes dont il faut ſe ſervir.

Prenez un canivet bien tranchant, bien pointu, avec lequel vous les lui tirerez. Après paiſſez-le par morceaux trempés dans l'eau de plantin, ou dans celle de cerfeuil, faute de laquelle, l'huile battue vous ſervira, de même que le beurre frais donné avec ſa chair. Sachez que toutes les fois que la langue de votre Oiſeau ſera altérée, ou enflammée, ſoit par la pépie, barbillons, ou par le chancre, il faut lui tirer du ſang de la veine qui paroît au-deſſous de la langue, & en telle quantité que l'Oiſeau le pourra ſupporter, ayant égard à ſa qualité, & à l'état auquel il ſe trouvera pour lors. Il eſt bon de preſſer auſſi la langue avec les doigts, mais modérément, afin de faire ſortir la matière blanche qui ſe trouve dedans, & enſuite vous lui donnerez ſon pât avec du jus de Mures rouges, ayant mis la chair par morceaux auparavant.

De la Pépie, & de ſes remèdes.

La Pèpie vient à l'Oiſeau ou par l'altération que lui cauſe le rhume qui lui tombe du cerveau ſur la langue, ou pour avoir trop enduré la ſoif. De quelque manière que ce ſoit, ce mal eſt aiſé à connoître, car la langue s'endurcit, ſe ſèche par le bout, & au-deſſous paroît comme blanche. Ce mal ſans doute mangeroit toute la langue de l'Oiſeau, ſi l'on négligeoit d'y remédier.

Voici ce qu'il faut faire pour le guérir. Ayez une éguille bien pointue, & en vous fai-

faisant tenir l'Oiseau abattu, prenez-lui la langue, comme on fait aux poules, puis avec l'éguille ôtez-lui la pépie qui se tient au dessous de la langue, laquelle ensuite vous frotterez (d'huile rosat. Deux heures après, paissez votre oiseau par morceaux trempés dans de l'eau tiède, comme je vous ai dit ci-devant, y mettant du jus de Mures rouges.

Du mal nommé le Fourmi, qui vient au bec de l'Oiseau, & du remède.

Le rhume est cause souvent que l'oiseau change son bec, & quelquefois cet inconvénient lui arrive de quelque coup qu'il a reçu en volant, quelquefois aussi de la négligence du Fauconnier. Enfin de quelque manière que cela soit, voici le remède dont on doit se servir.

Il faut couper avec de bonnes pincettes les crochets & bouts du bec, lorsque vous connoîtrez qu'il en aura trop, & principalement à l'entrée & à la sortie de la mue, & faites que ce soit en nouvelle Lune, s'il est possible. Ceux qui aiment les oiseaux, ne sont jamais paresseux à les bien accommoder, & par ce moyen leurs oiseaux seront exempts de tel mal.

Du Bâillement de l'Oiseau, & de son remède.

Les anciens Fauconniers nous ont laissé par écrit que le bâiller que l'oiseau fait, procède des filandres: en quoi ils sont fort trompés. Car souvent cela naît de ce que l'Oiseau tire les humeurs fluantes du cerveau, & du rhume

me qui diſtile par le conduit du palais ſur la langue.

Quand cela lui vient, faites-le tirer durant quelques matins, & lui donnez des pilules d'Hiera picra dans ſa cure, ou des cloux de girofle avec ſa gorge, ou bien des broutés de ſauge, qui font le même effet. Les pilules d'Hiera picra ne ſont propres que pour l'hiver, & les autres pour les autres ſaiſons.

Du Rhume qui deſcend aux eſpalettes & entre les ailes de l'Oiſeau, & de ſon remède.

Vous connoitrez que votre Oiſeau a cette maladie, quand vous lui verrez tenir la tête entre les mahutes, & le bec en haut, ſans ſe pouvoir remuer que très peu. Cette maladie vient lorſque l'Oiſeau s'eſt perdu, & qu'il a dormi une nuit au ſérein, ou à être touché des rayons de la Lune; ce qui eſt plus à craindre que la pluie. Cette maladie a encore un autre ſigne; car en tenant l'Oiſeau ſur le poing, au moindre mouvement que vous ferez, vous lui verrez ouvrir les ailes, & vous ſerrer le poing de peur de tomber.

Pour le guérir il faut le fomenter de vin le plus fort & le plus violent que vous pourrez trouver: puis portez-le au Soleil, ou le tenez auprès du feu, en lui mouillant les eſpalettes, ou épine du dos avec ce vin, ou bien avec de l'eau de vie: mais prenez garde que le trop de chaleur ne lui gâte le pennage. Il ſuffira que la chaleur puiſſe ſeulement pénétrer la partie malade. Vous le fomenterez deux heures au matin, & cela fait, mettez-le dans un lieu où il ne puiſſe ſentir

aucun froid. L'eau de vie est fort propre: ces remèdes sont pour l'Hiver, auquel tems cette maladie arrive aux Oiseaux.

De la maladie nommée Chiragre, Podagre, ou Goute aux mains, & des remèdes pour la guérir.

La Podagre vient à l'Oiseau par trop d'abondance de sang, qui n'étant évacué par purgation, descend au lieu le plus bas qui sont les mains; au-dessous desquelles s'engendrent de petites vessies, des glandes, & des cloux, ce qui cause beaucoup de mal à l'Oiseau. Cette maladie est plus dangereuse au Printems qu'en aucune autre saison. Il faudra donc user des remèdes suivans.

Si votre Oiseau a la Podagre, & que ses mains soient ouvertes par dessus, tenez-le sur un sachet rempli de plantain battu dans un mortier, avec du sel trempé de vinaigre. Et lorsqu'il paroîtra quelque enflure, donnez-y le feu si avant que vous trouviez la matière; mais gardez-vous de faire ouverture à la main d'un Oiseau par le dessous: car la playe en seroit dangereuse, & de longue guérison: c'est pourquoi il faut l'ouvrir par dessus, ou à côté, si vous desirez qu'il soit bientôt guéri. Le feu est le souverain remède à ce mal. Mais il faut bien se donner de garde de toucher aux nerfs de l'Oiseau, principalement sous la main. Cette maladie est nommée chiragre aux Oiseaux de Fauconnerie, & Podagre aux Autours. Il faut savoir qu'aux Oiseaux qui ont la main maigre, il ne faut jamais appliquer de cautère.

Du

Du serrement, barrement, & coupement des veines de nos Oiseaux, pour la conservation de leur main.

Aussi-tôt que les mains enflent à votre Oiseau, si c'est peu de chose, un emplâtre de Boli armeni, sang de Dragon & glaire d'œuf, lui fera résoudre cette humeur; ou bien il s'y formera une glande, que vous ôterez en peu de jours, avec un bouton de feu. Si l'enflure dure davantage, il est nécessaire de lui barrer la veine; ce que vous ferez de la manière suivante.

Faites tenir l'Oiseau à la renverse, & plumez-lui la cuisse en dedans, sur le genou au plat de cette cuisse, vous y trouverez la veine qui descend en bas, & l'ayant bien reconnue, liez la cuisse par le milieu avec une éguillette, la serrant un peu pour enfler la veine. Puis ayez un petit couteau ou un canivet bien tranchant, & fendez à côté la peau, sans toucher à la veine, laquelle avec un ongle d'Oiseau, ou avec un fer fait de la forme d'un ongle d'Oiseau, vous l'accrocherez par le dessus, & la séparerez d'avec la chair. Après, ayez une éguille enfilée de soye qui soit frottée de poix, laquelle éguille vous passerez par dessous la veine, à l'endroit de l'ongle qui la tient acrochée: puis liez-la bien avec trois nœuds: car si la veine s'ouvroit par le manquement de la ligature, ou du nœud, l'Oiseau mourroit peu après, comme il arriveroit aussi si vous la coupiez au-dessus de la ligature vers le corps.

Vous avez un autre moyen de couper la

veine à l'Oiseau, qui est beaucoup meilleur, c'est qu'ayant acroché la veine, & l'ayant liée du côté de l'ongle dont vous tenez la veine acrochée, il faut la lier encore de la même manière en un autre endroit, distant du prémier, déja lié d'un travres de couteau seulement, qui sera de l'autre côté de l'ongle, de telle sorte qu'entre ces deux ligatures il ne demeure que l'espace de l'ongle. Puis prenez la même veine au bas de la main de l'Oiseau, à l'endroit du porte-sonnette, & l'acrochez avec un autre ongle, sans ôter la prémière d'entre les deux ligatures, & aussi sans la lier; alors vous couperez cette veine au-dessous du porte-sonnette. Après cela, vous couperez la veine entre ces deux ligatures qui sont sur le genou; & de la ligature plus basse près le genou, vous tirerez cette veine le long de la jambe, de façon qu'il n'en demeure rien depuis le genou jusques au porte-sonnette. Puis vous vuiderez le sang qui reste encore dans cette main, de la manière que je vais dire.

Après avoir coupé le bout des ongles, & avoir mis l'Oiseau debout dans un plat d'eau tiède, en sorte que ses mains y trempent jusques au porte-sonnette seulement, & non plus haut, & enchaperonné, de peur qu'il ne se debatte, frottez-lui cette main avec le bout de vos doigts dans l'eau, & ainsi le sang en sortira: vous lui appliquerez après l'emplâtre de boli armeni & glaire d'œuf sur cette main, sans qu'il monte plus que le porte-sonnette.

Du

Du mal de la Goute, & de ses remèdes.

Lorsque les Oiseaux ont les mains plus chaudes que de coutume, & que cela leur vient à l'entrée du Printems, c'est signe de goute: même si la main est rouge, chaude, & altérée, sans qu'il y paroisse aucun bouton, enflure ou pustule; mais s'il y paroissoit quelqu'une de ces choses-là, principalement après un grand froid, ce seroit une marque de teigne, ou de chiragre. La goute est une maladie qui ne guérit que par un long repos: & l'Oiseau en souffre une telle douleur, qu'il ne se peut apuier sur ses mains. Quand vous aurez quelque Oiseau gouteux, patientez sans y employer aucun remède: sinon que vous le vouliez purger avec de la manne sans autre composition, la lui donnant avec la chair par morceaux; & de huit en huit jours, le tenant sans gets ni longe, en liberté sur un quarreau de marbre, de telle manière qu'il se puisse coucher s'il lui en prend envie. Vous pouvez mettre aussi sur son gazon, quantité de branches de fenouil, de feuilles de chou; si l'Oiseau se tempête, il le faut tenir couvert, ou en un lieu obscur: j'en ai vu de si assoupis de ce mal, qu'ils étoient couchés tout le jour, si en cet état l'Oiseau avoit bon appétit, il faut lui retrancher les vivres. Car l'abstinence y est bonne, supposé que l'Oiseau mue, autrement non. Vous lui mouillerez les mains trois ou quatre fois le jour avec de l'eau de plantain, & de fort vinaigre, non pour le guérir, mais pour le soulager. Je vous donnerois beaucoup d'au-

tres remèdes qui feroient le même effet; mais on ne pourroit les lui appliquer, sans courir risque de lui gâter le pennage. Si les mains lui demeurent engourdies, la douleur étant passée, il n'en volera pas moins. Les Sacres, les Alphanets, & les Laniers sont les plus sujets à ce mal, qui prend fin au mois de Septembre, ainsi que nous l'avons toujours remarqué.

Du mal de la Teigne, & de ses remèdes.

Je vais vous faire connoître le sujet de la Teigne, pour en préserver vos Oiseaux, & les guérir quand ils l'auront. Je vous dirai donc que la Teigne vient aux Oiseaux par divers accidens; quelquefois pour avoir souffert trop de froid, ou sur la perche, ou à la campagne; ce qui est commun aux Oiseaux tenus bas & maigres. Car étant en cet état, ils ne croissent pas comme il faut, & laissent pendre leurs ailes, pour couvrir leurs mains, où ils sentent plus de froid; & voulant les garantir, leurs ailes se gèlent & leurs mains aussi, comme étant les parties les plus éloignées du cœur, où le sang se retire. Quelquefois ce mal vient à l'Oiseau pour s'être débattu, s'il est d'un naturel à se tempêter au vent; car alors le sang par le débattement, va aux extrémités, qui sont les ailes & les mains; de façon que ce sang meurtri ou ému, n'étant évacué aussi-tôt par la saignée, vient à se corrompre, & cause des boutons de Teigne aux mains, & de petites vessies aux ailes: de sorte que l'Oiseau venant à se les créver avec le bec, le bout de l'aile paroît com-

comme un fer rouillé. Il faut que vous sachiez que rarement cette maladie saisira un Oiseau qui sera en bon état; Elle ne vient que d'un sang ému par un excès de travail, qui se corrompt en ses parties. Ce mal est d'autant plus à craindre, que l'Oiseau se trouve décharné en Hiver. Et c'est une très grande faute à ceux qui entretiennent la Fauconnerie, de n'avoir pas soin de leurs Oiseaux, vu qu'ils ont bien six pistoles pour en acheter un, & faute d'une poule, ils laissent perdre un bon Oiseau. Prenez-y garde, & ne soyez point avare d'un écu, qui vous peut conserver ce que vous prisez beaucoup plus que de l'argent.

Pour préserver vos Oiseaux de la Teigne, tenez-les en bon point. Et s'ils s'en trouvoient qui en fussent atteints, la prémière chose que vous devez faire, c'est de remonter l'Oiseau; car tant qu'il sera bas, vous ne le pourrez guérir. Il faut en avoir soin, lui donner de bonnes viandes chaudes, comme pigeonneaux, moineaux, & autres petits Oiseaux, que vous lui donnerez en vie, s'il est possible, le tenant toujours dans un lieu où le froid n'entre point. Si vous faites tant qu'il se remonte, il guérira facilement, en pratiquant ce que je vais vous dire. Faites-lui un onguent de Boli armeni, vinaigre, sang de dragon, & salpêtre; & lui en mettez partout où vous verrez qu'il aura cette rouillure, ou des vessies, ou des cloux, comme je vous ai dit. Et le lendemain faites un bain de vin blanc, & de romarin; ôtez-lui toutes les peaux mortes, & demi-heure après, baignez l'endroit où vous verrez qu'il sera écorché,

ché, avec du coton trempé dans de l'eau, où vous aurez mis de la poudre d'aloës & d'alun, autant de l'un que de l'autre. Si du prémier coup l'Oiseau ne guérit dans dix jours, vous lui pourrez réïtérer ce remède; & si dans tout le mois de Mars il ne se trouve mieux, n'en espérez autre chose. La teigne des mains se convertit souvent en chiragre. S'il étoit vrai que le froid causât seul la teigne, les Oiseaux de passage qui sont aux champs seroient tous teigneux, ce qui ne s'est jamais vu en ceux que les Tendeurs prennent.

Du mal subtil, & des autres qui en dépendent, avec leurs remèdes.

La Phtizie, que quelques-uns ont appellée mal subtil, prend son principe de l'élement de l'eau, à cause de sa qualité qui est froide; & même par des humeurs catharreuses qui tombent dans la mulette, laquelle vient à perdre peu-à-peu sa chaleur naturelle par des humeurs froides & gluantes, qui s'amassant dans cette partie, empêchent l'Oiseau de faire sa digestion comme il doit, bien qu'il soit toujours affamé. Ainsi l'Oiseau venant peu-à-peu à s'abaisser, meurt enfin n'ayant pas la peau sur les os. Vous saurez que cette maladie est beaucoup plus dangereuse en Automne, qu'en aucune autre saison. Il y faut pourvoir de bonne heure par des remèdes convenables, & n'attendre pas qu'elle soit formée. Il n'y a pas moins de science à prévenir les maladies, qu'à les guérir quand elles sont arrivées.

Pour cet effet, il faut avoir soin de la conserva-

servation de ses Oiseaux; les mettre dans un lieu chaud & sec, particulierement en Hiver; prendre garde qu'à la volerie s'ils se mouilloient par la pluie, par la neige, ou autrement, de les faire bien sécher au feu, si le Soleil ne le peut: & au soir, de leur donner dans leur cure trois ou quatre cloux de girofle, soit avec leur viande, ou avec autre chose. Et si vous connoissez que quelques-uns de vos Oiseaux ayent fait quelque effort, dont ils puissent être morfondus, ne manquez pas de les purger trois ou quatre jours avec des pilules douces; & au quatrième jour, donnez-leur une pilule de Tribus au soir dans leur cure sèche, prenant bien garde qu'alors leur mulette soit vuide de viande. Quand cette maladie est invétérée, il faut réïtérer plusieurs fois la purgation.

Voici des remèdes que j'ai souvent expérimentés, qui vous pourront servir. Donnez-leur de petits Oiseaux à leur pât, & de jeunes moineaux, s'il se peut. Les petites souris leur sont fort bonnes, les leur donnant toutes vives, & les pigeonneaux en leur pât. Le lait d'Anesse donné avec de la chair, leur est aussi fort bon. Puis, quand ils seront pleins, & en bon état, il ne faut pas manquer de leur réïtérer la purgation, comme je vous ai dit. La manne donnée avec la chair trempée, & par morceau, est fort bonne à ce mal. Prenez aussi une poignée de l'herbe dite chévrefeuil, & de l'herbe nommée langue de bœuf, & de la caballine; de ces trois herbes vous ferez une décoction, laquelle vous donnerez avez la chair à votre Oiseau,

en

en continuant. Il en faut faire de frasche de trois en trois jours, & prendre garde qu'elle ne soit trop cuite, car elle lui feroit rendre sa gorge.

De l'Asthme dont l'Oiseau devient pantois de la mulette, & de ses remèdes.

Comme nous venons de parler du mal subtil, il est juste de faire mention de plusieurs accidens qui le suivent ordinairement, & surtout d'une maladie qui en aproche fort, qui est l'Asthme. Vous la connoîtrez aisément au battement que l'Oiseau fera de la mulette, & à la difficulté qu'il aura de respirer : les Oiseaux qui en sont atteints, sont appellés pantois. Cette maladie est causée par une même humeur & fluxion que le mal subtil. Cependant comme elle cause d'autres accidens, les remèdes en seront aussi différens.

Le souverain remède est de purger aussi-tôt l'Oiseau de la manière que je vais dire. Donnez-lui durant trois matins de suite, deux pilules blanches chaque matin, dont la dose sera conforme à la force de l'Oiseau. Et s'il sembloit que le mal fût tel qu'il falût réïtérer la purgation, au quatrième matin vous pouvez lui donner une pilule de Tribus, qui lui fera jetter les humeurs visqueuses & gluantes. Après, donnez-lui pendant trois autres matinées de suite des mêmes pilules blanches, si vous jugez qu'il les puisse supporter, comme pourroit faire un Oiseau qui seroit en chair : l'aile d'un pigeonneau trempée dans le bon vin, est un remède singulier. Si l'Oiseau est en état de souffrir la purga-

purgation, & qu'il ſoit aſſez plein, il faut le purger avec la manne. Après, vous lui donnerez avec ſon pât de la décoction faite de régliſſe : donnez-lui auſſi deux goutes d'huile de Talc, & ne le paiſſez que trois heures après, il en demeurera fort ſoulagé. Paiſſez-le le plus ſouvent qu'il vous ſera poſſible de poumons de Renard, ou bien faites-en cuire au four ſur une tuile, puis faites-en de la poudre que vous jetterez ſur la chair que vous lui donnerez. Vous pouvez après cela uſer de la décoction ſuivante. Prenez des choux rouges, capilli veneris, jujubes, enula, hyſſope, ſcabieuſe, raiſins de Damas, figues ſèches, anis, fénouil, marrube, poumon de Renard haché. Faites bouillir le tout enſemble, & donnez de cette décoction à l'Oiſeau, en lui trempant ſon pât. Donnez-lui de l'huile d'amandes douces avec la chair : donnez-lui auſſi du beurre frais, le tout avec la chair par morceaux.

Voici une autre décoction qui eſt très bonne pour les Oiſeaux aſthmatiques : prenez douze figues de Marſeille, & autant de grains de raiſins de Damas, quatre dattes, un morceau de canelle de la longueur & groſſeur du doigt, le double d'anis, une poignée de régliſſe, une once de poumon de Renard, une once de ſucre fin, & faites-en une décoction, que vous continuerez à votre Oiſeau avec la chair que vous voudrez lui donner. Les Oiſeaux aſthmatiques doivent être purgés en Hiver de pigeonneaux, & en Eté de poulets. Pour les décoctions dont je viens de parler, elles ne peuvent ſe

con-

conserver que trois jours en hiver, & un jour en Eté; c'est pourquoi il en faut faire souvent, & en mettre au pât de l'Oiseau: plus elle sera chaude quand vous la lui donnerez, plus elle lui profitera. Vous tiendrez l'Oiseau dans un lieu où il ne sente point le froid, ni qu'il y ait de la poussière; prenez garde qu'il ne voye rien qui le puisse faire débatre, & ne le portez pas au bain qu'il ne soit guéri & fort plein, s'il se peut.

Des Nazeaux étoupés par l'Asthme.

Il arrive quelquefois que cette maladie d'Asthme en cause une autre, parce que l'effort que fait l'Oiseau pour la peine que lui donne l'empêchement de la respiration, le vent lui dessèche tellement les nazeaux, qu'ils viennent à se boucher, & de cette façon les humeurs qui coulent du cerveau y étant retenues, l'Oiseau est contraint d'ouvrir le bec pour avoir son haleine, qui est un des signes qui font connoître cette maladie: & l'autre sera que l'Oiseau en respirant enflera l'entre-deux de l'œil & du bec. Pour remèdier à cela, vous vous servirez des Recettes que j'ai mises à l'article du mal des nazeaux bouchés par le rhume, & de ses remèdes.

De la Croye, que d'autres appellent Gravelle.

La Croye vient d'une humeur sèche, laquelle cuit & endurcit les émuts de l'Oiseau dans les boyaux, si bien que là se forment des pierres de la grosseur d'un pois, & de matière semblable à de la chaux; ce qui lui fait quel-

quelquefois sortir le boyau hors du fondement. Ou bien il se fait un tel amas de cette croye en ce lieu-là, qu'elle ferme le boyau; de façon qu'en peu de jours l'Oiseau meurt, si l'on n'y remèdie. Cette maladie est dangereuse durant les trois mois de l'Hiver, surtout aux Oiseaux mués, si on ne les purge bien souvent quand on les en tire. Or pour couper chemin à toutes les maladies qui suivent la croye, le tout ne consiste qu'à prendre garde que les émuts de l'Oiseau soient tels qu'il faut, c'est-à-dire, blancs comme laict, assez liquides & grands, & qu'ils ayent quelque petite tache de noir. Par ces signes extérieurs, vous pouvez juger des nécessités intérieures de l'Oiseau. Et bien qu'il n'en soit pas besoin, vous ne devez pas manquer de quinze en quinze jours de lui donner quelque chose, pour lui tenir le boyau lache, principalement au Gerfaut: & si c'est durant les trois mois d'Hiver, vous lui en donnerez une fois toutes les semaines; & cela suivant les recettes qui vous seront mises par ordre ci-après. Prenez le glaire d'un œuf & le battez fort avec du sucre candi pulvérisé; puis ayant accommodé la chair par morceaux, pour la donner à l'Oiseau, mettez-la dans ce glaire, & l'en paissez; & continuant à le paître de cette façon, votre Oiseau guérira. Pour telle maladie le lait & le sucre opère grandement, de même que l'huile battue avec le sucre, donné à l'Oiseau avec la viande par morceau. Sur-tout, quand le boyau lui sort du fondement, le beurre frais avec le sucre candi est bon à ce mal. Jamais Oiseau gardé par un homme qui s'y connoisse, ne mourra

de

de cette maladie, qui ne vient que de la négligence du Fauconnier. L'huile de sucre est bonne à ce mal; mais sur-tout, deux pilules de manne données une heure devant le pât, de la grosseur d'un pois.

Des Filandres.

Dieu a si bien remédié aux nécessités de ses créatures, qu'il a pourvu à tous les inconvéniens qui leur peuvent arriver. C'est pourquoi il a fait que nos Oiseaux ont dans les boyaux, & contre les reins, de petits vers longs, que nous apellons filandres pour manger les ordures & superfluités qui se trouvent en ces parties-là. Or comme telle vermine est nécessaire à l'Oiseau quand il est sain & en bon état, elle est au contraire dangereuse lorsqu'il est maigre & décharné; d'autant que ne trouvant pas dequoi se nourrir, elle se prend à la bonne chair, & au bon sang des Oiseaux, & c'est alors qu'on les en doit défendre avec des remèdes propres. Il faut donc se donner de garde de les laisser amaigrir, & principalement les Faucons, qui sont plus sujets à cette maladie que les autres Oiseaux. Les remèdes contre les filandres, sont des drogues fortes & amères, comme pilules de Musc, d'Hiera picra, de Tribus, d'Aloës & de Poivre. Quant aux herbes, l'Absinte y est fort propre, comme aussi une herbe apellée Herniaria. Ces herbes doivent être données avec la chair, & en paissant l'Oiseau, & en lui donnant cure. Les eaux de ces deux herbes servent encore à tuer telle vermine, comme aussi font les Aulx, & les

pou

poudres d'écorce d'orange, de menthe & de Rubarbe. Les lupins, & la chicorée mis dans la cure, ou bien avec la chair, si l'Oiseau s'en veut paître, sont aussi fort bons, de même que la graine de genièvre. Il y en a qui prennent une gousse d'Ail, en ôtent le germe, la remplissent de Safran, & la donnent à l'Oiseau en guise de Bolus.

De la Mulette empelottée, & de l'Oiseau qui s'efforce, ne pouvant curer.

Si votre Oiseau a mangé, ou avalé quelque chose qu'il ne puisse ni digérer, ni rendre, il faut l'abatre à la renverse, & lui séparer doucement les cuisses, puis lui tondre le menu plumage, & le duvet au droit de la mulette, & d'un couteau pointu & bien tranchant lui fendre en long. Cette ouverture doit être au droit de la mulette, que vous prendrez avec des pincettes à bec. Ainsi il faut l'ouvrir & lui faire une fente, en sorte qu'avec un petit fer crochu on puisse tirer tout ce qui est dans la mulette. Ce qu'ayant fait, il faut promptement coudre la mulette avec de la soie cramoisie, puis coudre aussi la prémière fente, menant sagement l'éguille: & par ce moyen l'Oiseau sera guéri. Après frotez la couture avec de l'huile d'olive, sans faire autre chose. Puis vous le paîtrez de cœur de mouton, ne lui donnant qu'un tiers de gorge, lui mettant avec cela quelque peu de terre sigillée: prenant garde de le paître légèrement, pour quinze ou vingt jours, sans lui donner cure. De cette même façon, quand le besoin le requiert, on fend la

la gorge aux Oiseaux, & on leur ôte ce qui est dedans, puis on la leur recout.

Pour l'Oiseau qui ne peut remuer les aîles pour s'être morfondu.

Si l'Oiseau s'est tellement morfondu qu'il en perde le voler, pour ne pouvoir remuer les aîles, ce qui arrive ordinairement dans un tems froid & humide, vous y remédierez avec l'étuve mentionnée en l'article touchant le rhume qui descend aux espalettes, & entre les asles de l'Oiseau, &c. Après quoi vous lui donnerez de bons pâts chauds, comme Pigeonneaux, ou petits Oiseaux. Vous lui donnerez aussi dans sa cure des cloux de girofle, de l'anis, de l'absinte, si c'est avec sa chair: mais si vous lui donnez sa cure sèche, donnez-lui, si c'est en Hiver, des pilules d'Hiera picra, avec l'Agaric: & par ce moyen l'Oiseau récouvrera sa santé petit à petit. Et gardez-vous de l'abaisser, mais entretenez-le en bon état.

De l'Oiseau qui a perdu l'appétit.

Lorsque l'Oiseau perd l'appétit, c'est signe de quelque accident qui le travaille, & qu'il a besoin de secours. Alors prenez garde à son émeut, à ses cures, & à sa façon, pour en mieux juger: & ne manquez pas aussi-tôt de lui présenter le bain. La guérison de cette maladie ne consiste qu'à la savoir, & la sachant de recourir aux remèdes. Ce dégout n'arrive jamais sans quelque suite de grande maladie; & ainsi il est expédient d'user de

promts

promts remèdes. Je vous dirai que pour tenir l'Oiſeau en ſanté, je lui donne en Hiver la chair trempée dans des eaux cuites ; comme eſt l'eau de gramen, autrement dent-de-chien, l'eau de racine de perſil, l'eau de chicorée, ſcabieuſe, & autres ſemblables.

De l'Oiſeau qui a des Sangſues.

Les Oiſeaux prennent quelquefois des Sangſues, en ſe baignant, ſoit dans un ruiſſeau ou dans quelque eau qui croupit. Elles ne leur peuvent nuire dans le corps, mais bien dans les nazeaux où elles entrent : & pour cela vous devez toujours avoir l'œil ſur vos Oiſeaux, pour remedier à cet accident, & à tous autres. Or le remède eſt, de piquer les ſangſues, avec un canivet, & auſſi-tôt elles mourront. Lorſqu'ils en ont dans le goſier, toutes ſortes de drogues fortes les tuent : mais ſi elles ſont dans le bec, ou en un lieu où vous les puiſſiez voir, c'eſt le plutôt fait de les piquer.

De l'Oiſeau qui s'eſt bleſſé à l'œil.

Il arriva un jour que pour tenir compagnie à quelques-uns de mes amis qui m'étoient venu voir, ne pouvant aller à la chaſſe, j'y envoyai mon Fauconnier, & lui fis porter un Autour mué. Cet Oiſeau à la ſeconde perdrix qu'il prit, ſe ficha au milieu de l'œil une épine de la groſſeur & longueur d'un fer d'éguillette, à quoi le Fauconnier n'ayant oſé toucher, à cauſe de la nouveauté de cet inconvénient, il s'en revint promptement avec

l'Oiseau qui avoit l'œil broché, comme je vous ai dit, de façon que l'épine, comme nous jugeames par sa longueur, après l'avoir tirée, lui perçoit la prunelle. A cet accident il en survint un autre plus étrange. C'est que du lieu où l'Oiseau s'étoit blessé, jusqu'au château ou j'étois, il y avoit pour une bonne heure de chemin: de manière que par cette longueur de tems, l'épine s'étant ramollie dans l'humeur de la playe, comme on vint à la tirer, elle sortit toute nue, & laissa son écorce dans le trou qu'elle avoit fait, comme elle y a longtems paru. C'est un inconvénient auquel il s'en trouvera peu de semblables, & peut-être point du tout. Cependant la cure que j'en fis, eut un si bon succès, que l'Oiseau en fut parfaitement guéri, voyant aussi bien de cet œil qu'il ait jamais vu. Voici le remède que je fis pour le guérir, dont vous pouvez vous servir assurément.

Prenez de la Tuthie préparée une once, demi-quarteron d'eau rose, autant de vin blanc, avec une poignée de rhue. Mettez le tout dans une fiole, & l'y faites bouillir jusqu'à ce que le tout soit réduit à la moitié: & de cette décoction distillez en dedans l'œil blessé. Cette recette est très bonne pour toutes les blessures & les taches des yeux. La poudre du blanc de l'émeut de l'Oiseau malade, est capable de le guérir, lui en soufflant avec un tuyau dans l'œil.

De l'enflure des mains de l'Oiseau par les gets, & porte-sonnettes.

Lorsque les mains enflent à l'Oiseau, où pour avoir battu sa proye, ou bien par ses gets, ou pour s'être tempêté soi-même, faites le remède qui vous a été dit du sachet de plantain, à l'article de la maladie nommée Podagre, &c. Et si les gets ont pressé, ou écorché les mains de l'Oiseau pour être trop serrés, frotez-les de beurre, ou de graisse de poule. Ce remède est aussi fort propre quand l'Oiseau a perdu un de ses ongles; & s'il en saigne, il faut arrêter le sang avec un cautère. Il ne faut oindre l'Oiseau que bien peu, de crainte de gâter son pennage.

De l'Oiseau qui s'est rompu l'aîle.

Si l'Oiseau se rompt l'aîle à l'endroit je l'une des jointures, ce seroit perdre son tems que de le panser: mais si cela lui arrive entre deux, il guérira, si bien qu'il n'en vaudra pas moins après la mue. Il est vrai que de cette année-là vous n'en tirerez pas grand service. Pour le panser il faut prémièrement le tondre tout autour de la blessure, & couper toutes les plumes les plus proches: puis redressant l'aîle en son lieu, prendre deux pièces d'écorce de pin, des plus jeunes branches, & de celles qui sont de la grosseur du petit doigt, & accommoder ces deux pièces d'écorce, en liant l'aîle au milieu des deux pièces; après lui apliquer un emplâtre de Boli armeni, de sang de dragon & de glaire d'œuf,

 comme

comme il sera dit ci-après pour la jambe rompue. Etant guéri, vous lui ferez une étuve pour ramollir ses nerfs, ainsi que je vais l'expliquer.

Remplissez un pot de terre tout neuf, du meilleur vin que vous pourrez trouver: puis mettez-y une poignée de roses sèches & autant de son de froment, avec une quatrième partie de poudre de myrthe: après couvrez le pot d'une grosse toile, laquelle vous couvrirez de pâte d'argille, afin qu'elle ne se brule point. Puis faites bouillir le tout dans ce pot durant une bonne heure, après laquelle vous l'ôterez du feu, & y ferez un trou par dessus, au milieu de la toile: & abatant votre Oiseau, tenez le enforte qu'il en reçoive la fumée à l'endroit de la blessure. Cette étuve réïtérée ainsi trois fois, lui profitera beaucoup. Cependant soyez soigneux de le tenir dans un lieu chaud, attendant que le tems de muer soit venu; car après la mue il volera comme auparavant. Si vous ne voulez pas vous servir d'un pot, faites bouillir le vin, & tout ce que j'ai dit dans un poilon: après ayez un entonnoir, & en couvrez le poslon, de façon que la fumée ne sorte que par le trou d'enhaut de l'entonnoir; & ainsi vous étuverez l'asle de votre Oiseau fort aisément, & mieux que par l'autre moyen que j'ai dit.

De la rompure de la cuisse, de la jambe, ou des doigts de l'Oiseau.

Si votre Oiseau se rompt la jambe, prenez une jeune branche de pin, de la grosseur du petit

petit doigt, & de l'écorce, vous la fendrez en deux écliſſes, pour tenir la jambe de l'Oiſeau bien droite. Puis faites-lui un emplâtre de Boli armeni, de ſang de dragon & de glaire d'œuf; & le tenez ainſi bandé durant trente jours, au bout deſquels vous pouvez peu à peu relâcher les écliſſes, ſans les ôter que dix jours après; & lorſqu'il y aura quarante jours d'expirés, il ſera guéri. Il faut bien cependant prendre garde que l'Oiſeau ne ſe débatte; & pour y remédier tenez-le en lieu obſcur, qui ne ſoit ni froid ni humide. Si la rompure eſt au-deſſus du genou, & ſi haut qu'elle ne ſe puiſſe que mal-aiſément lier, ni écliſſer, ne vous en étonnez point pour cela, l'Oiſeau ſe guérira de lui-même. Quant au bas de la jambe, vous le pouvez panſer comme nous avons dit.

Des bleſſures, & des playes des Oiſeaux, & des remèdes.

Les bleſſures des Oiſeaux ſont faciles à guérir, pourvu qu'elles ſoient découvertes, & qu'elles ne touchent point aux parties nobles. Ainſi il faut ſavoir ce que c'eſt, & ſi les bleſſures ont été faites par quelque Aigle, par le bec d'un Heron, par quelque heurt en volant, ou par autre accident. Pour le connoître ayez du vin tiède, blanc, ou autre; lavez-en votre Oiſeau, & le viſitez promptement; puis ayant trouvé la bleſſure, vous le panſerez avec l'eau diſtillée de brouts, ou des extrémités de branches de chêne, de laquelle eau on ne doit jamais laiſſer paſſer le mois de Mai ſans en faire une bonne fiole;

 car

car alors ils sont tendres, & bons à distiller. Cette eau est fort propre pour laver toutes sortes de playes d'Oiseaux, & a la vertu de chasser le venin. Au défaut de laquelle, la décoction du gland vous peut servir, & son écorce même, si on l'aplique en poudre sur la playe. Si vous ne pouviez avoir de chêne, vous vous servirez de hêtre ou de fouteau, qui a la même propriété. Or il faut savoir que pour les playes des Oiseaux tous oinges & graissemens sont préjudiciables au pennage, lequel on doit conserver avec soin : c'est pourquoi on se servira de poudres, comme j'ai dit, entre lesquelles vous prendrez la poudre d'ache séché au four, avec poudre de mirthe, poudre de nicotiane, d'aloës ; poudre d'encens, & apliquerez le tout sur la playe. Sachez que la serre d'un Aigle, & le bec d'un Heron portent toujours du venin. Tellement qu'aussi-tôt que l'Oiseau en est blessé, il faut laver la playe avec l'eau dont nous venons de parler, & en tenir toujours de faite ; non-seulement de celle-là, mais de toutes celles qui s'ensuivent, qui sont les principales ; savoir l'eau de persil, de fenouil, de buglosse, de rhue, de chicorée, de scabieuse, de betoine, de plantain, de camomille, de chardon, de lavande, d'aspic, de sauge, de mente, de romarin, d'agrimoine, de mauve des deux espèces, de pimpernelle, de douce mille, de sarriette, de marjolaine, de pourpier, de roses de toutes sortes, d'ache, de fleurs de fèves, de petites griottes, de thim, de pivoine, de valériane, & d'origan. Je ne vous dis pas comme ces eaux-là se doivent faire, parce que plusieurs auteurs

auteurs en ont donné le moyen, & les distillations en sont assez communes aujourdhui. Que si l'Oiseau a reçu quelque coup dont il rende du sang de la gorge ou du bec, faites ce qui s'ensuit : prenez une vintaine de glands de chêne, & une poignée de plantain, ou de centinode; & faites bouillir le tout en une pinte d'eau; puis mettez dans cette décoction réduite au tiers, deux onces de manne, & la moitié de terre figillée, & donnez-en à votre Oiseau avec sa viande : ou bien prenez deux dragmes de corail rouge, deux d'ambre, & deux de corne de cerf, & autant de terre sigillée, avec deux dragmes de momie, & mettez de cette poudre sur la chair, dont vous voulez paître votre Oiseau.

Pour remédier aux pennes de nos Oiseaux, quand elles ne sont pas entièrement rompues.

Nous avons trois moyens, pour accommoder les pennes des Oiseaux, à trois accidens qui leur arrivent.

Prémièrement, lorsqu'elles se tordent, nous les dressons en les mouillant d'eau chaude; c'est-à-dire, qu'elle soit un peu plus que tiède.

Secondement, lorsqu'elles sont un peu pliées & torses, nous les accommodons avec des côtes ou troncs de chou, que nous faisons chauffer entre deux braises; puis les fendons de long avec un couteau, & nous étendons la penne dedans; & ainsi la chaleur remet aussi-tôt la penne en son prémier état.

Troisièmement, si la penne est à demi-

rompue, & qu'elle tienne encore par le nerf de dessus, il faut prendre une aiguille fine, enfilée de soye fort déliée, ou d'autre fil: puis faire entrer cette aiguille dans le long de l'une des deux pièces de la penne, ensorte qu'elle se fourre toute dedans; non du côté de la pointe, mais du bout de derrière, en l'y poussant avec un dé: puis étant toute entrée, il faut dresser ces deux pièces de la penne rompue: après tirant le fil, il faut reculer la moitié de l'aiguille par la pointe, laquelle sort par ce moyen de la prémière pièce dans laquelle on l'avoit toute fourrée, & ainsi elle aura chevillée la penne autant d'une part que d'autre. Ce qu'ayant fait, il faut couper ce fil, qui ne servoit qu'a faire reculer l'aiguille, & la mettre en son lieu, & par ce moyen la penne sera racommodée.

Pour enter les pennes qui sont entièrement rompues.

Nous avons un autre moyen indubitable pour enter: c'est que coupant la penne dans un tuyau, nous prenons une semblable penne; & mettant un tuyau dans l'autre, nous faisons tenir cette ente avec de bonne colle; chose fort aisée, commune aujourdhui parmi les Fauconniers; ce qui m'empêche de vous en parler plus au long. Je vous dirai seulement que pour bien enter un Oiseau, si c'est un Faucon, il faut avoir des asles d'un autre Faucon; si c'est un Sacre, il faut avoir de celles d'un Sacre, & ainsi des autres. C'est pourquoi vous devez garder les asles de vos Oiseaux quand ils meurent, pour les

les enter en mêmes espèces, & ne devez pas seulement prendre soin de cela, mais aussi d'enter un cerveau d'un cerveau, une longue penne d'une longue penne, & garder cet ordre de rang en rang, afin que l'Oiseau soit proprement enté, soit à l'aiguille, ou au tuyau.

Autre moyen pour enter.

Si les pennes de nos Oiseaux se rompent entièrement, nous avons des aiguilles expressément faites en triangle, fort subtiles & pointues par les deux bouts, longues du travers de deux doigts. Puis après nous coupons la penne que nous voulons enter, en sorte qu'elle se puisse bien joindre à l'autre que nous avons préparée, faisant le tout adroitement, & gardant la proportion : cela fait, nous fourons cette aiguille, tant qu'elle se trouve moitié d'un côté, & moitié de l'autre. Lorsque nous faisons ces entes, nous trempons une heure auparavant ces aiguilles dans du jus de limons, ou dans des aulx, ou bien dans un oignon.

Pour mettre une queue de Lanier à un Faucon, ou à un autre Oiseau.

Il faut avoir une carte de tarot qui soit assez grande, & la fendre : après vous passerez toute la queue de l'Oiseau dedans, j'entens les douze grandes pennes : puis vous prendrez de semblables pennes par rang, & coupant celle de votre Oiseau, vous enterez les autres par ordre, commençant par les cô-

tés jusques aux deux couvertes. Il faut prendre garde en coupant les pennes à votre Oiseau, que vous les coupiez de biais, comme le bout d'une flute, ou comme une oreille de cheval, & que la pointe des cinq pennes soit en dehors, chacune de son côté. Quant aux deux couvertes, vous les couperez toutes rondes par le bout, & par ce moyen la queue sera toujours plus serrée, & mieux en son lieu. Ayez soin aussi que les tuyaux ne se fendent entrant l'un dans l'autre. Ce qu'ayant fait, vous commencerez à les bien coller une à une avec de la colle de poisson, mettant les entes chacune en sa place, & par rang. Lorsque les pennes des ailes se rompront, vous pouvez connoître par ce que je viens de vous dire comme il faut que vous les entiez: mais pour le bien faire, ayez du pennage d'un Oiseau de même espèce: car les entes ne sont jamais bien assorties d'une espèce à l'autre, principalement pour les ailes, ni moins d'une penne mise hors de son rang, si on ne les change toutes volontairement. J'ai autrefois enté à un Oiseau neuf pennes de chaque aile, lequel en vola depuis aussi bien que des siennes propres. Pour le menu plumage de l'Oiseau, il se peut enter de plumes de diverses couleurs, telles qu'on voudra.

Ce qu'il faut faire avant que de purger les Oiseaux.

Lorsque vous voudrez purger un Oiseau, prenez garde à sa qualité, c'est-à-dire, s'il est formé, ou Tiercelet, Niais, ou passager,

ger, sor, ou mué, Faucon, Lanier, Gerfaut, Sacre, ou échapé de quelques-uns de ces Oiseaux avec une femelle de différente espèce. Il faut encore prendre garde s'il est pris nouvellement passager, ou s'il a mué, & si vous l'avez tiré de nouveau de la chambre, ou recouvré de quelqu'un qui l'ait bien ou mal traité. Vous pouvez considérer aussi, si vous le voulez purger pour le guérir d'une maladie, ou pour la prévenir. Car si la nécessité vous y convie, & que l'Oiseau soit abondant en mauvaises humeurs, il le faut purger & repurger ainsi que la prudence du sage Fauconnier le jugera. Mais si l'Oiseau est sain, faites-lui rendre seulement le double de la mulette, sans autre recharge. Puis encore prenez garde si l'Oiseau est trop plein, ou trop bas & décharné, ou s'il est en état médiocre. Toutes ces considérations se doivent faire, & selon elles, vous le traiterez & purgerez diversement: étant les uns d'une compléxion plus délicate, & les autres plus vigoureux & plus robustes. Et ainsi il faut donner la charge selon la force & la qualité de l'Oiseau. Vous devez aussi prendre garde en quelle saison de l'année vous êtes, & si le tems est chaud ou froid, & bien tempéré. Car ce qui est propre dans une saison, ne l'est pas toujours dans une autre. C'est pourquoi il faut avoir de la discrétion pour juger de la force de l'Oiseau, de peur que la quantité ne vous trompe, & que vous ne lui en donniez ou trop ou trop peu. C'est aussi une chose très nécessaire de connoître la force des simples, & la vertu des compositions minérales, des drogues, des racines, des her-

bes, & du lieu d'où elles ſont priſes, ayant le plus ſouvent des vertus fortes ou foibles, ſelon l'endroit où elles ſe trouvent; ce qui trompe ſouvent ceux qui en uſent, lorſqu'ils n'y aportent pas cette précaution.

De la force & qualité des Oiſeaux, pour leurs purgations.

Afin que ceux qui ſe plaiſent à la Fauconnerie ſachent comme ils doivent purger leurs Oiſeaux, je crois qu'il eſt à propos d'en dire encore un mot, pour leur montrer comme ils ſont différens les uns des autres. Je commencerai donc par vous aſſurer que le Gerfaut Niais eſt le plus robuſte de tous ceux dont je vous ai parlé : étant véritable que tous Oiſeaux Niais, de quelque eſpèce qu'ils ſoient, ſont toujours de plus forte compléxion, pour ſupporter les purgations, d'une quatrième partie, que les Paſſagers; & les Paſſagers pris Sors, plus que les Mués des champs: & plus un Oiſeau eſt vieilli en ſa liberté, plus il eſt délicat. Après le Gerfaut Niais, ſon Tiercelet eſt encore le plus robuſte, lequel vous pouvez comparer au Gerfaut paſſager Sor: étant pris paſſager, il eſt un peu moins fort. Après ces deux, le Sacret tient le troiſième rang, lequel vous pouvez traiter comme le Tiercelet de Gerfaut mué. Je mets le Lanier Niais égal au Sacre. Quant au Sacret, il ſe doit traiter comme le Lanier de paſſage: & traitez le Laneret à proportion des autres en diminuant la charge, ſelon que demande l'ordre que je viens d'établir. Le plus délicat des Oiſeaux ci-deſſus, eſt le Faucon Niais,

que

que vous pouvez mettre au rang du Lanier paſſager, & du Sacret. Le Faucon paſſager pris Sor eſt moins robuſte, & encore moins lorſqu'il eſt Mué, comme auſſi ſon Tiercelet: étant une maxime générale que les Oiſeaux Niais ſont plus forts que les paſſagers, & que plus ils ont demeuré libres en leur naturel, moins ils ſont vigoureux à réſiſter aux purgations, & à ſupporter la violence des compoſitions que nous leur donnons, quand ils ſont entre nos mains. Il y a auſſi des Oiſeaux de toutes ſortes d'eſpèces qui ſont plus ou moins forts de leur naturel.

Pour faire rendre l'Oiſeau lorsqu'il a pû outre votre gré.

Si vous voulez faire rendre votre Oiſeau, lorſqu'il a pû outre votre gré, prenez quinze grains de poivre entier, & les rompez chacun en deux pièces, que vous envelopperez dans une peau de poule, ou autre peau; puis faites-les-lui avaler, & par ce moyen votre Oiſeau rendra ſans danger: s'il eſt délicat, ce ſera aſſez de douze grains; vous vous y conduirez ſuivant la force de l'Oiſeau. Cette recette eſt auſſi fort bonne pour affamer un Faucon Niais. Toutes les autres recettes qui ſe donnent pour faire rendre les Oiſeaux, ſoit aloës, alun, chélidoine, antimoine, vitriol, ou pilules, les dégouteront, hormis celle-ci. Vous ferez encore rendre l'Oiſeau, en le bridant avec un poil de cheval, que vous lui paſſerez dans le bec, & le lierez derrière la tête. Il eſt arrivé autrefois que des Oiſeaux perdus ſont

tombés en main de païſans, qui par ignorance, ou pour n'avoir pas dequoi les paſtre, leur donnoient de la chair ſalée, qui leur cauſoit la mort, ce qu'il ne faut pas faire.

Comme ſe font les Pilules de Hiera.

Prenez de l'Hiera en pâte, & incorporez-y de l'Agaric mis en poudre, tant que faire ſe pourra; de tout cela faites en une maſſe, dont vous ferez des pilules pour donner à vos Oiſeaux quand ils en auront beſoin en Hiver, mais n'en donnez que lorsqu'il fera froid, aux Sacres & aux Laniers ſeulement.

Des Pilules communes.

Les pilules communes, ou de Tribus, ſe font de myrrhe, ſafran & aloës, le tout incorporé enſemble, avec du ſirop d'aluine, ou de l'eau de plantain. Tous les Apotiquaires les ſavent faire; car on les fait pour les hommes, & ſont appellées pilules de Tribus: elles ſont bonnes en tout tems, hors en Eté; n'en donnez qu'aux Laniers & aux Sacres.

Des Pilules de Muſc.

Les pilules de Muſc ſe font d'une dragme d'Agaric, deux dragmes d'Hiera picra, une dragme de cubebes, demi-dragme de ſafran, une dragme de ſucre candi, demi-dragme d'anis, quatre grains de Muſc, une dragme d'aloës ſicotrin, le tout incorporé avec de l'eſſence de canelle; puis faites-en une maſſe. Ces pilules ſont bonnes lorsque le

le froid est grand, & au fort de l'Hiver, il en faut peu donner. Je ne m'en sers guère qu'aux extrêmes froideurs, aux Sacres & aux Laniers seulement. Peu de gens savent se servir des Sacres, Sacrets & Laniers, ni des espèces qui leur conviennent, & quelques-uns les méprisent pour ce sujet; aussi trouvent-ils étrange quand on dit de voler jusqu'au quinze du mois de Mai, je leur répons à cela que la chose est aisée à faire, mais qu'il ne l'est pas à tout le monde de le savoir faire.

Pour faire rendre le double de la mulette.

Prenez de la conserve de rose en roche, & la rendez molle en la maniant: si elle ne se peut ramollir autrement, mettez-y une goute d'eau; & étant devenue maniable comme cire, aplatissez-la de la grandeur d'un teston, & y mettez, si c'est pour un Lanier, dix grains de poivre rompus, & si c'est pour quelque autre Oiseau, selon ce qu'il sera, comme il vous a été dit ci-dessus de la qualité de chaque Oiseau. Ajoutez à cela la moitié moins de sel en grains, & non en poudre, puis enveloppez le tout, & en formez la conserve en façon d'une cure, que votre Oiseau puisse avaler. Cette pilule ainsi faite, il vous la faudra garder jusques au lendemain pour la laisser sécher, afin qu'elle ne se rompe pas en la donnant à l'Oiseau. Vous la lui ferez avaler, en vous le faisant tenir abatu, & la conduirez avec le doigt dans le gosier le plus avant qu'il vous sera possible: mais sur-tout prenez garde qu'elle ne se rom-

pe,

pe, car elle ne feroit aucun effet. Je donne toujours à mes Oiseaux une gorgée d'eau pour faire mieux avaler cette pilule. La lui ayant donnée, une heure après, ou deux au plus, votre Oiseau doit rendre sa mulette: cela fait, ne le paissez de trois heures, & qu'il n'ait prémierement bu comme j'ai dit; car autrement il mourroit. Et encore ne lui donnez que trois ou quatre morceaux de viande bien trempée dans l'eau. Puis le soir suivant paissez-le sobrement sans lui donner cure: & le lendemain presentez-lui le bain sans manquer: que si le tems est couvert, donnez-lui de l'eau dans un verre. Ainsi votre Oiseau ayant rendu son double de mulette, sera plus sain, & volera beaucoup mieux. Il ne lui faut donner la conserve que de grand matin, afin d'avoir plus de commodité pour observer ce que j'ai dit, & que ce soit dans un tems frais, s'il est possible: si ce n'est qu'il en fût extrêmement besoin; car alors il faut tout hazarder, quelque tems qu'il fasse. Le Fauconnier sera averti qu'il y a des Apotiquaires qui mettent du jus de limon pour rendre leur conserve plus belle & plus vendable: telle conserve est fort préjudiciable aux Oiseaux, à quoi on doit prendre garde, & y aller prudemment. Ce sont de mes prémières inventions, qui sont quelquefois hazardeuses: c'est pourquoi il vaut mieux donner de la manne, comme il vous sera dit en son lieu. C'est une chose bien assurée, que les Oiseaux étant en leur liberté, d'eux-mêmes se font rendre le double de la mulette en prenant de la terre ou de l'eau salée, ou bien de petites

pier-

pierres au bord de la mer, ou du salpêtre dans la chambre où ils muent.

Des Pilules blanches, & des douces, propres pour les Oiseaux de robuste compléxion.

Pour faire les pilules blanches, faites tremper quelques jours du lard dans de l'eau fraîche, puis en prenez la fleur & le plus net, avec autant de mouelle de bœuf; & faites fondre le tout peu-à-peu, puis le passez dans un linge blanc, ensorte qu'il n'y reste aucune crasse, ni rien d'épais. Cela fait, prenez autant pesant de sucre candi en poudre: & en batant & mêlant le tout ensemble, en façon que le sucre ne demeure pas au fonds, faites-en vos pilules, & les mettez dans les boetes, où elles se garderont deux & trois ans, sans changer de couleur, ni se gâter aucunement, mais qu'elles soient dans un lieu où l'air ne les touche point, & qu'on y mette le sucre quand il faut. Les pilules douces se font en incorporant dans les pilules blanches, un tiers de conserve de rose en roche, faite au sucre; dont après vous formerez ces pilules, desquelles vous userez en Eté pour être plus fermes à donner. Souvenez-vous aussi d'en donner un tiers moins que des blanches; car elles font plus d'effet, bien qu'elles ayent la même propriété. De ces pilules vous pouvez en Hiver faire rendre la mulette aux Oiseaux, en l'accommodant ainsi que j'ai dit: & en Eté servez-vous de la manne, qui ne s'amollit point par la chaleur: c'est pourquoi elle

est

est plus propre, & je m'en suis toujours servi.

Des Pilules de campagne qui ne sont que pour Sacrets & Laniers passagers.

Prenez deux dragmes de sirop fait avec le sucre & le vinaigre, puis prenez de la poudre de cloud de girofle, le poids d'un demi-écu, & du sucre candi autant qu'il s'y en peut incorporer, & en faites une masse. Il faut dans ces pilules les deux tiers de sucre, & même s'il se peut davantage. Elles sont bonnes en Hiver, & il en faut donner à l'Oiseau une demi-heure avant que de le faire voler, de la grosseur d'un grain de froment, & non davantage. Tout Fauconnier doit être averti de ne se servir jamais que d'un mortier de marbre, car j'ai expérimenté que ceux de cuivre ou de bronze sont extrêmement contraires aux Oiseaux, à cause de la rouille & moisissure qui s'y engendre.

Des Saignées au palais, au bec & aux ongles.

La Saignée est fort nécessaire aux Oiseaux, & je n'ai jamais rien trouvé qui leur soit plus utile, ni qui les tienne plus longtems en santé. Vous en devez user deux fois l'année aux Oiseaux de mue; savoir au mois de Septembre, lorsque vous les en tirez, & quand vous les y voulez remettre. Pour les saigner, il faut les préparer avec un peu de purgation légère, comme avec de la chair trempée dans du glaire d'œuf, avec le sucre candi durant trois jours, ou bien avec de la

manne & de l'eau rose batues ensemble, & pour venir à la saignée, piquez le palais de l'Oiseau avec un canivet bien aigu & bien trenchant, afin qu'il saigne, selon que vous connoîtrez qu'il en aura besoin. Prenez garde ensuite que la blessure ne se convertisse en chancre; & le paissez de morceaux de chair trempés dans de l'eau fraîche, ou dans de l'eau de plantain. Vous le pouvez encore saigner, en lui coupant le bout du bec, & le bout des ongles. On saigne aussi les Oiseaux de la veine qui est au-dessous de la langue, ainsi que je vous ai déja dit.

Comme il faut manier doucement un Oiseau, en l'abattant, & voulant le garnir de gets & de sonnettes.

Un Fauconnier voulant mettre des gets & des sonnettes à un Faucon Niais, celui qui le tenoit abattu, le serra si fort qu'il l'étoufa. Je désire que vous soyez plus avisé. Et souvenez-vous, comme j'ai déja dit, que les Oiseaux Niais ont les os tendres; ce qui fait qu'il faut les manier doucement. Je vous en ai donné ci-devant quelques adresses, auxquelles j'ajouterai qu'ayant pris vos Oiseaux pour les essimer, après les avoir garnis, il leur faut mettre encore une entrave de même cuir que celui des gets; & qu'elle prenne d'un porte-sonnette à l'autre, & soit de la longueur de trois ou quatre doigts. C'est pour les empêcher de s'ôter le chaperon en se gratant, soit à la perche ou sur le poing; ce qui arrive souvent aux Oiseaux qu'on commence à essimer, d'où il arrive que plusieurs se

se tuent, ou s'estropient. Il vous faut encore mettre un tournet à chacun durant quelques jours, pour les garder de s'empelotter. Et sur-tout, faites que votre Fauconnier se tienne près de vos Oiseaux, parce que du commencement ils sont si impatiens, qu'il y a du danger qu'ils ne se pendent à la perche, laquelle doit être tenue dans un lieu obscur, afin que les Oiseaux n'ayent pas sujet de se débattre.

Pour un Oiseau délicat, & trop prompt à rendre, & de la propriété de la manne.

Je veux vous communiquer un fait qui m'est arrivé au mois de Décembre dernier, d'où vous pourrez tirer quelque utilité. J'ai un Faucon Niais, qui, aussi-tôt qu'il sent la moindre piqure dans le gosier, rejette ce qu'on lui a donné sans mettre à bas, de façon que voulant lui faire rendre le double de sa mulette, il me fut impossible. Or ayant connu que c'étoit de délicatesse, je pris de la manne, & l'ayant ramollie, & mise en masse avec la chaleur de ma main, j'en fis une pilule de la grosseur d'une balle de fusil. J'y mis dedans six cloux de girofle rompus en trois pièces chacun, puis trois grains de sel de la grosseur d'un grain de bled chacun, mettant le tout dans cette pilule, & en la donnant je lui fis auparavant avaler une gorgée d'eau claire, & autant après pour lui faire avaler plus facilement cette pilule: si bien que l'ayant donnée à l'Oiseau, elle se trouve fondue avant qu'il en ait senti l'odeur, ou la piqure. Or j'ai connu par la suite qu'elle avoit

avoit parfaitement bien opéré; car le double de la mulette vint tout entière, comme une petite bourse, & l'Oiseau se trouva en meilleur état qu'il n'étoit, ce que je connus le second jour d'après.

Souvenez-vous de ne faire jamais voler un Faucon, qu'il n'ait eu un pât chaud après avoir rendu, & qu'on ne lui ait présenté le bain. Vous pouvez juger par tout ce que je viens de vous dire, la différence qui se trouve quelquefois parmi nos Oiseaux, & comme il y a toujours à considérer, soit en les traitant, soit en la perche, & à tous les mouvemens qu'ils font. C'est pourquoi on aprend plus en un mois des dernières années, qu'on ne fait en dix ans de la jeunesse. Car ne pensez pas que je n'eusse fait tout mon possible pour faire que cet Oiseau rendît, que je n'eusse tenté de l'amuser avec un tiroir d'une poule d'Inde, ou d'une aile d'oye, pour lui faire mettre à bas, ce qui vous sera une leçon ou un exemple à l'avenir en pareille occasion. La manne est un médicament fort propre pour nos Oiseaux: elle purge la colère, rafraichit, desopile, mollifie, & lâche les boyaux sans leur nuire. Enfin elle tient le prémier rang entre les drogues solutives, & laxatives. Vous pouvez user de la manne, au-lieu de la conserve, en y mettant dedans du poivre, du sel & de la suie. Quand vous verrez que l'Oiseau rendra le double de la mulette fort pourri & corrompu, vous devez lui redonner à rendre huit jours après, afin de le bien purger & nettoier.

Des

Des choses qui font que le Fauconnier est aimé ou haï des Oiseaux.

Trois choses font que le Fauconnier peut être aimé ou haï de ses Oiseaux. La prémière, par la qualité des chairs qu'il leur donne, si elles sont de bon ou de mauvais gout; comme aussi s'il leur donne quelque drogue de mauvaise saveur: la seconde, par la peur que l'Oiseau a lorsqu'il entend une voix rude: la troisième, par la senteur qu'il trouve au Fauconnier, qui le traite & manie. Pour la prémière, il faut prendre garde de forcer le naturel des Oiseaux, & de leur donner des chairs qu'ils ayent à contre-cœur; mais bien de celles que vous jugerez être plus à leur gout, sur-tout quand vous les reprenez à la campagne. J'entens des Oiseaux de bonne nature, comme Faucons, desquels il s'en trouve qui ne mangeroient pas d'une poule froide, ou de chair trop trempée en eau, que par une extrême faim. Pour la seconde, un homme sera haï de ses Oiseaux, ayant la voix rude, vu même que celui qui a ce défaut n'est pas gracieux en ses autres actions. Les Oiseaux veulent être traités doucement, même de la voix, sur-tout quand on commence à les dresser: faute que plusieurs font, parce qu'en dressant un Oiseau il faut parler bas, & hausser le cri peu à peu, d'un jour à l'autre; car les Oiseaux sont assez peureux au commencement, sans les effraier ou effaroucher davantage par le bruit d'une voix éclatante; remarquez ce mot, & faites-en votre profit. Pour la troisième, les Oiseaux fuient

fuient la puantur: comme au contraire, ils aiment les bonnes odeurs. Je l'ai bien expérimenté en un Fauconnier que j'avois, qui avoit toujours dans ses poches des aulx ou des oignons, pour trouver plus de gout au vin. Et à cause de cela les Oiseaux l'avoient tellement en dédain qu'ils se debattoient lorsqu'ils le sentoient aprocher de la perche, & avec grande difficulté se laissoient prendre à lui à la campagne. Ce qui montre clairement que les Oiseaux ont de l'odorat, & discernent les bonnes & les mauvaises senteurs; bien que plusieurs qui en ont écrit soient d'un sentiment contraire. C'est donc pour ces trois sujets que le Fauconnier peut être haï de ses Oiseaux, comme je vous ai dit: qui sont le gout des viandes qui leur sont données, la rudesse de la voix, & les mauvaises odeurs qu'il porte avec lui. De tout cela je conclus qu'il faut se rendre agréable aux Oiseaux, si l'on en veut être aimé. Je parle à ceux qui les aiment naturellement, & qui s'y exercent pour leur propre plaisir; car pour les valets & gens mercénaires, s'il n'y a en eux quelque Ente de Noblesse, on a beau les instruire, ils ne feront jamais que des ignorans en notre science, laquelle n'entre pas dans la tête d'un vilain, & d'un homme de basse extraction, pour la force qu'a l'instint naturel de guider les personnes aux actions héréditaires, qui passent de père en fils. Vous prendrez donc garde à ces avis, & je vous répète que les gands qu'on tient pour paître ou pour porter l'Oiseau, doivent avoir une bonne odeur, chose qui est expérimentée.

Avis

Avis pour un Fauconnier.

Il ne faut jamais oublier ce qui vous peut ſervir pour reprendre les Oiſeaux aux champs, comme eſt le leurre ou la poule vive, ſi vos Oiſeaux ſont paſſagers & de mauvaiſe repriſe. Vous ne devez pas encore aller à la chaſſe voler les perdrix, ſans avoir des remarqueurs, quelques Oiſeaux que vous aiez, & ne pouvez même en avoir trop en païs de côteaux. Vous ſerez encore averti de n'aller jamais voler avec un tems couvert, & qu'il ne faſſe ſoleil; car vous n'y auriez que du déplaiſir, pour trois incommodités. La prémière, c'eſt qu'avec un tel tems les Perdrix s'en vont d'ouie, comme elles vous ſentent aprocher; ce qui eſt cauſe que vous ne pouvez jetter à propos. Secondement, vous perdez à tout coup votre Oiſeau de vue, & ne pouvez le remarquer, ni les Perdrix auſſi. La troiſième, c'eſt que les Oiſeaux à tel jour ne ſont jamais en état; & pour peu qu'ils ſentent l'humide, ils gagnent un arbre, ou un roc, pour s'éplucher. Attendez donc un beau jour, pour éviter ces incommodités. Le vent clair ne vous ſera ni facheux ni ſi contraire, pourvu qu'il ne ſoit pas ſi exceſſif, & que vos Oiſeaux ſoient bons ventoliers. A tel jour de vent, il en faut chercher le fil aux côteaux, comme je vous ai déja dit en parlant du Faucon léger: & avec un Oiſeau de poing il faut chercher l'abri du vent.

Avis

Avis pour celui qui n'a qu'un Oiseau.

Celui qui n'a qu'un Oiseau doit attendre le jour & l'heure que son Oiseau soit prêt & en état: mais celui qui en a plusieurs, peut aprêter les uns pour le matin, & les autres pour le soir, selon l'heure qu'il lui plaira de faire voler. Dans l'arrière-saison, qui est en Mars & en Avril, que les jours sont beaux, & qu'il commence à faire chaud, ou en Automne que les jours nous trompent par leur variété, vous en pouvez tenir un qui soit plein; parce qu'en ce tems-là, il fait quelquefois de grands vents, & les Oiseaux bas n'y peuvent pas fournir pour être trop foibles. Si vous en avez quelqu'un de cette qualité, vous le garderez pour le faire voler le dernier sur le soir, & les autres le matin. Dans cette saison il faut rafraichir les Oiseaux avec des cailloux que l'on fait tremper la nuit au vinaigre, & les donner à l'Oiseau une heure devant le jour, lesquels il gardera deux ou trois heures avant que de curer. L'eau de griotte y est fort propre aussi, en la donnant avec le pât à l'Oiseau.

Des Oiseaux perdus.

Tous les Oiseaux sont sujets à s'écarter & à se perdre. Il arrive souvent qu'un Oiseau qui veut venir retrouver son maître s'en éloigne davantage. Car l'Oiseau voyant qu'il a perdu celui qui lui donne à manger, va d'un côté & d'autre pour le retrouver. Il y en a qui savent revenir au lieu où ils sont

leurrés d'ordinaire, ou bien à leur volerie. C'est pourquoi lorsque votre Oiseau s'écartera, je suis d'avis, quelque chemin qu'il prenne, que vous laissiez un homme où vous l'aurez perdu; car bien souvent, comme j'ai dit, l'Oiseau revient à sa volerie, & au païs où il a accoutumé d'être pû. Je perdis un Faucon, qui tomba entre les mains d'un Gentilhomme du Languedoc, à vingt lieues de chez moi, lequel revint au bout de six mois en ma maison, où il avoit accoutumé de voler.

Pour chasser les poux qui viennent aux Oiseaux.

J'ai apris que vous vouliez poivrer vos Oiseaux, parce que vous avez reconnu qu'ils ont des poux qui les désolent: sur quoi je vous dirai qu'il faut que les Oiseaux que l'on veut poivrer, ne soient ni trop pleins ni trop décharnés, mais en état médiocre, & qu'avant on les ait un peu purgés, bien que ce soient des Faucons. Si c'étoient des Laniers ou des Sacres, il les faudroit bien purger auparavant, d'autant que le bain tiède émeut les humeurs. Il faut aussi que l'Oiseau qu'on veut poivrer, soit vuide de sa mulette, ne tenant du haut ni du bas; que l'eau préparée soit tiède, mise dans un bassin d'un pié de haut, & de deux de large. Pour faire ce bain, il faut une once de poivre, deux dragmes de stafis agria, & autant de cendre de romarin: on y peut mettre aussi une pinte de vin blanc. Après avoir trempé, retrempé & manié l'Oiseau, & mis en sa tête du poivre sec, ainsi qu'on a de coutume, conser-

vant

vant les yeux & les nazeaux, on l'ôtera du bassin, & on le mettra sur la perche au Soleil, ou auprès du feu pour le sécher, le gardant de trop de chaleur ou de froid. Ensuite on poivrera les gans & la perche de la même eau, pour se défaire entièrement des poux. La nuit d'après on mettra une peau de connil ou de lièvre sous les mains de l'Oiseau, & du cotton à la cornette de son chaperon pour attirer les poux. Quand l'Oiseau sera bien sec, vous lui ôterez les poux avec de la cire gommée mise au bout d'un poinçon, en les voyant courir sur le pennage. Un Oiseau qui aura des poux, en peut donner aux autres. C'est pourquoi nous mettrons cette maladie, si maladie se doit appeller, au rang des contagieuses. Les plus grands qui ont des asles, son nommés par les Fauconniers Grecs, nitres. Les autres sont moindres & longs; & d'autres petits, qui sont blancs, meurent tous par le même remède de les poivrer. Il faut que vous sachiez qu'il y a des Oiseaux qui ne se baignent point lorsqu'ils sont entre les mains de l'homme, soit pour la peur qu'ils ont, n'étant pas bien assurés, ou pour n'être point en leur liberté, ou bien pour avoir pris en horreur l'eau au bassin en les poivrant. Quoiqu'il en soit, quand vous en aurez de tels qui auront été poivrés, faites que le lendemain votre Fauconnier ne manque pas de les porter au ruisseau; & s'ils ne veulent d'eux-mêmes prendre le bain, il doit s'en retourner au logis, & les baigner, en les faisant abatre comme au poivrer, & au même bassin. Cette eau doit être tiède, & sans poivre, ni autre chose. Ce n'est que pour ôter le poi-

vre qui tient à la peau des Oiſeaux, qui leur donne plus de peine & de travail que ne faiſoient auparavant les poux; de ſorte que ſi l'on n'y remédioit, les Oiſeaux à la prémière commodité monteroient pour laiſſer leur maître, & chercher le frais dans les nues. Il arrive quelquefois que cette vermine gagne les nazeaux de l'Oiſeau; & alors il la faut chaſſer avec de l'orpiment, comme j'ai dit ailleurs; ce qui n'arrive que par la négligence du Fauconnier. Il eſt bon auſſi d'y mettre de l'huile d'aſpic: choſe qui eſt fort expérimentée, & c'eſt aſſez d'une petite goutte qu'on fera couler doucement dans chaque nazeau. Il y a des Oiſeaux ſi délicats & de ſi peu de vigueur, qu'ils craignent la force du poivre & de la cendre: pour tels Oiſeaux il faut de la prudence & de la diſcrétion au Fauconnier. Mais la faute étant faite, ſi l'Oiſeau ne ſe pouvoit tenir ſur ſes piés, & qu'il ne pût être que couché, il faudroit promptement le tremper dans d'autre eau, qui fût tiède, pour abattre la force du prémier bain; car ſi on le laiſſoit ſans ſecours, il mourroit bientôt.

Des Oiſeaux trop légers ou trop peſans, & des remèdes.

Les Oiſeaux ſont quelquefois trop légers, & quelquefois trop peſans. Ces deux extrémités leur ſont préjudiciables; car un Oiſeau trop léger eſt tellement embaraſſé de ſon long pennage, qu'il ne peut branler & remuer ſes aſles, ni daguer que lentement, quelque effort qu'il faſſe, de ſorte qu'il papil-

pillonne & ratelle, avançant en son vol. Il a passé par mes mains des Alphanets & des Tagarots, qui sont des Oiseaux de pennage extrêmement longs, & des plus légers, lesquels aussitôt qu'il faisoit vent, ne pouvoient presque voler. Et tout ainsi que les trop grandes voiles donnent de l'empêchement à un navire, le faisant quelquefois donner contre un écueil, de même j'ai remarqué que tels Oiseaux ne peuvent forcer le vent, comme ils y veulent entrer ; & s'ils vont à vent ils sont emportés si loin, qu'ils s'écartent contre leur propre volonté. Je sai bien que quelques-uns pourront dire que la nature n'a rien donné de superflu aux animaux, & que tous les Oiseaux n'ont de pennage que ce qui leur est nécessaire. Ce qui est vrai pour voler au païs où ils sont élevés, où les vents ne sont pas violens, comme en celui-ci. Mais tout ainsi que le marinier change de voiles, lorsque partant des mers du Levant ou du Midi, il se trouve en celles du ponant ou du Septentrion : de même j'ai expérimenté que de retrancher les aîles & la queue à tels Oiseaux étrangers, cela leur sert pour les rendre plus vites & roides, parce qu'ils ont le pennage mou & fluet pour être trop long. Comme au contraire un Oiseau qui aura le pennage trop court, sera pesant ; car pour se soutenir sur ses aîles, il faut qu'il les branle & les remue, autrement il iroit en bas : & en cette action, plus il va vite, plus il avance. C'est pourquoi il sera toujours moins lache que s'il étoit trop léger, bien que l'on doive remédier à tous les deux. Or j'ai fait expérience que d'alonger les aîles à un

un Oiseau qui a le pennage trop court, c'est un aide qui lui sert sans doute. Je dis davantage qu'en mettant à un Faucon du pennage de Lanier, vous le rendrez plus léger; mais il se faut tenir à la médiocrité, tant en la longueur qu'en la largeur. J'ai autrefois essaié du pennage de Faucon à des Autours, qui en voloient très bien. On prendra garde aussi quelles sonnettes on leur doit mettre; à l'exemple des mariniers, qui donnent les voiles & le contrepoids, eu égard aux vaisseaux qu'ils ont, & aux mers où ils navigent. C'est une chose certaine que l'Oiseau qui est raisonnablement chargé de sonnettes, ira plus vîte & mieux dans le vent, que celui qui le sera trop peu; ce que l'expérience m'a fait voir plusieurs fois.



CHAPITRE XLII.

De l'Autourserie.

L'Autour est un grand Oiseau de poing, qui est le plus grand après le Gerfaut. Il sert à la basse volerie, sur les Faisans & Perdrix. Il a les ailes courtes, la tête petite, le bec gros & recourbé, les serres noires, les jambes hautes, & la queue longue & large.

Il est de couleur fauve & semé de taches jaunes. Ses yeux sont profonds, ayant une rondeur noir. Les Autours font leur nid dans les forêts & dans les montagnes. Le bel Autour doit être court, bien curé, bas assis, & avoir les mahutes larges. Voyez la Figure 77 de la Table XXXVI du Livre II, Tome I.

On

On donne aux Autours plufieurs noms différens, felon les différens âges qu'ils ont, les endroits où on les prend, & la groffeur qu'ils peuvent avoir. Il y a l'*Autour Niais*, qui eft celui qu'on prend dans le nid: l'*Autour Branchier*, ainfi nommé, parce qu'on le prend fur les branches de l'arbre, lorfqu'il commence à voler. On appelle *Autour Paffager*, celui qui eft pris au paffage, foit au filet ou autrement; & *Autour Fourcheret*, celui qui eft de moyenne taille, entre Formé & Tiercelet: quelques-uns l'appellent *Second.*

L'*Autourferie* tire donc fon nom de l'Oifeau qu'on employe pour y chaffer, ainfi que la *Fauconnerie* a le fien du mot de *Faucon.* L'Autour de fon naturel eft rufé: c'eft un Oifeau qui convient aux perfonnes qui aiment à voir le crochet de leur Cuifine garni de Gibier, parce qu'il eft meilleur chaffeur qu'aucun autre Oifeau de Proye, pour le profit, mais non pas pour le plaifir; c'eft ce qui fait que les Princes fe fourniffent plutôt de Faucons, & les Gentilshommes d'Autours.

Ces Oifeaux plaifent fur-tout à Gens qui n'aiment point la dépenfe; car lorfqu'ils s'exercent à cette chaffe, ils peuvent faire donner du fecours à ces Oifeaux par des Valets à pié, & par ce moyen épargner leurs chevaux.

Les Autours conviennent encore aux perfonnes furannées, d'autant qu'elles peuvent aller à cette chaffe en chaife, ou fur un cheval fans fatigue; & ils font très propres auffi pour ceux qui favent peu ce que c'eft que l'art de la Fauconnerie: car avec quelques inftructions qu'ils donnent à des Autours, ils ont le plaifir de les faire voler avec avantage

pour eux, parce que cette volerie consiste presque toute en ruses.

Il est constant qu'il y a quantité de Gens à la Campagne qui vivent noblement, qui ignorent l'utilité qu'il y a de nourrir des Autours pour le vol; soit à cause de la trop grande dépense qu'ils se persuadent qu'il faut faire pour les élever; soit par les trop grands soins qu'ils croyent être absolument nécessaires, pour rendre ces Oiseaux propres à cette chasse. Mais on espère qu'ils seront bien détrompés, lorsqu'ils liront ce Traité; & que l'envie d'en avoir prendra non seulement à ceux que ces prétendues difficultés arrêtoient, mais encore à bien d'autres qui seront charmés d'en nourrir. Voici en substance quelques avis qu'on a cru devoir donner, avant que d'entrer tout-à-fait en matière.

Quand on veut élever des Autours pour le vol, on doit observer de leur donner en volant tout l'avantage possible, jusques à les tenir du côté auquel on juge que les Oiseaux pour lesquels ils volent, doivent passer: ce qui se pratique aisément dans les païs où il y a des côteaux.

Il n'y a pas d'Oiseaux de proye plus propres à prendre beaucoup de Perdrix, en plaine ou en païs de montagne, que les Autours; & pour cela on en prend deux. On en tient un à chaque bout des ailes de la quête, à trois ou quatre cens pas éloigné de celui qui la conduit: & par ce moyen, en quelque endroit que les Perdrix se retirent, elles trouvent un Autour en tête, qui les surprend lorsqu'elles n'ont plus de force.

Il faut aussi prendre garde alors si les Autours

tours ne ſont point pillars; car il pourroit arriver que fondant tous deux ſur une Perdrix, leur trop grande avidité les feroit s'entre-tuer: en ce cas il faut courir vîte à eux, & les en empêcher.

Les Autours ſe tiennent ordinairement à la Cuiſine, ſi l'on veut; ce qui fait qu'on leur a donné le nom de *Cuiſiniers:* mais cette maxime ne s'obſerve que chez les Perſonnes, où le Cuiſinier n'eſt pas trop occupé à apprêter les repas; & pour-lors on lui donne le ſoin de nourrir des Oiſeaux, & celui ſouvent de les porter à la chaſſe; car où les Cuiſiniers ſont embarraſſés, il y a d'autres Perſonnes prépoſées pour cela: & la raiſon pourquoi on les tient dans la Cuiſine, c'eſt afin de les faire au bruit du monde & des chiens.



CHAPITRE XLIII.

De ce qu'il faut obſerver au commencement, à l'égard des Autours.

QUand on veut avoir des *Autours Niais*, on ne doit jamais les enlever de leur aire qu'ils ne commencent à noircir, & qu'ils n'ayent la queue à la moitié de leur juſte longueur; car plus ils ſont forts, plus on les eſtime. Les *Branchiers* paſſent toujours pour les meilleurs, pourvu qu'on veuille prendre la patience de les dreſſer.

La plus ſure manière de le faire, eſt toujours de les nourrir à la main, & de les paître de vif & de bonne viande, comme de vo-

laille, & d'autres petits oiſeaux. Il faut prendre garde que ces Autours ne s'empelottent point, ce qui eſt commun à tous les Oiſeaux niais, lorſqu'on leur donne de la plume avant que leur force leur permette de la curer; car pour-lors ils courent riſque de mourir: & pour prévenir cet inconvénient, il faut les traiter avec attention & méthode, & les tenir dans un lieu qui ſoit chaud & ſec.

Auſſitôt qu'ils commencent à ſe percher, on doit auſſi commencer à les accoutumer ſur le poing; & c'eſt le moyen de les rendre Oiſeaux de bon affaitage & de bonne créance, en les accoutumant auſſi au bruit des chevaux & des hommes; ſans cela ils ſe rebutent dans leur vol, quoiqu'on leur faſſe pour les ramener.

Les avis ſont partagés ſur le tems de faire voler ces jeunes Oiſeaux. Les uns diſent qu'il ne faut point les faire voler aux Perdreaux, mais attendre qu'ils ſoient devenus Perdrix; d'autant, ajoutent-ils, qu'ils leur tourneroient la queue. D'autres ſont d'un ſentiment contraire, & diſent qu'il n'eſt que de les faire voler de bonne heure; parce qu'à meſure que les Perdreaux ſe fortifient, les jeunes Autours prennent auſſi des forces & du courage, pourvu qu'on leur faſſe voler un Perdreau par jour ſeulement; qu'on les en paiſſe, & que ce ſoit pendant tout le mois d'Aout.

En Septembre, on leur en fera voler deux, ou trois au plus, & pendant un tems frais; car le chaud ſouvent les rebute; & il faut juſqu'après la Saint Remi, ne penſer à autre choſe qu'à faire plaiſir à ces Oiſeaux, dans le commencement qu'on les inſtruit.

Si néanmoins on veut chaſſer aux Perdreaux plus

plus abondamment, il fera bon d'avoir un Autour de peu de conféquence, le rifquer, & garder les bons pour l'Hiver: c'eft le moyen d'en retirer toute la fatisfaction poffible.

On n'eftime pas tant les Tiercelets d'Autours, que les *Formés*, parce qu'ils ne font pas de fi longue garde, quoiqu'ils foient à la vérité beaucoup plus légers pour le plaifir. Les *Fourcherets* valent mieux que tous les autres, tant dans la plaine que fur les côteaux; outre qu'ils ne font point fujets à fe débattre comme les Tiercelets.

Quant à la manière de dreffer les Autours, il n'y a rien de plus aifé. Ils viennent aifément fe rendre fur le poing avec un tiroir, & ne font point d'un génie à s'écarter: après cela il fuffit de leur être gracieux & doux.

Il y en a qui les chaperonnent; ce qu'on approuve affez aux Paffagers, & non aux Niais: comme de les dreffer au leurre.

Il faut prendre garde de ne leur pas donner à connoître la Volaille, ni les Pigeons; car après cela ils détruiroient les Baffecours & les Colombiers du voifinage.

Lorfqu'on veut les paître de vif, il faut tâcher d'avoir des Perdreaux, ou des Perdrix, ou des Tourterelles, & leur arracher la queue. Voila déja quelques inftructions pour dreffer les Autours Niais; voici à préfent celles qui regardent les Paffagers.

Les Autours de Paffage, font des Oifeaux admirables, fur-tout pour les païs de montagnes où il y a des arbres; parce qu'ils fuivent leur proye, & fe branchent fort à propos. Pour l'ordinaire on les chaperonne; ils en valent mieux: & comme ils viennent fort

bien au leurre, on a soin de les y dresser.

Pour qu'un Autour Passager soit bon, il ne doit être que d'une mue, c'est-à-dire, il ne doit avoir qu'un an; & il devient excellent quand il est pris hors de connoissance. On ne doit s'appliquer qu'à les assurer & à les rendre gracieux, en leur ôtant leur instinct sauvage le mieux qu'il est possible.

Quand on veut commencer à les éprouver au vol, & qu'ils sont prêts à voler, il faut chercher des Perdrix; & les ayant trouvées & bien remarquées, & déchaperonné l'Autour, on le laisse aller sur quelque arbre où il puisse être avantageusement posté; & alors on met les chiens en chasse pour faire repartir les Perdrix: si elles passent sous l'Autour, il ne manquera pas de se donner du passe-tems sur elles.

Il ne faut point songer à faire voler un Autour, qu'il ne soit accoutumé au bruit des chiens, car il s'épouvanteroit aussitôt, & se rebuteroit: huit ou dix jours suffisent pour l'y accoutumer; nous avons dit comment cela se faisoit.

Quoique les Autours Passagers ne se baignent guère volontiers, cependant il est bon quelquefois de leur présenter le bain: on en a vu qui le prenoient, & ils en valent mieux quand cela leur arrive.

A la différence des Autours Niais, les Passagers ne partent point du poing; c'est pourquoi il faut les accoutumer à suivre: mais pour-lors aussi, quand vous les y avez dressés, ayez toujours l'œil sur eux, & vous en méfiez. Ils se paissent de guet, & prennent

bien

bien souvent les Perdrix à la dérobée, ce qui fait qu'ils se perdent.

On a la précaution, dans les commencemens, de ne les laisser guère suivre : & on ne les fait voler que modérément après qu'on les a dressés, car il seroit dangereux que venant à se reconnoître, ils ne se rendissent sauvages comme auparavant.



CHAPITRE XLIV.

De quelques Instructions nécessaires pour les Autours.

VOici quelques maximes qu'il est bon d'observer, pour tenir toujours les Autours en bon état.

Les cures qu'on donne aux Autours doivent être toujours armées, pour les obliger de les mieux prendre, & pour cela le coton est plus estimé que l'étoupe.

Comme les Autours aiment à tirer, il ne faut pas manquer tous les matins de les acharner au tiroir, & prendre garde que ce ne soit ni à l'ardeur du soleil, ni trop près du feu, car cela les feroit mourir.

Après que les Autours ont tiré, il faut les tenir dans un endroit qui ne soit ni trop froid ni trop humide, & observer que le vent n'y donne en aucune façon.

Quand on présente le tiroir aux Autours, il est bon quelquefois de le tremper dans du vinaigre & de l'eau, où l'on aura mis du sucre candi ; si c'est en Eté ou en l'arrière-saison, pourvu que le tems soit doux.

On n'abat jamais les Autours que dans un grand besoin, parce que ces oiseaux sont ennemis de ce traitement, qui est capable de les rebuter pour toujours.

Si vous voulez qu'ils approchent de la perche, ou de quelque autre endroit que ce soit, présentez-leur toujours le tiroir; cela les anime & les accoutume à vous obéir plus volontiers dans la suite.

Il faut tous les matins jardiner les Autours dans un endroit exposé au soleil & où le vent ne donne point, après qu'ils ont pris leur pât, & les laisser deux heures en cet état sur une perche.

C'est leur faire plaisir que de les baigner toutes les semaines; & vous observerez le jour qu'ils auront pris le bain, de ne les point faire voler: car le mouvement qu'ils se donneroient alors, ôteroit tout l'effet du bain.

Les Autours, pour se bien porter, ne veulent point voler deux jours de suite; c'est ce qui fait qu'on ne les purge pas si souvent que les autres oiseaux de Fauconnerie, car ils sont d'un tempérament plus délicat, & demandent qu'on les traite fort proprement.

Pour les délasser d'avoir été sur la perche où ils se sont débattus, on les met ordinairement dans un petit cabinet sans être attachés.

Pour purger les Autours, prenez de la manne avec de la chair, c'est ce qui les lâche le mieux & qui leur est le plus propre; & quand cela arrive, gardez-vous d'abatre ces oiseaux, pour les raisons que nous en avons dites.

On peut encore leur donner, si l'on veut, des pilules blanches ou des rouges au défaut de man-

manne ; elles leur font admirables : ils en prendront trois jours de fuite au commencement de l'année, & autant avant que de les mettre en mue ; & le quatrième jour on leur donnera une pierre d'aloës, dans un morceau de chair pour les provoquer à rendre.

Quand l'Hiver eft arrivé, on purge les Autours avec fix grains de poivre blanc, qu'on leur fait prendre auffi dans un morceau de chair, fans qu'il foit befoin d'abatre ces oifeaux : & on leur donne ce remède de vingt jours en vingt jours.

Pour guérir les Autours des humeurs vifqueufes qui peuvent leur nuire, on fe fert d'une herbe qu'on appelle *Eclaire* ; & on fe contente de leur en donner une ou deux prifes feulement chaque année.

On tient qu'une glaire d'œuf battue avec du fucre candi pulverifé, & donnée de dix jours en dix jours aux Autours, leur eft merveilleufe ; que l'huile d'olive battue leur eft fingulière, quand ils commencent d'entrer en mue, & après avoir noué la longe : le lait leur eft bon auffi en même tems.

Les Autours font naturellement larrons, & fe paiffent couchés fur leur Perdrix, ce qui eft un grand défaut en eux ; & pour y remédier, coufez-leur une petite fonnette fur les deux couvertes de la queue : & par ce moyen l'oifeau atteint de ce vice aura beau fe dérober, on faura toujours bien le découvrir pour l'en empêcher : à moins que ce ne foit dans un tems où il y a de la neige fur la terre, qui quelquefois remplit la fonnette & l'empêche de fonner : ce qui fait qu'on ne peut l'entendre, &

qu'on

qu'on doit pour cela redoubler sa vigilance sur l'oiseau.

CHAPITRE XLV.

De plusieurs remarques sur les différentes manières de gouverner les Autours.

QUand on veut faire paître les Autours, il faut commencer par les acharner à un tiroir qui soit sec; ensuite vous prenez de la chair coupée par petits morceaux, vous la mettez dans un plat plein d'eau tiède, telle qu'on la jugera propre à ces oiseaux, & convenable à la saison, puis on la leur donne en pât. L'eau de fontaine, avec du sucre ou de la manne, est bonne pour cela; & cette manière de les paître les garantit de bien des maladies: comme par exemple de la croye, de la gravelle & du fusbec, qui est le mal le plus dangereux qui puisse arriver aux Autours.

Ces oiseaux sont encore garantis par ce remède, du chancre, & de certaines glandes qui leur surviennent dans le bec, qui sont des maladies qui leur sont causées souvent par altération, ou parce qu'ils ont les conduits des nazeaux fermés; ce qui empêche que leur cerveau ne se décharge.

Cette manière de paître les Autours leur lâche encore le ventre, leur lave & leur purge les nazeaux: elle les garantit des barbillons & de la pépie: elle leur donne de l'appétit, & leur rend le corps net de toutes humeurs malignes.

Ma-

Manière de faire plaisir aux Autours.

Il n'y a rien de plus essentiel pour rendre un Autour de bon affaitage & bon voleur, que de chercher à lui faire plaisir quand il commence à voler : soit qu'il mette la Perdrix au pié, ou qu'il la remette au buisson.

Crainte de rebuter l'oiseau, on ne doit point lui en faire voler plus d'une ou deux, qu'il ne soit bien animé, & quand il est en état de donner du plaisir. Il faut observer après qu'il a volé, de ne le point lâcher qu'il n'ait repris haleine & qu'il ne se soit secoué ; car sans cette observation, rebuté qu'il est qu'on le lâche sitôt, il devient poltron, & ne fait rien qui vaille.

Comment préparer les Autours avant que d'aller à la volerie.

Si vous voulez que vos Autours volent avec avantage, ne les faites jamais voler que l'heure ne soit venue, autrement vous n'en aurez que du déplaisir ; parce que s'il fait trop chaud, ils monteront en essor, on gagneront les arbres, d'où ils ne descendront point que la faim ne les presse.

Il est bon que les Autoursiers, ou autres qui aimeront la chasse des Autours, ayent toujours deux ou trois de ces oiseaux préparés pour voler, tandis qu'il y en a d'autres qui volent ; & par ce moyen les Autours ne se rebutent point, & donnent beaucoup de satisfaction à leur Maître.

Com-

Comment lâcher les Autours, & d'autres observations qui les regardent.

Les Autours ne se rebutent point d'être retenus, mais il faut se donner de garde de les lâcher de rebat, c'est-à-dire, de les tenir trop longtems sans les lâcher.

C'est une bonne maxime dans l'Autourserie, que de retenir les Autours, quand on juge que les Perdrix sont trop fortes pour eux, parce que cela les fatigue & les rend mal gracieux; & il est aussi à propos de suivre ces Perdrix pour les obliger de repartir, ce qu'elles ne font pas plutôt, que les Autours lâchés à propos volent de bonne volonté: non seulement par l'ardeur de fondre sur leur proye, qui s'est augmentée en eux en les retenant, mais encore parce qu'ils sentent les Perdrix affoiblies par le vol qu'elles ont fait.

Pour la seconde fois qu'ils volent, il faut se souvenir de ne les point lâcher de rebat; car on pécheroit moins en les retenant tout-à-fait, que de les lâcher après avoir voulu tenter de voler.

Les chiens destinés pour l'Autourserie, ne doivent jamais être découplés que l'aiguail ou rosée du matin ne soit passée; parce que cela ôte le sentiment aux chiens, & que les Autours qui sentent cette humidité, vont s'éplucher sur le prémier arbre qu'ils trouvent.

La rosée blanche en Hiver est encore plus à craindre que celle d'Automne, ainsi on aura égard à ces deux circonstances.

Un des points principaux dans l'Autourserie, est de donner le loisir à l'oiseau de guetter les

les Perdrix à la remise; & plus de tems il a pour cela, plus cela lui fait plaisir, parce qu'ayant l'œil vif naturellement, pour peu qu'elles commencent à courir pour se dérober de cet oiseau, aussitôt l'Autour les empiète.

L'avantage qu'il y a encore en cela pour les Autours, c'est qu'il reprennent haleine avec plus de loisir, & sont plus disposés pour le repart. Quand on parle ici des Autours, on entend y comprendre les Tiercelets d'Autours, ne différant entr'eux que de sexe.

Quelquefois les Autours sont de difficile affaitage, & sur-tout lorsqu'ils sont gouvernés par des gens impatiens & de mauvaise humeur; & souvent il arrive par caprice, que ces oiseaux après avoir été lâchés, ne veulent plus descendre des arbres; mais pour les y obliger, il faut toujours avoir soin de porter une filière, longue de trois ou quatre toises, au bout de laquelle sera attachée par l'aîle une Perdrix morte. Cela fait on la traîne par ce moyen assez loin de l'oiseau, qui la voyant remuer, fond dessus aussitôt, croyant qu'elle est vive; & c'est par cet expédient qu'on fait toujours reprendre un Autour, quelque hagard qu'il soit.

Comment secourir l'Autour à la remise.

Il est absolument nécessaire de secourir les Autours, mais il faut que ce soit doucement, & ne pas aborder brusquement leur remise, comme on fait à la Fauconnerie; parce que les oiseaux qui y volent, se relèvent aussitôt qu'ils ont volé.

Les Autours appréhendent que les chevaux ne

ne les approchent de trop près, & s'effarouchent aisément en voyant un grand nombre de chiens; & tout cela est souvent cause qu'ils se rebutent: c'est pourquoi il est bon que les Autoursiers tiennent toujours en crainte leurs chiens, & qu'ils n'en mettent que quatre ou cinq couples pour la volerie: les grands chiens sur-tout épouvantent les Autours, & principalement les Tiercelets qui sont plus timides.



CHAPITRE XLVI.

De ce qu'il reste à apprendre pour savoir parfaitement l'Autourserie.

QUand on chasse avec les Autours, il est extrêmement nécessaire de chercher les abris du vent; & ce n'est pas une chose difficile lorsqu'on est en païs de montagnes, où se trouvent ordinairement les Perdrix rouges, qui sont celles qui donnent le plus de plaisir.

Si vous chassez en plaine, & que le vent incommode trop les Chasseurs, il vaut mieux remettre la partie à un autre jour: & si le vent n'est que médiocre, on peut poursuivre son dessein, & observer seulement de ne point chasser dans le fil du vent, qui est tout le contraire de l'ordre qu'on tient avec les Laniers & les Faucons.

Du besoin que les Autoursiers ont d'une baguette.

Quand les Autoursiers vont à la chasse, ils ont besoin d'une baguette; il n'importe de quel bois:

bois : elle leur est utile pour la fourrer dans les buissons, & faire repartir la Perdrix quand elle se met au cru. On peut juger par-là de la grosseur que peut avoir cette baguette.

Quels sont les Autours qui entrent mieux au vent.

Comme tous les païs ne sont point à couvert des vents par des côteaux, & qu'on est par conséquent obligé de chasser en plaine, il faut toujours pour cela faire choix des oiseaux qui vont bas ; ce sont les meilleurs, parce qu'ils entrent beaucoup mieux au vent, que ceux qui se relèvent. Il est vrai, comme nous l'avons déja dit, qu'on ne trouve dans ces sortes de païs que des Perdrix grises, mais il faut bien s'en contenter.

De ce qu'il faut faire à l'égard d'un Autour Passager nouvellement pris.

S'il vous tombe entre les mains un Autour Passager nouvellement pris, il faut faire la remarque que voici, pour le rendre de bon affaitage & bien gracieux.

Il faut se donner de garde de le laisser trop longtems sans le faire voler, soit à cause du tems qui peut-être ne seroit pas propre à la volerie, soit qu'il y eût de la difficulté pour pouvoir l'assurer.

Dans ce cas, & pour empêcher que l'oiseau ne se gâte & ne perde courage, il faut avoir des Perdrix vives, & en attacher une au bout d'une filière de douze à quinze pas de long, puis y lier l'Autour à l'autre bout.

Cela fait, prenez cet équipage, & vous en allez en un bel endroit; faites-y voir la Perdrix

drix à votre Autour, qui ne manquera pas de fondre deffus. Laiffez-l'en paître & prendre bonne gorgée, & réïterez cela de trois jours en trois jours: après vous éprouverez que votre oifeau deviendra des plus courageux & des meilleurs à la volerie.



CHAPITRE XLVII.

Du vol pour le Canard, & pour le Lapin.

A La différence des autres Oifeaux de proye, les Autours font leur coup à la toife, c'eft-à-dire tout d'une haleine, d'un feul trait d'afle, & font toujours plus vites à partir du poing que les autres; & comme ils font les feuls qui prennent ainfi les Canards, voici ce qu'il faut obferver pour y réuffir.

Il faut avoir un Autour des plus courageux, & choifir pour la volerie, un endroit où il y ait des foffés, & des Canards dedans par conféquent qui foient fauvages. Plus les foffés font étroits & profonds, plus ils font commodes pour cette chaffe.

Quand on eft arrivé fur le lieu, on obferve d'abord où font les Canards; & les ayant remarqués, on prend les devans le long du foffé avec l'Autour fur le poing. Etant arrivé vis-à-vis, on fe préfente fur le bord: Les Canards ne manquent point de prendre l'épouvante & de fe lever; mais l'Autour auffitôt qui part du poing, vole à eux, & en empiète toujours quelqu'un.

Pour rendre les Autours bons à cette volerie, il eft à propos de leur montrer quelque-

quefois des Canards domestiques, afin qu'ils connoissent mieux ce gibier, & de les y rendre plus assurés.

Du Vol pour le Lapin.

Il faut avoir un Autour dressé, & dont l'instinct soit propre pour le poil : cela se reconnoît en eux lorsqu'on commence à les affaiter, & sur-tout qu'on les y destine ; & pour cela aussi il est très à propos de leur faire voir quelques Lapins tout vifs.

L'Autour qui est naturellement vorace, se fait bientôt à cet objet. Il s'y anime même, & devient enfin aussi propre à cette volerie, qu'à aucune autre ; de manière qu'on peut se servir de cet Autour pour aller prendre soir & matin, des Lapins dans les Garennes en se promenant.

Il faut aussi chez soi avoir des Clapiers, afin d'y prendre des Lapins pendant toute l'année, pour acoutumer les Autours à ce gibier, & sur-tout pendant leur mue. Tout cela se fait sans peine, & donne au contraire beaucoup de plaisir.



CHAPITRE XLVIII.

De la différence des Autours, & de quelques infirmités auxquelles ils sont sujets.

IL y a des Autours de différentes grandeurs : ceux qui nous viennent des Païs étrangers, sont ou trop gros ou trop petits, par rapport à ceux qui sont de moyenne taille. A l'égard du pen-

pennage, on en voit de si extraordinaires, que sans une longue pratique, les Autoursiers mêmes s'y trouvent tous les jours trompés.

On en voit quelquefois qui ont le pennage roux, d'autres qui l'ont blond, d'autres fort brun, d'autres brun & blond, & d'autres enfin de couleur contraire.

Outre ces marques qui les distinguent par le corps, leurs yeux sont encore de différentes couleurs: & toutes ces variétés ne sont qu'accidentelles, & proviennent des différentes causes que voici.

Les Autours qui nous viennent des Païs étrangers, se nourrissent de grains, d'herbes ou de fruits, tout différens de ceux que nous recueillons ici, & d'une substance beaucoup plus remplie d'esprits, à cause de la chaleur qui y est plus grande: ce qui peut bien mettre une différence considérable, entre les pennages de ces oiseaux, d'avec ceux des Autours qui naissent sous des climats plus tempérés: c'est ce que nous voyons tous les jours à l'égard des autres oiseaux.

Cependant, quoique ces marques différentes semblent en quelque manière distinguer les Autours les uns des autres, il ne faut pas croire que de telles variétés les rendent différens en Espèce: car il n'y a qu'une sorte d'Autours, les uns à la vérité meilleurs que les autres.

Des maladies des Autours.

C'est une erreur grossière, en fait d'Autourserie, que de ne point paître les Autours le matin après les avoir curés, croyant par-là les

les tenir affamés, & que par ce moyen ils en seront plus âpres à la volerie : voici l'inconvénient qui en arrive.

Les Autours ainsi négligés, tombent en une défaillance, qu'en terme d'Autourserie on nomme *Boulimie*, & qui les abat tellement, qu'ils courent risque de mourir.

Cette *Boulimie* est causée par les humeurs qui coulent dans la mulette lorsqu'on laisse trop jeuner l'oiseau : ce qui arrive le plus souvent en Hiver, & pendant que le froid se fait sentir plus rigoureusement. C'est pourquoi il faut avoir soin en cette saison, que les Autours ne manquent point de nourriture, que les Autoursiers en ayent toujours leur gibecière fournie, & que cette nourriture soit propre : car il ne faudroit qu'un pât mal propre pour dégouter cet oiseau.

Une raison qui doit obliger de bien soigner à paître les Autours en Hiver, c'est qu'il est à remarquer que plus il fait froid, plus la chaleur naturelle est concentrée au-dedans de ces oiseaux, & plutôt par conséquent la coction des alimens s'y fait. Il résulte aussi de-là que ces oiseaux ayant bien plus de chaleur intérieurement pendant le froid, les humeurs se fondent en bien plus grande abondance, & prenant diverses voyes, découlent les unes sur le poumon, & les autres sur d'autres parties ; ce qui ne peut que leur être très préjudiciable, & qu'on peut prévenir par le bon soin qu'on prend, en leur donnant de la nourriture à propos.

Quelquefois même les humeurs malignes leur tombent sur les piés & sur les mains, ce qui leur cause la goute à ces parties ; mala-

die qui rend toujours les Autours de mauvais affaitage.

D'un certain défaut propre aux Autours.

Les Autours ſont ſujets à monter quand le chaud les preſſe, & ſur-tout quand ils ſont chargés de beaucoup de plumes. Un Autourſier peu expérimenté, un homme peu fait à cette volerie, craindroit quelquefois de perdre ſon oiſeau, parce qu'il l'auroit perdu de vue; mais il eſt bon de ſavoir que les Autours, ne font pas leur deſcente éloignée à beaucoup près, comme les autres oiſeaux de proye, & qu'ils ne montent pas ſi haut. Leur deſcente eſt toujours ſous le vent, ſur les arbres qui ſont voiſins: ainſi le moyen le plus aſſuré pour remarquer la deſcente d'un Autour, & pour ne le point perdre en telle occaſion, c'eſt de ſe coucher à terre & d'avoir toujours l'œil à l'oiſeau, pour voir où il deſcendra: un peu de patience en cela dédommage du chagrin qu'on peut avoir, de la crainte de perdre ſon Autour.

Quant à la manière générale de dreſſer les Autours, & de les guérir de quelques autres maladies, c'eſt comme on a dit qu'il falloit ſe comporter à l'égard des oiſeaux de Fauconnerie; ainſi on a jugé inutile de le répéter ici.

TRAI-

TRAITE'
DE TOUTE SORTE
DE
CHASSE ET DE PECHE.
LIVRE III.
DES OISEAUX NON PASSAGERS.



CHAPITRE PREMIER.
Des Merles, & comment les prendre.



IL n'y a rien de plus amuſant à la Campagne, que de certaines petites chaſſes qui ſe font à peu de frais & ſans peine, dans toutes les Saiſons de l'Année. On eſt ravi de prendre les Animaux quand on le peut, ſoit pour notre intérêt, ou pour notre ſeule ſatisfaction; quoique celui-là le plus ſouvent nous y conduiſe plutôt que l'autre.

Ou trouve dans cette ſorte de divertiſſement, un je ne ſai quel plaiſir, qui flate d'autant plus, que tout y eſt innocent. Quelque Oiſeau qu'on ait pris au filet ou autrement, c'eſt une victoire pour celui qui y a réuſſi; il revient à la maiſon auſſi content que s'il avoit remporté quelque butin plus conſidérable. On aime cela à la Campagne; toutes ſortes de chaſſes y font plaiſir: voici celle qu'on fait aux Merles à l'aide du filet.

Les Naturalistes comptent de deux sortes de Merles; le noir & le blanc. Quoique le dernier semble impossible à la plupart, cependant il y en a beaucoup en Arcadie. On dit qu'on en voit aussi dans la Norwege, qui ont le bec & les piés jaunes.

Le Merle ordinaire est d'une taille médiocre: il a les piés jaunes & le corps noir. Il y en a qui ont les jambes noires, & les piés de même. Ses plumes changent quelquefois, selon les climats, & l'âge qu'il peut avoir.

On trouve ordinairement les Merles dans les endroits pleins d'arbres. Il y en a qui disent que ces Oiseaux se cachent dans les hayes l'Hiver, & que c'est-là qu'ils cherchent à manger, ou bien dans les détroits des montagnes à l'abri du vent.

Ces oiseaux vivent de bayes de laurier, de mirthe & de cyprès lorsqu'ils en trouvent, & de viande quand ils sont en cage; ils se nourrissent aussi de vers par les champs, de grains de sureau & de pommes, dont ils font bonne gorgée.

Ils font leur nid dans les brossailles épineuses, où l'on peut aller surprendre leurs petits: ils en font quatre ou cinq, & commencent à pondre avant que l'Hiver soit tout-à-fait passé: & c'est ordinairement sur la fin d'Avril qu'on peut les aller quêter.

On prend les Merles au filet, & on choisit pour cela un tems de brouillards, à cause que pour lors les oiseaux volent bas & le long des hayes. Voici comment on tend le piège.

Dans le tems qu'on vient de marquer, on prend un filet *A*. figure 78 de la Table XXXVII du Liv. III, Tom. I. sur son bras, fait de fil délié retors,

retors, haut de cinq à six piés, plus ou moins, selon la hauteur des endroits où l'on veut s'en servir; & l'on passe une ficelle dans toutes les mailles du dernier rang d'en-haut, ainsi qu'il paroît dans le filet qui est tendu & qu'on appelle *Araigne.*

Muni de cet équipage, on se promène le long des hayes où l'on croit qu'il peut y avoir des Merles; s'il y en a, quelqu'un d'entr'eux se levera bientôt, & volera devant vous tout le long de la haye, & se remettra à trente ou quarante pas éloigné de vous.

Remarquez bien l'endroit où il s'est posé, avancez-en jusqu'à vingt pas; & là, déployez votre filet, & le tendez comme on va l'enseigner.

On suppose qu'on trouve un chemin entre deux hayes; que celle où le Merle s'est jetté est *B*; on choisit une branche d'arbre *C*, ou de la haye même, qui avance un peu dans le chemin: il faut qu'elle ait environ cinq à six piés de hauteur, & y faire avec un couteau une fente *D*, dans laquelle on fiche légèrement un petit coin de bois, attaché à la ficelle du cordeau.

Cela fait, passez à l'autre haye, cherchez y pareillement dequoi attacher l'autre bout de votre filet, & l'y attachez comme vous avez fait le prémier.

Remarquez qu'il faut que ce filet soit surtout tendu, à niveau de la haye où s'est remis votre Merle; ensuite prenez le tour, allez environ à trente pas d'où vous savez qu'est le Merle, approchez de lui toujours de plus en plus, c'est le moyen de le faire lever.

Cela étant, cet oiseau à l'ordinaire volera le long de la haye, & dandis que vous le

suivrez toujours à petit pas, il donnera insensiblement dans le filet, qu'il fera tomber sur lui à force de se débatre & de s'enveloper ; alors courez vite, prenez votre oiseau, & continuez ainsi votre chasse.

Il arrive bien souvent que voulant s'amuser à ce passe-tems, on ne trouve pas toujours un chemin entre deux hayes ; pour lors il est bon d'avoir eu la précaution de se munir d'un bâton, haut de six piés, fendu par un bout & pointu par l'autre ; on le fiche en terre, & on y attache un des bouts du filet comme on a dit ; & l'autre à la haye, où l'on aura remarqué des Merles.

Quelquefois au-lieu d'une seconde haye on trouve un arbre à propos, dont on se sert pour tendre le piège ; observant au reste tout ce qui a été marqué.

Souvent quoiqu'on n'ait vu qu'un Merle partir & se remettre dans la haye, il s'en lève plusieurs lorsque le filet est tendu, & à mesure qu'on avance du côté du filet ; ainsi lorsque cela arrive la chasse n'en est que meilleure & donne plus de plaisir.

Prenez garde sur tout en fichant les coins de votre filet, qu'ils soient mis de manière qu'à la moindre secousse qu'y fera l'oiseau, le filet tombe dessus. C'est le point essentiel.

Les Merles se prennent encore d'une autre manière ; & on jouït de ce plaisir, sur-tout à la fin des vendanges qu'ils se retirent dans les bois, à cause des Chasseurs qui les obligent de quitter les vignes.

Pour cela on va dans les taillis, ou autres bois qui ne sont point éloignés des vignes, pourvu qu'on y trouve dans le bas, des bran-

ches

ches faciles à plier. On appelle cette chasse, prendre les Merles aux *Repuces*: d'autres disent *Rejets*, d'autres *Répénelles*: les noms n'importent en rien à la chose. Voyons comment on y peut réussir.

S'étant donc transporté dans ces sortes d'endroits, & y trouvant de quoi faire des Répuces, on choisit un brin de taillis *A*. Figure 79 de la Table XXXVII du Livre III, Tome I. qui soit droit & haut: on l'émonde jusqu'à quatre ou cinq piés de haut, puis on le perce avec une grosse vrille à *B*.

Cela fait, vous choisissez un autre brin de taillis *C*, éloigné du prémier d'environ quatre piés: vous en ôterez toute la ramille qui est autour, & attacherez à l'extrémité d'en-haut une petite ficelle longue d'un demi-pié, à laquelle vous nouerez un collet de crin fait en nœud coulant.

Outre cela, ayez un petit bâton long de quatre doigts, fait par un bout en manière de petit crochet, & arrondi par l'autre, qui se terminera un peu en pointe.

Ensuite prenez l'extrémité d'en-haut du brin du taillis *C*; courbez-le, & faites qu'il avance presque jusques à l'autre brin, ainsi que vous pouvez le voir dans la figure 79: puis vous passerez le collet attaché à la ficelle, dans le trou *B*, qu'on tire jusqu'au nœud de la ficelle, qui vient jusqu'à niveau du trou.

A l'égard du bâton, on l'insère un peu dans le petit espace qui reste depuis le nœud jusqu'au bord de ce trou. Il faut qu'il y soit mis fort à l'aise: après quoi on étend dessus le collet, qu'on ouvre en-rond, & qu'on pose à plat sur la marchette du petit bâton.

Cela fait, on prend un raisin, qu'on attache au dessus de ce piège *D*, de manière que pour le bequeter, il faille que l'oiseau se pose sur la marchette du bâton, qui tombera sitôt qu'il s'y posera ; ce qui ne peut arriver que le bâton ne tombe, qu'en tombant le brin de taillis courbé n'emporte la ficelle, & le lacet après, qui ayant pris l'oiseau par la jambe, le serre, & ne lui permet pas de s'échapper.

Voici encore une autre manière de prendre les Merles. On fait une petite fosse large de sept à huit pouces d'un sens, & de quatre à cinq de l'autre, & profonde de cinq à six. On met au fond des bayes de laurier, ou des vers de terre piqués à travers le corps d'une longue épine. Trois ou quatre suffisent. Ou bien on y met d'autre pât dont on sait que se nourrissent ces oiseaux.

Quand cela est fait, vous prenez une tuile ou un gazon de pareille grandeur ; vous le posez sur un quatre de chifre, qui sera disposé sur la petite fosse, de manière que l'oiseau voulant prendre à manger, pose le pié sur le bâton duquel dépend toute la machine ; & venant à faire aller le ressort, fait tomber la tuile ou le gazon sur les Merles, qui se trouvent pris dans la fossette.

Mais pour les y attirer, il y en a qui font un petit bâton qu'ils fichent en terre, & auquel ils attachent par le pié un autre Merle, qui sert comme pour inviter les autres à venir là chercher à manger.

C'est pour l'ordinaire en Hiver qu'on s'amuse à cette sorte de chasse ; car alors les Merles qui sont affamés, volent inconsidérément aux endroits où ils apperçoivent de quoi se paître.

Vo-

Voyez la Figure 82 de la Table XXXVIII du Livre III, Tome I. qui est celle du Piège.



CHAPITRE II.

Chasse aux Geais & aux Pies avec des Rèpenelles, & autrement.

CEs sortes d'oiseaux sont incommodes dans les jardins, où ils volent les cerises & pillent les pois qu'on y seme. Pour se garantir de ces insultes, on les prend avec des pièges qu'on appelle Répuces, nous enseignerons comment, lorsque nous aurons dit quelque chose de ce qui regarde les Geais en particulier.

Les Geais sont d'un plumage bigarré, rouge, verd, bleu, blanc, noir & gris, & sont de la grosseur d'un pigeon: ils vivent de fruits, de pois & de noix; ils sont extrêmement rusés, & par conséquent fort difficiles à prendre. Voici un piège dont on se sert pour cela.

Prenez une gaule longue de cinq ou six piés, grosse comme le pouce; fichez-là en terre, joignez-y un lacet attaché à une ficelle, & au milieu de la gaule mettez-y une lanière, qui par ses tours la couvrira de tous côtés.

Cela fait, vous mettrez à l'extrémité d'enhaut de cette gaule, un paquet de cerises ou autre chose pour attirer les Geais, & le lacet tout vis-à-vis. Ces oiseaux pour lors fondent dessus ce piège, pour tâcher d'avoir l'apat qu'ils cherchent, & se prennent ainsi.

D'autres se servent d'un petit vaisseau large comme un plat commun, haut de quatre doigts ou davantage, qu'ils remplissent d'huile de noix ou d'autre, pourvu qu'elle soit claire; ils le mettent dans un lieu où il y a beaucoup de Geais. Sitôt que ces oiseaux le voyent, ils voltigent d'abord tout autour, & appercevant comme dans un miroir leurs images, & croyant que ce sont d'autres Geais, ils fondent dans l'huile; d'où voulant ressortir, & leurs aîles qui en sont imbibées ne pouvant faire leur devoir, ils se sentent pésans: & n'étant plus en état de voler, on les prend aisément.

Quand on veut prendre ainsi les Geais, il faut être caché dans quelque brossaille d'où ils ne puissent pas vous voir. La forme de l'utencile dont on peut se servir pour cela, se voit à la Fig. 80 de la Tab. XXXVII du Liv. III, Tom I.

Pour prendre ces oiseaux à la Repenelle, ayez un bâton de saule long de cinq à six piés, gros comme le pouce, & bien droit; aiguisez le gros bout *B*. Figure 80, & mettez dans le petit *C*. un crochet *D*. auquel vous attacherez des cerises *E*. ou quelques cosses de pois.

Cela fait, vous percerez ce bâton à un pié presque au dessous de l'extrémité d'en-haut à l'endroit *F*, & à celui *G*. qui sera haut de terre d'environ un demi-pié.

Ensuite vous aurez une petite baguette *H*. longue de trois piés, grosse à peu-près comme le petit doigt; vous attacherez au petit bout une ficelle *I*. & un collet *L*. au bout.

Après cela, passez le gros bout de la baguette dans le trou d'en-bas *G*. & le collet attaché au petit bout, dans celui *F*. Remarquez qu'il faut que le nœud de la ficelle qui tient

tient le lacet, ne soit qu'à une ligne ou environ, tout-à-fait passé dans le trou, où on l'arrête par le moyen d'un petit bâton *M.* qu'on fiche légerement, & qui le tient tant soit peu en état.

Tout cela observé, la baguette fait un demi-cercle, & tient tendue la ficelle qui y est attachée; Pour achever le ressort, on accommode le collet *M.* en rond sur le petit bâton, où il y a un petit arrêt, pour empêcher que le collet ne se défasse.

Quand le tout est ainsi accommodé, vous attachez au crochet dont on a parlé, des cerises ou des cosses de pois. Il faut qu'elles soient directement au-dessus du bâton où est le collet, & à portée de l'oiseau qui viendra se percher dessus pour les manger.

Sitôt que les Geais apperçoivent l'apat, ils y volent, & ils ne sont pas plutôt posés sur la marchette, qu'elle tombe; le nœud de la ficelle que le petit bâton retenoit se lâche; il s'en va après la baguette qui se détend, & n'est retenu que par l'oiseau qui se trouve pris par les jambes dans le collet.

On tend les Repenelles ou sur les arbres ou sur les buissons. Si c'est sur un arbre, vous accrocherez ce piège de manière qu'il n'y ait point d'autres petites branches, qui soient proche des cerises ou des pois, & d'où les Geais en se perchant dessus puissent les prendre, sans se poser sur la marchette, qui est une des principales parties de la machine, & d'où dépend presque tout le ressort.

Si c'est sur un buisson, vous observerez la même chose, puis vous vous retirerez dans un endroit hors de la vue de ces oiseaux, parce

qu'étant très rusés de leur naturel, loin de donner dans le piège, au contraire on les verroit s'en éloigner beaucoup, s'ils appercevoient le Chasseur.

Les Repenelles ne servent pas seulement pour prendre les Geais, mais encore pour attraper les Pies, qui sont des oiseaux blancs & noirs. Il y en a de diverses couleurs, même qui sont marquées de bleu: leur vol n'est pas haut, ni bien long. Elles ne font que voler d'arbre en arbre: elles vivent de gland, & d'autres fruits qu'elles trouvent par la campagne. Elles font leur nid sur les arbres, & c'est là où les Oiseliers & les Païsans les vont chercher. Nous avons dit dans la Fauconnerie comment on les prenoit, on peut y avoir recours si l'on veut. Outre cette Repenelle, on en voit encore une autre gravée sans lettres, & dont on peut se servir également comme de l'autre.



CHAPITRE III.

Comment prendre les Grives, les Mésanges & les Traies.

ON aime aussi beaucoup à chasser aux Grives, parce que ces oiseaux ont leur mérite particulier, étant servis sur table. Ils sont gros comme des Merles, & ont le cou, le ventre & la poitrine tout parsemés de petites taches. On dit qu'ils ne chantent pas: c'est de quoi on se rapporte aux Naturalistes & aux Oiseliers.

Les

Les Grives ont le bec un peu long, un peu gros & droit ; leurs pieds ne sont point différens quant à la forme, mais pour la couleur ils diffèrent quelquefois. On ne sait si cela vient de l'Espèce particulière, ou si ce sont les différens climats qui y contribuent.

Leur nourriture ordinaire sont les bayes ou les raisins: elles vivent aussi de gui de chêne, & d'olives dans les païs où il y en a: elles font leurs nids à la cime des arbres, & font jusqu'à dix petits.

La véritable saison de chasser aux Grives est l'Automne ; on les prend avec des Répuces, qui peuvent se poser en beaucoup d'endroits différens. On les pique en terre le long des hayes, dans les jardins, ou proche les vignes, où ces oiseaux se retirent, sur-tout dans ce tems-là.

La Figure précédente servira pour cela: il faut y observer les mêmes choses, excepté seulement qu'il n'est pas nécessaire que le piège soit si fort que pour les Geais, qui sont de bien plus gros oiseaux.

Les Grives, ainsi que nous l'avons déjà dit, sont très friandes de gui ; elles volent où elles en voyent, & y reviennent tant qu'il y en a.

Ces endroits sont aussi ceux qu'on choisit pour surprendre ces oiseaux, & voici pour cela une machine assez simple qu'on a inventée.

On prend une baguette longue de trois ou quatre piés. Figure 81 de la Table XXXVIII du Livre III, Tome I. Il ne faut pas que le gros bout soit si gros que le petit doigt, le reste à proportion: Pliez-la en cercle, & attachez les deux bouts l'un à l'autre.

Ensuite vous garnirez tout autour ce cercle de petits lacets en lacs coulans, & l'atacherez avec trois petites ficelles, & le pendrez directement au-dessus du gui qui sera au milieu.

Il faut observer que les lacets soient tendus les uns hauts & les autres bas, afin que les Grives s'y attrapent plutôt, & ne puissent se poser & manger du gui sans se prendre les piés ou le cou.

Tandis que ce piège est ainsi tendu, on se promène un peu, écarté de l'endroit, ne le perdant pas néanmoins tout-à-fait de vue, crainte que quelque Païsan rusé ne s'en apperçoive, & n'aille vous enlever votre gibier. Et quand vous vous êtes promené un tems considérable, & que vous jugez qu'il y a des Grives prises, vous allez à votre piège, & y prenez ce que vous y en trouvez.

On peut tendre de ces machines en plusieurs endroits, car plus on en tendra, plus on prendra de ces oiseaux.

Des Mésanges.

Les Mesanges sont des Espèces de Pinçons: il y en a de plusieurs sortes, de bleues à longue queue; il y a des *Mésanges* de montagnes, de marais, de forêts; des *Mésanges* hupées, chaperonnées; il y en a de noirâtres qu'on appelle *Charbonniers*: il y a des païs où on les appelle *Nonnettes*.

Ces oiseaux se plaisent sur les arbres, & se posent rarement à terre. On les voit quelquefois sur les plantes peu élevées. En Allemagne & en France on en trouve pendant toute l'an-

l'année : on n'en voit en Angleterre que sur la fin d'Octobre.

Les Mésanges font leurs nids dans le creux des arbres, & donnent plusieurs petits. Elles vivent de vers, & font la guerre aux abeilles. Elles aiment le chenevis & les noix.

Ces oiseaux ne sont point rusés, ce qui en rend la prise plus facile. Si vous voulez en prendre, ayez en quelques-unes dans une cage; allez vous-en dans un endroit, où il y ait beaucoup de Mésanges : posez votre cage à bas, garnissez-la de gluaux bien enduits ; retirez-vous à l'écart, de sorte que les oiseaux ne vous voyent point ; & alors, amoureux qu'ils sont de leurs espèces, ils volent autour de la cage, se perchent sur ce qu'ils y trouvent, & se prennent ainsi à la glu.

Il y en a qui, au-lieu de Mésanges, contrefont la voix de ces oiseaux, se cachent dans une loge faite de feuillards, & la garnissent dans le dessus de plusieurs gluaux ; puis faisant agir leur ruse, les oiseaux y prêtent l'oreille, volent à la loge, & donnent dans le piège.

On les prend aussi à la *Repenelle*, comme les Geais ; il faut que l'arrêt qui est au bout du bâton soit pointu, afin de l'ajuster dans une noix à demi-cassée, ou un bout de chandelle, & que cette machine soit plus foible à proportion.

CHA-

CHAPITRE IV.

De la manière de prendre plusieurs sortes d'Oiseaux à la Fossette.

C'Est ici, proprement parlant, un amusement de jeunes gens & de Bergers, qui ne sachant à quoi passer le tems, vont dans les bois, & prennent plusieurs oiseaux par le moyen de certains trous qu'il font en terre. La véritable saison pour cette chasse, est depuis le commencement de Novembre jusqu'au mois de Mars. Voici quel est ce passe-tems.

Pendant le tems que nous venons de marquer, les oiseaux dans les campagnes ne trouvent presque plus à manger que des vers: ils volent le long des buissons, à l'abri du vent & où le Soleil frappe; & sur-tout dans les bois de futaye, où l'âpreté des vents de Bise & de Galerne, se font sentir moins rudement qu'ailleurs.

C'est dans ces endroits, & proche, s'il se peut, des buissons de Houx, à cause que les oiseaux gratent & rongent les feuilles de cet arbrisseau, sous lesquelles se trouvent les vers: c'est là qu'il faut faire de petites fossettes en terre, larges de sept pouces sur un sens, de quatre ou cinq de l'autre, & profondes de cinq ou six: comme vous voyez Figure 82 & 83 de la Table XXXVIII du Liv. III, Tome I.

Cela fait, vous prenez de petits bâtons *B*, *C*, Figure 82, moins gros que le petit doigt, longs de cinq pouces, coupés en biais par un bout, & de l'autre se terminant toujours en pointe.

Vous

Vous les prendrez l'un après l'autre, vous les ficherez dans chaque foſſette, de manière que le bout coupé en biais ſoit à fleur de terre.

Outre cela, il faut encore avoir d'autres petits bâtons un peu plus gros qu'une plume à écrire, longs de quatre pouces, plats d'un d'un côté, & cochés de l'autre par un bout: autant de petites fourchettes de bois *A.* un peu plus groſſes que les deux bâtons, longues de cinq à ſix pouces, taillées par le bout comme un coin à fendre du bois.

Tout cela étant prêt, vous couperez des gazons plus larges de trois doigts que les foſſettes, épais de quatre à cinq pouces, & taillés de ſorte qu'ils ſoient plus petits de trois doigts, du côté qui n'eſt pas herbu.

Enſuite portez chaque gazon proche de chaque foſſette, & dreſſez votre piège comme on le va dire.

Vous prenez votre gazon, vous poſez le côté le plus large à trois doigts du bord de la foſſette, qui eſt auſſi le plus large; puis prenant le bâton plat dont nous avons parlé, vous mettez le bois coché du côté plat, ſur le bout du bâton qui eſt fiché en terre.

Enſuite vous poſez le bout de la fourchette dans la coche du bâton, vous renverſez le gazon deſſus, obſervant que le bout fourchu ſoit à l'endroit marqué; puis approchant ou reculant le petit bâton qui porte la fourchette, on fait en ſorte de l'accommoder ſi bien, que le tout tienne ſi peu, que pour peu qu'un oiſeau vienne à marcher ſur le bout du bâton, il faſſe tomber le gazon ſur lui, & s'enferme dans la foſſette.

Les

Les oiseaux à la vérité n'y viendroient point, s'il n'y avoit quelque appat qui les y attirât: & pour cela on prend de gros vers de terre qu'on enfile dans une ou plusieurs épines, & qu'on met au fond de la fossette, de manière que ces oiseaux les puissent appercevoir; & crainte qu'ils n'aillent à côté pour prendre ces vers, on pique autour de la fossette de petites buchettes *D.* ne laissant qu'une entrée par devant, pour aborder aux vers dont nous avons parlé. Ces oiseaux ne pouvant pour-lors atteindre à l'appat qu'en se posant sur le bâton, font d'abord tomber le gazon sur eux.

On fait plusieurs de ces fossettes qu'on accommode de la même manière qu'on l'a enseigné. S'il gèle bien fort, il faut dès le matin grater la terre au devant de la fossette, pour obliger les oiseaux d'y aller. Ils aiment la terre fraichement remuée, parce que c'est là où ils trouvent ordinairement à manger.

Lorsqu'on s'amuse à chasser ainsi aux oiseaux, il faut se retirer un peu à l'écart & hors de la vue des oiseaux, qui autrement prendroient l'épouvante, & ne viendroient point au piège.

Au-dessus de la fossette est un instrument en manière de pèle de fer, marqué *E.* qu'on employe pour creuser ces fossettes. On peut si l'on veut se servir pour cela d'une bêche, ou autre utencile qu'on y trouvera propre.

CHA-

CHAPITRE V.

Autres manières de prendre les Oiseaux, tant au filet volant, qu'au feu avec un filet.

LA manière précédente de prendre les oiseaux, est un peu difficile pour bien des raisons. 1. Par l'embaras de préparer tant de petites machines de bois pour tendre ce piège. 2. Par la difficulté bien souvent de pouvoir creuser la terre & d'enlever du gazon, à cause des gelées qui rendent cette terre trop dure, ou qui devient trop humide par les pluies très fréquentes en cette saison. 3. Parce qu'il arrive quelquefois aussi que les racines des arbres trop grosses, & qui s'étendant trop confusément, empêchent qu'on ne puisse piocher ou bêcher la terre pour y faire des fossettes : outre que le gazon ne se trouve pas toujours à propos près des lieux où l'on voudroit chasser. Sur ces considérations, on s'est avisé d'un autre piège bien plus aisé & beaucoup moins embarassant. Voici ce que c'est.

Vous prendrez deux petits chassis qui puissent entrer l'un dans l'autre; ou un bâton *A*. Figure 84 de la Table XXXVIII du Livre III, Tome I, de Houx, d'Ozier, ou de Saule ou de Coudrier, gros environ comme le doigt, long d'un pié & demi, & un autre *B*, plus court: vous les couperez tous deux en arc, ainsi que la Figure le fait voir, & les tiendrez en état avec une ficelle *C*, en double.

Ayez ensuite un autre bâton *D*, plat, passez-le

sez-le dans le milieu des cordes, de manière que le piège ressemble à un arc tendu avec la fleche au milieu, & prête à être décochée. Ce bâton sera long d'un pié & demi, & servira pour bander les deux arçons de l'arc, en le tournant dans cette ficelle, de même qu'on tourne celui qu'on employe pour bander une scie : après quoi vous arrêterez ce bâton à l'endroit *F*.

Cela fait, il faut prendre d'une main le bâton *D*. & de l'autre lever tout droit le grand arçon, & éprouver s'il est assez bandé.

Après cette épreuve, on attache presque au bas du bâton plat une petite ficelle *I*. longue d'environ neuf pouces, & au bout de laquelle sera attaché un petit bâton *H*. long de trois pouces, & de la grosseur d'une plume à écrire.

Un peu au dessus de cette ficelle sera attaché un fil *L*. double, auquel on attache l'appat *E*. après cela on couvre les deux arçons d'un petit filet, lâche par le milieu, & qu'on démontrera ci-après. Reste à présent à tendre ce piège; mais avant que de passer outre, donnons une Figure qui aprenne comment on fait cette machine sans le filet. Voyez la Figure 84.

Après donc avoir mis en état la machine, & l'avoir rendue prête à être tendue, on leve en haut le grand arçon *A*. on le rapporte par-dessus le petit bâton *B*. ensuite on passe au travers du filet le fil double *C*. auquel on attache pour appat un vers de terre. Et ouvrant le bout *E*. du fil, posez-le sur le bout du petit bâton. C'est ainsi qu'on peut voir par la Fig. 85 de la Table XXXIX. du Livre III, Tome I. comment se

tend

tend le piège ſans filet. Elle eſt marquée des mêmes Lettres que la Figure 84 pour enſeigner à la tendre, & pour en donner une idée facile, c'eſt à peu près comme un ſiège pliant.

L'autre figure G. qui eſt à côté de la Figure 84. eſt la machine complète & tendue avec le filet. Elle ſe peut tendre en tous lieux, le long des hayes, dans les bois, dans les jardins & autres endroits, à l'ombre & au ſoleil, & en tout tems, pourvu que ce ſoit un lieu où il y ait des oiſeaux.

Si vous tendez ce filet aux Roſſignols, il faudra prendre pour appat des vers jaunes, qu'on trouve chez les Boulangers dans l'endroit où ils mettent leur farine.

Si c'eſt à des Oiſeaux qui mangent du grain, vous y mettrez un épi de bled, ou un brin de chanvre avec ſa graine.

Manière de prendre les Oiſeaux la nuit, avec un Filet nommé Carelet.

On prend encore les petits oiſeaux au feu avec un filet: c'eſt en Hiver qu'on peut ſe donner ce plaiſir, & dans les bois taillis, ou dans les buiſſons, où ces petits animaux pourlors ſe retirent, pour ſe garantir du froid & des vents qui leur ſont contraires.

Plus il fait froid, & plus la nuit eſt ſombre, plus cette chaſſe eſt avantageuſe & divertiſſante. Il faut être ordinairement trois perſonnes pour y réuſſir. Voici quelles ſont à chacune leurs fonctions, & la manière d'y prendre les oiſeaux.

On ſe munit d'abord d'un filet appellé *Carelet*

rclet A. Fig. 86 de la Tab. XXXIX du Liv. III, Tome I, & de deux perches *B*, d'un bois léger, droit, long de dix à douze piés, & gros environ comme le bras. Il faut attacher le filet tout du long de ces perches, avec de petites ficelles *C*, & de la manière que vous le voyez dans la Figure 86. On accommode ainsi ce filet, ou à la maison, ou lors seulement qu'on est arrivé à l'endroit où l'on sait qu'il y a des oiseaux. Une des personnes dont on a parlé, porte le piège & le tend dans l'occasion.

L'autre se charge de torches de grande paille non battue, appellée vulgairement *Gluis* en certains païs: & l'autre portera une grande perche.

Sitôt qu'il fera nuit, les Chasseurs s'assembleront avec l'attirail: puis ils iront dans les endroits où ils savent qu'il y a quantité d'oiseaux: comme par exemple dans les buissons & les touffes de bois taillis qui sont feuillues.

Là, après avoir observé l'abri du vent, celui qui porte le filet, le déploye à la hauteur justement des touffes ou des buissons où les oiseaux sont retirés, & du côté que le vent donne, parce que ces petits animaux ne dorment jamais que le nez au vent.

Celui qui a les torches, en prend une allumée, & se poste derrière celui qui tend le filet, tandis que le dernier avec sa perche va battre le buisson ou la touffe, droit vis-à-vis la personne qui tient la torche, afin d'en faire sortir le gibier.

Il n'en faut pas davantage pour épouvanter les oiseaux, qui prennent la clarté de la torche allumée pour celle du jour, & voulant se sauver,

ver, prennent leur eſſor, s'envolent, & donnent ainſi dans le filet.

C'eſt après cela à la diligence de celui qui tient le filet, d'en approcher vîtement les deux bâtons, afin d'y enfermer les oiſeaux, & de faire faire un tour au filet, crainte qu'ils n'échapent.

D'autres, quand les oiſeaux ont ainſi donné dans le piège, retirent promtement un peu en arrière le filet, & le laiſſent tomber tout à plat contre terre, & avec leur chapeau frappent deſſus, pour tuer ou étourdir tout ce qui s'y trouve pris.

Non content d'avoir tendu une fois le filet, on va de buiſſons en buiſſons, ou de touffes en touffes; & on dreſſe ce piège vis-à-vis de chacun, ainſi que nous l'avons dit; & autant de fois que l'ardeur de cette chaſſe peut l'inſpirer.

Quoique nous n'ayons parlé que de trois perſonnes néceſſaires pour cette chaſſe, cependant on peut y aller pluſieurs, ſoit comme ſpectateurs ſeulement, ou pour aider à amaſſer les oiſeaux qui ſont pris dans le filet. Il faut garder le ſilence, crainte d'éveiller les oiſeaux, qui avant que le filet fût tendu, prendroient leur eſſor, & s'envoleroient dans les champs, ou dans d'autres buiſſons qu'ils trouveroient en volant, & par ce moyen on rendroit la chaſſe vaine.

Cet amuſement à la vérité ne convient guère à ceux qui craignent le froid, mais il y en a d'autres, qui dans l'ardeur de prendre ainſi ces petits oiſeaux, ne ſe mettent point en peine de l'âpreté des vents qui ſoufflent en Hiver.

CHA-

CHAPITRE VI.

Chasse des Oiseaux à la Pipée.

DE toutes les chasses qu'on fait aux oiseaux, on peut dire qu'il n'y en a point de plus divertissante que la Pipée. Elle n'est point embarassante, ne donne point de peine, & se fait dans un tems, où il y a encore plaisir de respirer l'air de la campagne.

Quand on veut prendre ce divertissement, il faut d'abord faire provision d'une livre de glu, pour en enduire quantité de petites ramilles, qu'on plante de la manière que nous le dirons dans la suite. Il faut avoir de ces gluaux du moins sept à huit cens, qu'on accommode à la maison avant que de partir pour cette chasse. On les emporte enveloppés d'une feuille de parchemin mouillée, observant de ne les enduire que jusqu'à un pouce près de l'extrémité d'en bas. On prend ordinairement des rejettons d'ormeau longs d'un pié.

On a un appeau pour appeller les oiseaux: c'est par ce moyen qu'on les fait venir au piège. Il y en a de plusieurs façons, les uns se servent de feuilles de lierre, & les accommodent de la manière que le marque la 91 Fig. de la Table XLI du Livre III, Tome I.

Ils en prennent une *A*. Si on en prend plusieurs, c'est afin de n'en point manquer. Ils font un trou *B*, à passer un pois, directement sur la nervure du milieu, & mettant le doigt *Index* de la main gauche sur cette nervure en dedans la feuille, le second de l'autre côté sur la même

même partie, & le pouce ſur l'endroit C. de cette feuille, ils la plient en long de manière que les deux extrémités D. D. s'approchent l'une de l'autre; & on doit obſerver qu'il n'y ait d'eſpace entre elles, qu'un demi travers de doigt du côté E. & diminuant toujours en tirant vers F.

Cette feuille ainſi pliée, repréſente une eſpèce de goutière; & pour s'en ſervir à propos, on ſouffle dedans par le bout le plus pointu.

Le bruit que rend cet inſtrument, reſſemble aſſez bien au cri des Geais, lorſqu'ils ſont animés contre le Chathuant ou le Hibou. Quand ces ſortes d'oiſeaux entendent ce bruit, ils y volent tous, croyant y trouver leurs ennemis; on les y voit venir par bandes, & s'approcher de l'endroit où le piège eſt tendu.

D'autres ſe ſervent d'une feuille de chiendent, marquée *M.* Figure 89 de la Table XL, du Livre III, Tome I. qu'ils tiennent des deux mains par chaque bout, & la mettent par le milieu à plat entre les deux lèvres, juſqu'à la nervure du milieu: enſuite ils preſſent leurs lèvres, & ſoufflant doucement, ils contrefont le cri de la Chouette.

Quelques-uns prennent deux petits morceaux de bois *K. I.* longs comme le doigt, gros comme un travers de doigt, & un petit ruban de ſoie *L.* qu'ils mettent entre les deux bâtons qu'ils joignent enſuite l'un à l'autre; après cela ils approchent le petit inſtrument de leurs lèvres, & le font aller comme on fait un pipeau de marionettes.

D'autres ſe ſervent d'un morceau de fer blanc *E.* Figure 89 de la Table XL du Liv. III. Tome I. qui eſt recourbé, comme ſi on cou-

poit un entonnoir la moitié en long : & après qu'on a mis la main dessus les deux bords, pour les faire platir & joindre ensemble, & laissant le fond un peu rond auquel il faut faire un trou dans le milieu *F*. Vous comprendrez assez de quelle forme il doit être, par l'exemple des feuilles de Lierre, puisqu'il doit faire le même effet.

Ces pipeaux étant prêts, & choisissant parmi eux celui qui convient le mieux : ou plutôt les portant & les uns & les autres, pour les raisons qu'on expliquera dans la suite, on se charge de tout l'équipage, & on va au lieu choisi pour la chasse.

La pipée se fait le matin, depuis la pointe du jour, jusqu'à ce que le soleil se leve, ou pour le plus sûr demi-heure avant que cet astre soit couché ; car pour lors les oiseaux remplis des alimens nécessaires pour les nourrir, & n'étant plus occupés d'autres soins que de ceux de se retirer, prêtent attentivement l'oreille aux sons qui les leur frapent, & par un instinct particulier ils y volent & se laissent prendre, comme on le dira ; au-lieu que le matin la nature les invitant à aller chercher de quoi vivre, ils se dispersent plus volontiers, & sont moins attentifs aux voix qu'on contrefait.

On ne chasse ainsi qu'au tems de vendange, quoiqu'il y en ait qui prétendent qu'on le puisse faire pendant l'Été ; mais ils se trompent, car pour lors les oiseaux occupés après leurs Petits, ne se soucient guère d'aller ailleurs ; outre que cette sorte de chasse est presque infructueuse, à moins qu'il ne s'y prenne des Grives, qui sont le principal gibier qu'on y recherche.

Les

Les bois taillis qui ſont touffus & de cinq à ſix ans, ſont les lieux ordinaires qu'on choiſit pour cela. Il faut que l'endroit ſoit écarté des chemins, crainte que quelqu'un venant à paſſer à contre-tems, ne gâte tout le miſtère.

Obſervez que dans le lieu où vous voulez piper les oiſeaux, il y ait un petit arbre haut de trois toiſes, & éloigné des grands d'environ cinquante pas, autrement ce ſeroit en vain tendre les gluaux.

Il faut monter ſur cet arbre, en ôter quelques branches qu'on juge inutiles & incommodes, & ne laiſſer que les plus groſſes, qu'on émonde juſqu'au bout.

Cela fait, prenez une ſerpe ou autre outil ſemblable; faites de petites entailles tout le long de chaque branche & endeſſus; plantez vos gluaux: après cela deſcendez de deſſus votre arbre, que vous avez accommodé ainſi que vous le voyez dans la Figure 88 de la Table XL du Livre III, Tome I.

A. Eſt l'arbre. *B.* Tronc des branches coupées. *C.* Gluaux diſpoſés tant ſur les branches émondées, que ſur celles qui ſont coupées. *D.* Coup de ſerpe ou hoche faite aux branches, pour leur faire prendre le pli que l'on veut. *H.* au bout des lignes ponctuées, marque les endroits où l'on plante des branches droites, dont le pié eſt éloigné de 4 piés de l'Arbre *A.* & le haut bout eſt apuié contre. Cela ſert à couvrir les perſonnes qui chaſſent.

On peut faire cette chaſſe ſans arbre, ayant tout autour d'une petite Hute où l'on ſe met, des branches gluées *G.* Ces branches s'appellent des plaiſſes.

Nous avons dit qu'il falloit être à la pipée

dès la pointe du jour ; & quand on choisit ce tems, on doit dès la veille aller dans le bois observer son endroit, choisir son arbre, & le tenir tout prêt à y mettre les gluaux : afin que lorsqu'on y va, il n'y ait plus que le dernier ouvrage à faire.

Outre cet arbre ainsi préparé, on coupe encore des branches de taillis qu'on aiguise par le bout, & qu'on plante tout autour, éloignées chacune du pié de l'arbre d'environ quatre piés *H.*

Ces branches doivent aller en biaisant embrasser tout le tronc de l'arbre, & former au bas comme une espèce de loge terminée en pointe, ainsi qu'il est marqué dans la Figure par les lignes ponctuées, capable de contenir trois ou quatre personnes, & ouverte d'un côté pour y pouvoir entrer : on se tient là tranquille, afin que les oiseaux ne vous voyent point, parce qu'ils s'épouvanteroient.

Il est bon aussi qu'à l'endroit où vous avez remarqué votre arbre, il y ait une Clairière tout autour, sinon il vous en faudra faire qui ayent trente ou quarante pas d'espace. Ce dernier expédient est un peu difficile, soit parce qu'il demande trop de tems pour un amusement tel que celui de la pipée, soit parce que les propriétaites des bois ne voudroient pas le souffrir ; ainsi arrêtez-vous au prémier : il se trouve assez de lieux avec des Clairières dans les bois taillis.

A quatre ou cinq pas autour de votre loge, vous fichez en terre d'autres branches d'arbres sans ordre, & les faites pancher du côté de la Clairière ; vous les émondez un peu par le haut, & les garnissez de gluaux, après y avoir fait plusieurs entailles *G.* Il

Il eſt ici plus queſtion d'oreilles que d'yeux, afin de courir auſſitôt qu'on entendra tomber quelque Oiſeau, & remarquer bien de l'ouie, où il ſera tombé. Mais pour avoir le plaiſir que la chaſſe ne ſoit pas ſans fruit, voici ce qu'on fait: après avoir diſpoſé toutes choſes ainſi qu'il eſt marqué, il faut attirer le gibier dans les pièges.

Tous ceux qui ſont de la pipée s'étant retirés dans la loge, doivent ſe tenir bien cachés, faire le guet chacun de ſon côté, & garder un profond ſilence: hors celui qui doit piper, & qui ayant ſes pipeaux tout prêts, appelle les oiſeaux ſelon l'ordre que voici.

Il fera jouer d'abord la feuille de Lierre, qui imitera la voix du Geai. A ce bruit, ce qui eſt aſſez remarquable, le Roitelet d'abord vole juſques dans la loge; enſuite viennent pluſieurs autres petits oiſeaux, comme Méſanges, Pinçons, & autres, qui ſe prenant aux gluaux, obligent les gros oiſeaux d'y fondre.

On rompt l'aîle au prémier Pinçon qu'on prend, pour le faire crier de tems en tems, ce qui attire les Geais & les Pies en abondance.

Pour lors vous changerez de pipeau, & prendrez la feuille de chiendent, ou le pipeau de bois avec le ruban; l'un & l'autre contrefont merveilleuſement bien la Chouette: & auſſitôt, on ne ſait par quelle antipathie, que les Pies & les Geais ont avec ces oiſeaux, on les voit voler au piège, ſe percher ſur l'arbre, s'engluer & tomber à bas. Il faudra faire à un Geay ce qu'on a dit de faire au Pinçon, afin qu'ayant l'aſle rompue il crie, & qu'à ſa voix tous les autres Oiſeaux de cette

espèce fondent par bandes sur l'arbre, ou sur les autres branches garnies de gluaux.

Pendant ce tems-là, on voit les Merles, plus rusés que les autres Oiseaux, ne point donner à la vérité si brusquement dans le piège, mais sauter de branche en branche, observer pour ainsi dire, tout ce qui se passe dans cet endroit, & tâcher, crainte de surprise, de découvrir ce qu'ils entendent. Ils sautillent, ils vont, ils viennent, & font tant néanmoins, qu'à la fin ils tombent sur les branches de taillis garnies de gluaux, & s'y prennent. Sitôt qu'ils sont pris on les entend crier: il faut pour lors y courir promtement, & le plus en cachette qu'il est possible. On a quelquefois de la peine à les prendre, parce que quoiqu'ils soient pris par les aîles, ils ont encore assez de force pour emporter avec eux les gluaux, & tâchent ainsi de s'échaper en courant.

Les Geais à la vérité ne restent pas beaucoup de tems spectateurs de tout ce qui se passe dans cet endroit; ils sont oiseaux rusés, c'est pourquoi sitôt qu'ils se sont apperçus des embuches qu'on leur a dressées, d'abord on les voit s'envoler & fuir loin de-là.

Après eux viennent les Grives, qui bien moins rusées, volent tout d'un coup sur l'arbre, se prennent à la glu, & tombent par terre en abondance.

Il faut alors cesser de faire crier le Geai, & prendre un Merle, ou une Grive, & lui faire faire la même chose à son tour, leur cri opérera le même effet à l'égard des oiseaux de leur genre, que celui du Geai a fait sur ceux de son espèce.

Les Merles sont les derniers oiseaux qui viennent

nent à la pipée; ainſi quand il ceſſe de s'en prendre, il faut ſonger à déloger, pour revenir ſi on veut au même endroit, prendre le divertiſſement de cette chaſſe. Alors on laiſſe les gluaux tendus comme ils ſont, ou bien on les détend pour les porter ailleurs; c'eſt le meilleur expédient. Les oiſeaux ſe reſſouviennent des pièges qu'on leur a dreſſés, ils s'écartent de ce lieu pendant plus de quinze jours; ainſi il vaut mieux aller piper dans un autre bois, & retourner quinze jours après ſi on veut au même endroit: cela ſuffit pour faire oublier à ces oiſeaux les ruſes & le lieu, dont on s'eſt voulu ſervir pour les ſurprendre.



CHAPITRE VII.

De la manière de prendre de nuit les Oiſeaux au Raſle, & de jour quand la terre eſt couverte de nège.

LE Raſle eſt une eſpèce de filet, tel qu'on le peut voir décrit dans le Traité des filets, & dont on ſe ſert pour prendre de nuit les oiſeaux dans les bois. Si cette chaſſe donne un peu de peine, par rapport à l'équipage qui y eſt néceſſaire, & au froid qu'on y endure quelquefois; on peut dire auſſi qu'en récompenſe, & en peu de tems, elle dédommage bien de cette fatigue ceux qui veulent la prendre, par le bon nombre d'oiſeaux de pluſieurs ſortes qu'ils en rapportent.

C'eſt pour l'ordinaire dans les bois, qu'on

prend ce passetems. Il ne faut point s'embarasser dans les forts, crainte de rompre les mailles du Rafle qui sont fort déliées; mais aller plutôt dans les valées à l'abri du vent, & où l'on trouve de gros buissons épais, ou des touffes de bois taillis bien feuillues & bien resserrées.

Ayant trouvé un endroit propre à votre dessein, déployez-y votre filet. Pour réussir dans cette chasse, il faut être trois ou quatre personnes; l'une porte le filet; l'autre deux perches grosses comme le bras, nécessaires pour l'y attacher; l'autre des flambeaux de paille, & l'autre une perche pour battre les buissons.

Quand on est arrivé sur le lieu, on attache le Rafle *D*. Figure 87 de la Table XXXIX Livre III, Tome I. aux deux perches *E*. avec de petites ficelles *F*. mises d'espace en espace, ainsi qu'on le voit dans la figure indiquée.

Ce filet ainsi préparé, deux personnes le prennent chacune par une perche, & se mettant vis-à-vis d'un buisson ou touffe de bois, du côté que vient le vent, elles le tiennent tendu le plus qu'il est possible, tandis que celui qui a le flambeau ou torche de paille, se met derrière & vis-à vis l'endroit où dorment les oiseaux.

Il faut que tous ces mouvemens se fassent sans bruit, crainte d'éveiller le gibier plutôt qu'il ne faut: car les oiseaux entendant la voix de ceux qui les veulent surprendre, au-lieu de donner dans le filet, ils prennent leur essor en haut; & sortent bien souvent plutôt du côté qu'on bat le buisson, que de celui où le filet est tendu.

Tan-

Tandis donc que le tout ſe paſſe dans un profond ſilence, que le filet eſt dreſſé comme on l'a dit, & que l'homme qui porte la torche ou le flambeau eſt dans le poſte qu'il doit être; celui qui a la perche va derrière le buiſſon ou la touffe, il la bat fortement: & c'eſt pour lors que tous les oiſeaux qui y ſont, épouvantés tout d'un coup de ce bruit, ſortent bruſquement de leur place, volent du côté de la lumière, & donnent directement dans le piège.

Ce filet eſt tellement embaraſſant, que les oiſeaux n'y ont pas plutôt donné, qu'ils s'y trouvent pris, ſans qu'il ſoit beſoin de le plier; c'eſt pourquoi il ne faut pas pour quatre ou cinq oiſeaux qui y auront volé fermer le filet: il eſt plus à propos de continuer à battre le buiſſon, juſqu'à ce que tous les autres en ſoient ſortis, pour lors on les prend tous ſans plier le filet: il ne s'en échape pas un.

Plus le froid eſt piquant & plus la nuit eſt ſombre, plus auſſi on prend de gibier à cette chaſſe. On peut auſſi y aller au clair de la Lune, pourvu toujours qu'on obſerve de tendre le filet du côté du vent.

Manière de prendre les Oiſeaux quand la nège eſt ſur la terre.

Puiſque nous voici ſur les chaſſes qui ſe font en Hiver, nous dirons comment on prend les oiſeaux lorſque la terre eſt couverte de nège.

Alors ces petits animaux s'inquiètent où trouver dequoi manger, & cherchent les endroits qui en ſont découverts; & vont pour

 cela

cela sous les porches des granges, & dans les maisons de ceux qui demeurent à la campagne.

Cet amusement-ci n'a rien que de très commun & très facile à pratiquer; il divertit, & voici la manière d'y réussir.

Soit que ce soit dans une cour, ou dans un jardin que vous vouliez vous donner le plaisir de prendre des oiseaux pendant le tems de nège, il faut y choisir un endroit en vue des oiseaux, & à vingt ou trente pas éloigné d'une porte, d'où vous les verrez sans qu'ils vous apperçoivent, car il ne faudroit que cela pour les épouvanter.

Dans cet endroit choisi, ôtez de la nège environ l'espace de six ou sept piés en large, & sept à huit en long.

Cela fait, vous prendrez une table *A*. Figure 95 de la Table XLIV du Livre III, Tome I. ou quelque autre chose semblable; vous y attacherez au côté *B* deux petits morceaux de bois *C*. plats comme une douve, long chacun de six pouces, & larges d'un; ces morceaux de bois tiendront chacun avec un clou; mais il faut observer avant que de les clouer, de faire un trou au milieu, assez large pour faire que le clou tourne aisément dedans.

Ensuite prenez de petits tuileaux, ou de petites pierres plates: mettez-les sous les petits morceaux de bois, crainte qu'ils n'enfoncent en terre; & pour faire ensorte que la table ne soit point stable, chancèle, & tombe à la moindre secousse qu'on lui donnera.

A l'endroit *D*. de la table, vous ferez une petite entaille pour y insérer le petit bout d'une autre douve qui sera longue de sept pouces, & large

large d'un ſeulement, & l'autre bout *E.* de cette douve poſera ſur un morceau de tuile, enſorte que cette table panche deſſus; il faut que cet endroit regarde la maiſon. *G.*

Ce morceau de bois ou douve doit être percé comme dans le milieu, afin d'y pouvoir attacher une petite corde *F.* qui s'étendra de cet endroit juſqu'à la maiſon, après quoi vous couvrirez la table d'un peu de paille, & mettrez du grain deſſous, & un peu aux environs.

Il eſt conſtant que ſitôt que les petits oiſeaux appercevront cet appât, ils fondront deſſus ſans ſe méfier de rien, à cauſe de la faim qui les preſſera, ou dans la crainte de ne pouvoir ailleurs trouver dequoi vivre.

Ces oiſeaux mangeront d'abord le grain qu'ils trouveront autour de cette table, puis, non contens de cela, ils iront manger celui de deſſous: pour lors il faudra tirer tout d'un coup la corde *F.* qui arrachera le bâton *E.* puis la table tombera ſur les oiſeaux, qu'on ira ramaſſer; & l'on continuera de tendre ainſi ce piège, juſqu'à ce qu'on voye qu'il n'y ait plus de cette ſorte de gibier à prendre.

Il y en a, ſans tant de façons, qui ſous cette table mettent ſeulement un bâton poſé en panchant, appuyé ſur une tuile ou ſur une pierre plate unie; puis qui tirent ce bâton, par le moyen d'une corde attachée preſque à l'extrémité d'enbas: on verra cette machine réuſſir auſſi bien que la précédente.

CHAPITRE VIII.

De la manière de chasser aux Oiseaux à la Pinsonnée.

IL y a de trois sortes de pinsonnées, l'une qui se fait avec le feu & la palette, l'autre avec le feu & les gluaux, & l'autre avec un rameau enduit de glu. Ces chasses sont divertissantes, & se font dans les bois taillis, & le long des grosses hayes, & des buissons touffus.

A l'égard de la prémière pinsonnée, voici comment elle se fait. Vous vous mettez trois ou quatre de compagnie, vous vous en allez la nuit dans un bois taillis, ayant chacun une chandelle à la main : on juge bien qu'il ne faut pas alors qu'il fasse grand vent, car les chandelles n'y pourroient résister.

C'est pour l'ordinaire en Hiver qu'on prend ce divertissement. Il faut chercher l'abri du vent, car c'est là où les oiseaux se retirent.

Chacun en entrant dans le taillis ou le long des hayes, observera de porter sa chandelle comme lorsqu'on en porte dehors sans lanterne, & qu'on craint que le vent ne l'éteigne ; c'est-à-dire, faire entrer cette chandelle au milieu des doigts, au-dessus de la paume de la main gauche, ainsi qu'on le voit dans la Figure 92 de la Table XLII du Livre III, Tome I. ensuite on met la droite dessus, en appuiant le poignet de celle-ci sur celui de la gauche, & levant les doigts ; afin que par le moyen de ce voile les yeux n'étant point éblouis, chacun avec cette chandelle, puisse mieux voir dans les

les buiffons où les petits oifeaux repofent, fans qu'il vous apperçoivent.

Avec la chandelle qu'on porte ainfi, on doit s'être muni fous le bras d'une palette *A.* longue de deux piés & demi ou trois piés; la Figure fait voir comment elle doit être: puis fitôt qu'on voit un oifeau, prendre cette palette de la main droite, & fraper fortement deffus; alors vous l'étourdiffez fans doute, ou il tombe mort, & on entend auffitôt les autres fe remuer: il faut encore fraper fur le buiffon de tous côtés, & alors on met ainfi à bas plufieurs de ces oifeaux, qu'on amaffe après à la lueur de la chandelle.

La feconde Pinfonnée eft bien plus divertiffante, plus aifée & plus avantageufe que la précédente: on s'y fert auffi de chandelle pour découvrir les oifeaux qui dormant la tête fous leurs afles, demeurent immobiles: & quoiqu'on foit proche d'eux avec la lumière, ils ont beau la voir, ils ne remuent point du tout: à moins qu'on ne les épouvante, en ébranlant rudement le buiffon où ils font perchés.

Au-lieu de palette, on fe fert ici d'un bâton gros comme le pouce *B.* long de quatre piés, droit & uni, & au bout duquel il y aura un trou à fourer un gros fer d'aiguillette *C.*

Avec cela, prenez deux, trois, ou quatre douzaines, ou plus ou moins, de petits gluaux, empaquetés dans du parchemin. Attendez que la nuit foit venue, puis vous irez dans le bois avec votre chandelle allumée, vous la porterez comme nous l'avons dit dans l'article précédent, & regarderez fous les feuilles s'il y a des oifeaux.

Si vous en voyez, prenez un gluau, mettez-

le au bout de votre bâton dans le trou que vous y aurez fait, puis portez-le doucement & adroitement sous le ventre de l'oiseau: faites comme si vous vouliez l'enlever, alors il ne sentira pas plutôt ce gluau, qu'aussitôt la peur le prendra; & voulant s'envoler, il se prendra les aîles à la glu, qu'il emportera avec lui en tombant à bas. Il faut d'abord courir dessus & l'amasser, ensuite le tuer, crainte qu'en criant il ne donne l'épouvante aux autres.

Après cela vous continuez de chasser de la sorte, tant que vous trouvez des oiseaux à votre portée, & de cette manière vous n'en manquerez guère.

A l'égard de la troisième espèce de pinsonnée, on y réussit à l'aide d'un rameau ou branche d'arbre *D.* dont les brins sont émondés & enduits de glu; ou bien on prend un bâton long de six ou sept piés, gros comme le pouce, & à l'extrémité duquel on attache des ramilles d'ormeau, bien nettoyées & préparées pour y mettre de la glu.

Il faut faire en sorte que ces brins soient attachés de manière qu'ils ne se touchent point, & pour mieux dire, qu'ils soient rangés en main ouverte.

On peut aller plusieurs à cette chasse, mais il faut sur-tout être trois pour bien chasser; l'un porte les torches de paille *E.* (car c'est aussi au feu qu'on prend ainsi les oiseaux), l'autre bat les buissons, & l'autre porte les rameaux pleins de glu.

On ne chasse ainsi que le long des buissons, & jamais dans le bois, crainte que les feuilles venant à s'attacher aux gluaux, n'empêchent l'effet qu'on en attend.

Il faut que celui qui porte le gluau ſoit fort adroit, toujours vigilant à obſerver le vol des oiſeaux, & à les ſuivre quand ils ſont partis du buiſſon : que la perſonne qui a le feu le tienne le plus haut qu'il lui eſt poſſible ; & quand tous les oiſeaux voleront autour, croyant que ce ſera le jour qui luira, alors avec les gluaux en main, on les pourſuivra vivement pour les prendre. Il eſt beſoin d'adreſſe & d'action dans cette occaſion, & c'eſt par ces moyens ſeuls qu'on peut faire bonne chaſſe. On tue les oiſeaux à meſure qu'ils ſe prennent au piège, car ils pourroient épouvanter les autres par leurs cris.



CHAPITRE IX.

De plusieurs ruſes dont on ſe ſert pour prendre les petits Oiſeaux.

CE n'eſt ici, à proprement parler, que des amuſemens de jeunes gens, qui ne ſachant à quoi ſe divertir à la campagne, vont tendre des pièges aux petits oiſeaux, de la manière qu'on le va dire.

Comment prendre les Oiſeaux à l'Abreuvoir.

Ils les prennent à l'Abreuvoir, c'eſt-à-dire lorſqu'ils vont pour boire ſur le bord des fontaines, des marais & des foſſes qu'on trouve dans les bois ; & le long des ruiſſeaux qui coulent dans les campagnes. Il fait bon à cette chaſſe

chasse vers la fin du mois de Juillet, qui est le tems que les petits oiseaux ont cessé de faire leurs nids, & qu'ils viennent par bandes pour boire dans ces lieux.

Le véritable tems est depuis huit heures du matin jusqu'au soir, demi-heure avant soleil couché. Dans cet intervalle de tems, le meilleur est depuis dix jusqu'à onze heures, & depuis deux heures jusqu'à trois: ou bien une heure & demie avant que le soleil se couche, qui est celle ordinairement qui invite les oiseaux au sommeil.

Ces tems marqués, on fait provision de quantité de gluaux longs d'un pié: on va dans les endroits où l'on sait qu'il y a des fontaines, des ruisseaux, mares ou fosses pleines d'eau. Il faut que les bords où on veut tendre, soient d'un accès très facile, & qu'il n'y ait point d'endroit outre ces bords, où vous ne puissiez aller facilement, & où les oiseaux puissent se poser sans qu'il vous soit facile d'y aborder: car quelquefois il se trouve de ces inconvéniens qui gâtent cette sorte de chasse, si on ne sait les prévenir.

Après qu'on est arrivé sur le bord de ces eaux, on choisit l'endroit où le soleil donne le moins; les oiseaux aiment dans ce tems à boire à l'ombre, autant qu'ils peuvent: puis posant le paquet de gluaux à terre, on nettoye le bord de l'eau, où l'on veut tendre, de tout ce qui peut empêcher les oiseaux d'y aborder pour boire.

Cela fait, prenez vos gluaux, piquez-les de rang le long du bord, & directement contre l'eau; posez-les de manière qu'ils soient tous panchés jusqu'à deux doigts près de terre, faisant

en-

en forte qu'ils ne fe touchent point. La Figure 94 de la Table XLIII du Livre III, Tome I, fera comprendre aifément ce qu'on dit.

Il faut que l'efpace qu'occupent vos gluaux foit un peu grand; mais comme il feroit difficile d'en border tout un ruiffeau, ou d'en environner entièrement une mare ou une grande foffe d'eau, & qu'il y auroit des endroits où les oifeaux pourroient boire ailleurs qu'où feroient vos gluaux : Alors il fera bon que vous coupiez quelques petites branches, & que vous en bordiez autant que vous pourrez ces endroits, afin que les oifeaux trouvant ces petits obftacles, viennent où vous les fouhaitez.

Le tout ainfi difpofé, on fe retire dans un endroit hors de la vue des oifeaux, & d'où néanmoins vous puiffiez aifément les découvrir quand ils voleront fur les gluaux.

Sitôt qu'on en voit un qui eft pris, on court le ramaffer, & on le met dans une cage qu'on a avec foi, puis s'il y manque quelque gluau on y en met un autre: enfuite on s'écarte comme auparavant, en attendant qu'il s'en prenne d'autres.

Quiconque veut faire bonne chaffe, doit obferver ce qui fuit. Les oifeaux de plein abord ne volent pas fur le bord des eaux lorfqu'ils y vont boire, ils en examinent, pour ainfi dire, auparavant la fituation; c'eft pourquoi où il y a des arbres, on les voit d'abord y tomber; puis fautant de branche en branche, toujours en defcendant, venir enfin à l'abreuvoir: cette remarque eft générale pour la plupart des petits oifeaux.

Cela étant, on coupe des branches d'arbres,

on

on les émonde depuis presque le milieu jusqu'à l'extrémité d'en-haut, faisant ensorte que la partie émondée panche du côté de l'eau; il faut avec quelque outil tranchant faire de petites entailles, aux endroits émondés des branches, & éloignées les unes des autres de trois doigts, afin d'y ficher des gluaux, panchés de manière que les oiseaux venant à se percher sur les branches, ne puissent le faire sans se poser sur ces gluaux. Il ne faut qu'un peu de génie & qu'un peu de raisonnement pour accommoder le tout comme il faut. Voyez la Figure 94 de la Table XLIII du Livre III, Tome I. Elle représente quelques branches preparées comme il vient d'être enseigné.

A. Sont quelques branches d'arbres fichées en terre en panchant. *B.* Le bord d'un ruisseau ou d'une fontaine. *C.* Les gluaux, & comment ils doivent être accommodés.

L'invention de ces branches est très bonne, & très bien trouvée: car il est constant qu'il s'y prend plus d'oiseaux qu'aux gluaux qui bordent l'eau.

Plus il fait chaud, plus abondante est la chasse, parce que pour-lors les oiseaux sont plus altérés. Il est inutile de s'y amuser en tems de pluie, car ces petits animaux trouvent à boire par-tout, aussi bien que lorsqu'il y a beaucoup de rosée le matin.

Après de grandes pluies, il arrive toujours que les chemins sont remplis d'eau, qu'on en trouve dans les sillons des terres qui sont en friche, & en d'autres lieux endurcis & capables d'en contenir. Alors c'est inutilement qu'on croiroit réussir à cette chasse, il n'y fait point bon, il faut attendre que ces endroits soient tout desséchés. Les

Les lieux où il y a des ſources trop fréquentes, & trop proches les unes des autres, ne ſont point propres à cette ſorte de chaſſe; car il arriveroit ſouvent que les oiſeaux ne viendroient point boire où vous auriez tendu vos gluaux.

On prend à cette chaſſe bien des oiſeaux de diverſes ſortes & de différentes groſſeurs. Le plaiſir en eſt agréable, & le profit aſſez grand, ſur-tout pour ceux qui ſe mêlent du métier d'Oiſeleur.

Autre manière de prendre les Oiſeaux à l'Abreuvoir avec un Filet.

C'eſt pendant la Canicule qu'on peut ſe donner ce divertiſſement. Il faut pour cela choiſir un endroit où il y ait beaucoup de petits oiſeaux, ainſi que cela ſe remarque le long des colines & dans les lieux bas, où ces petits animaux ſe plaiſent beaucoup, & où il ſe trouve des ſources & de petits ruiſſeaux.

Quand on a remarqué les lieux, on a un petit filet long d'une aune & demie ou environ, ſur trois quarts de large, & tiſſu avec du fil retors. On le tend de la manière que la Figure 96 de la Table XLV du Livre III, Tome I. le repréſente.

Mais pour le tendre avec ſuccès, voici ce qu'il faut remarquer. Le long des eaux dont on a parlé, il faut choiſir l'endroit le plus commode, & y faire un petit abreuvoir, long à peu près comme votre filet, & large environ d'un pié.

Remarquez qu'il faut que le bord du côté

que

que vous devez tendre ſoit un peu haut, afin que les oiſeaux n'y puiſſent point boire, & que l'autre tende comme un glacis du côte de l'eau. On juge bien que cette dernière diſpoſition de terrein facilite l'abord de l'eau à ces animaux.

Il faut bien nettoyer la place que doit contenir votre filet, & avoir la précaution de cacher l'eau par-tout aux environs avec du chaume, des herbes, ou autres choſes de cette nature, auxquelles les oiſeaux ſont accoutumés. Cela ſe fait quelques jours auparavant que de tendre le filet, afin que cela ne leur paroiſſe point extraordinaire, & qu'ils y viennent s'abreuver ſans crainte.

On fait bonne chaſſe de cette manière; on y prend des Linotes, des Chardonnerets, des Pinçons, des francs Moineaux, & autres oiſeaux; & pour cela, il faut tendre le piège de la manière qui ſuit.

On prend le filet *A.* ramaſſé enſemble, afin qu'il paroiſſe moins; on fiche en terre un crochet *B.* à chaque bout, pour l'arrêter par derrière.

Après cela, mettez tout le long de ce filet des piquets pour empêcher les oiſeaux de paſſer deſſous.

Enſuite vous prenez un piquet & un crochet *D.* vous fichez le piquet en terre, & y arrêtez fortement la corde *C.* du devant du filet; puis vous prenez le crochet *D.* dans lequel vous paſſez l'autre corde *C.* qui doit s'étendre juſqu'à une loge *G.* qu'on fait exprès; ou bien on ſe contente d'un buiſſon, s'il eſt bien propre pour cela. Il doit être éloigné du filet de quarante ou cinquante pas,

&

& c'eſt là où ſe cache celui qui fait jouer le reſſort.

On ſe ſert en cette occaſion de guèdes *I.* nommées en certains endroits *Quenouilles*; elles ſont cochées par le bout, & ſervent à appuyer le filet. On a auſſi des palettes *K*, qui ſont de petits morceaux de douves piqués en terre, ou quelques pierres plates, pour arrêter les guèdes & les empêcher de reculer.

E. eſt le ruiſſeau ou les oiſeaux vont boire, & *F.* le bord qui doit être couvert de chaume, comme on l'a dit, on d'autres herbages, pour faire que ces petits animaux ne s'abreuvent point par aucun autre endroit, que par celui qu'on ſouhaite.

Le filet étant tendu, doit tenir autant d'eſpace que la ligne ponctuée *H.* C'eſt par ce moyen qu'on prend bien des oiſeaux.

De la manière de prendre les Oiſeaux dans les maiſons.

Sans aller bien loin chaſſer aux petits oiſeaux, on peut chez ſoi-même ſe donner ce divertiſſement. C'eſt pour l'ordinaire en hiver ou au commencement du printems qu'il ſe prend.

Dans ces deux ſaiſons la terre ne fournit guère aux oiſeaux dequoi manger, ils cherchent leur nourriture où ils peuvent la trouver, & même on les voit ſe riſquer beaucoup plus qu'ils ne font en d'autres tems.

C'eſt alors que les Moineaux ſur-tout ſe rendent très importuns, qu'ils entrent dans les gréniers & juſques dans les chambres; où ils font, ſur-tout dans les prémiers endroits, des

des dégâts de grains plus grands qu'on ne croit. Ceux qui veulent se débarasser de ces importuns, peuvent suivre ce qu'on va dire là-dessus.

On suppose que dans un grénier il y ait deux ouvertures, ou fenêtres dans une chambre; Figure 97 de la Table XLVI du Livre III, Tome I. Vous laisserez ouverte celle par où vous aurez remarqué, que les oiseaux entreront le plus abondamment.

Si cette ouverture ferme par des volets, & qu'il y en ait plusieurs dans une chambre, vous les fermerez tous, à la reserve de deux, à l'un desquels *A.* vous attacherez une ficelle par un bout, & passerez l'autre dans une boucle qui tiendra au chassis. Cette ficelle s'étendra depuis cette fenêtre, jusqu'à la porte de la chambre.

A l'autre fenêtre ouverte, sera tendu un filet contremaillé *B.* qui la tiendra entièrement fermée.

Cela fait, mettez de la mie de pain ou quelque autre appât, sur le bord de la fenêtre ouverte, qui est celle par où les oiseaux entreront; faites-en la même chose dans le milieu de la chambre; retirez-vous derrière la porte, qui sera presque fermée; tenez en main la ficelle; observez par quelque trou quand les oiseaux entreront; sitôt qu'il y en aura, tirez ferme votre ficelle, & la fenêtre se fermera avec le volet, après quoi vous entrerez dans la chambre: ces oiseaux pour-lors épouvantés de vous voir, voudront s'envoler; & ne voyant de jour que du côté de la fenêtre où sera tendu le filet, ils donneront sans doute dedans, & s'y prendront.

La

La quantité des fenêtres n'eſt pas toujours telle qu'on vient de le dire, quelquefois il n'y a qu'une croiſée. Si elle s'ouvre à deux battans, il faudra les ouvrir tous deux, tendre le filet à un, & attacher la ficelle à l'autre pour le fermer comme on vient de le dire. Cet expédient réuſſira auſſi bien que le prémier.

Mais ſi cette chambre ou ce grénier n'ont qu'une fénêtre qui ſe ferme d'un ſeul volet, alors il faudra par le milieu mettre un bâton en travers qui tienne un peu ferme; attacher depuis cet endroit à la croiſée une planche par les deux bouts avec un petit cordeau, puis par le milieu y attacher le bout d'une ficelle, que vous paſſerez dans une petite poulie qui ſera au deſſus de la fénêtre, & qui s'étendra juſqu'à la porte.

Cette ficelle ſera tirée, & tiendra cette planche élevée & toute prête à tomber, quand l'occaſion le demandera.

Il faut à l'autre moitié de la fénêtre, tendre un filet comme on l'a marqué, puis attirer les oiſeaux par quelque appât mis ſur le bord de la fenêtre; enſuite ſe retirer, attendre venir le gibier, le guetter par quelque trou, & quand ils ſeront entrés laiſſer tomber la planche qui fermera l'ouverture d'en bas de la fenêtre, tandis que les oiſeaux qu'on épouvantera, ſe jetteront dans l'autre où ſera le piège, & s'y prendront.

Ce n'eſt pas dans ces ſortes d'endroits, où pluſieurs ſortes d'oiſeaux entrent le plus communément, il n'y a que les Moineaux, qui étant naturellement importuns, ſont aſſez hardis pour cela; mais c'eſt dans les granges où

ces

ces petites troupes volatiles s'amaffent plus volontiers en efpèces différentes.

Comment attraper les Oifeaux dans les Granges.

La rufe dont on fe fert pour cela n'eft pas extraordinaire, ni difficile à mettre en ufage. Les portes des granges bien fouvent ne font pas fi bien jointes qu'un petit oifeau n'y puiffe trouver par où paffer, & c'eft par le moyen de ces ouvertures qu'on réuffit dans cette chaffe. Voici comment.

On jette de petites pailles à la porte de la grange, & un peu de grain en dedans de manière que les oifeaux le voyent. Il n'eft pas qu'à cette grange il n'y ait quelque fénêtre pour y donner jour: cela étant, vous prendrez une naffe à pêcheur, *A*. Figure 98 de la Table XLVI du Livre III. Tome I. Vous la mettrez dans cette ouverture, & l'accommoderez de forte que les oifeaux ne trouvent point d'autres iffues pour fortir que la naffe même, que vous fermerez d'un bouchon de paille fiché tout au bout, crainte que par-là les oifeaux ne fortent. Au-lieu de naffe vous vous fervirez d'un filet, il aura pareille réuffite.

Le tout ainfi difpofé, les oifeaux voyant cet appât, ne manqueront point d'y voler: & pour cela il faudra fe retirer hors de la vue de ces petits animaux, qui réjouis de trouver de quoi vivre, fautilleront çà & là, & viendront enfin au trou d'en-bas de la porte de la grange: par où appercevant le grain qui fera dedans, ils y entreront infenfiblement.

Alors,

Alors, & quand on juge ou qu'on eft certain qu'il y a des oifeaux dans cette grange, on va à la porte, on y fait du bruit pour les épouvanter: d'abord ils fe levent & cherchent à fe fauver; ils vont donner dans la naffe ou dans le filet qui eft tendu à la fenêtre.

Il auroit beau y avoir d'autres ouvertures à la porte, vous ne devez pas craindre qu'ils y volent pour fortir: fur-tout lorfqu'au trou par où ils feront entrés, vous aurez mis quelque chofe pour leur empêcher cette fortie.

Le tems pour cette chaffe eft depuis la Touffaint jufqu'au Carême, que les oifeaux ne trouvent plus guère à manger dans la campagne. Ceux qu'on y prend ordinairement font les Moineaux, les Pinçons & les Verdiers.

Sitôt qu'ils font entrés dans la naffe, il leur eft impoffible d'en reffortir, à moins qu'on ne les en tire. Ce paffetems fe prend dans le tems qu'on n'a guère à faire à la campagne, & pour couler certains jours avec moins d'ennui.

Chaffe des Oifeaux à l'Arbrot.

Voici une chaffe très divertiffante: elle fe fait depuis le mois de Septembre jufqu'à celui d'Avril, & on y prend toutes fortes d'oifeaux, par le moyen d'une efpèce de buiffon qu'on fait exprès, & qu'on appelle *Arbrot*.

Pour y réuffir c'eft le matin qu'on choifit, & fitôt que le foleil eft levé, on va dans une vafte campagne où il n'y a ni arbres, ni buiffons: car il ne faudroit que cela pour empêcher l'effet de la chaffe.

On fait cet arbrot *A.* Figure 93 de la Table XLIII du Livre III, Tome I. avec des branches de taillis hautes de cinq à six piés; on les pique en terre, & on en entrelasse bien les extrémités d'en haut.

Après, il faut prendre deux ou trois branches d'épine noire *B.* que vous mettrez au dessus de l'arbrot: vous observerez qu'elles soient un peu garnies, & de les y faire tenir le plus ferme qu'il vous sera possible. Voila déja votre arbrot qui sera préparé à peu près comme vous pouvez le voir dans la Figure 93.

Outre cela, faites provision de quatre ou cinq douzaines de gluaux, longs chacun de neuf à dix pouces, les plus déliés que vous pourrez; vous les enduirez de glu tout du long, jusqu'à deux pouces proche du gros bout, que vous fendrez avec un couteau, afin par-là de les planter sur votre arbrot, & de les faire ainsi tenir sur la pointe des épines, en les panchant les uns sur les autres, & de manière qu'ils ne se touchent point.

Tous ces gluaux seront dispersez çà & là, & vous y en mettez suffisamment, si-bien que les oiseaux ne puissent se reposer sur l'arbrot sans s'y prendre.

Comme une chose essentielle à cette chasse, il faut avoir un oiseau en vie, qu'on tient dans une cage, & qui sert d'appellant: il n'importe de quelle espèce il soit; on le porte à cette chasse: si vous en avez plusieurs, cela n'en fera que mieux.

Quand votre arbrot est donc disposé comme on l'a dit, vous prenez des fourchettes de bois *C.* hautes d'un pié & pointues par le bout: vous les fichez en terre à six piés éloignées

de

de votre arbrot, & mettrez ſur chacune une cage *D*, où il y aura un oiſeau.

Enſuite, & environ à trente ou quarante pas de l'arbrot, faites une petite loge de bois taillis: vous la ferez groſſierement, car il n'importe, pourvu que les oiſeaux ne vous apperçoivent point. Mettez-vous dedans, & y restez juſqu'à ce que vous ayez pris trois ou quatre oiſeaux: c'eſt encore par leur moyen que vous rendez votre chaſſe abondante, & pour cela diſpoſez les ainſi qu'on le va dire.

Vous prendrez un petit bâton *E*. de deux piés de longueur; vous le piquerez en terre, à douze piés éloigné de l'arbrot & à côté; enſuite vous y attacherez une ficelle *F*. à l'extrémité d'en-haut, qui s'étendra depuis cet endroit juſqu'à la loge: après cela vous aurez une fourchette de bois *G*. haute de deux piés, & fichée en terre, à quatre toiſes éloignée du bâton, & paſſerez la ficelle par-deſſus.

A cette ficelle, & vis-à-vis l'arbrot, ſeront les oiſeaux *I*, nouvellement pris. Il faudra les y attacher par le pié avec un fil double, long de deux piés, puis ſe retirer dans la loge comme auparavant: & là, tirer la ficelle, pour obliger les oiſeaux à voltiger, afin que par ce moyen on en puiſſe prendre bon nombre.

A meſure que les oiſeaux ſe prendront à l'arbrot, il faudra ſe rendre diligent à les aller ramaſſer, puis s'en retourner dans la loge; & continuer ainſi cette manœuvre, juſqu'à ce que le tems de la chaſſe ſoit fini.

CHAPITRE X.

Comment prendre beaucoup d'Oiseaux avec un Panier & une Chouette, ou autre Oiseau nocturne: Chasse très divertissante.

ON peut se divertir à cette chasse avec tant ou si peu de Personnes que l'on veut, puisqu'une seule Personne suffit pour l'exécution, & que les autres ne sont que Spectateurs qui ne doivent suivre que de loin. Prenez un Panier *A*. Figure 99 de la Table XLVII du Livre III, Tome I. que vous couvrirez de Fougère, ou de quelque autre verdure; afin qu'on ne puisse point voir une Personne qui se cache dessous & qui le porte sur sa tête ou sur ses épaules; observant que le Panier soit couvert de manière qu'il n'y ait aucune petite branche, ou verdure excédant le reste, sur laquelle quelque petit Oiseau puisse se poser. Pratiquez en quelque endroit devers le haut, un petit morceau de bois qui s'avance en dehors, en forme d'Ajet *B*. Sur cet Ajet attachez-y par les piés avec une ficelle, une Chouette *C*, ou quelque autre Oiseau nocturne.

Choissez un morceau de bois épais d'environ un Pouce, que vous fendrez par un bout directement au milieu, & que cette fente s'étende jusques vers la moitié de ce bâton *D*. Mettez au bout de cette fente, vers le milieu du bâton, un petit ressort qui tienne ce bâton ouvert: & attachez à 2 ou 3 doits au dessous du bout fendu, une corde *E*. dont le bout en la tirant

lant, aille ſe rendre ſous le Panier, & qui ſervira à faire joindre les deux morceaux du bâton fendu, que le reſſort tient écartés l'un de l'autre.

Allez vous-en avec cet équipage, le long des Hayes où il y a de petits oiſeaux, tenant le Panier ſur votre tête qui vous couvre tout le corps, comme la Figure 99 vous le repréſente. Faites voltiger de tems en tems la Chouette *C*: Les petits Oiſeaux qui haïſſent tous les Oiſeaux nocturnes, crieront & viendront pour la bequeter; mais ne trouvant rien ſur le Panier où ils puiſſent ſe poſer, ils viendront ſe mettre ſur le bâton *D*, dont la fente ſera ouverte. Celui qui eſt ſous le Panier doit toujours avoir l'œil au guet, & regarder s'il y a des Oiſeaux qui ſe viennent poſer ſur ce bâton: & les y voyant ou les y ſentant, il tire la corde *E*. qui fait ſerrer le bâton *D*. & les petits oiſeaux ſe trouvent pris par quelque ergot, qui ne peut manquer d'avoir été dans l'ouverture du bâton. Il tire alors le bâton tout-à-fait ſous le Panier, prend l'oiſeau, en fait ce qu'il veut, puis repouſſe le bâton en haut qu'il tient ouvert comme auparavant, juſques à ce que d'autres oiſeaux s'y viennent prendre.



CHAPITRE XI.

De la Glu, & de la manière de la faire.

LA Glu eſt une compoſition viſqueuſe, qu'on fait pour prendre les oiſeaux. Elle ſe fait avec les écorces du bois de houx, qu'on lui

ôte dans le tems de la sève, lesquelles, après avoir été bien battues, pilées dans un mortier; & mises pendant quelques jours dans la terre, pour les y laisser pourrir, on lave & on paîtrit en eau courante. Ces écorces laissent cette matière gluante & verdâtre, qui est cette glu dont on se sert.

Autre manière.

La Glu se fait aussi avec du Gui, qui pour être bon, doit être verd au-dedans & roux au-dehors. Il faut le prendre frais, & observer qu'il ne soit point farineux: le meilleur est celui de chêne. Voici comment on s'en sert.

Vous prenez dans le mois d'Aout & par un beau tems, telle quantité que vous souhaitez de grains de Gui qui ne soit point mûr, & tel qu'on l'a dit ci-dessus; vous les mettez sécher; vous les concassez dans un mortier, & les laissez putrifier dans l'eau claire durant douze ou quinze jours.

Etant pourris comme il faut, vous les battez avec un maillet dans de l'eau que vous changez souvent, pour en ôter la peau, & jusqu'à ce que la substance qui est dedans, devienne gluante & ténace.

Ensuite ôtez cette matière de l'eau, mettez-la dans un chaudron, ou un baquet, ou autre vaisseau de cette sorte; ajoutez-y de l'huile de noix, battez bien le tout, afin qu'il s'incorpore bien; & lorsque vous verrez que votre Glu sera faite, mettez-la dans des pots de grès ou de bois avec de l'eau, & la portez à la cave ou dans un autre lieu frais, afin qu'elle se conserve

serve mieux, & que vous puissiez vous en servir au besoin.

Il y en a qui, pour faire la Glu, concassent le Gui & le font bouillir après dans de l'eau, jusqu'à ce qu'il nage par dessus.

D'autres se servent pour cela des grains d'une certaine plante, qui a les feuilles semblables au Buis. D'autres prennent le Gui, choisi comme on a dit, ils en mâchent les grains les uns après les autres & en ôtent la peau; puis ils perfectionnent cette humeur gluante pour s'en servir au besoin.

D'autres enfin, employent pour cela l'écorce de Gui lorsqu'il est en sève; ils en forment un gros peloton tout entrelassé, qu'ils mettent pourrir dans un tas de fumier où il y aur• de l'eau : il faut l'y laisser durant cinq ou six semaines.

Ensuite ils l'en ôtent, pour après piler cette écorce dans l'eau, & l'y battre avec des baguettes : ce peloton alors réduit en pourriture, devient une liqueur gluante, qui est cette Glu qu'ils cherchent, & qu'ils mettent en boule dans un pot ou autre vaisseau semblable, où il y a de l'eau claire, pour après porter le pot dans un lieu frais; car c'est dans un tel endroit que la Glu se conserve très bien.

On a cru devoir donner ce petit Chapitre sur la Glu, en faveur de ceux qui étant éloignés des Villes, ne se verront point en défaut de cette matière, quand ils voudront aller à la chasse aux petits oiseaux; se faisant un plaisir de la façonner eux-mêmes, & d'en avoir une bonne provision qui ne leur coutera que leur peine.

CHAPITRE XII.

Des Poules & Râles d'eau & de genêt, & de la manière de les prendre.

LE Râle eſt un oiſeau de la groſſeur d'un petit Pigeon. Il y a des Râles noirs, & des rouges ou de genêt, & des Râles d'eau. Les prémiers ont les jambes longues, l'ergot fort petit, le corps grêle & couvert de diverſes plumes: leur ventre eſt blanchâtre, leur queue petite. Ils ont le bec long & tant ſoit peu recourbé. On les trouve le long des eaux.

Pour le Râle d'eau, c'eſt un oiſeau preſque ſemblable à une Poule domeſtique, tant en plumage qu'en groſſeur. C'eſt une eſpèce d'oiſeau de rivière, qui a un gout ſauvagin, & ſi fort qu'il tient au goſier.

Il y a auſſi des Râles de genêt: ceux-là ſont un peu plus gros que ceux d'eau, d'un rouge rouſſâtre. Ils ont les aîles de couleur différente, la tête cendrée comme les Perdrix, & les côtés des aîles rougeâtres.

Ces derniers oiſeaux vivent de ſemence de genêt, & on les appelle les rois ou les mères des Cailles, parce que ces oiſeaux-ci les ſuivent lorſqu'ils ſe trouvent de compagnie.

On va à la chaſſe à ces oiſeaux, on les tire au Fuſil, on les prend au Hallier; dans le prémier cas, cette chaſſe eſt quelquefois bonne pour les bons tireurs; dans le ſecond, elle eſt de plus de profit: il eſt vrai qu'il y a un peu plus de peine, mais celle-ci dédommage bien celle-là. Voyons quelle eſt cette chaſſe, & comment on y réuſſit.

Il

Il faut pour cela des Halliers de quinze à dix-huit piés de long, & hauts de quatre mailles, dont chacune aura pour le moins deux pouces de largeur.

Les Halliers pour les Râles ſont ordinairement faits de fil délié; ceux pour les Poules d'eau, ont les mailles des aumes de deux pouces & demi, quoiqu'indifféremment ces Halliers ſervent fort bien pour prendre ces oiſeaux.

Il faut à l'une & à l'autre eſpèce attacher des piquets éloignés de deux en deux piés. La Figure 90 de la Table XLI du Livre III, Tome I. donnera une idée complette de ce que c'eſt que ces Halliers.

Les mois de Mai & de Juin, ſont le véritable tems pour ſe donner ce plaiſir: c'eſt alors que ces oiſeaux font leurs petits, & on les trouve ordinairement dans les prairies qui ſont le long des petites rivières, des ruiſſeaux, autour des étangs, & dans les endroits où il y a de gros joncs.

C'eſt là que les Râles & les Poules d'eau cherchent à vivre, & qu'il eſt fort aiſé de les prendre: quand il y a de ces oiſeaux, ils ſe font aſſez entendre jour & nuit par leur chant, ainſi on n'y va point à faux.

Quand on eſt ſûr de ſon fait, on ſe transporte ſur les lieux avec le filet *A.* dont nous avons parlé; on en tient un bout ſur le bord de l'eau, qui eſt repréſenté par la ligne ponctuée *C.* & l'autre à *D.* en traverſant les joncs *E.*

Ce filet tendu, & environ à quarante pas plus loin, on met l'autre Hallier *B.* auſſi ſur le bord de l'eau: & tous les deux, comme il eſt aiſé de le voir, vis-à-vis l'un de l'autre.

Ensuite on marche à travers les joncs, en tirant tantôt d'un côté d'un Hallier, tantôt de l'autre.

Si dans ces endroits il y a des Poules d'eau ou des Râles, ils ne s'éléveront point, mais au contraire ils courront ainsi en fuyant.

Quand vous serez proche d'un Hallier, vous ôterez ce que vous y trouverez de pris, puis marchant encore à travers les joncs, vous allez à l'autre Hallier voir s'il n'y a point de gibier. Deux ou trois personnes conviennent bien à cette chasse.



CHAPITRE XIII.

Diverses manières de prendre les Faisans.

LEs Faisans sont des oiseaux qui ne sont point communs : ils sont beaux de plumage : leurs pennes sont de couleur de feu, de bleu & de verd : ils ressemblent à des Coqs domestiques, d'où vient qu'on les appelle *Coqs sauvages.*

Ils ont le bec de couleur de corne, un peu gros, long d'un travers de pouce, élevé & un peu courbé à l'extrémité. Le dessus de leur tête est d'un cendré luisant : leur cou est verd en tirant du côté du bec. Ils ont des oreilles larges, profondes & rondes.

Leurs piés & leurs ongles sont de couleur de corne. Ils n'ont pas les ergots si longs que les Coqs domestiques. Voila à peu près la figure du Faisan mâle : la femelle n'est pas si belle

belle à beaucoup près, car elle ressemble presque à une Poule grise domestique.

Les Faisans aiment les lieux marécageux, & qui sont éloignés du bruit. Les prémiers sont venus de dessus le bord du Phase, qui est un fleuve, d'où ces oiseaux ont tiré leur nom.

Ils vivent de grain & de bayes. L'avoine, selon quelques Naturalistes, est la nourriture qu'ils aiment le mieux.

Ils sont d'un naturel peu rusé, car ils s'imaginent être à couvert de toute insulte & se bien cacher, lorsqu'ils baissent la tête, de peur de voir le monde. Dans le tems de pluie, ils se réfugient dans les bois, & dans les lieux remplis de broussailles, & on les prend de plusieurs manières.

Il faut savoir d'abord les endroits des bois où il y a beaucoup de Faisans, ce qu'il est aisé de connoître par leur chant; c'est ordinairement le matin qu'on les entend.

Ces lieux sont encore remarquables par l'excrément de ces animaux, qu'on voit à terre le long des petits sentiers par où ils courent, sur-tout après la rosée.

Quand on a reconnu ces endroits, si c'est au filet qu'on veuille prendre ces oiseaux, il faut monter sur quelque éminence: comme sur un arbre ou autre chose, pour découvrir les voyes que doivent tenir les Faisans.

Ensuite jettez-y quelque appât, comme de l'avoine ou autre grain dont on sait qu'ils se nourrissent; & mettez en plein la moitié d'un chapeau en un monceau, dans un endroit auquel aboutiront toutes les autres voyes. Ce grain mis ainsi, est une épreuve pour connoître véritablement s'il y a bien des Faisans;

car on en juge par la diminution de ce grain plus ou moins grande.

Après avoir remarqué que les Faisans ont mangé, on s'en retourne ce jour-là sans rien faire; il suffit qu'on soit sûr en quelque façon de sa proye. Mais le lendemain il y faut revenir dès la pointe du jour, c'est l'heure la plus propre à cette chasse, & celle où il s'y prend plus de Faisans.

Pour y réussir, ayez un ou plusieurs Halliers, tels, par exemple, qu'est celui *A*. Figure 101 de la Table XLVIII. du Liv. III. Tom. I. Il sera long de quatre ou cinq piés, & le piquerez en terre, les trois piquets *B*. en travers le chemin *C*. comme si vous vouliez le fermer.

Vous pourrez tendre plusieurs de ces sortes de pièges, un seulement dans chaque chemin, que vous soignerez de garnir de grain, ainsi qu'on l'a déja marqué.

Vos filets étant tendus tant dans le sentier auquel aboutissent tous les autres, que dans ces sentiers-là mêmes, on monte sur un arbre *M*. qu'on a remarqué propre à voir ce qui se passe. On s'y tient tranquille, écoutant si rien ne remue, jettant la vue sur les pièges; & lorsque vous voyez que quelque Faisan a donné dedans, vous courez d'abord vous en saisir, crainte que cet oiseau se sentant pris, ne se débatte, & que par le bruit qu'il feroit, il n'épouvantât les autres qui retourneroint d'un autre côté.

Ce qu'il y a de particulier aux Faisans, c'est que le prémier qui trouve le grain, appelle les autres, & courant par le chemin qui en est couvert, va donner justement dans le piège.

Le Hallier dont on se sert pour prendre les Faisans, doit être à mailles quarrées, larges de

de cinq à six pouces, & haut de trois grandes mailles: pour la longueur de ce Hallier, elle sera telle qu'on voudra, & selon la largeur du chemin où on voudra le tendre.

Les piquets qui tiendront à ce filet, seront espacés l'un de l'autre de deux piés & demi: & le fil qui en composera le tissu, sera retors & bien fort, à cause que les Faisans se tourmentant beaucoup lorsqu'ils sont pris, pourroient le briser, ce qui est un inconvénient fâcheux.

Autre Filet propre pour prendre les Faisans.

Au-lieu de ces Filets, on se sert d'autres pièges qu'on appelle des *Poches à Lapin.* Voici comment il faut les tendre.

Vous prenez une petite baguette *A.* Figure 100 de la Table XLVIII. du Livre III. Tom. I. longue de cinq à six piés, & qui ne soit pas si grosse que le petit doigt; vous aiguisez chaque bout *B.* & les fichez en terre aux deux bouts du chemin *C.* Cette baguette sera courbée en arc, ainsi qu'on le voit dans la Figure indiquée.

Ensuite vous tendrez le filet en travers du chemin, & pour cela prenez la ficelle *D.* qui passe dans la boucle *E.* du filet; attachez-la au bas de la baguette tout contre terre; faites-en la même chose de l'autre côté: après cela vous prendrez un des bords du filet, vous le leverez, & le poserez sur le haut de l'arc *G.* de manière qu'il n'y tienne que fort légèrement, afin que sitôt qu'un Faisan donnera dedans, il s'y prenne plus facilement.

Ces oiseaux alors attirés par l'appât, qu'on leur a jetté dans les sentiers, viennent tomber dans le piège; & ils n'y sont pas plutôt, qu'il faut courir promtement pour les en ôter, car ils pourroient s'en échapper sans cette précaution.

Autre manière de prendre les Faisans.

On prend encore les Faisans avec un chien couchant instruit à cette chasse, & un filet semblable à celui avec lequel nous avons dit qu'on prenoit les Cailles. Voyez la Table XII du Livre II, Tome I. Figure 46. & le Chapitre VIII du Livre second.

On est trois personnes, deux pour porter le filet, & un autre pour parler au chien qui chasse: il faut que celui qui le conduit ait toujours l'œil sur lui, afin de voir quand il fera arrêt.

Gardez-vous bien de lui faire tirer avant, car pour lors les Faisans se leveroient, & votre coup seroit perdu; mais au contraire, tenez-le toujours en arrêt, tandis que deux autres personnes portant le filet, s'approcheront du gibier & du chien, & qu'étant à portée, ils les en enveloperont l'un & l'autre.

D'autres font une espèce de bouclier avec du linge, & mettent au milieu un morceau de drap rouge. Ils s'en vont avec cela dans les lieux où l'on trouve les Faisans, portant devant eux & dans leur main cette sorte de bouclier: ils cherchent ces oiseaux, qui se laissent alors approcher d'assez près; parce que, comme nous l'avons dit, ces oiseaux ne sont point du tout rusés.

Ils

Ils regardent ce rouge comme quelque chose qui leur fait plaisir: on avance vers eux, ils reculent en regardant toujours ce bouclier, & l'on fait tant, qu'enfin à force de reculer, ils tombent dans un filet, qu'on a eu la précaution de leur dresser, avant que de se mettre en chasse.

Ce filet sera de même que celui dont on a parlé pour tendre dans les chemins : on en peut dresser plusieurs, après avoir remarqué les endroits où il y a des Faisans.

Autre manière.

Il y en a qui prennent les Faisans aux lacets, & aux collets faits de crin de cheval : & pour y réussir ils vont dans des bois fréquentés par ces sortes d'oiseaux ; ils font de petites hayes *N*. Figure 101 de la Table XLVIII du Livre III, Tome I. à travers les sentiers où ils jugent qu'ils doivent passer, & ils jettent du grain dans les sentiers pour les y attirer. A l'égard des pièges, voici comment on les tend.

Vous prenez quelques petites branches d'arbres *N*. & des piquets *O*. hauts environ d'un pié; vous piquez le tout en terre en forme d'une petite haye, qui n'ait pas plus de neuf pouces de hauteur.

Il faut attacher les lacets *P*. & les collets aux piquets, & laisser seulement au milieu de chaque haye un espace pour passer un Faisan, qui sera l'endroit où le piège sera tendu. Les lacets se posent à terre, & c'est ordinairement par le pié que le gibier se prend ; au-lieu que les collets qui les surprennent par le cou, doivent être attachés plus haut, & à peu près à portée

portée de cette partie du gibier, auquel on tend les embuches. Au reste, si vous craignez de manquer en quelque chose d'essentiel dans cette entreprise, rapportez-vous-en à quelques Païsans: ils vous diront ce qu'il y aura à faire: ils ont assez de ruses pour cela.

On peut aussi tendre ces lacets à quelque avenue, où il y ait de l'eau; les Faisans allant à l'abreuvoir, & attirés par l'appât qu'on y aura mis, ne manqueront pas de s'y laisser prendre. C'est pour l'ordinaire sur le soir qu'il fait bon à cette chasse, ou dès que le jour commence à paroître. Les Figures 100 & 101 de la Table XLVIII du Livre III, Tome I. représentent les deux filets *A.* dont on a parlé, & la haye avec les lacets tendus.



CHAPITRE XIV.

Des Perdrix, & comment les prendre au Traîneau.

IL y a de deux sortes de Perdrix, la rouge & la grise; celle-ci est la plus commune; celle-là est plus grosse, & a les piés rouges, & quelques plumes autour du cou.

Il n'y a guère de contrée, quelque éloignée qu'elle soit, où l'on ne voye des Perdrix; elles sont plus grosses à la vérité en des païs que dans d'autres. Ces oiseaux ont leurs ruses particulières, & savent fort bien dans le tems que le Chasseur y pense le moins, se dérober à sa vue.

Ces oiseaux volent bas; leur vol est de peu de

de durée, aussi sont elles plus habiles à la course qu'au vol. Les Perdrix sont d'un tempérament fort amoureux; elles se plaisent dans les campagnes & les lieux remplis de buissons; elles vivent ordinairement de grain, & d'autres petits fruits qu'elles trouvent en marchant. La chair en est délicate; la chasse en est agréable & avantageuse. Reste à voir de quelle manière elle se fait.

On se sert pour cela d'un filet qu'on appelle traîneau; vous verrez dans la Fig. 104 de la Tab. XLIX du Liv. III, Tom. I. à peu-près ce que c'est, & la description dans le Chapitre des termes rangés par alphabet.

Pour y réussir, il faut le soir quand le soleil est couché, aller dans les champs où l'on juge qu'il peut y avoir des Perdrix: là on se cache derrière une haye ou un buisson sans faire de bruit, en attendant que ces oiseaux ayent chanté.

Quand ils ont commencé, & qu'on voit à peu-près où sont les Perdrix, on s'avance pour tâcher de les remarquer; elles chanteront encore quelque tems, puis s'envoleront peut-être à cent pas de-là.

Il faut les suivre, elles ne manqueront pas encore de chanter, courant les unes après les autres, & prendront un second essor pour voler encore environ cinquante pas: puis elles se mettent à chanter comme auparavant, volent peut-être encore vingt ou trente pas, & s'arrêtent enfin.

Suivez toujours ce gibier tant que vous le voyez bien arrêté: remarquez l'endroit où cet arrêt se fait, avec quelque chose qui ne puisse vous tromper: comme par exemple avec une peti-

petite branche d'arbre, une pierre qu'on met de telle manière qu'elle frappe d'abord les yeux, ou autre chose semblable: après cela vous pouvez vous en aller préparer tout ce qui est nécessaire pour cette chasse.

On est pour l'ordinaire deux personnes, car une ne peut pas suffire pour tendre le filet: on s'en va dans un champ, observant qu'il n'y ait ni buissons, ni autres brossailles auxquelles le filet pourroit s'attacher: car cet inconvénient rendroit l'effet de la chasse inutile.

Etant arrivé à l'endroit marqué, on tend le traîneau *G.* & aux deux bouts *A. B.* on met une perche, qu'on attache avec des ficelles *H. I. L. O. F. E.* Au derrière du filet seront aussi attachées de petites branches feuillues *K.* qu'on met là exprès pour faire lever les Perdrix *N.* sur lesquelles le traîneau passeroit sans effet: sur-tout à l'égard des Perdrix rouges qui sont paresseuses à se lever.

Le filet étant ainsi préparé, les deux personnes qui doivent le conduire, le prennent chacun par le milieu de la perche qui est de leur côté; ils le levent à plat; ils l'étendent le plus qu'ils peuvent, & font en sorte que rien ne touche à terre que les feuillards.

Ce filet sera tendu en travers les sillons de la pièce de terre où l'on sera, cela est essentiel; puis marchant de la sorte droit aux Perdrix & d'un pas lent & taciturne, tenant le traîneau en l'air, le devant *A B.* élevé de terre de quatre ou cinq piés seulement; on laisse tomber le filet au moment que partent les Perdrix; on en prend quelquefois plusieurs à la fois, d'autres fois qu'une. Mais sitôt qu'elles sont prises, il faut courir les amasser.

Sou-

Souvent par un inconvénient fâcheux, les Perdrix partent avant que le filet les couvre; alors vous vous reposez une heure ou deux: vous remarquez seulement l'endroit où vos Perdrix se sont posées, puis leur ayant donné le tems de reprendre leur sommeil, vous allez droit à elles comme auparavant.

Quelquefois aussi on porte le filet jusqu'au lieu où l'on a ouï chanter les Perdrix, & où on les croit même arrêtées; on marche en bonne espérance, on attend, & quelquefois rien ne part: alors c'est un signe que les Perdrix ont couru, & se sont écartées de cet endroit; marchez doucement à travers champs, retournez sur vos pas, si vous le jugez à propos, & faites tant qu'enfin vous approchiez la compagnie de Perdrix, dont se trouvant quelques-unes sous le traîneau, vous serez dédommagé de vos fatigues.

Il y en a qui pour un plus sûr expédient, portent du feu, afin de mieux découvrir les Perdrix, qui prenant cette clarté pour le jour, étendent les aîles & se remuent; il faut alors se ranger un peu à côté, afin qu'elles ne s'épouvantent point en vous voyant, ce qui gâteroit tout; & quand l'on voit que ces Perdrix sont couvertes du filet, on le laisse tomber, comme on l'a dit.

Si vous voulez chasser ainsi, prenez une lanterne sourde, tenez-la devant vous, la lumière tournée du côté des Perdrix, afin que vous les découvriez sans qu'elles puissent vous voir.

CHA-

CHAPITRE XV.

Chaſſe aux Perdrix avec des Halliers, des Collets, ou des Lacets.

POur prendre les Perdrix aux Halliers, il faut être pluſieurs perſonnes; c'eſt ordinairement dans les vignes, dans les taillis, ou dans les buiſſons qu'on leur tend ces pièges.

Cela remarqué, & pour obliger ces oiſeaux d'y aller, car on ne les y trouve pas toujours, on a un chien inſtruit à la quête : on le met en chaſſe en pleine campagne, proche des endroits dont on vient de parler, afin que s'il y a quelque compagnie de perdrix, en les faiſant partir il leur faſſe s'il ſe peut prendre leur volée du côté des bruyères, des taillis, ou des vignes.

Les Perdrix étant ainſi remiſes dans l'un ou l'autre de ces endroits marqués *A*. Figure 105 de la Table L du Livre III, Tome I. vous portez vos Halliers avec les perſonnes qui vous accompagnent, & les tendez à *B*, à cent ou deux cens pas éloignés du lieu où vous ſavez que ſont les Perdrix.

Quand vos filets ſont tendus, tous les Chaſſeurs font un grand tour & vont ſe placer derrière les Perdrix *AA*. à l'endroit *DDD*. les uns à côté des autres, dans une diſtance telle que peut être celle des Halliers, & rangés en bon ordre.

Après que votre chien aura fait lever vos Perdrix, vous aurez la précaution de le prendre à l'attache, crainte qu'étant obligé de lui parler, ou que n'étant pas aſſez bien inſtruit pour ſe tenir d'arrêt, dans le tems que ſon ardeur

deur feroit inutile, il n'allât pouffer mal-à-propos votre gibier.

Il faut que les Perdrix fe trouvent entre les Chaffeurs & les Halliers; que ces Chaffeurs prennent une pierre dans chaque main pour les frapper l'une contre l'autre.

Enfuite & dans l'ordre prefcrit, marchez lentement en ferpentant, fans qu'il paroiffe aux Perdrix que vous avanciez; c'eft-à-dire, chaffez-les infenfiblement devant vous: car fi vous les preffiez, vous ne feriez rien qui vaille, elles prendroient leur vol au-lieu de courir devant vous, ce qu'il faut qu'elles faffent pour aller donner dans les pièges qui leur font tendus.

Sitôt qu'on juge qu'elles y font prifes, on y court, on prend le gibier; puis l'on va ailleurs fi l'on veut, & dans des endroits tels que ceux dont on a parlé, chaffer avec le chien, & tendre les Halliers. Si par hazard les Perdrix prenoient leur vol par deffus les Halliers il faudroit après les avoir laiffées repofer, paffer par derrière ces Halliers de fort loin, & recommencer comme l'on a dit ci-deffus.

On peut encore prendre les Perdrix au collet ou au lacet dans les vignes, les bois taillis, & les bruyères: fur-tout dans de certains endroits où l'on a remarqué que ces oifeaux fe plaifent beaucoup. Voici la manière d'y réuffir.

Suppofé que ce foit dans des bruyères que vous vouliez prendre ce divertiffement, & que vous y remarquiez de petits fentiers, ou des Clairières, où les Perdrix puiffent courir; faites une petite haye haute de demi-pié, avec des genêts & des ramilles d'arbres que vous piquerez en terre.

Vous

Vous obſerverez à deux ou trois endroits dans le milieu, de laiſſer quelque paſſage aux Perdrix ; à ces endroits plantés de petits piquets de bois gros comme le doigt, faites enſorte qu'ils tiennent un peu dans terre ; la longueur n'eſt point déterminée, pourvu qu'ils ne ſurpaſſent point de beaucoup la haye.

Cela fait, attachez à chaque piquet un collet de crin de cheval, à la hauteur du cou des Perdrix, afin que ſe promenant de côté & d'autre, & paſſant à travers ces petites hayes (car il faut en dreſſer en pluſieurs endroits), elles s'y prennent par cet endroit, en cherchant à manger.

On tend ces filets à quelle heure du jour on veut : mais ſi c'eſt le matin que vous les ayez dreſſés, il ne faudra aller qu'après-midi pour voir s'il y en a de priſes : ſi c'eſt après-midi, vous y retournerez le ſoir : & ſi c'eſt le ſoir, vous attendrez juſqu'au lendemain matin.

Si c'eſt dans un bois taillis, & que vous trouviez dans un circuit de vingt ou trente pas de large, des ſouches qui puiſſent ſervir à former vos hayes, vous y attacherez vos filets, & garnirez les vuides de genêts. Si ces ſouches ſont trop éloignées l'une de l'autre, mettez-y des piquets : puis ayant accommodé le tout ainſi qu'on l'a déja dit, & en pluſieurs endroits, on s'en va enſuite ; & on revient aux heures marquées.

Quelques-uns, pour mieux attirer les Perdrix dans les pièges, garniſſent de grain les endroits par où ils jugent qu'elles peuvent paſſer.

D'autres ſe ſervent de lacets qu'ils attachent au bas des piquets, & qu'ils couchent à plate terre

terre dans le milieu de la paſſée. Nous avons donné une Figure dans l'article des Bécaſſes qui peut ſervir de modelle pour les Perdrix; voyez la Figure 43 de la Table XI du Livre II, Tome I. Ce n'eſt pas que ces lacets ſoient ſi aſſurés pour celles-ci, que pour celles-là.



CHAPITRE XVI.

Autre manière de chaſſer aux Perdrix.

IL y a dans cet article-ci, des obſervations à faire, & dont nous avons déja parlé dans le Chapitre XIII. à l'égard du traſneau. Nous les paſſerons ici ſous ſilence, y renvoyant le Lecteur, pour éviter les redites.

Au-lieu de pluſieurs perſonnes qu'on eſt à la chaſſe du traſneau, un homme ſeul peut ici chaſſer de nuit; il y a un peu plus de peine à la vérité, mais tout le profit lui en revient.

Cet homme ayant donc remarqué dans une campagne, les endroits où il y a des Perdrix, & étant de retour à la maiſon, il prend un filet *X*. Figure 104 de la Table XLIX du Livre III, Tome I. aux deux extrémités duquel il attache deux perches *Q*, *R*, d'un bois léger, pointues par les bouts *R*, *Q*, & attachées au filet avec des ficelles, & de la manière qu'on le peut voir dans la Figure.

Ces perches auront chacune quinze ou vingt piés de long, & leur plus gros bout ſera du côté du filet *V*. Il faut qu'elles y tiennent bien ferme.

Ce filet ainſi préparé, le Chaſſeur le prend ſur

sur son bras, va dans l'endroit où il a remarqué les Perdrix, & se dispose à prendre son gibier.

Pour cela il prend ce filet par l'endroit *V*. il le met contre son ventre, de manière que les bouts *ST* des perches lui serrent les côtés.

Ensuite allongeant les deux bras, il prend des deux mains les deux perches du filet le plus avant qu'il peut, afin de pouvoir mieux le porter, sur-tout lorsque la corde *V*, de ce filet lui pressera le ventre; après cela il le porte élevé de terre environ de quatre à cinq piés, & à peu près de la même manière qu'on porte un Van, quand on veut vaner le bled: ou comme les femmes à Paris portent devant elles leur inventaire, sur lequel elles vendent des fruits, du poisson, ou autre chose.

En cet état ce Chasseur marche le long d'un sillon, posant à terre de tems en tems & de côté & d'autre le bord *A* de son filet, observant toujours de le tenir comme à l'ordinaire, à moins que les Perdrix ne viennent à partir dessous; en ce cas on laisse tomber le filet, puis on court prendre son gibier.

Si pendant tout le tems que le Chasseur porte son filet, & qu'il est au bout du champ où il a remarqué les Perdrix, ces oiseaux ne se levent point, il faudra s'écarter de la route qu'il a tenue, environ de la largeur du filet; & recommençant à marcher comme auparavant, observer à l'égard de ce filet tout ce qui a été dit.

Com-

Comment prendre les Perdrix à l'appât.

Les Perdrix ſe prennent auſſi à l'appât, par le moyen d'un petit filet fait en mailles quarrées, & de la manière qu'il eſt ci-après repréſenté.

Il faut avant que de rien entreprendre dans cette chaſſe, être aſſuré d'un endroit où ſe retire votre gibier: ſoit que ce ſoit une vigne, ou une pièce de terre, près deſquelles il y ait des buiſſons, des hayes, ou quelque liſière de bois, cela eſt néceſſaire pour réuſſir dans cette chaſſe.

Suppoſé l'une ou l'autre de ces deux choſes, vous prenez cinq ou ſix poignées de quelque grain qu'il vous plaît, ſoit froment, orge, ou avoine: on dit que les Perdrix ſont fort avides du dernier; vous les mettez en un monceau, dans le lieu où ſont ces oiſeaux, environ à trente ou quarante pas éloignés du bois, de la haye, ou du buiſſon; & au milieu de quatre bâtons en quatré marqués *B*. Figure 106 de la Table LI du Livre III, Tome I, & diſtans les uns des autres de quatre piés. Ces bâtons feront de la hauteur d'un pié & quelques pouces, & gros comme le doigt.

Cela obſervé, ſortez de cet endroit, ayez encore du grain dans votre chapeau ou dans un petit ſac, prenez en, laiſſez-en tomber en marchant juſqu'au milieu du champ ou de de la vigne: enſuite vous pouvez vous en retourner à la maiſon.

Ce grain ſemé ainſi attirera ſans doute la compagnie de Perdrix, qui prendront leur volée dans cet endroit: il ne faudra rien davan-

tage pour les y accoutumer; & quand elles auront une fois tâté à l'appât, elles y reviendront plus d'une fois.

On y va une ou deux fois par jour, pour voir si en effet ces Perdrix sont venues au monceau: on le reconnoît par la diminution du grain & par leur fientes, s'il y en a.

Si ces oiseaux ont mangé de ce grain, on en remet d'autre, & on attache à chaque bâton *B.* une branche de Genêt *I.* On met cela exprès, afin qu'accoutumant les Perdrix à de nouveaux objets, elles ne s'épouvantent point des pièges qu'on doit leur tendre. Puis faites une traînée de ce grain comme, on l'a déjà dit, & retournez-vous-en.

Enfin vous reviendrez voir pour la troisième fois en quel état sera votre appât, si les Perdrix en auront encore mangé; & si cela est, vous prendrez une ficelle que vous attacherez au haut de chaque piquet & de travers, après quoi vous mettrez dessus quelque peu de paille, accommodée en manière de filet; puis appâtez l'endroit, & faites-y une traînée comme ci-dessus.

Si les Perdrix malgré tout cela ne s'épouvantent pas, & ont mangé au monceau, on ne doutera plus qu'on ne puisse après en sureté leur tendre des pièges.

Toutes ces épreuves faites, attachez les piquets, & ôtez tout ce qui vous a servi pour accoutumer les Perdrix à différens objets sans s'épouvanter; ensuite vous tendrez votre filet de la manière que voici.

A. Le filet, soutenu par quatre bâtons *B.* qu'on piquera assez avant dans la terre, & posés de manière que ce filet soit tendu ferme de-

tous

tous côtés; ensuite relevez-en les bords *C*, jusqu'à l'extrémité du dedans des bâtons, qui sont du même côté; & pour tenir les bords en l'air, vous vous servez de petits brins de paille *E*. ou de chaume, que vous piquez en terre par un bout, & que vous apuyez sur l'autre bord du filet: les autres côtés *H*. seront accommodés de même.

Après cela, & pour faire prendre de l'assurance aux Perdrix, on met les branches de Genêt *I*. auxquelles elles sont déja accoutumées, & on les place proche de chaque bâton *B*. du filet.

Quand le tout est ainsi disposé, vous prenez une ficelle *L*. qui doit passer dans toutes les mailles des bords du filet, & dans les boucles *M*. qui sont au bas de chaque piquet; vous la nouez à une autre ficelle assez forte, & qui s'étend jusqu'à la haye ou buisson, derrière lequel on doit se retirer pour faire aller la machine.

Il faut quand le filet est tendu, mettre encore du grain en aussi grande quantité qu'on l'a dit la prémière fois; puis le matin dès la pointe du jour, on se transporte sur le lieu, on prend la ficelle en main, on se place derrière le buisson ou la haye; puis, lorsqu'il y a des Perdrix dessous, on tire à soi la corde du filet. Prenez garde qu'il ne se déferme point; & pour prévenir cet inconvénient, attachez bien votre ficelle au buisson, haye, ou piquet mis exprès; car si les Perdrix faisoient lever les bords du filet en se débattant, elles s'échaperoient.

Il se peut que les Perdrix n'ayent pas été à l'appât si matin; attendez les-y plus tard, &

même jusqu'à midi: point d'impatience, & souvent le tems qu'on a attendu, est bien récompensé par le gibier qu'on prend à cette chasse.



CHAPITRE XVII.

De certaines ruses dont on se sert pour prendre les Perdrix.

IL n'y a point de ruses qu'on n'invente lorsqu'il s'agit de surprendre les animaux; c'est à quoi s'étudient & se plaisent ceux qui demeurent à la campagne; un gibier qu'ils prennent est bien plus estimé à leur égard, que celui qu'on leur donne. Nous avons déja vu comment on pouvoit tendre de plusieurs manières des pièges aux Perdrix, en voici encore une qui plaira d'autant plus, que la machine en est assez aisée à faire.

Elle se met en usage lorsque les Perdrix s'accouplent, ce qui arrive ordinairement après la fête des Rois, lorsque la terre commençant à dégeler, ne ressent plus les rigueurs de la saison.

Dans ce tems on voit les Perdrix grises soir & matin courir les unes après les autres, surtout lorsqu'il a gélé blanc & que la terre est un peu ferme; elles en vont bien plus vite, & il y a plaisir alors de les voir s'entrebatre, dans les sentiers qui regnent le long des bleds verds; c'est là où l'on va leur tendre des pièges, & pour l'ordinaire on observe toujours de le faire entre une haye & le bord d'un bled.

Suppo-

Suppofé donc que la ligne *A.* Table LII Figure 107 du Livre III, Tome I. foit le bord du bled, la ligne *B.* la haye, & l'entre-deux de ces deux lignes, le chemin par où courent les Perdrix ; on fait en biaifant & en travers, de petites hayes *D.* avec des ramilles, obfervant de laiffer dans le milieu une paffée ou deux pour y tendre des collets.

Chaque paffée *E.* fera large de cinq à fix pouces ; vous y ficherez deux petits piquets en pente, ainfi qu'on le peut voir ; parce qu'alors les Perdrix courant la tête levée, ces piquets mis ainfi les obligent de la baiffer pour paffer, & de fe prendre dans les collets *C.* attachés au haut de chaque piquet.

On a foin matin & foir de vifiter ces pièges ; on y va dès la pointe du jour, & le véritable tems de les tendre eft le foir, en faifant en forte de n'être point découvert, crainte que quelqu'un plus diligent que vous, n'aille vous ravir votre proye.

Autre manière de prendre les Perdrix aux Collets.

Il n'eft point de tems où ces oifeaux foient plus affamés, que lorfque la terre eft couverte de neige ; ils cherchent par-tout à manger, & l'on voit les Perdrix fur les bleds verds, ôter la neige avec leurs piés pour trouver dequoi fe nourrir.

Ces Perdrix qu'on voit, font les marques qu'on cherche pour entreprendre cette chaffe. Il en faut bien remarquer l'endroit, puis s'y tranfporter, & avec une pêle de bois dé-

couvrir un espace de terre, large de trois ou quatre toises en quaré.

Cela fait, prenez de la ramille & de petits piquets; formez en une haye haute de demi-pié en travers des sillons; fichez les piquets dans le fond de ces sillons, & laissez au milieu de chaque fond, un espace pour passer une Perdrix: après quoi vous attacherez aux piquets un collet, à peu près à la hauteur du cou d'une Perdrix.

Nous avons déja parlé plusieurs fois de ces sortes de hayes, ainsi nous n'en dirons rien davantage, & la Figure 111 de la Table LIII, du Livre III, Tome I. en éclaircira encore.

Pour mieux attirer les Perdrix à ce piège, on fait quelques traînées de grain dans le fond des sillons; & sitôt qu'il est jour, & que les Perdrix apperçoivent cet appât, elles y courent: & marchant dans les passées, elles passent leur cou dans le collet, & s'y prennent.

On peut encore colleter les Perdrix, quoiqu'il n'y ait point de neige. Les véritables endroits où l'on prend ce divertissement, sont les chaumes, & les champs ensemencés.

Soit dans l'un ou dans l'autre de ces endroits, on observera s'il y a quelque compagnie de Perdrix, qui ait coutume de s'y tenir: ensuite, & lorsqu'on en est bien sûr, si c'est dans un bled verd, on fait une petite haye de Genêts en travers les sillons, avec de petites passées, où il y aura des collets attachés à l'ordinaire, & placés au fond de ces sillons.

Outre cela, on jette du grain dans le fond, afin d'y mieux attirer les Perdrix, qui sitôt qu'elles le voyent, y courent, (car ces oiseaux ne volent point lorsqu'ils cherchent à manger),

&

& l'ardeur qu'elles ont de s'en nourrir, fait que traversant les passées des hayes, elles se prennent aux collets.

On agit autrement dans un chaume: au lieu de haye, on plante ça & là des piquets auxquels on a attaché des collets; on répand du grain tout autour, & alors il est impossible qu'une compagnie de Perdrix accoutumée dans ces lieux, ne tombe en partie dans ces pièges. Voyez la Figure 112 de la Table LIII du Livre III, Tome I.

Comment prendre les Perdrix au Trébuchet.

L'invention en est assez bien trouvée: on peut y prendre une compagnie toute entière de Perdrix, sans être obligé de rester sur le lieu, pour les observer.

Ce piège se tend indifféremment dans les bois, vignes ou autres lieux, où les Perdrix ont coutume de se tenir, pourvu, si c'est dans un champ, qu'il se trouve un buisson ou une haye pour cacher le Trébuchet.

Si c'est dans une vigne, on choisira un endroit proche d'une haye, d'un buisson, d'une souche d'ozier, ou d'autre chose de pareille nature; afin, comme on a déja dit, de dérober aux yeux du monde le piège, qu'on tâche de ne tendre que pour soi, & de ne point, par cet objet extraordinaire, donner l'épouvante aux Perdrix.

Cet endroit marqué, jettez-y quelques poignées de grain en monceau; il n'importe quel il soit, ces oiseaux y courent avec une ardeur égale: il faut faire une traînée assez longue. Tout cela se fait auparavant que de tendre le

 piège

piège, & après avoir reconnu par la diminution du grain, que les Perdrix auront mangé, & à leurs fientes, qu'effectivement il y a de ce gibier.

Quand on en eſt aſſuré, on tend le Trébuchet, à l'endroit où étoit le monceau de grain: on le couvre de feuillages de Genêt & de feuilles de vignes, ſelon les lieux où l'on eſt, puis on met deſſous environ cinq ou ſix poignees de grain en monceau.

Les Perdrix déja attirées par l'appât qu'elles y ont trouvé, ne manquent point d'y revenir; elles ſe précipitent toutes deſſous le Trébuchet, car elles ſont fort avides, & ſautent les unes ſur les autres pour s'engorger de ce grain: de manière que marchant ſur un petit bâton qu'on appelle la *marchette*, & qui eſt une des parties qui fait jouer la machine, elles ſe trouvent enfermées deſſous. Voici ce que c'eſt qu'un Trébuchet.

Cette machine Figure 110 de la Table LIII du Livre III, Tome I. eſt faite avec quatre bâtons *ABCD.* longs chacun de deux piés & demi, percés chacun à un pouce près de l'extrémité, d'un trou à fourer le doigt.

Poſez-les à bas, diſpoſez-les en manière de quarré. Ces bâtons auront chacun une entaille au droit des trous, profonde juſqu'à la moitié de l'épaiſſeur du bois, afin qu'ils tiennent deux enſemble par le bout.

Dans un des coins de ce quarré où il y a un trou, on met un morceau de bois gros comme le doigt, & long de quatre à cinq piés, qui entre dedans comme une cheville, & qui paſſe d'un bout à l'autre & d'angle en angle, enſuite on met encore un autre bâton de même groſ-
feur,

seur & longueur, & qui traversant d'un autre angle à celui qui lui est opposé, forme, avec le prémier, comme une croisée.

Cela fait, ayez plusieurs autres bâtons assez droits, gros comme le doigt & un peu plus courts les uns que les autres, quatre de chaque façon: enfilez-les dans les bâtons dont on a parlé, en sorte qu'ils croisent du bout les uns sur les autres, jusqu'au sommet du Trébuchet, où pour l'ordinaire il y a une ouverture, par où l'on tire les Perdrix lorsqu'elles sont prises.

La figure de la cage donne assez à connoître, que devant toujours aller en rétrécissant par le haut, les plus longs bâtons doivent être mis par le bas, & continuer dégrés par dégrés: on arrête ces bâtons avec des oziers ou des ficelles.

Le Trébuchet étant ainsi ajusté, vous prenez un bâton *E.* gros comme le petit doigt, applati par les deux côtés, & long de trois piés; vous l'attachez avec une petite ficelle à l'endroit *F.* & à laquelle il tiendra par le moyen d'une petite coche; il faut qu'il soit mouvant, & non pas arrêté.

Quand on veut tendre cette machine, on prend un piquet *G.* long d'un pié & demi, auquel il y a au bout d'enhaut une ficelle *H.* pour y attacher un petit bâton *L.* long d'un demi pié, ayant le bout d'enbas taillé en manière d'un coin à fendre du bois.

On fiche ce piquet en terre, en sorte que la machine étant levée, elle le froisse en tombant. Etant planté, on leve un côté de la cage, & l'on met le gros bout du petit bâton dessous pour la soutenir, & l'autre dans la coche qui est au bout du bâton *E.* attaché à *F.*

Il faut que le Trébuchet pose légèrement

deſſus, & qu'il demeure tendu & élevé en l'air d'un côté, environ un pié de haut. Quand le tout eſt diſpoſé de cette manière, on s'en va, puis on revient le lendemain matin, voir s'il y a beaucoup de Perdrix priſes.

Il y en a qui ſans tant de façon, ont un grand panier à l'ordinaire, dans le deſſus duquel cependant, ils ont eu la précaution de faire une ouverture fermée de quelque choſe, & qu'ils ouvrent dans le beſoin.

La manière de le tendre eſt de même que celle du Trébuchet, & l'on ſe ſert auſſi pour cela de pareils bâtons: afin que les Perdrix mangeant le grain qui eſt ſous le panier, marchent ſur le reſſort, & faſſent tomber ſur elles ce panier qui les tiendra enfermées.

Si on en trouve de priſes, on ouvre l'ouverture de deſſus pour les prendre, & les mettre dans des cages faites exprès pour les tranſporter.

On peut tendre ce Trébuchet, ou panier, pluſieurs fois; car ſouvent il arrive que la compagnie de Perdrix étant trop nombreuſe pour entrer ſous le piège, celles qui en ont échappé ne manquent point d'y revenir.

Si vous jugez que votre Trébuchet, ou panier ſoit trop léger, il faut mettre deſſus une groſſe pierre, qui fera détendre le reſſort avec plus de viteſſe, & empêchera que ces oiſeaux étant enfermés deſſous, ne renverſent le Trébuchet en ſe debattant pour ſortir.

Comment prendre les Perdrix au Leurre.

Il y en a qui pour prendre des Perdrix emploÿent cette ruse. Après avoir remarqué dans un champ quelque compagnie de Perdrix, ils y vont avec un filet qu'ils tendent à trente ou quarante pas du lieu, où ils savent qu'est le gibier. Ce filet est fait de même que celui dont on a déja parlé.

Ce piège étant tendu, le Chasseur se couvre de feuillards ou d'autres herbes, & porte devant lui une espèce de bouclier fait de petites verges, & au milieu duquel est un morceau de drap rouge.

Etant ainsi habillé, il gagne le derrière des Perdrix, puis s'approchant d'elles en cet équipage, & les observant des yeux, il marche droit à elles. Ces oiseaux loin de s'en épouvanter, le regardent toujours fixement en reculant, de manière que ce Chasseur les fait par ce moyen donner dans le filet.

On chasse aussi aux Perdrix avec le chien couchant & le fusil, ou bien avec un filet que deux hommes portent. Cette chasse se fait de même que celle des Cailles, excepté qu'au lieu des prez, on va dans les champs emblavés, ou dans les chaumes, pour y prendre les Perdrix. Voyez le Chapitre VI du Livre II, Tome I.

Les Perdrix sont encore une proye pour les Faucons : ce plaisir est pour les Grands : nous en avons parlé dans la Fauconnerie : vous pouvez consulter là-dessus l'article du vol pour les champs, Chapitre XXXVIII du Livre II, Tome I.

CHAPITRE XVIII.

De la Chasse aux Perdrix avec la Tonnelle.

CEtte chasse est le plaisir des Grands Seigneurs : il n'est pas permis à tout le monde de tonneler, car il faut ou avoir droit de chasse, ou être Seigneur en Fief pour en avoir le pouvoir ; hors cela, si on le fait, ce n'est qu'avec crainte & en risque de se faire de grosses affaires.

On prend à la vérité beaucoup de plaisir à cet amusement, mais il demande bien des choses essentielles pour y réussir. Il faut un tonneleur qui sache bien son métier, c'est-à-dire, qu'il ne manque point à de certaines circonstances, sans lesquelles absolument cette chasse ne peut être qu'infructueuse. Nous en parlerons dans la suite de ce Chapitre : & ce Chasseur doit avoir connoissance outre cela, des endroits où l'on peut tonneler heureusement.

Les véritables endroits sont les bleds verds, les terres en friche, & autres lieux ainsi applanis, où l'on peut découvrir les compagnies de Perdrix entières, sans que rien les puisse dérober à la vue. Ainsi ni les bleds, lorsqu'ils sont déja élevés, ni les broussailles, ni les bois, ni les vignes n'y sont point propres.

On chasse pendant tout le jour à la tonnelle lorsqu'on a un chien couchant avec soi, pour quêter les Perdrix & faire arrêt dessus. Mais sans chien on ne peut y aller qu'à la pointe du jour, qui est le tems le plus propre pour remarquer

par-

par leur chant, l'endroit où elles sont. Elles ne manquent jamais de chanter à cette heure.

Quand on chasse avec le chien, on suppose que ce soit un chien bien instruit, & dont les arrêts sont assurés ; pour lors on va prendre ce divertissement, avec quelque certitude d'y réussir. Il faut tenir cet animal attaché à un long cordeau, qu'on lui lâche pendant tout le tems qu'il quête ; mais sitôt qu'il a bien rencontré & qu'il a fait arrêt, on remarque l'endroit, on tire à soi le chien, & on le fait aller derrière, le tenant toujours attaché ; puis on le donne à tenir à quelqu'un des Chasseurs, qui se tient à l'écart.

Quand le Tonneleur a trouvé le Gibier, il commence à dresser tout son équipage, à déployer le filet, & à monter une Vache dont la fabrique est telle que nous le dirons dans la suite. C'est par le moyen de cet animal accommodé avec art, qu'on fait aisément donner les Perdrix dans le piège.

Pour les découvrir de fort près, car il est essentiel de les voir pour les pousser dans les filets, on a une vache artificielle *Q.* Figure 38 de la Table VII du Livre I, Tome I. On la monte, on charge sur son épaule la Tonnelle & les Halliers, puis prenant la Vache par le milieu *R.* on va doucement de côté & d'autre, regardant par deux trous *S.* jusqu'à ce qu'on ait apperçu la compagnie de Perdrix : alors remarquez-la bien, approchez un peu dessus, puis reculez en tournant tout autour, jusqu'à ce que vous les voyiez bien assurées, & qu'elles marquent n'avoir point de peur.

Outre cela, examinez de quel côté les Perdrix semblent plutôt vouloir aller : cela obser-

vé, vous prendrez votre tour bien loin, & piquerez votre Vache toute droite, afin de déplier votre tonnelle & la tendre aussi-tôt.

Lorsque le Tonneleur veut tendre sa Tonnelle, il en pique d'abord le bout *A.* dans une raye de bled; ensuite tirant du côté des Perdrix *G.* il tend ses filets *M N O P. H I K L.* Voici comment.

Il plante les deux piquets *a b. c d.* attachés au cercle de l'entrée de la Tonnelle, de manière qu'elle soit tendue roide; après cela il déploye ses Halliers, & les tend à côté de la Tonnelle, comme on le peut voir.

Ensuite il réprend la Vache d'une main, marchant toujous derrière, & acheve de piquer ainsi ses filets, en tirant de biais du côté des Perdrix.

Cela fait, ce Chasseur reprend sa Vache en main, il s'écarte, & va loin derrière les Perdrix: puis, il s'en approche doucement, allant toujours de côté & d'autre, comme une Vache qui broute, (cet animal est aimé des Perdrix), & regardant par les deux trous *S.* de la Vache artificielle.

Quand il en est proche & que sa vue les découvre à plein, il en observe tous les mouvemens: si elles s'arrêtent & levent la tête, c'est une marque qu'elles ont peur; alors il faut se reculer de côté, se coucher à la renverse avec la Vache sur soi, se tourner & faire comme une Vache qui se vautre, crainte de les épouvanter davantage, & de les obliger par-là de s'envoler bien loin. Il faut après cela se lever, & marcher aux Perdrix comme auparavant.

Si les Perdrix alors ne paroissent point étonnées,

nées, croyant que c'est une véritable Vache, on s'approche d'elles de plus en plus, & les chassant petit à petit, on les fait aller droit à la Tonnelle.

Souvent il y a de ces Perdrix qui s'écartent; pour lors, il faut les ramener à la compagnie, & les pousser dans les filets. Quand elles en sont proche, & qu'elles veulent passer, elles sentent de la résistance, on les presse, & ne sachant par où passer vitement, elle vont le long du filet qui est tendu en biaisant; & tirant du côté de la Tonnelle, elles en trouvent l'entrée, où elles entrent enfin à force d'être poussées, & après avoir hésité un peu de tems à le faire dans la crainte du danger.

Sitôt que les Perdrix sont entrées, on jette la Vache à bas, on court à la Tonnelle pour fermer l'entrée du filet & prendre le gibier qu'on y trouve. Ensuite on replie tout l'équipage & l'on va ailleurs, si on veut, chercher d'autres compagnies de Perdrix, & leur tendre le piège, ainsi qu'on l'a marqué.

De la manière de faire une Vache artificielle.

Pour cela on prend de la toile, qu'on fait teindre en couleur de vache rouge; il en faut quatre piés en quarré, & voici la manière de la faire.

On prend cette toile Q. Figure 38 de la Table VII du Livre I, Tome I. On y cout aux quatre coins, & au milieu d'en-haut de petits morceaux de même toile, larges de deux pouces en quarré, pour y passer & arrêter les deux

bâtons

bâtons *T.* & *V.* qui se croisent, & le haut de la fourchette aux endroits *X.* Ces deux bâtons croisés servent à tenir la toile bandée.

Cette fourchette est longue pour l'ordinaire de quatre piés & demi. Il faut que les deux bâtons soient attachés avec une ficelle au milieu, & par le bas vers *R.* & qu'à un côté soit cousue une pièce de toile accommodée en manière de tête de Vache, & de la couleur de la toile, dont on a parlé. Cette sorte de tête aura deux cornes faites de quelque vieux chapeau, & une queue de filasse ou de quelque autre chose qui y convienne, à l'autre bout.

Vous remarquerez que cette queue doit être attachée de manière qu'elle ait du branle, afin qu'elle aille de côté & d'autre, lorsque le Tonneleur portera cette Vache.

Outre cela, vous ferez deux trous *S.* à cette toile en manière d'yeux, au travers desquels on regarde les Perdrix, qu'on veut pousser dans le filet. La Figure en est représentée au bas de la Table VII de la Figure 38 du Livre I, Tome I.

Autre manière de prendre les Perdrix à la Tonnelle.

Vous choisissez un lieu où il y vient bien des Perdrix, & vous y jettez cinq ou six poignées de la graine suivante, par deux ou trois fois pour les afriander.

On prend une mesure de graine de Cumin; vous la faites bouillir dans deux ou trois pintes d'eau, avec une livre de sucre, & un peu de canelle; & lorsque l'eau sera bouillie, vous vous servez de cette graine pour ce qu'on a dit.

Les

Les Perdrix n'auront pas gouté une fois ou deux de cet appât, qu'elles reviendront sans doute au même lieu pour y manger, & alors il est aisé de les prendre avec la Tonnelle.

Etant ainsi prises toutes vives, vous leur frotez les extrémités des piés, du bec, & des aîles avec de l'huile d'aspic, & vous les laissez aller, après leur avoir rogné un des ongles.

Ces oiseaux ainsi frotés, porteront leur odeur à tous les autres de leur espèce, qu'ils trouveront, & qui aussitôt les suivront sans les quitter, jusqu'au lieu où la graine de Cumin aura été répandue; & par ce moyen il est facile de prendre toutes les Perdrix qui viendront dans cet endroit. Il faudra choisir les nouvelles venues pour aller manger, & laisser aller les autres qui seront marquées.



CHAPITRE XIX.

Des Perdrix mâles, & de la manière de les prendre avec une Chanterelle.

IL n'est guère d'animaux plus lascifs que les Perdrix, sur-tout les mâles: ils ne cessent point d'être amoureux, & poursuivent toujours les fémelles.

Celles-ci se dérobent aux yeux des mâles lorsqu'elles veulent couver; mais ces mâles alors font un bruit terrible, crient & s'entrebattent, par le regret qu'ils ont d'être privés de leurs fémelles.

Quand ils sont appariés & que leurs fémelles s'abandonnent à d'autres, ils les battent, &

& les veulent toutes entières à eux : pour peu qu'ils en foient abfens, on les voit fe donner beaucoup de mouvement pour les retrouver, & courir d'abord à la voix de la prémière fémelle qui chante.

Cette ardeur violente qu'on remarque en ces animaux, eft fouvent la caufe de leur perte : & c'eft par rapport à cela qu'on s'eft imaginé plufieurs inventions pour les prendre à l'aide d'une Chanterelle, à laquelle les mâles accourent, fitôt qu'ils l'entendent.

Le véritable moyen de peupler une terre de Perdrix, eft d'en exterminer les mâles le plus qu'on peut ; ils portent trop de préjudice aux Perdrix quand ils font appariés, parce qu'ils les empêchent de couver, ou caffent leurs œufs lorfqu'ils trouvent les fémelles deffus : ce qui fait que fouvent on trouve des compagnies de Perdrix très peu nombreufes.

Rarement un male fait où fa fémelle a fait fon nid ; ce qui fait qu'il eft aifé de les prendre feuls, & avec d'autant plus de facilité, qu'impatiens de vivre fans fémelles, ils volent à la prémière qu'ils entendent chanter.

Cette forte de chaffe divertit beaucoup. Voici ce qu'on doit y obferver, fi on veut s'en retourner au logis fatisfait. La faifon eft un peu après la fête des Rois, lorfque la terre commence à dégéler, & que ces oifeaux s'apparient ; elle dure jufqu'au mois d'Aout.

La meilleure heure eft ordinairement lorfque le foleil fe couche, jufqu'à la nuit, & depuis la pointe du jour jufqu'au foleil levé ; car pendant le refte de la journée, les Perdrix font trop occupées à chercher dequoi vivre.

Lespièces de bled verd, & les chaumes, font les

les lieux les plus propres pour cela, & ceux où l'on trouve le plus de Perdrix. Il faut, pour bien faire, que de quelque côté que ce puiſſe être, il y ait dans cet endroit une haye, ou bien quelque liſière de bois, derrière laquelle le Chaſſeur ſe retire, & où il puiſſe par ce moyen tendre ſes filets ſans être vu.

Lorſqu'on a trouvé un lieu propre, on a une Chanterelle *A.* Figure 108 de la Table LII du Livre III, Tome I. dans une cage. On la poſe proche la liſière du bois ou le buiſſon *B.* & l'on tend ſes filets *C.* tout autour, de la manière qu'on le peut voir dans la Figure marquée. Ces filets ſont ſoutenus par pluſieurs piquets.

Il faut ſe tenir tranquille derrière la haye; quelqu'un des mâles de Perdrix ne tardera pas à chanter, auſſitôt la fémelle lui répondra pour l'appeller; ce qui ſuffira pour l'attirer vitement avec d'autres de la compagnie.

Ils viennent quelquefois quatre ou cinq à la fois; on les voit courir, s'entrebattre, ſe diſputer l'un à l'autre la femelle qu'ils ont ouï chanter: & enfin à force de marcher de côté & d'autre, ils ſe prennent dans les filets.

Pour un mâle qui ſe prendra d'abord, parce qu'il aura été plus preſſé que les autres, donnez-vous bien de garde de ſortir tout d'un coup de votre poſte pour courir l'amaſſer; ayez un peu de patience, il s'y en prendra bientôt d'autres; pour-lors vous pouvez aller les ôter des filets.

Pour agir avec plus de ſureté dans cette chaſſe, il eſt bon de ne tendre les filets que lorſqu'on a entendu chanter quelque mâle; afin que ſelon la diſpoſition des lieux, ces filets

ne

ne puissent être tendus qu'à quarante ou cinquante pas éloignés de ce mâle; car il faut que la femelle l'entende pour lui répondre, sans quoi tout ce qu'on fait devient inutile.



CHAPITRE XX.

De plusieurs sortes de Cages, pour mettre & transporter des Perdrix femelles, pour servir de Chanterelles ou d'appeaux à faire approcher les Mâles.

DAns la LII & LIV Table du Livre III, Tome I. on voit plusieurs sortes de Cages à mettre la Chanterelle pour les Perdrix. La Figure 109. lettre *D.* Table LII. est la plus commune, pour les faire, réglez-vous sur la Figure, lettre *K.* Elle est composée de deux morceaux de fond de tonneau, marqués des lettres *E* & *F.* taillés en rond par le haut, qui sont de neuf pouces de hauteur, & d'un pié de large. Ils sont cloués par le bas à un autre morceau de bois de même largeur, long de quinze ou dix-huit pouces. Il y a par le dessus une tringle, ou petite bande de bois, marquée des lettres *G. H.* longue de quinze ou dix-huit pouces, large & épaisse d'un demi-pouce, qui est clouée aux deux ais ronds pour les tenir en état. Il faut couvrir le vuide de cette cage avec de la toile verte, ou de quelque autre couleur grisâtre tirant sur le brun, l'attacher avec de petits cloux, & laisser un, deux ou trois trous par le dessus, pour passer la tête de

de la Perderix, quand elle voudra chanter ou écouter. On fera une petite porte *I.* à un des ais du bout, par exemple à celui marqué de la lettre *F.* pour pouvoir mettre, ou retirer la Perdrix quand on voudra: & on fera à l'autre ais deux ouvertures, comme vous les voyez sous la lettre *E.* longues & étroites, pour que la Perdrix puisse boire & manger. Vous attacherez aux deux bouts *G. H.* une courroye, sangle ou corde; pour se pendre la cage au cou, lorsqu'on voudra la transporter. La Figure vous dira le reste.

Voici une autre sorte de Cage qui est fort utile, quand la Chanterelle est sauvage, parcequ'elle se débat en la portant; & lorsqu'elle est sur le lieu, elle est si fatigué, qu'elle ne daigne pas chanter, comme je l'ai expérimenté plusieurs fois: & on est alors contraint de la laisser coucher dans le champ pour s'en servir le lendemain matin. Mais à cause que le Renard ou quelque autre animal la pourroit tuer, il y a une autre façon de Cage qui est représentée dans la 113 Figure de la LIV Table de ce Livre. La 114 Figure vous apprendra à la faire, & vous en fera voir les parties en détail, n'étant pas encore couverte de fer, comme elle doit être, étant dans sa perfection. Prenez donc votre patron là-dessus.

Il faut prendre deux ais, *AK. BY.* qui ayent environ quinze pouces en quarré, & avoir deux arçons de gros fil de fer, qui soient faits comme une porte, ou plutôt comme les deux ais des bouts de la Cage précédente. Vous clouerez ces deux arçons aux deux ais quarrés, & attacherez un ais par dessous, de même largeur que les deux autres, & long d'un pié

&

& demi; ensorte que le côté des arçons qui est quarré *A.* soit aux rais du grand ais, après quoi on coudra une toile par-dessus les deux arçons pour former entre les deux ais *A K. B Y.* une cage semblable à celle de la Figure 113, ensorte que les trois ais débordent tout autour d'environ trois ou quatre doigts: & on met à tous les coins des morceaux de bois *G H. E F.* pour tenir les côtés en état, & faire bander la toile du milieu: puis on couvre le tout de fil de laiton, ou de fer gros comme une petite épingle commune. Et pour donner à manger à la Chanterelle, il y a une petite tirette, ou auget avec un abreuvoir & une mangeoire qui se met par le côté *C.* entre la Cage & le fil de fer. C'est pourquoi il faut que le côté de la Cage de toile qui joint cette mangeoire, soit ouvert avec des barreaux espacés entre eux, de façon que la Perdrix puisse facilement passer la tête entre deux pour boire & pour manger.

Ou si vous voulez autrement, aiez une autre grande Cage de fil de fer, qui soit de grandeur convenable pour enclorre dedans la Figure 109, lettre *D.* dans laquelle sera la Perdrix, & laissez-la coucher dans le champ sans crainte des animaux: le matin elle chantera. Je ne spécifie point la forme de cette grande Cage, il n'importe comme elle soit, pourvu qu'elle puisse empêcher qu'aucun animal ne touche à la Chanterelle. Vous la ferez si vous voulez comme une mue à mettre des poulets.

On se peut aussi servir d'une autre façon de Cage, qui est fort jolie & n'occupe presque point de lieu. Elle est fort portative, ne fait guère de montre. Vous la voyez marquée *A.* dans

dans la Figure 108 de la Table LII. de ce Livre. Elle est faite d'un vieux chapeau dont le bord est couppé, le dessous est de bois, qui se ferme, & ouvre pour mettre & ôter la Perdrix: & par le dessus du fond du chapeau doit être un trou, par où elle passe la tête pour chanter. Il y a aussi un crochet *I.* de gros fil de fer pour pendre la cage à la ceinture. Il faut faire une ou deux ouvertures, afin qu'elle puisse boire & manger par-là. On mettra à la porte qui est par dessous, un morceau de bois attaché, ou pour le mieux, cloué, qui est long d'un demi-pié, pointu par le bout, pour le ficher en terre, afin que la cage se tienne en l'état qu'on la veut mettre. Cette cage est fort propre pour les Chanterelles apprivoisées, dans laquelle on ne les met que pour les porter, & pendant le jour elles sont dans une grande cage, ou dans une chambre.

La 115 Fig. de la Table LV. réprésente une autre sorte de cage de ficelle, composée de trois arçons *P. Q. R.* de gros fil de fer, faits en façon de porte ronde, haute d'un pié & large de neuf pouces: lesquels arçons doivent être éloignés les uns des autres, de huit ou neuf pouces, & couverts d'un filet assez fort, fait à grandes mailles de deux pouces de large. Elle doit être fermée par le bout marqué des lettres *T. S. R.* On attache une ficelle au haut *R.* & au milieu du bas *S.* de l'arçon, pour la faire tenir au piquet *T. V.* Le bout *O.* de la cage doit être fait en sorte qu'on puisse l'ouvrir & fermer avec une ficelle, qui passera dans les dernières mailles, pour mettre & ôter la Perdrix quand on voudra, & pour la fermer comme

me une bourfe, & l'attacher au piquet *N.* de façon que la cage foit tendue bien roide fur le haut d'une planche de bled. Les mâles viennent, qui ne voiant plus de cage, en approchent facilement, & fe mettent dans les filets. Cette cage fe doit faire pour le mieux en mailles quarrées, comme il a été montré au XVI. Chapitre du prémier Livre.

Il faut pourtant vous avertir, qu'une Chanterelle trop fauvage fe peut quelquefois bleffer, dans ces fortes de cages de ficelle.

Si votre Perdrix eft bien privée, vous vous en pouvez fervir de la manière qui fuit, pour la faire couvrir par le mâle en votre préfence, ce que j'ai expérimenté. Il faut attacher fur le dos de la Perdrix, une boucle de rideau marqué du chiffre 9, Figure 116 de la Table LIV du Livre III, Tome I. avec un ruban de foie étroit, ou bien quelque cordon ou treffe mollette, lui paffant deux brins desfous les afles, & deux par les côtés du cou, qu'il faut joindre enfemble fous le ventre, de la même façon qu'on attache un Chardonneret: avec cette différence, qu'il a la boucle fur le ventre & la Perdrix la doit avoir fur le dos. Vous attacherez à cette boucle une ficelle longue d'environ deux piés, qui, à fon autre bout 8, aura encore une femblable boucle, chiffre 7, dans laquelle paffe uue autre ficelle, 5, 6, 7, longue d'une ou deux toifes, liée à deux piquets 3, 4, hauts de terre d'un pié, ou d'un pié & demi. Vous attacherez à cette ficelle deux petites bouclettes 5, 6, lesquelles feront arrêtées à deux piés proche de chaque piquet 3, 4, aiant auparavant fait paffer la boucle 7, entre les deux bouclettes, a-

fin

fin que la Perdrix 9, puisse se promener tout au long de la ficelle, sans pouvoir tourner autour des piquets 1, 3, 4, 2. ce qu'elle feroit si les boucles 5, 6. ne l'arrêtoient. Votre Perdrix étant ainsi disposée, jugez s'il y aura mâle si futé qui n'aproche.



CHAPITRE XXI.

Autre invention pour prendre les mâles des Perdrix rouges.

LEs Perdrix rouges ont quelque chose dans leur chant de différent de celui des grises, puisque l'appeau qui sert pour celles-ci, ne peut être utile pour celles-là.

Les lieux où l'on tend aux Perdrix rouges, sont aussi bien différens de ceux où l'on va chercher les grises : les prémières n'aiment point à courir dans les endroits mal unis, mais le plus souvent dans les chemins; ce qui est cause qu'elles se retirent dans les bois, ou dans les vignes, ou dans quelque bruyère. A l'égard des autres, elles se jettent rarement dans les chemins, étant accoutumées à traverser les sillons de bled, ou de chaumes.

Quand on va à cette chasse, on a un appeau avec un petit filet appellé pochette, & une houssine de bois de coudrier ou d'ozier, moins grosse que le petit doigt, & longue de quatre ou cinq piés : elle sert pour tendre le filet de la manière qu'on le dira.

Avec cet équipage, vous allez dès la pointe du jour, ou le soir après que le soleil est couché, & quelquefois en plein midi, à l'endroit où vous savez qu'il y a des Perdrix rouges. Là vous vous tenez attentif, jusqu'à ce que vous entendiez quelque mâle chanter.

Alors vous mettez bas votre équipage, soit dans un bois taillis, une bruyère, ou une vigne, & choisissez un endroit où il y ait un chemin ou quelque petit sentier, & un petit poste propre à tenir une personne cachée, & couchée sur le ventre. Vous tendez comme vous avez fait aux Faisans. Voyez la Figure 100 de la Table XLVIII du Livre III, Tome I. & la description au Chapitre XIII du Livre troisième, Tome I.

Votre filet étant tendu, vous allez vous placer un peu à côté du piège, & dans une distance d'une toise ou deux. Couchez-vous-y, ayant la tête sur le bord du chemin, & de l'autre côté que celui par où doit venir la Perdrix, ou que vous l'avez ouï chanter.

Il faut en cet état se tenir fort tranquille sans remuer, & faire ensorte que la Perdrix ne puisse vous voir ; car une de ces circonstances venant à manquer, suffiroit pour gâter tout le mystère.

Sitôt que la Perdrix aura chanté, il faut être prêt à lui répondre, de deux ou trois coups d'appeau donnés assez lentement ; pourvu qu'elle puisse vous entendre, cela suffit ; elle volera tout d'un coup à vingt pas de vous, & se jettera dans le chemin pour écouter, après quoi elle chantera un peu ; répondez-lui aussitôt d'un petit coup d'appeau, & non davantage.

Elle

Elle ne l'aura pas plutôt entendu, qu'elle courra le long du sentier jusqu'auprès du filet, qu'elle regardera; puis chantant encore une fois, elle donnera justement dans le milieu, & fera tomber le bord qui est levé sur l'arc, & s'y trouvera ainsi prise; d'où il faudra l'ôter aussitôt, afin de le tendre une seconde fois, & davantage même, si vous trouvez du gibier.

Le divertissement de cette chasse ne se prend que depuis le mois d'Avril, jusqu'à celui de Juillet, où les Perdrix s'apparient, où font leurs nids & couvent: alors on ne prend que les mâles, qui s'ennuyant d'être sans fémelle, volent d'abord où ils croyent en entendre chanter quelqu'une. Voyez la Figure d'un appeau pour Perdrix rouges; on en trouve chez les Merciers; les Savoyards-colporteurs en vendent aussi, c'est pourquoi on peut aisément en avoir. La Figure de l'appeau est gravée à côté de la pochette, Figure 102, Table XLVIII, Livre III, Tome I. Celle d'en-haut le fait voir de côté, & celle d'en bas par dedans. Il est fait de Buis, de Cormier ou de Noyer, en forme de navette, & est gros comme un œuf de poule. Pour le faire il faut un morceau du bois susdit de la grandeur marquée, qui soit percé de bout en bout, & que par son ventre il y ait une ouverture grande comme un Louis d'un écu, toute creuse par le dedans jusques au fond. Il faut avoir un tuiau de plume de Cygne, & un os de pié de Chat, qui sera ouvert par un bout, que vous ferez entrer dans le trou, & que vous y pousserez jusques à ce qu'il soit environ le milieu de l'ouverture, & que l'autre

bout de l'os soit bouché. Aiez après cela un tuiau de plume à écrire, percé par les deux bouts, que vous ficherez par le trou, tant que le bout soit proche du bout de l'os, & que souflant par le bout cela fasse un ton de Perdrix rouges, en aprochant le bout de la plume du bout de l'os, jusques à ce que vous ayez trouvé le vrai ton.



CHAPITRE XXII.

Comment prendre quantité de Corneilles.

CEtte chasse-ci est assez particulière, & peu connue en bien des endroits; mais on dit que dans le Comté de Lauragois qui est une Province de Languedoc, on prend beaucoup de ces oiseaux au commencement de Novembre, jusqu'à la fin de Mars, & que d'ordinaire il se trouve parmi des Corbeaux. On dit aussi qu'où l'on en fait la meilleure chasse, c'est à un lieu nommé Roumans, à deux grandes lieües de Castelnaudari.

Le Seigneur de ce lieu, auquel appartient un certain bois qui y est situé, l'afferme actuellement vingt pistoles: il lui en a valu autrefois jusqu'à trente, quoique ceux qui prennent ces Corneilles ne les vendent qu'un sou la paire, & qu'il soient obligés de les porter vendre à plus de quatre lieues de distance. On peut juger par-là, de la quantité qu'on en peut prendre.

Il est constant que par-tout où il couche de

de ces oiseaux, principalement en Hiver, il est facile d'en prendre beaucoup, de la manière dont on le va dire.

C'est ordinairement dans les bois que se fait cette chasse; & y ayant remarqué quelque endroit où il se retire de nuit quantité de Corneilles (car ce n'est que dans ce tems qu'on prend ce divertissement); on s'y transporte, on y choisit dix à douze piés d'arbres, qu'on ébranche à cinq ou six piés de haut, & quelques-uns mêmes jusqu'à huit, ne leur laissant à chacun qu'une tête raisonnablement garnie.

Après cela, il faut être deux vêtus de noir, & aller la nuit, comme on a dit, dans le lieu où sont les arbres, sur lesquels on monte, tandis que deux autres hommes marchent dans le bois, faisant un peu de bruit, en secouant les arbres sur lesquels ils voyent le plus de Corneilles; qui étant épouvantées par ce bruit & par ces ébranlemens, quittent l'arbre où elles sont perchées, & prenant leur essor dans le bois, & autour des deux hommes habillés de noir, croyent que c'est un tas de Corneilles, & se mettent sur eux & tout autour.

Il y en vole une si grande quantité, qu'il y a des nuits qu'on ne sait auxquelles courir: & pour les tuer on les prend à la main, on leur écrase la tête avec les dents, puis on les jette à bas.

Les nuits les plus obscures sont les plus propres pour cela. On peut si l'on veut aller plus de quatre personnes à cette chasse, sur-tout quand il fait fort sombre, & observer que la

 moi-

moitié monte ſur les arbres,& que l'autre batte le bois, & ſecoue les endroits où les Corneilles ſont perchées. Voyez la 117 Figure de la Table LV du Livre III, Tome I, qui repréſente comment cela ſe fait.

Autre manière de prendre les Corneilles pendant la gelée.

Prenez ce que vous voudrez de petits cornets de papier qui ſoit un peu fort, & vous étant tranſporté dans les lieux où il y ait des Corneilles, leſquelles dans cette ſaiſon ſont obligées de chercher à manger, ſur les tas de fumier qui ſont dans les terres, piquez-y vos cornets garnis dans le fond de viande maigre bien hachée, & frotez l'embouchure du cornet de glu, enſorte que l'oiſeau venant pour manger ce qui eſt dedans, s'attache le cornet autour de la tête ou du cou.

Ces oiſeaux étant ainſi pris par la tête, ne voyent pas, & ils s'élèvent à perte de vue, & retombent incontinent, à peu près dans le même endroit: enſorte que l'on peut les prendre à la main, ou les aſſommer avec un baton. Ceux qui entendent un peu cette chaſſe, prennent quantité de Corneilles, car on peut piquer de ces cornets ſur différens tas de fumier, & même ſur les arbres où l'on voit qu'elles ſe perchent, comme auſſi dans les terres nouvellement labourées.

Autre manière de prendre les Corneilles & autres Oiseaux.

On se donne aussi le plaisir de cette chasse avec le Hibou, qu'on met attaché au pié d'un arbre garni de gluaux. D'autres prennent un Chat & le frotent entièrement de miel, ensuite le roulent dans de la plume, qui s'attache par le moyen de ce miel autour du Chat; après on le porte dans l'endroit destiné pour la chasse. Quand on est arrivé sur le lieu, on prend le Chat, on le lie par les reins de la manière qu'on lie les Singes, assez ferme pour qu'il ne puisse se dépêtrer: on l'attache au pié d'un arbre rempli de gluaux, & on se retire à l'écart ensorte qu'on puisse voir l'endroit. Le Chat se voyant seul, commence à miauler & se tourmenter: les Corneilles, Corbeaux, Piés, Geais & autres Oiseaux de cette sorte, entendant ce bruit, viennent voir ce que c'est: & se posant sur l'arbre, tombent avec les gluaux. On en prend un grand nombre de cette façon.

Fin du Tome I.



Table. 1. Livre. 1. Tome. 1.

Figure 1



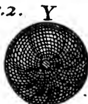
E

G

D C

Fig. 2.

Y

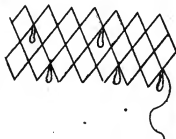


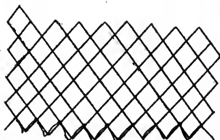
L

F

H

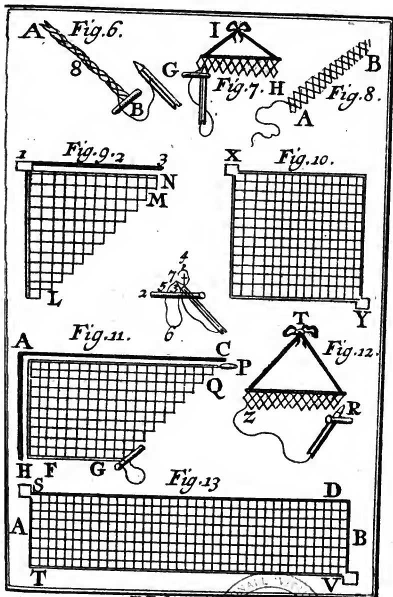
B





N° 1

Table. 2. Livre. 1. Tome. 1.



N° 2

Table. 3. Livre. 1. Tome. 1.

Fig. 14. T N C

Fig. 15. K 9 D 7 5 3 8 6 A 1. 3. 10 4. 2. B F E G

Fig. 16. I

Fig. 17. V X

Fig. 18. O 1 2 3 4 5 6 7 15 14 13 12 R

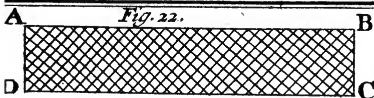
Fig. 20. V S

Fig. 19. a b c

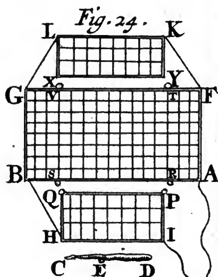
Fig. 21.

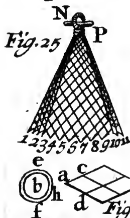
N° 3.

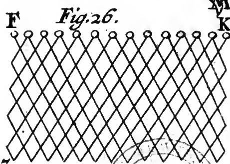
Table. 4. Livre 1 Tome. 1.













N° 4

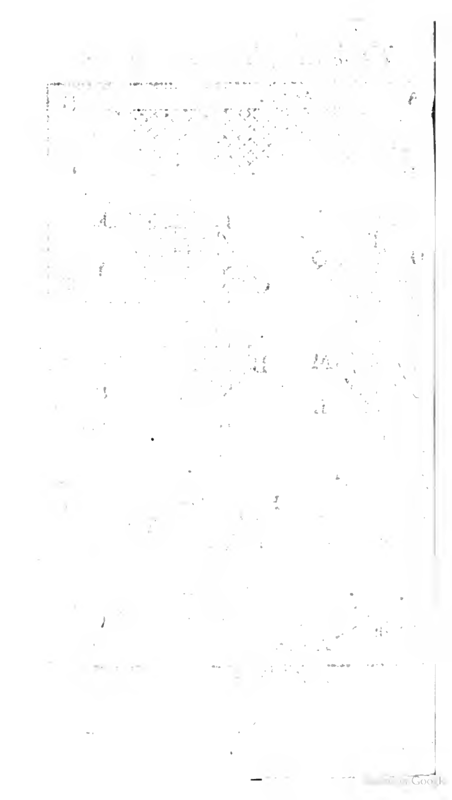


Fig. 28.

K H G D C E A L I F B M

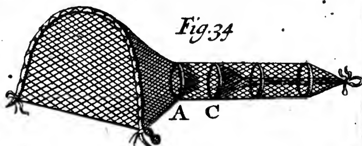
Fig. 29.

o p q l k m n r

Fig. 30.

V P N T R Q S O

N° 5


Fig. 34
A
C

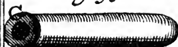
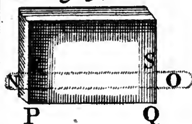
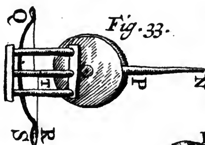
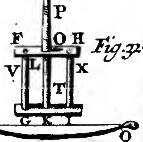

Fig. 35
C


Fig. 36.
H
K
L
I


Fig. 37.
S
N
O
P
Q


M
Fig. 31.
N


Q
Fig. 33.
T
P
Z
S
R


P
F
O
H
Fig. 32.
V
L
X
T


R
G
K
S
Q

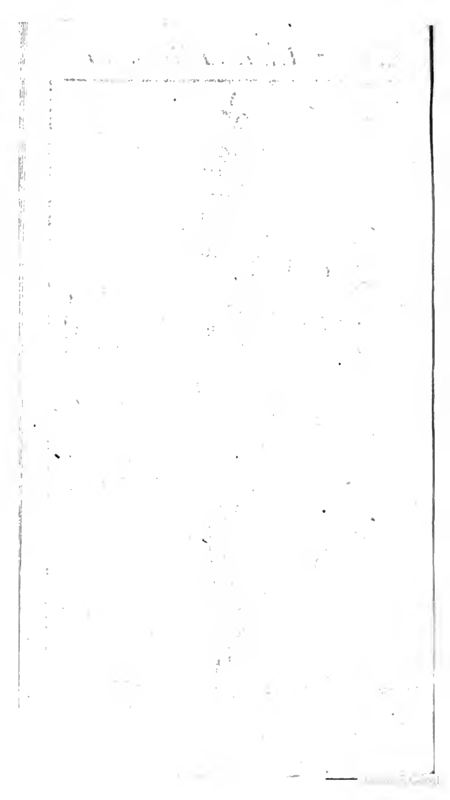
N° 6

A B C D E f e H I K L M N O P a b d

Fig. 38

Q X S S V T R

N° 7



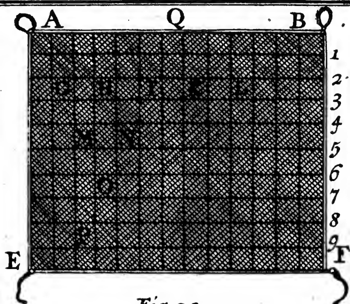
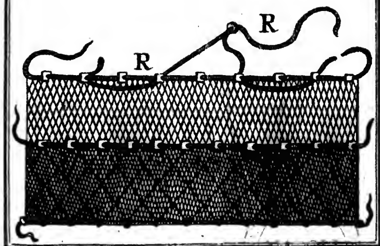
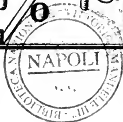


Fig. 39.



A F D C B N r q u A I H G G L K M M N O

Fig.40.



N° 9

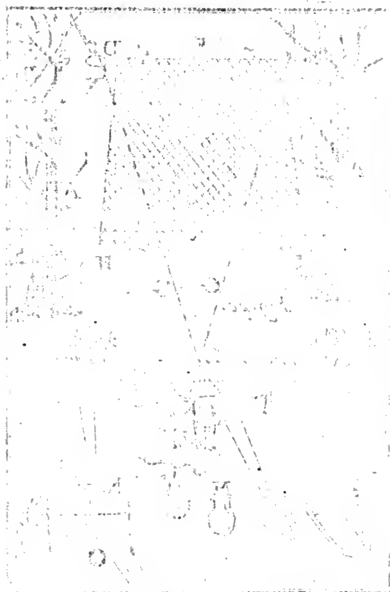


Table. 10. Livre. 2 Tome. 1.

Fig. 41.

Fig. 42.

N° 10

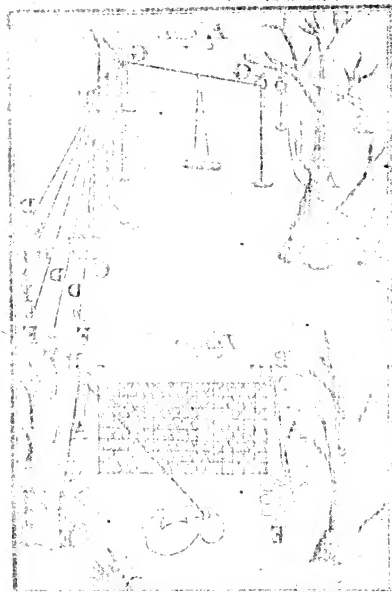


Table . 11 . Livre . 2 . Tome . 1 .

Fig. 43.

Fig. 44.

Fig. 45.

N° 11

[illegible]

Fig. 46.



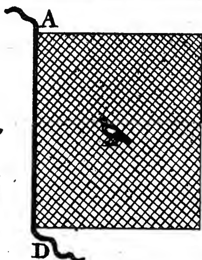
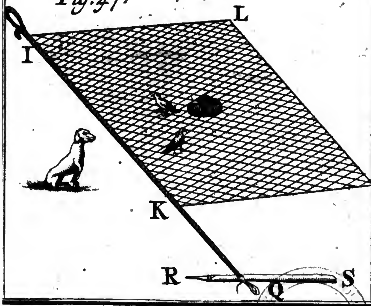


Fig. 47.



N° 12



N° 13

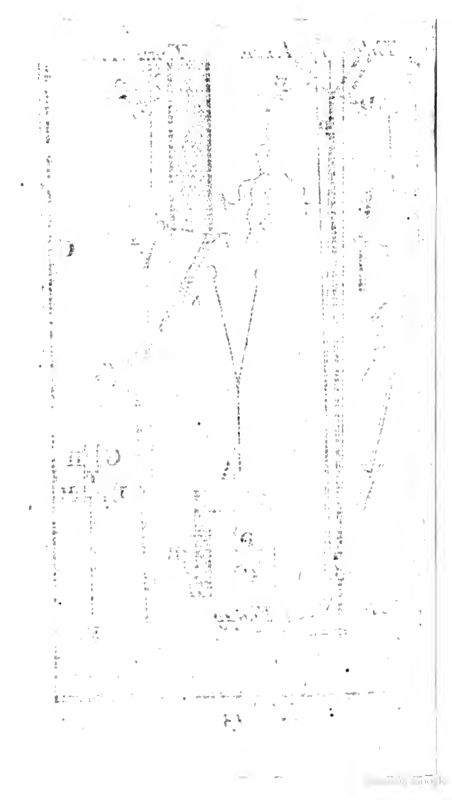
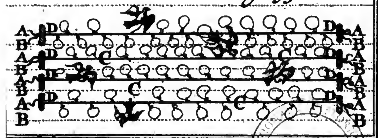


Fig. 51

Fig. 52

Fig. 53.



N° 14



Table. 15. Livre: 2. Tome. 1.

Fig. 54.

A

B

C

C

E

D

D

N° 15

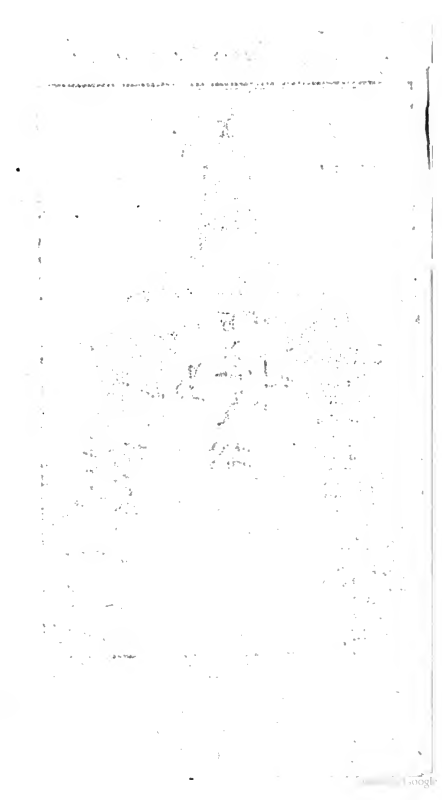
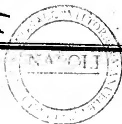


Table. 16. Livre. 2. Tome. 1.

Fig. 55.

N° 16



B A K F E E

Fig. 56.

D

L K G

Q C E E

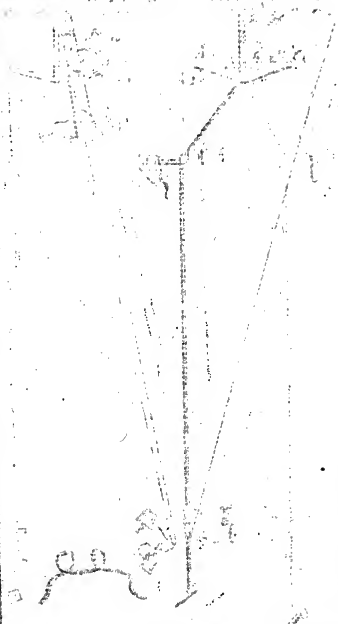
N° 17

E

A

N° 18





N° 19



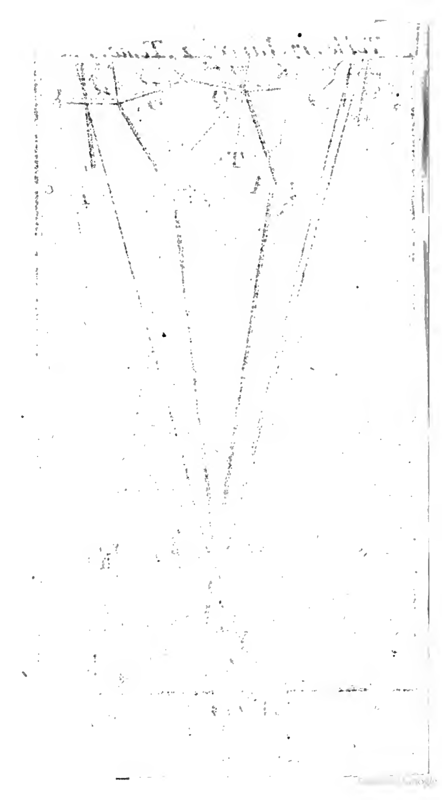


Fig. 59.

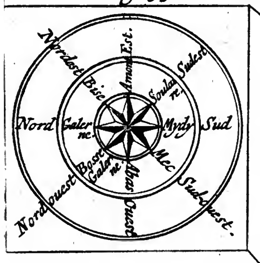
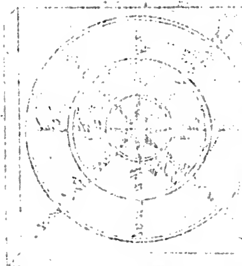

Nordest
Amont Est.
Sudest
Bise
Soulane.
Nord
Galerne.
Mydy
Sud
Bosse Galerne.
Abas
Mec
Nordouest
Ouest
Sud-ouest.

Fig. 60.

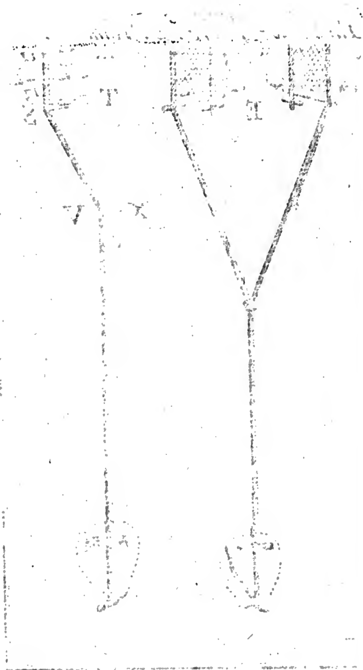

Ton de l'appeau à Pluviers
Ton des gros Guignars
Ton des Courlis
Ton des Guignettes
Ton du Vaneau mâle
Ton du Vaneau femelle

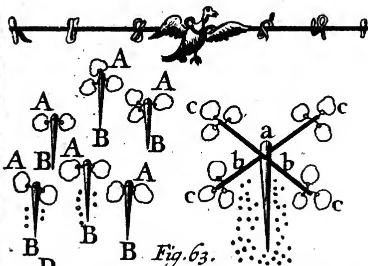

NAPOLI

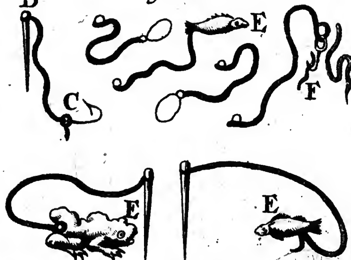


N° 21



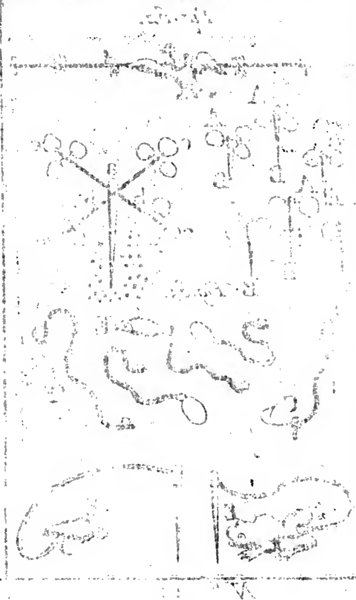








N° 22



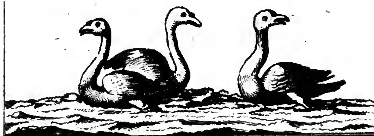


Fig. 64.

F

D
D
D

C

E

D
D
D

C

A

B



Table . 24 . Livre . 2 . Tome . 1 .

Fig . 65 .

B B B B B B

F

C C

D

A

N° 24



[illegible]

B B B B

C

E

A

D

Fig. 66.

G

F

H

I

K

N° 25



Table.26.Livre.2. Tome.1.

A

B

C

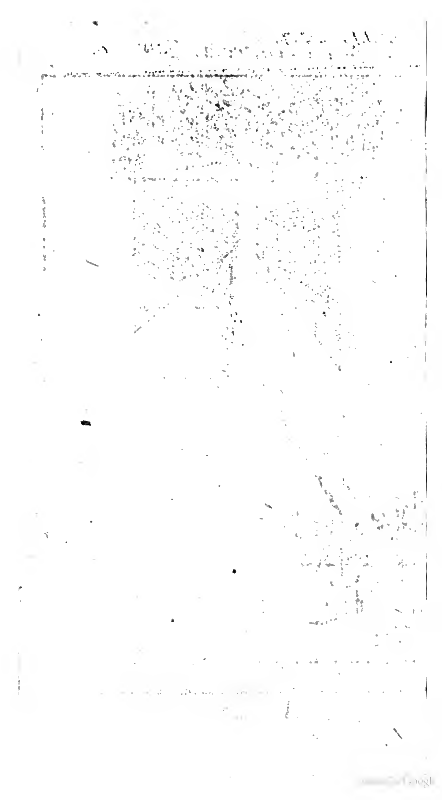
Fig.67.

E

F

M

N° 26



N° 27



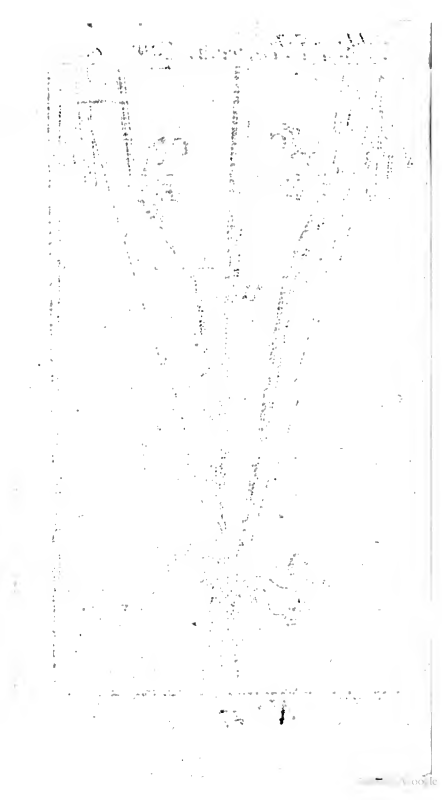


Table . 28. Livre . 2 . Tome . 1 .

Fig. 69.

FAUCON

N° 28

Fig. 70.

GERFAUT

N.º 29

Fig. 71.

SACRE

N° 30



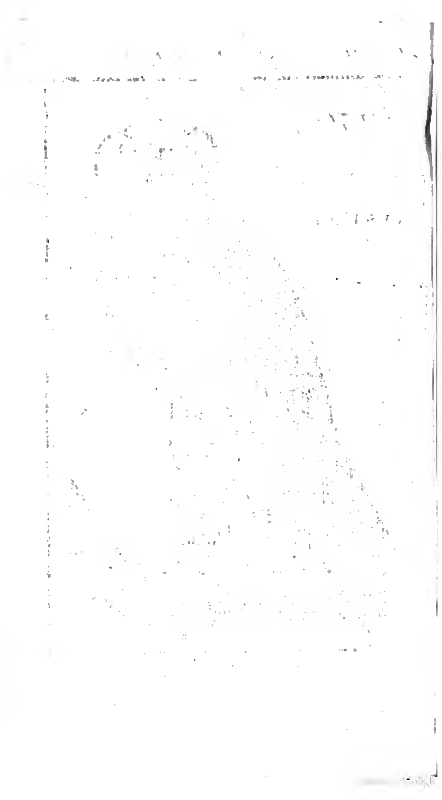


Table. 31. Livre. 2. Tome. 1.

Fig. 72.

LANIER

N° 31

Table. 32. Livre. 2. Tome. 1.

Fig. 73.

EMERILLON

N° 32

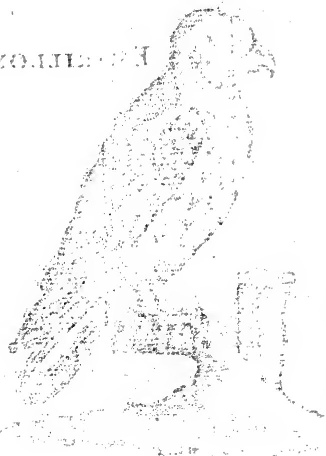


Table . 33 . Livre . 2 . Tome . 1 .

Fig. 74.

HOBEREAU

N° 33

Table . 34 . Livre . 2 . Tome . 1.

Fig . 75 .

N° 34

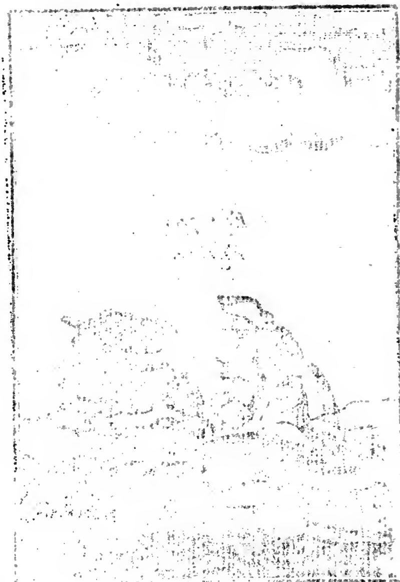


Fig. 76.

N° 35



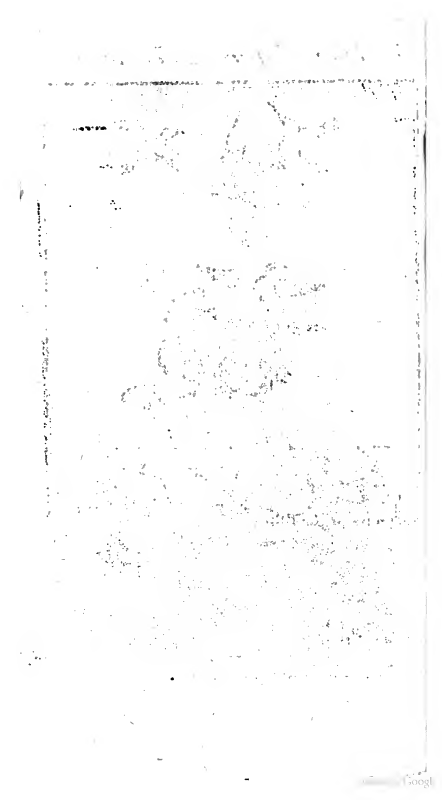


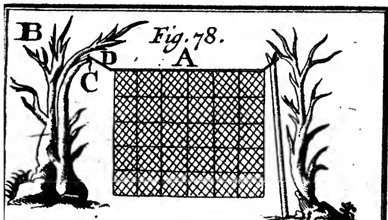
Table. 36. Livre. 2. Tome. 1.

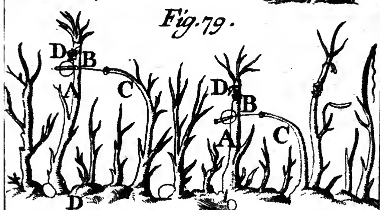
Fig. 77.

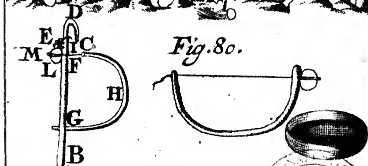
AUTOUR

N° 36




B
Fig. 78.
D
A
C


Fig. 79.
D
B
A
C
D
B
C
A


D
E
C
M
L
F
H
G
B
Fig. 80.



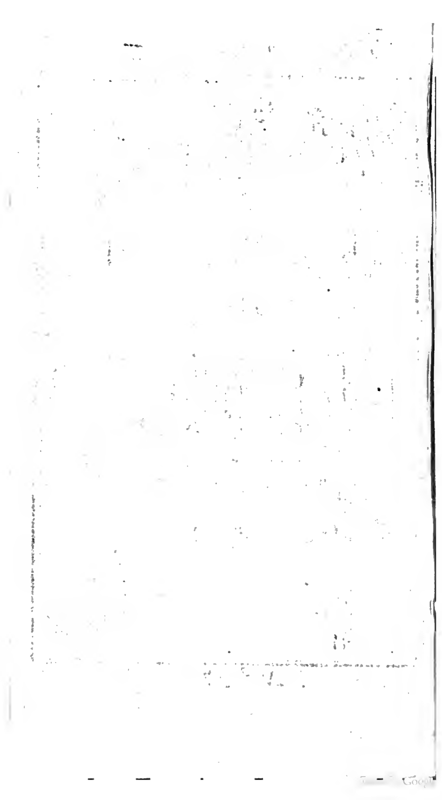
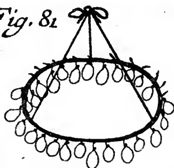


Fig. 81



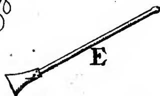


Fig. 83.

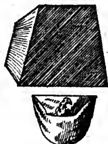
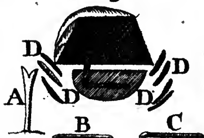


Fig. 82.



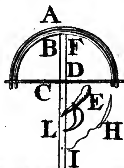
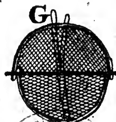
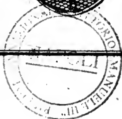
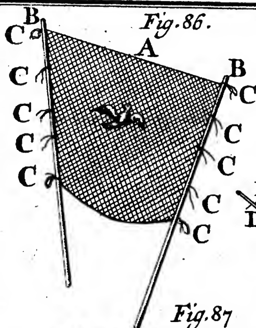


Fig. 84






Fig.86.
B
C
A
B
C
C
C
C
C
C
C
C
C
C

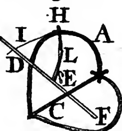

Fig 85.
H
I
A
L
D
E
C
F


Fig.87
D
F
F
F
F
E
E

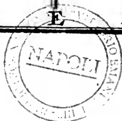


Table . 40 Livre . 3 . Tome . 1 .

D C C B C B C C C C

G *Fig. 88.* G

G G G

A H H

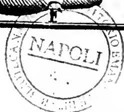
H H H

Fig. 89.

M K L I G

E F

N° 40



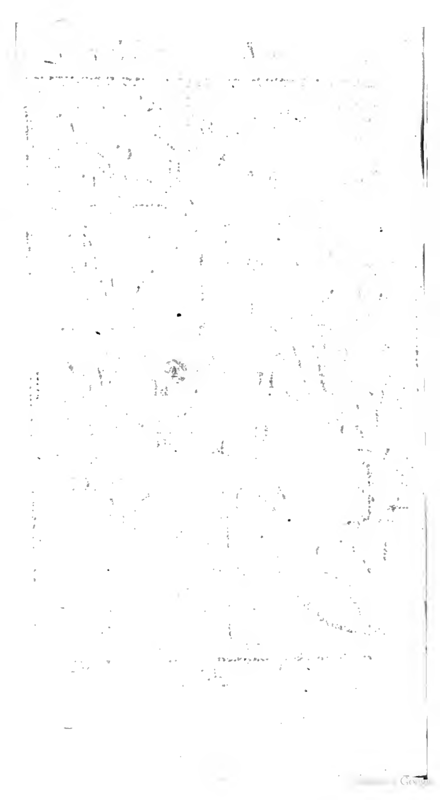


Fig. 90

A C D E C D B C D E

Fig. 91.

C D A E F B



Table . 42 Livre . 3 . Tome . 1 .

Fig. 92

A

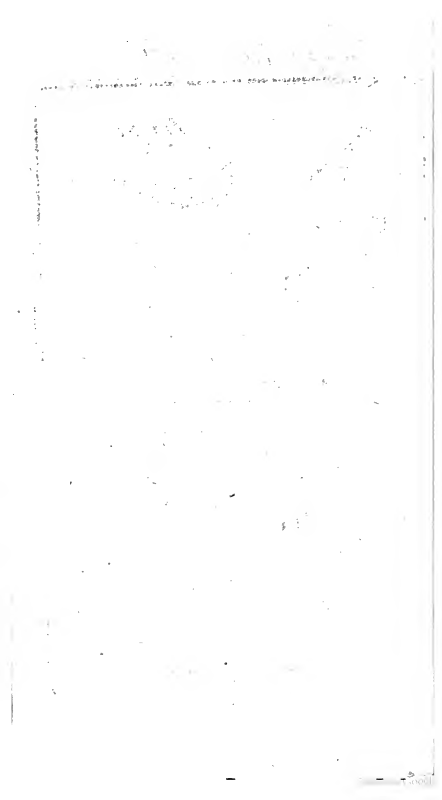
C

B

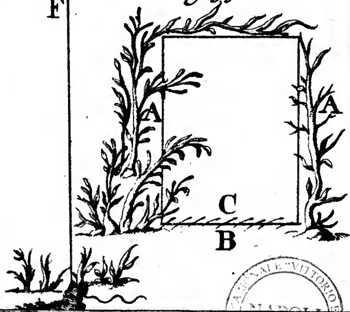
D

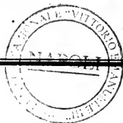
E

N° 42




B
Fig. 93.
E
D
C
I
I
D
C
A
G
F


Fig. 94.
A
A
C
B



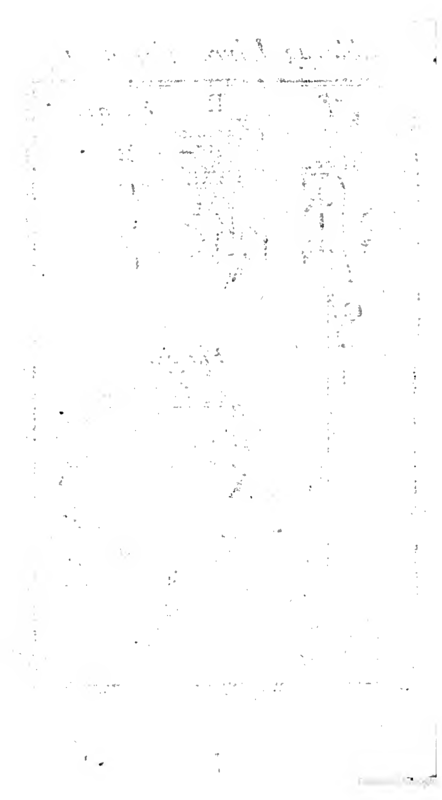
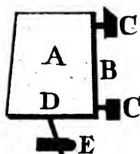
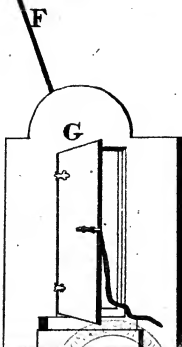


Fig. 95.







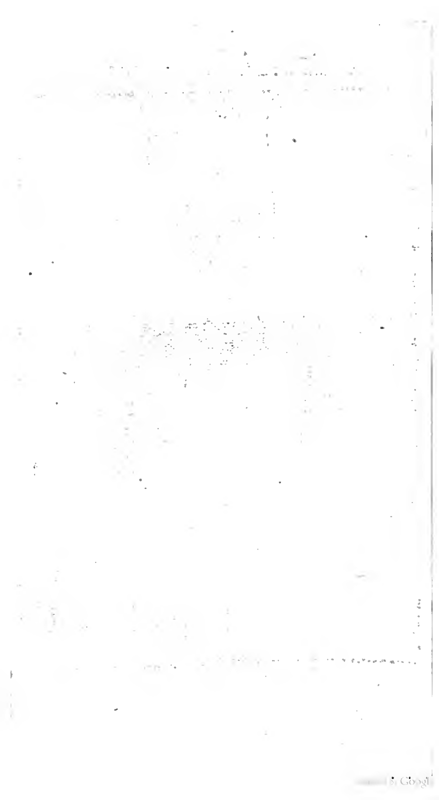


Fig. 96.

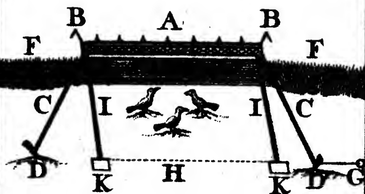






Table. 46. Livre. 3. Tome. 1.

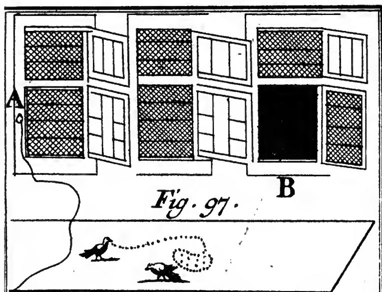
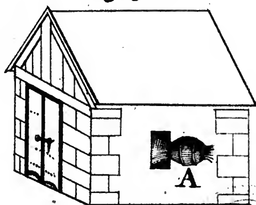
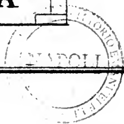


Fig. 97.

Fig. 98.





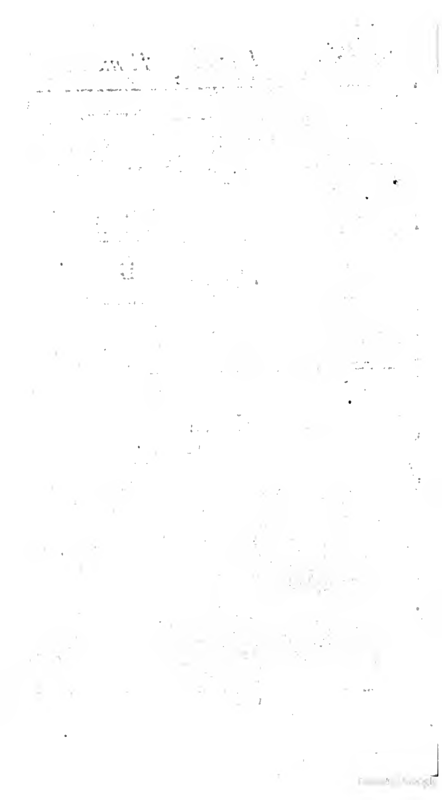


Table . 47 . Livre . 3 . Tome . 1 .



N° 47

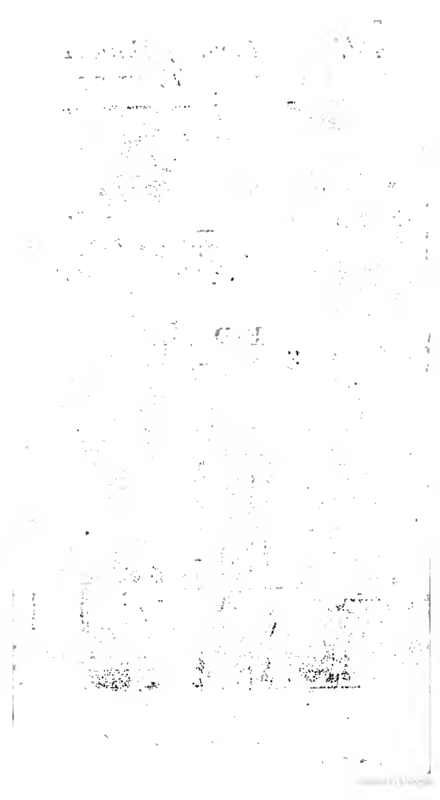
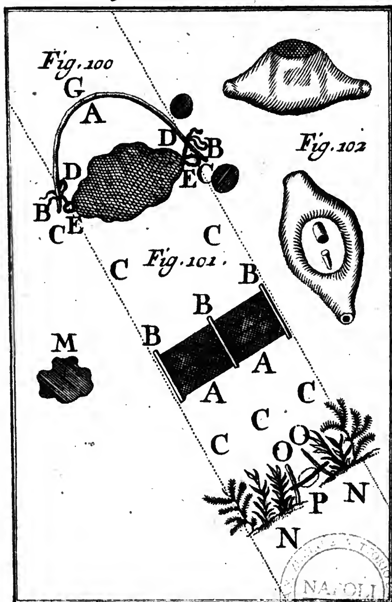
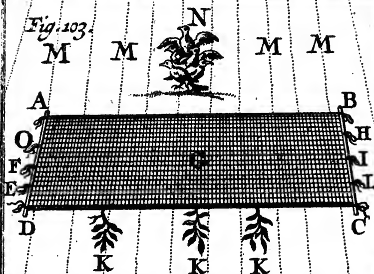
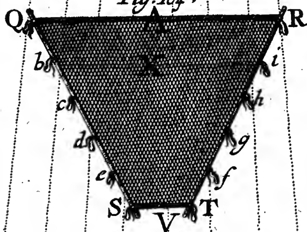


Table . 48 . Livre . 3 . Tome . 1 .



N° 48



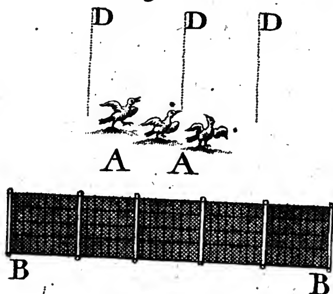


N° 49



[illegible]

Fig . 105 .



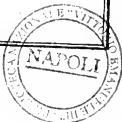


Fig. 106.

B H H B B A C C B M L B H H E E B B E E I C C E E I E B E M I L

N° 51

Fig. 107.



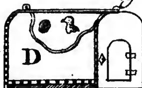


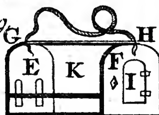




Fig. 108.

Fig. 109.





N° 52

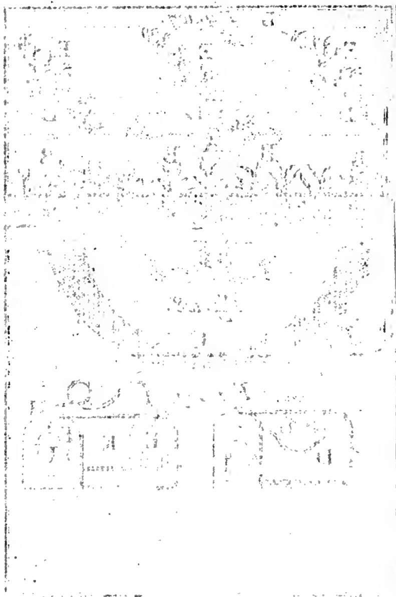


Table. 53. Livre. 3. Tome. 1.

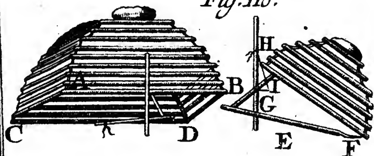
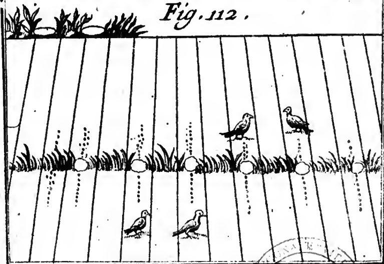




Fig. 112.



N° 53.

Fig. 113.

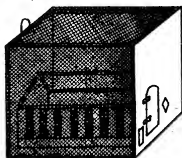


Fig. 114.

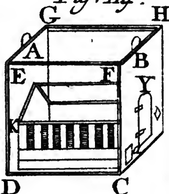


Fig. 115

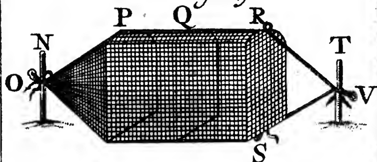


Fig. 116.

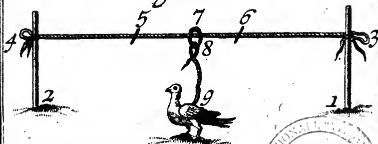




Fig . 117 .

N° 55





